

ENKI BELEN

# VOYAGE VERS LA CONNAISSANCE DU SOI

Introduction à la métaphysique



# Voyage vers la *Connaissance* du *Soi*

*Petite introduction à la métaphysique*



ENKI BELEN

Voyage vers la *Connaissance* du Soi

*Petite introduction à la métaphysique*

Infographie : Alexandre Zicler

« Connais-toi toi-même,  
Et tu connaîtras l'Univers et les dieux ».

*Sagesse Hermétique* du temple de Delphes.

*Rudolf Steiner* paraphrase  
la citation du temple de Delphes :

« Ô homme, connais-toi !  
Si l'homme se connaît lui-même,  
Dans son *moi* il trouve l'univers.  
Si l'homme connaît le monde,  
C'est lui qu'il retrouve... »



*Je dédie ce livre à ma famille,  
à mes parents,  
à mon ex-compagne la mère de mes enfants,  
à mes enfants,  
à WILLY qui nous a quittés prématurément,*

*Et à tous ceux qui, sensibilisés à la fragilité de ce monde,  
essayeront de collaborer à l'élaboration d'un monde meilleur...*

*Enki Belen.*



# SOMMAIRE

<b>Avant-propos</b>	<b>15</b>
<b>Présentation de l'ouvrage</b>	<b>17</b>
<b>Introduction</b>	<b>19</b>
<b>CHAPITRE 1</b>	<b>21</b>
<i>De l'enfance à la vie adulte</i>	21
<b>CHAPITRE 2</b>	<b>29</b>
<i>Pau, découverte de l'ésotérisme</i>	29
<b>CHAPITRE 3</b>	<b>35</b>
<i>L'Inde extravagante, le Népal première étape d'un voyage initiatique</i>	35
<b>CHAPITRE 4</b>	<b>55</b>
<i>Retour en Inde, un pays imprégné de symboles</i>	55
<b>CHAPITRE 5</b>	<b>73</b>
<i>Deuxième séjour au Népal</i>	73
<b>CHAPITRE 6</b>	<b>83</b>
<i>« Transhumance » à la frontière indo-népalaise</i>	83
<b>CHAPITRE 7</b>	<b>87</b>
<i>Deuxième séjour en Inde</i>	87

<b>CHAPITRE 8</b>	<b>99</b>
<i>Bodhgaya : l'initiation à Kâlachakra</i>	99

<b>CHAPITRE 9</b>	<b>109</b>
<i>Calcutta, Bangkok, le retour...</i>	109

## **DEUXIÈME PARTIE** **117**

<b>CHAPITRE II</b>	<b>119</b>
<i>Les principes de la vie terrestre et cosmique</i>	119

II.- 1. — Les mécanismes qui régissent nos fonctions cérébrales	119
II.- 2. — L'Intelligence cosmique	121
II.- 3. — L'ascèse purificatrice	122
II.- 4. — Les centres énergétiques « transmetteurs universels »	125
II.- 5. — Les interactions énergétiques	125
II.- 6. — Qu'est-ce que l'univers ?	126
II.- 7. — Deux <i>Zodiaques</i> comme <i>Principes</i> à l'origine de l'Univers	128
II.- 8. — Les maladies dites « cancéreuses »	129

<b>CHAPITRE III</b>	<b>132</b>
<i>La Trinité et les quatre principes élémentaires</i>	132

III.- 1. — L'art de prier, définition du mot « Tantra ».	132
III.- 2. — Sciences universelles, définition de « métaphysique ».	132
III.- 3. — Les 3 Énergies et le cercle du Zodiaque	133
III.- 3.1. — Les <i>Triguna</i> , principes essentiels à la Vie.	133
III.- 3.2. — La <i>Trinité</i> physique, métaphysique et religieuse.	139
III.- 4. — Qu'est-ce qu'un ermite ?	147
III.- 5. — Constitution ésotérique de l'être humain	147
III.- 5.1. — Constitution de l'être humain selon les théosophes	152
III.- 6. — La couleur verte du plan causal	154
III.- 7. — Le stûpa, symbole cosmique	155
III.- 8. — Les 4 Principes élémentaires	156
III.- 9. — Le Zodiaque : clé de l'ontologie	161

<b>CHAPITRE IV</b>	<b>165</b>
<i>Étude géobiologique des monuments religieux</i>	165

IV.- 1. — Le culte de Shiva et les Trois Mondes	165
IV.- 2. — Les cinq écoles du Mahayana	166
IV.- 3. — Ce monde que les bouddhistes nomment Samsāra	167

IV.- 4. — Les monuments religieux et la Symbologie Universelle	168
IV.- 4.1. — Selon les lois de la géométrie	168
IV.- 4.2. — Selon les lois de la géobiologie	169
IV.- 4.2.1 Étude des réseaux	170
IV.- 4.2.2 Caractéristiques de l'écorce terrestre.	172
I. Les courants d'eau souterrains.	172
II. Les failles géologiques.	172
III. Les cheminées cosmotelluriques.	172
IV.- 4.2.3 Le tracé géométrique	173
IV.- 4.2.4 Les géoglyphes de Nazca	173
I. — Les points géopathogènes	177
II. — Mesure de la puissance énergétique.	177
III. — Les flux sacrés	179
IV. — Les rayonnements de la divinité	180
V. — Les proportions	181
VI. — Le tracé des monuments culturels	181
VII. — Description du dispositif énergétique d'une église	183
VIII. — Le cheminement sacré d'une procession	183
IX. — Les différents plans de conscience	186
X. — « l'Architecture invisible » : conclusion.	186
XI. — Définition du mot « radiesthésie ».	189
IV.- 5. — Allah et le secret du double mouvement du soleil	193
<b>CHAPITRE V</b>	<b>196</b>
<i>La vie et ses tracas</i>	196
V.- 1. — Qu'est-ce qu'un chaman ?	196
V.- 2. — La séparation des couples est-elle un phénomène de société ?	198
<b>CHAPITRE VII</b>	<b>200</b>
<i>Dharamsala, l'étude du temps</i>	200
VII.- 1. — Le Maître spirituel et l'Intelligence Cosmique	200
VII.- 2. — Le monde aujourd'hui et les droits de l'Homme	201
VII.- 3. — Le Sikhisme abolit le système des castes	202
VII.- 3.1. — Les castes et les principes métaphysiques qui les déterminent.	202
VII.- 4. — Le Bardo, monde d'entre les mondes	205
VII.- 5. — Le cycle de la Vie éternelle...	206
VII.- 6. — Le temps, l'essence même de la vie	208
VII.- 7. — Le dédoublement et les propriétés du temps	215
VII.- 8. — La matière et les influences de nos pensées	218
VII.- 9. — Les ouvrages du brahmanisme définissent « Maya ».	219
VII.- 10. — Étudions le phénomène des guerres	220
VII.- 11. — Les quatre lignées du bouddhisme tibétain	223
VII.- 12. — Les <i>dhyani-bouddhas</i> ou bouddhas de méditation	227
VII. 13. — TABLEAU des CYCLES de L'ÉVOLUTION	228

<b>CHAPITRE VIII</b>	<b>230</b>
<i>L'aspect « Christique » de Kâlachakra</i>	230
VIII.- 1. En termes d'évolution, quel est le but à atteindre par l'humanité?	230
VIII.- 2. Les Roses+Croix, fidèles gardiens des mystères divins	239
<b>CHAPITRE IX</b>	<b>242</b>
<i>La cité cosmique d'Angkor</i>	242
IX.- 1. — La vie divine est l'œuvre essentielle de Shri Aurobindo	242
IX.- 2. — L'économie touristique, les jeunes et la politique européenne	243
IX.- 3. — La cité cosmique d'Angkor, symbole d'un peuple à son apogée	245
<b>ÉPILOGUE</b>	<b>249</b>
Nature de l'Univers...	251
I — Le chaos primordial.	251
II — Nature du « Vide » cosmique.	252
III — Conciliation des principes quantique et relativiste.	253
IV — Une conception holographique de l'Univers.	255
V — La constante d'Einstein et l'hypothèse holographique...	258
VI — Conclusion	259
Nature de l'Homme...	263
L'Architecture et la Géométrie sacrées...	267
TABLE DES ILLUSTRATIONS	273
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>275</b>





## Avant-propos

Ce livre n'a aucune prétention littéraire. Son but : vous faire partager une expérience. Si je relate quelques faits autobiographiques au début de cet ouvrage, c'est pour mieux replacer dans leur contexte les événements qui vont suivre. Il n'y a là aucune volonté de vous faire découvrir un destin hors du commun, simplement le plaisir de communiquer des informations. Elles serviront, je l'espère, à qui cherche sa voie.

Les connaissances millénaires que cet ouvrage véhicule restent la pierre angulaire sur laquelle repose cette nouvelle civilisation qui d'ores et déjà apparaît aux quatre coins du monde. Cette nouvelle culture — *fondée sur la spiritualité* — se situe au-delà des lois qui régissent notre société. Elle correspond à un besoin vital pour l'évolution humaine et représente les fondations sans lesquelles les peuples formant notre monde viendraient à s'éteindre. Là n'est pas le destin de l'humanité, du moins dans cette *phase d'évolution*. Mais comme le prouve le climat géopolitique actuel ainsi que l'étude des cycles des différentes civilisations, il est aussi vrai que nous sommes, en même temps, dans une *phase d'involution* ; nous sommes donc à une période charnière : un cycle se termine tandis qu'un nouveau commence. Les concepts *d'involution et d'évolution* seront développés au cours de cet exposé. Ils sont propres aux cycles de la vie.

Ce livre est le fruit de quatre années d'étude et d'expériences vécues...

Gardez à l'esprit que seule votre propre expérimentation à travers l'introspection méditative vous permettra de découvrir, vous aussi, les mécanismes qui régissent le monde terrestre, l'homme et l'univers. Tous les êtres humains ayant la même constitution, chacun a la possibilité de développer ses propres dons. Ces derniers sont souvent ignorés, mais chacun les possède.

Au-delà de l'étude des cycles de vie des civilisations, une problématique essentielle mérite des éléments de réponse :

— *Les religions sont-elles un "pur produit" de l'imagination humaine ou ont-elles un réel fondement ?*

Nous espérons donner dans ce livre suffisamment d'éléments pour que chacun puisse forger sa propre opinion...



## Présentation de l'ouvrage

Les différents thèmes que nous aborderons dans cet ouvrage sont le fruit d'expériences vécues (et des enseignements qui en découlent) suivant une chronologie qui s'est opérée naturellement le temps d'un voyage de l'Inde au Népal, pour finir en Thaïlande.

Durant ce récit relatant les différentes étapes et péripéties qu'une randonnée en Asie peut occasionner, j'ouvre certaines *parenthèses* dans lesquelles j'apporte quelques explications sur *le* ou *les sujets* que je souhaite vous faire découvrir.

Pour ne pas alourdir le « Journal de voyage » et donner une suite cohérente au récit, ces *parenthèses* seront traitées dans la *deuxième partie* de l'ouvrage. Une signalétique permettra au lecteur de se repérer :

Cf. Chap. II, § 1 à 8 

*Se reporter au Chap. II, paragraphes 1 à 8.*

Le *Chapitre 2* de la première partie de ce livre correspond au *Chapitre II* de la deuxième partie, et ainsi de suite pour les autres chapitres.

Les chapitres du « Journal de voyage » qui ne possèdent pas de *fenêtres explicatives* (ou « *parenthèses* ») n'auront pas de chapitre reporté dans la deuxième partie.

Cet ouvrage est le témoignage de situations vécues *in situ*. De par sa structure ce travail permet au lecteur de s'enquérir d'un certain nombre d'informations et de définitions qui lui seront nécessaires pour aborder sereinement les différents ouvrages qui suivront celui-ci.

Par conséquent la structure de ce livre permet, outre le récit de voyage, d'apporter une certaine connaissance tout en évitant, je l'espère, la saturation du lecteur. Ce premier travail est le préambule à une initiation qui comportera plusieurs étapes, que devra suivre le lecteur. Celui-ci, par ses recherches personnelles, pourra affirmer ou infirmer les informations que cet ouvrage délivre.



## Introduction

Les évènements qui vont à jamais changer le cours de ma vie commencent l'année de mes quarante ans par une belle journée de décembre. Ce matin-là, je me prépare pour aller au travail, comme n'importe quel individu de notre société, esclave de cette vie où le besoin de travailler justifie jusqu'à notre existence et la rend possible.

Alors que je m'apprête à sortir de mon domicile pour me rendre sur mon lieu de travail, une force mystérieuse m'empêche de quitter mon appartement. J'ai beau me convaincre qu'il est temps de partir, rien n'y fait. C'était une de ces journées banales où mon humeur était celle de quelqu'un résigné à accomplir sa tâche quotidienne. Je n'étais ni en retard, ni malade, tout allait pour le mieux. Néanmoins, après plusieurs tentatives infructueuses, force est de constater qu'une barrière invisible m'interdisait le franchissement de ma porte. Quelque chose que je ne maîtrisais pas venait de se produire.

M'interrogeant longuement sur les causes de cet évènement, je n'y trouvais aucune réponse satisfaisante. Nous étions en fin de semaine, je décide donc de laisser passer le week-end... Le lundi, alors qu'aucun autre incident n'était survenu durant les deux jours précédents, je me réveille et me prépare à accomplir ma journée de travail. Les conditions existentielles de ce lundi matin étaient tout à fait ordinaires. J'aimais mon métier, quoique difficile par moment. Je l'exerçais du mieux possible, comme un professionnel... L'amour du travail bien fait.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque, d'une main vigoureuse m'apprêtant à saisir la poignée de la porte, je constatai de nouveau la présence invisible de cette force qui, une fois encore, me barrait le passage. J'essayais de sortir à de nombreuses reprises mais sans succès. Je passais donc le restant de la journée à me questionner sur les raisons de cette situation inexplicable...

Mardi matin je pus enfin sortir. Quoiqu'il advienne j'étais résolu à me présenter au travail. Je m'étais préparé psychologiquement à recevoir les assauts d'un patron en colère et à ne pas riposter à ses agressions verbales, faute de pouvoir me justifier. Après deux heures riches en propos durs, parfois injustifiés, et n'étant plus à même de subir ses attaques, je me dirige d'un pas déterminé vers la porte de son établissement, mettant ainsi un terme à notre collaboration professionnelle.

Il était encore très tôt en cette matinée de décembre. Je décide alors de passer chez moi prendre quelques affaires... Les premiers rayons du soleil pointaient à l'horizon. J'étais déjà loin, parti vers les contreforts pyrénéens. Je pensais que l'air vivifiant de la montagne m'aiderait à y voir plus clair. Pas question de chercher un nouveau travail avant de comprendre ce qui m'arrivait. Cette suite d'évènements inopinés ne faisait que confirmer une vie tourmentée...



## CHAPITRE 1

### *De l'enfance à la vie adulte*

Mon enfance a été celle de tous les enfants des années soixante, plutôt heureuse dans l'ensemble. Cependant, alors que la plupart des enfants jouent et se chamaillent, durant cette période, vers l'âge de huit ans, une prise de conscience soudaine a bouleversé définitivement mon existence :

— La mort est inéluctable !

C'est alors que je fus envahi par la frayeur du néant.

— Nous ne sommes qu'un point dans l'Univers... et encore, ce point existe-t-il réellement ?

Pendant les deux longues années qui ont suivi cet évènement, pour échapper à cette pensée effrayante, je m'évadais à travers la lecture de bandes dessinées. En effet, à ce moment-là, rien ne justifiait pour moi ma venue sur Terre : quel intérêt à vivre et à subir les infortunes de la vie pour mourir quelque dizaines d'années plus tard, si Dieu avait été clément ?

Je devais maintenant composer ma vie avec ce lourd fardeau : personne n'est maître de sa destinée, ni même de l'heure de sa mort.

Ensuite, les tourments de la vie matérielle m'apparurent très tôt. Les difficultés et les souffrances que mes parents traversaient étaient perceptibles à travers les nombreuses disputes qu'ils se livraient. Mon père est un autodidacte et chaque pas qu'il faisait pour s'élever sur l'échelle sociale coûtait à la famille, et surtout à Maman, qui devait subir le contrecoup de ses colères répétées.

— Mais quelle famille n'avait pas connu les mêmes souffrances ?

Quant à moi, j'essayais de me faire discret, malgré mon caractère rebelle, d'autant que les notes de mon carnet d'école n'étaient pas à la hauteur des espérances paternelles ; ceci n'était pas sans réveiller cette colère sous-jacente, exutoire du stress accumulé par Papa durant ces longues journées de labeur quotidien... Colères dont la fréquence sporadique m'étaient devenues familières.

Quelques années plus tard, il me fallut choisir une voie pour développer les talents que je n'avais pas. J'ai passé en revue toutes les situations possibles : de boulanger-pâtissier à curé, c'est dire si j'avais tout envisagé. Une seule certitude cependant : mon envie de construire, de bâtir pour les autres, de faire un travail dont la production serait effective à travers notre société.

Cette activité professionnelle devait, selon moi, influencer sur le bien-être de la population. Cette analyse m'a finalement conduit vers les métiers du bâtiment. En fait, à défaut d'être pilote de chasse, rêve inaccessible de la plupart des jeunes garçons, ou encore médecin ou avocat, clichés populaires à propos des classes supérieures de notre société, je me destinai à être architecte, si les notes de mon carnet le permettaient. Or, nous nous aperçûmes rapidement que je n'avais pas le don des études. Mon père, de peur que l'édifice éducatif qu'il avait mis en place au prix d'efforts soutenus ne s'effondre brutalement, décida d'écourter ma scolarité. Cette précaution avait pour but d'assurer rapidement un diplôme, en cas d'échec, sur cette longue voie de l'enseignement supérieur. C'est pourquoi il m'orienta vers un Brevet de Technicien de collaborateur d'architecte : cette préparation avait l'avantage, aux yeux de mon géniteur, de s'effectuer en seulement trois années d'étude, alors qu'il en aurait fallu cinq de plus, dans le meilleur des cas, pour porter le casque du maître d'œuvre.

Au final, j'obtins en 1977 mon B.T. de collaborateur d'architecte, à la plus grande surprise de mon entourage... et à la plus grande joie de mes parents ! Puis je fis encore une année d'étude à l'Institut Universitaire de Technologie de Reims dans la section Génie Civil ; la deuxième année m'ayant été refusée faute d'avoir obtenu des notes suffisantes en mathématiques, science absurde car non transposable dans la réalité de notre vie quotidienne, du moins, tel était mon avis en ce temps-là.

Puis vint, en 1979, l'épreuve (stupide) du service militaire durant laquelle je m'évertuais à ne pas répondre aux ordres ; les valeurs arbitraires de la hiérarchie militaire m'échappent complètement. Adeptes de la non-violence, je ne m'impliquais jamais dans des combats, fussent-ils simulés. Ces différents motifs me valurent de rester seconde classe, mais mon orgueil n'eut pas à en souffrir, car ce n'était pas là que je plaçais les valeurs d'une société dite évoluée. La plupart des sociétés fondées sur des valeurs matérielles et capitalistes s'autorisent la possibilité d'une guerre pour préserver ses acquis ou s'enrichir, cependant personne n'explique les valeurs fondamentales du respect : l'Amour de ses frères !

Début des années 80, fleuron d'une époque où il était encore possible de prétendre à une activité salariée reconnue et dûment rémunérée, je commence ma vie professionnelle. Ma soif de découverte et mon incapacité à rester en place, me valurent d'accepter et de pratiquer des métiers bien différents, parfois très éloignés de ma formation estudiantine. Les premiers d'entre eux ne durèrent que quelques mois. J'ai même accepté un poste de technicien en

électronique : mon activité se bornait à mettre au propre, sur plan, les esquisses d'un ingénieur, ce qui devait permettre la fabrication des divers éléments constituant un radar... Un travail aux antipodes de mes convictions !

Puis une année et demie s'écoula durant laquelle j'occupais divers emplois. Alors que je travaillais depuis quelques mois dans un cabinet d'architecte, une société de travaux publics sous-marins, par le truchement d'une amie, me propose un poste : dessinateur-plongeur-scaphandrier. C'est bien ce qui était écrit sur mon passeport !

Le sacrifice pour obtenir ce poste était simple : tout quitter et accepter pendant un an un nouveau lieu de travail : l'Algérie.

— Simple ?

— Pas vraiment...

A ce moment-là, j'étais confortablement installé dans une maisonnette à Étampes. Je commençais à avoir des revenus qui me permettaient de pratiquer des activités extra-professionnelles passionnantes. Aussi la liste des éléments en faveur du « *non je reste* » que je me proposai de dresser, promettait d'être longue. Quant à l'autre côté correspondant au « *oui je pars* », seules quelques remarques me permirent d'opter pour ce choix. Il est vrai que la découverte d'un nouveau métier n'était pas pour me déplaire. Il s'agissait aussi de découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture. Cette opportunité ne serait sans doute pas prête de se reproduire.

— A vingt-deux ans, célibataire, refuser cette *chance* de tout quitter pour aller vers l'inconnu, que cela présagerait-il pour le futur si ce n'était qu'admettre que ma vie se bornerait à être celle d'un simple ouvrier sédentaire ?

— Je refusais cette idée !

C'est donc cette deuxième réflexion qui l'emporta... Mon choix était fait, quelle que puisse être la réaction de mes parents ! Du reste, j'ai préféré les mettre devant le fait accompli quelques jours avant mon départ. Je ne voulais pas être sous le joug de leur influence pour prendre ma décision.

Après une formation rapide de quelques mois, je pars dans le Nord du continent africain. Je découvre alors que la vie en Europe est plus que confortable : nous n'avions pas à subir les pénuries des articles de base de notre alimentation, ni les problèmes d'eau courante et potable. Tel n'était pas le cas en Algérie à cette époque. Si l'armée n'avait pas réussi à me forger le caractère, les épreuves auxquelles j'allais être confronté durant cette première expérience hors de nos frontières allaient en avoir raison. C'est d'ailleurs durant cette même période que je réalisais que, quoiqu'il arrive, j'étais seul face à l'adversité, seul à démêler les fils ténus de cette trame tissée par notre destinée. Ce poste, je l'ai conservé encore trois années après mon retour d'Algérie ; escaladant les différents échelons qui me permirent d'exercer la fonction de chef d'équipe. Puis, cette entreprise disparut, engloutie par les flots d'une économie en perte. En France, la société qui m'employait travaillait pour l'Etat. Comme chacun sait, ce dernier est

bon payeur, à condition d'être patient... très patient ! Or, les pommiers comme les banquiers n'attendent pas un an avant d'être arrosés en vue de donner leur future récolte. Après deux longues années à attendre son dû, la banque, qui continuait à avancer l'argent des matériaux et une partie de nos salaires, coupa notre ligne de crédit. Ce qui eut pour effet quasi immédiat de "faire couler" la société de travaux public sous-marin qui m'employait.

— Amusant jeux de mots n'est-ce pas ?

Sauf pour la centaine de personnes qu'elle employait, toutes filiales confondues. Une fois de plus j'étais déçu. Je croyais enfin avoir trouvé un port d'attache. Ce métier, tantôt sur le terrain, tantôt en bureau d'études, me convenait à merveille.

Après quatre années à occuper une place stable me voilà de nouveau sur le marché du travail. D'ailleurs, depuis cette époque, je regarde d'un œil circonspect les disfonctionnements d'un État en manque de coordination financière et législative ; sans parler du marasme économique dans lequel nous sommes plongés depuis plus de vingt ans. J'aurai l'occasion de revenir plus tard sur ces sujets et les causes qui ont engendré ces situations de crise.

Nouveau virage dans cette vie professionnelle pleine d'imprévus. Le pouvoir d'adaptation (vocable plus que jamais d'actualité) sera désormais le *maître mot* pour celui qui voudra non seulement avoir du travail, mais aussi une rémunération décente.

— Quant à la considération...

— Ce mot existe-t-il encore dans notre société ?

— Qu'en est-il de la relation "employeur-employés" ?

Après une période difficile (le mécanisme de la crise économique étant maintenant bien en place) un de mes amis me propose une reconversion dans le monde du commerce (vente aux particuliers de biens mobiliers), domaine qui semblait plutôt prometteur. Et il le fut ! Certains français n'hésitaient pas à dépenser de coquettes sommes pour leur petit confort. Ne voulant pas compromettre mon ami en cas d'échec, je refusai sa recommandation. Je décide de me présenter seul. Après un stage de formation de quelques semaines, je suis employé et rémunéré « à la commission ». C'était souvent le cas dans ce genre de profession. Il ne me restait plus qu'à faire mes preuves...

Mes débuts furent laborieux, et plus d'une fois, je me suis retrouvé sur un siège éjectable. La sympathie et la confiance que me conféra le patron me valurent cependant de rester pendant cinq ans dans cette société, et j'y gagnais très bien ma vie. Le souvenir qu'il m'en reste aujourd'hui est cette « pièce de théâtre » que nous jouions à notre clientèle, l'amenant dans un scénario que nous seuls connaissions. Ce jeu ne m'amusa qu'un temps. Je restais néanmoins plusieurs années à graviter autour de professions commerciales, notamment dans l'agencement de magasins, où je me rapprochais de mes premières amours : l'architecture et la décoration.

A l'époque, m'élever dans la hiérarchie professionnelle m'importait peu. En revanche, je mettais un point d'honneur à élever mes appointements : j'avais quelque chose à prouver à mon père. Je voulais gagner autant, voire plus d'argent que lui. Cela arrivait de façon sporadique, mais il ne le validait jamais. Je n'attachais cependant que peu d'importance aux valeurs matérielles. D'ailleurs, je n'ai jamais économisé l'argent que j'ai pu gagner à cette époque. C'était juste un défi provoqué par le sens des valeurs. Mon père et moi étions liés par cet antagonisme qui a longtemps entaché et qui entache encore nos relations. Mais il est vrai, en cette période troublée d'après guerre, qu'il dut rivaliser d'audace et de courage pour devenir ce directeur commercial qu'il était encore jusqu'à son départ à la retraite.

En 1987, fort d'une expérience professionnelle de plusieurs années dans le bâtiment et le commerce, je décide enfin de créer ma propre entreprise (dans le domaine de l'architecture et de la rénovation). Mais avant de me lancer dans une telle aventure, je juge bon de prendre quelques conseils auprès d'un de mes cousins. En ce temps-là, je ne le connaissais pas. J'avais entendu parler de lui : il était architecte d'intérieur. C'est donc naturellement vers lui que je me suis tourné pour prendre les fameuses recommandations. Son accueil fut déstabilisant. Avec l'humour cynique qui lui est propre, il m'encouragea à créer cette société... précisant toutefois qu'il était plus facile de se remettre d'un échec à trente ans qu'à quarante ! Pour ainsi dire, un signe de total désintéret.

Trois semaines plus tard, je reçois un coup de téléphone.

C'était lui !

Il me propose un entretien pour le lendemain.

La situation semble urgente.

Je ne comprends pas vraiment.

Je me rends donc à son domicile...

A demi-mot il m'explique le « pourquoi » de cette convocation inattendue : une grave maladie allait le rendre indisponible pendant de nombreux mois, aussi a-t-il besoin d'un remplaçant pour assurer ses fonctions durant cette période.

Si j'étais d'accord, il était prêt à me laisser « les clefs » de son entreprise. Après un temps de réflexion, j'acceptai, non sans être conscient des nouvelles responsabilités qui m'incombaient désormais : je devais faire vivre ma famille et la sienne grâce à mon seul travail et à celui de sa femme. Elle m'apporterait toute l'aide et le support logistique nécessaire. Tout va pour le mieux lorsque l'année suivante mon cousin reprend son activité à mes côtés. Grâce à un travail acharné et à une conjoncture économique favorable, les affaires vont plutôt bien...

C'était sans compter sur un événement imprévisible d'importance : la guerre du golfe. En effet, la plupart de nos clients sont des investisseurs ainsi que des directeurs de magasins ; en fait, des hommes d'affaires qui spéculent en fonction des marchés. Compte tenu

de l'insécurité financière inhérente à cette crise, ils décident de geler leur activité, du moins, dans le domaine qui nous intéresse. Du même coup, ils figent les nôtres. Il n'aura fallu que quelques mois, le temps de finir certains chantiers, pour que notre activité ne s'effondre. Or, le système fiscal français ne permet pas à une société de capitaliser d'une année sur l'autre les bénéfices d'une façon significative, au risque de se voir déposséder d'une grande partie desdits bénéfices pour alimenter les caisses de l'état. A défaut de pouvoir capitaliser, nous étions contraints de dépenser nos gains dans la publicité car, étant prestataire de services, pas de possibilité d'investir dans du matériel, le seul que nous utilisions étant notre savoir-faire. Cette incohérence (faisant partie intégrante du mécanisme qui engendra la crise économique), due aux lois fiscales, provoqua notre perte.

En 1990 ma femme me quitte. En décembre 1991, je suis licencié : je vérifie l'adage selon lequel un malheur n'arrive jamais seul ! Deux ans après ce licenciement et après avoir épuisé mes économies, je me retrouve dans la rue. Heureusement, grâce à l'empathie de quelques amis, cette situation ne tarde pas à s'améliorer.

Dés lors je ne cesserais de me reconstruire à travers différentes activités touchant de près ou de loin à l'architecture. En 1996, partant du principe que l'on dépasse plus facilement les difficultés de la vie à l'ombre des palmiers, je décide de me rendre sur l'île de la Réunion pour occuper un poste de commercial que j'avais négocié depuis la métropole. Les jeunes diraient : « quitte à galérer autant galérer au soleil ! ». Là encore, retour à la réalité, rien ne se passe comme prévu. Après six mois difficiles, de l'hôtel à la rue, je rencontre Olivier, celui qui deviendra mon associé en même temps que celui qui allait me guider, sans le savoir, sur le chemin de la spiritualité. Il me mit dans les mains un livre de Paulo Coelho « L'alchimiste » et, quelques temps plus tard, me confiait « La vie des Maîtres » de Baird. T. Spalding. Mais pour l'heure, n'ayant rien à perdre, sans argent, nous créons notre propre entreprise.

— Comment ? Me direz-vous.

— Très simple : nous spéculions sur l'argent que nous n'avions pas, sur celui qu'allait nous rapporter notre première affaire. J'étais à cette époque sans logement. Olivier, pour me venir en aide, eut l'audace d'aborder une jeune serveuse. Elle travaillait dans le restaurant de notre futur mécène. C'est chez elle et son ami que j'habitais quelques temps. Croyez-moi, c'était plus confortable que de dormir dehors !

En ce temps-là, tout nous souriait. La franchise avec laquelle nous nous sommes adressés à notre futur client nous valut de remporter l'affaire et de faire rentrer rapidement les premiers francs qui allaient asseoir notre situation jusqu'alors précaire. Fort de l'expérience d'un passé encore récent, je ne criais pas victoire...

L'avenir me donnera raison.

Notre petite société s'orientait vers un avenir plutôt prometteur : Saint Denis de la Réunion était en pleine restructuration et nombre de magasins et de restaurants étaient en cours de rénovation. Sur ce créneau, nous étions peu nombreux. La majorité des magasins, autant que j'ai pu m'en rendre compte, dataient de plus de vingt ans ; nous avions nos chances.

Loin de nos activités professionnelles, Olivier m'invita à participer à quelques *réunions méditatives* auxquelles il prenait souvent part. N'ayant rien à risquer à assister à de telles manifestations spirituelles, je le suivais. Ce fut ma première rencontre avec les hindous ; ils étaient là, assis en lotus, à méditer.

Je dois avouer qu'à cette époque, la signification de ce mot m'était presque inconnue. Plus tard, je compris l'importance de cette activité silencieuse : *l'art de la méditation*.

C'est alors qu'un séisme troubla cette accalmie passagère ! Pourtant familier aux bourrasques de la vie, sur un nuage, emporté par le rythme des affaires, une lettre recommandée me replongera brutalement dans la réalité de la vie parisienne et m'oblige à retourner en France.

— A vrai dire, au fond de moi-même, je m'y attendais !

Souvent, après une période ensoleillée, comme c'était ici le cas depuis mon arrivée ou presque, il s'ensuivrait à coup sûr une tempête. J'allais de nouveau être pris dans des turbulences cycloniques, aussi, je me résous à regagner Paris pour démêler la trame de cette vie familiale tourmentée...

C'en est trop ! Cette vie parisienne me rend dingue comparée à celle que je menais paisiblement à la Réunion. Là-bas, les gens ne courent pas après le temps ; ils savent apprécier le long chapelet de minutes s'égrenant au fil des heures.

Je décide alors rapidement de me réfugier dans une petite ville de province où, quelques mois plus tard, je trouve une situation de conducteur de travaux.

Après un an et demi d'une relative stabilité, un nouvel événement, celui-là professionnel, viendra troubler cette eau apparemment calme. Un incident provoqué par une situation délicate : je devais endosser des erreurs commises à mon insu, par mon employeur lui-même. Là, conscient du processus qu'il avait mis en place, je m'insurge contre lui. J'étais désormais obligé de quitter l'architecte qui m'employait. Celui-ci avait abusé de la situation dont il était lui-même l'instigateur : mauvaise appréciation des coûts et des délais de réalisation pour ce chantier dont il m'avait confié la maîtrise d'œuvre. Pour éviter de perdre la face devant le client, il se servira de moi comme d'un fusible.

Malgré les pressions qu'il exercera, c'est lui qui rompra le contrat. Cette rupture me donnera le droit à de substantielles indemnités, qu'il me versa sans difficulté, preuve de la responsabilité qui fut sienne dans cette affaire. Je pars donc, la tête haute, avec un peu d'argent. Je retrouve aussitôt une autre proposition dans la conduite de chantier, mais cette fois, pour un petit pavillonneur...

Nous en sommes là, en cette belle matinée de décembre 1998, lorsque cet évènement incompréhensible survint me bloquant chez moi. Le mardi, jour de cette dispute avec mon nouveau patron, ne pouvant lui expliquer les événements auxquels j'avais dû faire face, ne pouvant d'ailleurs pas me les expliquer moi-même... je pars. Je décide de faire route vers les Pyrénées. Là, j'espère lever le voile de l'obscurité qui s'était abattu sur moi.

Cela faisait maintenant plus de cinq fois, durant les sept années qui précédèrent cet incident, que j'essayais de me reconstruire. Il était temps d'y voir clair pour ne plus reproduire ce scénario qui, sans cesse, me détruisait. Désormais une chose était sûre : si je n'arrivais pas à démonter les rouages de ce mécanisme qui me mettait perpétuellement en échec, celui-ci se reproduirait !

Ma décision était prise : je ne reprendrais pas d'activité professionnelle sans être sorti des méandres de ce labyrinthe où chacune de mes tentatives pour en sortir se soldait par l'irruption de la pierre d'achoppement. De façon récurrente, l'édifice professionnel que j'avais mis en place s'effondrait au terme de ce que je croyais être la fin d'une période probatoire.

J'étais décidé à mettre fin à ce cycle infernal !...

## CHAPITRE 2

### *Pau, découverte de l'ésotérisme*

C'est en fin d'après-midi, après avoir cheminé tranquillement, que j'arrive dans ce site magnifique aux confins des Pyrénées septentrionales. Petite ville provinciale, Pau culmine sur un plateau bordé de remparts ; architecture qui n'est pas sans évoquer les restes d'un passé prestigieux. Cette ancienne capitale du Béarn vit naître Henry IV, dont le château affirme une position majeure, surplombant cet affluent de l'Adour. Le Gave, vestige d'une rivière tumultueuse, dessine dans les roches qui en forment l'écrin ses méandres.

La façade Sud de la ville s'ouvre sur l'horizon montagneux, tandis qu'à travers les nuages menaçants la silhouette de Jupiter pointe son doigt désignant cette forteresse désespérément figée dans le temps.

Au bout de ce geste, déformé par le vent, les contreforts pyrénéens apparaissent. Instinctivement, je me dirige vers les flèches de la cathédrale déchirant ce ciel orageux.

— Pourquoi ?

— Je l'ignore encore.

A cette époque, les affinités que j'entretenais avec la religion qui m'a vu naître ne sont que les traces d'un lointain passé. « *Qui m'a vu naître* », parce que l'on ne choisit pas sa religion, mais on hérite de celle de ses parents. Cet héritage fut pour moi la religion chrétienne. Ne dérogeant pas à l'atavisme des lois familiales, comme chaque enfant, je fis ma première communion. Ce n'était pas réellement un choix personnel, plus une obligation. Après cette cérémonie marquant la fin d'un apprentissage religieux, je continuais d'aller, de temps en temps, à la messe avec ma grand-mère. C'était devenu une coutume dominicale. Le temps venant, mes rencontres avec le monde ecclésiastique s'estompèrent peu à peu, puis, finirent par disparaître complètement.

Voici une anecdote étonnante qu'une de mes cousines, que j'avais perdue de vue, me relata récemment : durant la période préparatoire de la première communion, j'émettais quelques doutes quant à l'utilité de cette cérémonie, au point de ne plus vouloir m'y soumettre. Cela provoqua une situation de crise qui rejaillit sur les relations familiales. La cousine qui me narra l'histoire, prenant parti pour moi, fut contrainte de partir aux États-Unis pour fuir les assauts d'une colère magistrale que sa position avait engendrée. En tant que première personne concernée, elle estimait que j'avais le droit de choisir, ce qui bien sûr, n'était pas du goût de son père, mon oncle. Lui estimait que les enfants devaient se rallier à la volonté familiale. Cette narration d'un passé oublié m'amusa. J'étais loin de penser qu'une simple dispute avec mes parents, dont je n'avais d'ailleurs pas gardé le souvenir, avait pu provoquer l'exil d'une de mes cousines ; un acte, d'apparence banal, peut engendrer les prémices d'un nouveau destin, comme ce fut le cas cette fois-là !...

La cathédrale repose au milieu d'une vaste place. Sur le trottoir d'en face s'élève la façade d'une vieille librairie religieuse dans laquelle je m'engouffrai. Feuilletant furtivement plusieurs ouvrages, j'étais convaincu : la réponse à mes questions ne se trouvait pas là. Le libraire, bienveillant, comprit rapidement le sujet de mes recherches. Il m'indiqua une librairie ésotérique. Il y en avait une à quelques pas de là, en se dirigeant vers la place du marché. Mais à cette heure avancée, je trouvai porte close. Le lendemain matin, après une bonne nuit de sommeil, je m'acheminai vers cette librairie.

— Allais-je y trouver les réponses tant attendues ?

Ma main se dirigea vers plusieurs ouvrages que je choisis d'instinct, n'ayant aucune connaissance de l'ésotérisme et de ses enseignements. C'est alors qu'il se produisit un événement pour le moins inattendu : me dirigeant vers la caisse pour régler le montant de ces différents ouvrages, la responsable du magasin me proposa un livre de poche que mes yeux, sur l'étalage, n'avaient fait qu'effleurer. Compte tenu du faible prix de l'ouvrage, il ne pouvait s'agir d'une manœuvre commerciale. La vendeuse était déterminée quant au choix qu'elle me proposait. C'était surprenant ! Nous ne nous connaissions pas. Je ne lui avais, par ailleurs, pas adressé la parole. Cependant elle me tendait là, le livre qui, quelques temps plus tard, allait ouvrir une porte dans mon esprit. Pour répondre à son obstination je saisis l'ouvrage. Son titre « La chamane blanche » ne m'avait pas interpellé. C'est l'histoire d'une psychiatre russe : Olga Kharitidi. Elle habitait, à cette époque, la ville de Novossibirsk. Dans sa vie, elle eut aussi l'occasion de flirter avec des expériences inexplicables, du moins, avec notre vision *rétrécie* des choses.

Ce livre devient vite mon livre de chevet, abandonnant rapidement mes autres sélections. Il délivre des secrets ancestraux à qui sait déchiffrer les subtilités de l'écriture. Les gens, pour la plupart, ne savent pas lire un livre. Ils en effleurent juste le contenu. Je l'ai offert à

plusieurs de mes amis. Très peu surent en tirer la quintessence. Moi, je ne le lisais plus. Un film se déroulait devant mes yeux. Je restais ébahi. D'ailleurs je suis sûr que l'écriture a un pouvoir magique pour celui qui s'immerge dans les profondeurs de la lettre.

D'autres livres achetés ce jour-là m'incitèrent à la compréhension du monde et de moi-même, dont un, qui retient plus particulièrement mon attention : « *Dis-moi où tu as mal, je te dirais pourquoi* » de Michel Odoul. Ce livre eut la capacité de m'aider à arrêter de fumer. Il me permit de comprendre les mécanismes inhérents aux fonctionnements de notre organisme et des maladies qui y prennent naissance. Cet ouvrage ouvrit une autre porte dans mon esprit. Désormais, une soif d'apprendre m'étreignait chaque jour davantage...

Je restais presque deux semaines dans la région de Pau. A des périodes intensément studieuses alternaient des périodes plus calmes de promenades champêtres. La tête libre, je flottais littéralement dans ces lieux féeriques. L'environnement immédiat, la campagne et la montagne, se prêtait à des divagations spirituelles. De ce cocktail sublime se dégageait une atmosphère onirique. Bien peu de gens se hasardent à la contemplation. Il faut dire que notre civilisation du travail ne se prête pas à cela. Nous nous laissons facilement envahir par des contraintes d'ordre pragmatique. Nous ne savons plus nous couper des réalités matérielles qui nous dévorent, nous entraînant dans des spirales que nous ne maîtrisons pas.

Le plus souvent nous ne savons pas prendre le recul nécessaire pour mesurer l'ampleur de la situation dans laquelle *nous nous sommes mis*. A l'instar des technologies modernes, qui ne sont pas toutes critiquables, il faut savoir se projeter dans l'espace pour se sortir des difficultés. Prenez le pêcheur dans une tempête : s'il reste dans son bateau, il a toutes les chances de sombrer avec lui. Tandis que s'il utilise son système de vision par satellite, il pourra contempler de haut la zone dépressionnaire et ainsi, voir le couloir qui lui sera possible d'emprunter pour échapper à la tornade et à la mauvaise position dans laquelle il se trouve. De même que le pêcheur, dans notre vie de tous les jours, nous devons être capables d'opérer ce recul qui nous permettra, à coup sûr, de prendre la mesure du problème à résoudre.

Une autre chose très importante, qui est certes plus facile à décrire qu'à mettre en œuvre. Il est essentiel, au moment où l'on fait l'analyse des difficultés à surmonter, *d'opérer un certain détachement*. Lorsque vous regardez les faits qui vous accablent, ce n'est plus vous qui êtes impliqué. Vous, vous êtes l'observateur qui a décidé d'aider cette personne en détresse. Et au moment où vous croyez avoir trouvé la solution, et seulement à ce moment-là, vous redevenez la personne concernée, mais qui maintenant va pouvoir réagir et tout mettre en œuvre pour retrouver cet équilibre dont elle a besoin.

Durant cette période où ma conscience s'élevait chaque jour davantage, une nouvelle perception du monde se dessina peu à peu. Pour satisfaire cette soif de connaissance, je ne cessais d'étudier. Et c'est encore le cas aujourd'hui. Car, qui peut prétendre connaître le monde ? Il y a tellement de choses à découvrir... D'ailleurs, quand vous vous lancez sur le chemin de la Connaissance, la première des choses que vous apprenez, c'est qu'en fait, vous ne savez rien !

Ce long apprentissage s'ouvrait sur la découverte de plusieurs sciences que j'étudiais en parallèle : l'histoire, la géobiologie, la sociologie, l'anthropologie, la cosmologie, l'étude du mécanisme des langues, la théologie, la métaphysique etc., car tout est lié et indissociable. Pour comprendre les rouages qui activent notre univers, notre société et notre corps, la compréhension *des liens* qui unissent ces différentes matières est indispensable. Là, je mesurais à quel point l'enseignement moderne, à travers la culture de notre société, est borné par des limites qui nous canalisent dans un système restrictif de pensées. La lecture de nombreux ouvrages<sup>1</sup> me confirma cette impression. J'étudiais sans arrêt. En commençant par le taoïsme, puis l'étude de la religion juive avec le talmud, l'islam à travers les maîtres soufis et la gnose ismaélienne, la religion chrétienne orthodoxe avec l'étude de plusieurs livres écrits par de grands Maîtres aujourd'hui disparus comme Peter Deunov et Omraam Mikhael Aivanhov.

Lorsque vous commencez à marcher sur le chemin de la connaissance une main amie vous guide. Mes choix quant aux différentes lectures étaient les bons. Et si d'aventure il m'arrivait de m'égarer, je m'en apercevais très rapidement. Ma technique était simple : je lisais avec la plus grande attention possible, et aussi, *avec une large ouverture d'esprit*. La difficulté au début était de faire *abstraction* des connaissances acquises durant ma vie estudiantine. Les connaissances historiques, pour ne citer qu'elles, sont souvent erronées. Il est donc important de se détacher de ses connaissances et d'aborder ce travail avec aucun *a priori*, au risque de déformer la compréhension de certains textes, ou pire, de les ignorer parce que leur contenu vous échappe. Rassurez-vous, au début il est impossible de tout comprendre. C'est à force de persévérance et d'opiniâtreté que les mots vous livreront leur plénitude.

Aujourd'hui, notre vue et notre perception du monde sont complètement brouillées par notre culture matérialiste et l'enseignement qui s'y rattache. Pour mener à bien mes recherches, force est de constater que je devais d'abord opérer « *une rupture épistémologique* » : un désapprentissage des valeurs reçues. Ce qui n'est pas une mince affaire, et qui me posa, au début, nombre de problèmes.

---

<sup>1</sup> Telle que cette trilogie : « **La prophétie des Andes** », « **La dixième prophétie** » et « **La vision des Andes** » écrite par James Redfield et parue aux éditions J'ai Lu.  
Ou encore : « **Le tao te King... Livre du Tao et de sa vertu** » paru aux éditions Dervy.

Mon cerveau refusait d'admettre et de traiter certaines informations concernant des valeurs perdues suite à ce conditionnement à l'école depuis notre plus tendre enfance. Et aussi nos parents, qui ne purent nous enseigner des valeurs étrangères à leur culture ; valeurs et connaissances métaphysiques dont eux aussi ignorent probablement l'existence. Une fois cette maîtrise acquise, le reste était simple. Si je validais une information comme pouvant être « une vérité », c'est qu'au fil de mes lectures un *puzzle* se constitua naturellement devant mes yeux. Ces différentes informations, si elles étaient vraies, étaient vérifiables ! Si c'est la Vérité, qu'elle eût été écrite il y a plusieurs siècles ou plusieurs millénaires comme les *Véda*, piliers de la religion hindoue, quel que soit le pays où elle fut enseignée, ou encore la nationalité de l'écrivain, sa religion, ses croyances... ces différents paramètres ne doivent pas rentrer en ligne de compte.

*En fait, si cette information est vraie, elle l'est, quel que soit l'écrivain, quelles que soient ses croyances, quel que soit le pays, et quelle que soit l'époque à laquelle elle a été divulguée ou écrite.*

C'est ainsi que, peu à peu, au fil de mes lectures, se constitua une *mosaïque* dont chaque pièce venait s'imbriquer exactement à sa place tout en complétant l'autre, le tout donnant une image cohérente. Bien sûr cette expérience ne commença à se réaliser qu'après la lecture d'une quantité significative d'ouvrages, et cela, afin de pouvoir opérer des recoupements. Imaginez en plus qu'au départ de cette aventure didactique je n'avais pas l'image de base dudit *puzzle*. Trouver cette image : tel était le problème que j'avais à résoudre. Et par *la loi d'interdépendance qui régit l'univers* (l'interdépendance est une des valeurs fondamentales du bouddhisme<sup>2</sup>) mon *puzzle* prit forme. Chaque pièce était reliée à la précédente et en était le parfait complément. Je reviendrai plus tard sur la notion *d'interdépendance* qui, du reste, se retrouve dans l'hindouisme sous le vocable de « *loi karmique* ».

Cette première période d'étude va durer plusieurs mois durant lesquels je cessais toute activité professionnelle. J'apprenais aussi à vivre avec très peu d'argent. Mes seules dépenses à l'époque furent l'achat de livres. En parallèle à cette recherche d'un savoir oublié je m'ouvris peu à peu à l'art de méditer, grâce à la lecture de livres comme « La révolution du silence » de Krishnamurti.

— Quel est cet art de la méditation ?

— En quoi consiste cette pratique ?

Le procédé est simple, la réalisation plus délicate. Elle nécessite une pratique soutenue. C'est un apprentissage, où la persévérance est la clef de la réussite, à l'image des sportifs qui réalisent des prouesses physiques après de nombreux entraînements.

Cf. Chap. II, § 1 à 8 

---

<sup>2</sup> Lire à ce sujet : « **Le bouddhisme du Bouddha** » écrit par Alexandra David Néel paru aux éd. Pocket ou « **Sur les traces de Siddhârta** » écrit par Tich Nath Hanh paru chez le même éditeur.

Quelques temps plus tard, au terme des six mois durant lesquels je me livrais à temps complet à ces investigations d'ordre métaphysique et spirituel, on me propose un travail. Mes ressources financières commençant à décliner, j'accepte cette proposition inattendue mais satisfaisante, puisque, travaillant avec un statut d'indépendant elle me garantissait une certaine liberté qui me permettait de continuer mon apprentissage. La seule contrainte était de rendre les avant-projets<sup>3</sup> dans un temps donné. A moi de m'organiser... Ce que je fis. Le matin, avant d'entreprendre mon travail professionnel, je m'accordais au minimum une heure de lecture et d'étude, puis, après cette période d'instruction quotidienne, je travaillais jusqu'à midi... Une heure de méditation précédait le déjeuner, car, toujours dans le souci d'optimiser les énergies circulant dans le corps, cette pratique, pour être efficace, doit se réaliser à jeun. Travail de nouveau jusqu'à 18 heures et lecture jusqu'au coucher entre 22 et 23 heures. Ce fut là mon planning pendant une longue période, ou invariablement, au fil des jours, le même scénario se répétait.

Ces différentes études, ainsi que la pratique régulière de la méditation, ne me satisfaisaient pas complètement. Je voulais vérifier sur le terrain mes connaissances, m'imbiber de l'ambiance de cet univers mystique des pays orientaux. En Occident les connaissances, qui irriguaient jadis notre culture, restent fragmentaires. Seul l'Orient possède encore aujourd'hui la *connaissance métaphysique*.

Après quelque dix-huit mois à avoir économisé « sou après sou », je décide de partir pour le subcontinent indien. Pour compléter ce petit pécule et ne pas encombrer mon esprit avec des détails aussi futiles qu'inutiles : qu'advierait-il de ma voiture ? Où allais-je mettre mes meubles ? Je me résous à tout vendre une somme modique. Les choses que je n'avais pas réussi à vendre faute de temps, je les offrais à des associations caritatives. Après tout, ayant aussi été dans le besoin, autant faire profiter des gens dans le même cas...

Durant ma vie, j'ai eu la chance de traverser des périodes très différentes : de l'opulence des années 80 à la chute des années 90, autrement dit d'une période économiquement faste, voire largement au-dessus de la moyenne, à une autre plus difficile où je vivais pratiquement dans la rue. Cela m'a permis d'être conscient des difficultés d'insertion de ces personnes. J'avais vécu la même situation. J'ai d'ailleurs toujours regardé « les pauvres » avec déférence, ne sachant pas ce que les lendemains peuvent nous réserver.

Cette manière de me séparer de mes affaires était peut-être due à une certaine volonté de vouloir rompre avec un passé quelque peu encombrant. Partant léger, ou plutôt devrais-je dire : croulant sous le poids de mon sac à dos, désormais mon seul compagnon et bagage, je partais le cœur léger vers l'inconnu, et sans date précise de retour...

---

<sup>3</sup> Etude préalable nécessaire avant la réalisation d'un permis de construire.

### CHAPITRE 3

#### *L'Inde extravagante, le Népal première étape d'un voyage initiatique*

Quelque dix-huit heures s'étaient écoulées depuis notre embarquement à Paris. Nous transitâmes par Londres, puis, après un long voyage, ce fut l'atterrissage.

*Delhi, le 28 novembre 2000*

Le choc ! Après avoir parcouru les sept kilomètres qui nous séparent de la métropole indienne... à travers un paysage poussiéreux, une foule grouillante mue par je ne sais quelle énergie, se déplaçant à pied, à vélo, et même à dos d'éléphants, les bus débordant de monde sur lesquels les toits et les marchepieds, chaque centimètre carré était exploité. Tout, à ce moment-là, était l'image même de cette Asie quelque peu excessive pour nous autres européens... enfin, nous arrivâmes à Delhi.

Tout dans cette ville est démesuré ; sa superficie : plusieurs dizaines de kilomètres carrés ; sa population : quatorze millions d'habitants ; son niveau de pollution : un épais nuage noir plane en permanence au-dessus de la ville... et la misère omniprésente. Avidé de connaître ce nouveau monde, visitant les nombreux quartiers de cette ville gigantesque, il n'est pas une rue ou une arrière-cour aux détours desquelles aventurant un œil curieux, je ne pus voir là, à même le sol, la misère étalée à mes pieds. Improvisés dans des recoins de ce paysage urbain, des abris éphémères apparaissent, formés de toiles et de plastiques tendus sous lesquels de nombreuses familles s'entassent. Toutes vivent dans une situation extrême de détresse, dans une précarité absolue, se nourrissant des quelques reliefs déposés à l'ombre d'une poubelle par quelques touristes ou autres indiens issus d'une caste supérieure. C'est là leur mode d'existence : la mendicité, la recherche dans les poubelles de quelques subsistances dont dépend

leur vie quotidienne. Pour rehausser l'ambiance apocalyptique de ce tableau, la vision des enfants – infirmes – se traînant ou rampant, le corps meurtri par les difficultés de cette vie citadine impitoyable pour qui est mal né : issu d'une caste inférieure. Caste, dont ils ne peuvent s'affranchir. Ils survivent comme prisonnier dans une cage invisible dont les barreaux seraient scellés par les actions d'une vie antérieure, *inhérente à la loi karmique de réincarnation*, l'un des piliers de leur croyance. Résignés, sans une plainte, ils subissent leur sort avec une passivité déconcertante, arrivant encore à donner quelques sourires à qui saurait leur tendre la main...

Dans un *lodge* situé entre le Old et New Delhi, à proximité de Connaught place, je rencontrai de jeunes voyageurs. Nous sympathisâmes le soir même, contemplant cette mégalopole tentaculaire du haut de « notre » terrasse, échangeant des propos affectés par une journée peu banale durant laquelle le cœur d'un européen ne pouvait rester insensible. De la grande mosquée au fort rouge dans le vieux Delhi, l'ambiance des nombreuses ruelles de ce patchwork urbain n'était pas sans me rappeler Alger. C'était il y a vingt ans. Je déambulais alors dans ces venelles caractéristiques classées par corporations de métiers. Venelles où les odeurs épicées et les couleurs bigarrées de la foule s'entremêlent dans une prodigieuse harmonie. Cette harmonie, je la retrouve là, en Inde, où littéralement porté par la foule je me dirige au hasard des passages de cette vieille ville pittoresque, engluée dans une cohue permanente de charrues et autres camions délabrés. Les odeurs d'encens, à proximité des lieux de culte, confèrent à l'ensemble une ambiance onirique. Seule la vue déchirante de la misère me raccroche à la réalité de ce monde asiatique.

Le soir venu sur la terrasse du *lodge*, dont l'altitude permet d'embrasser ce panorama citadin chaotique embrumé par ces noirs nuages de fumée que crachent *rickshaws* et voitures vétustes, c'était là, dans cette atmosphère chargée, qu'il était possible de prendre toute la dimension de cette Asie millénaire que l'influence occidentale n'avait pas encore pénétrée.

Ne pouvant tenir à ce changement trop radical et suivant les bons conseils de ces jeunes voyageurs aguerris, je me dirigerai vers le Népal après quelques jours de visite en leur compagnie.

Quelques temps plus tard, au rythme du temps indien, j'irai fouler le sol fertile de cette terre népalaise, juste le temps de m'accoutumer à ce nouveau monde. Je reviendrai en Inde, plus tard... Ce pays exerçait sur moi un étrange pouvoir magnétique.



Après quinze heures passées dans la couchette d'un train somme toute confortable, j'arrivai à Gorakhpur ; ville sans intérêt mais néanmoins passage obligé pour qui voulait se rendre au Népal. Puis, deux heures de bus moins confortable où il faudra jouer des coudes pour se faire une place. Bus qui nous mènera jusqu'à la frontière népalaise. Plus que huit heures dans un autre bus, de Sonauli poste frontière jusqu'à Pokhara, ma première destination au Népal.

*Si un jour vous vouliez vous rendre au Népal depuis l'Inde, sachez qu'il n'existe pas de connexion touristique - sauf pour l'avion - entre ces deux pays. Si d'aventure on vous propose un billet de bus direct Delhi-Katmandou sachez qu'il s'agit là d'une escroquerie, car tous les bus indiens s'arrêtent à la frontière népalaise.*

Il se peut que ce voyage de plus d'une journée vous semble pénible, pour vous qui souffrez d'impatience. Mais pour qui saura découvrir les plaisirs de la vie asiatique à travers ses us et coutumes, il semblera plutôt excitant. J'appréciais néanmoins les escales, tout particulièrement celles effectuées au moment où nous quitions les plaines du *Térail* pour attaquer l'ascension des contreforts himalayens.

Il faisait déjà nuit lorsque nous nous arrêtâmes. Cette halte, programmée pour nous sustenter, nous permit de pénétrer à l'intérieur d'une de ces bâtisses typiques de l'art népalais. Nous nous faufilâmes à travers ces piliers de bois qui supportaient l'édifice, fourbus de notre traversée des montagnes. Il faut dire que les routes au Népal sont parsemées d'ornières que les pluies diluviennes créent au rythme des saisons. Le repas<sup>4</sup> fut simple, mais revigorant... et nous reprîmes la route. Je fus littéralement frigorifié durant ce voyage. Les fenêtres du bus, qui avaient dû fermer à une époque lointaine, offraient maintenant une large place aux courants d'air. C'était une de ces nuits glaciales où les étoiles, d'une brillance absolue, transparaissaient à travers l'éther.

*Pokhara, le 6 décembre 2000*

Puis ce fut l'arrivée, à quatre heures du matin. A ma grande stupéfaction et n'espérant plus trouver un hôtel à cette heure tardive de la nuit, tous les guides étaient là pour nous réceptionner, enfin devrais-je dire, pour me réceptionner, étant le seul touriste à bord. Ils se jetaient tous sur moi, telles des araignées sur une proie. J'ai dû les calmer pour arriver à m'extirper du bus... Je demandai à chacun le prix qu'il proposait. Ce fut comme des enchères, mais à la baisse. Je choisis le moins-disant. Cette anecdote dès mon arrivée m'amusa beaucoup. En Asie, il faut tout prendre à la dérision. Pour eux, ce n'était pas une agression. Ils faisaient leur travail, sans plus. C'est là leur seul moyen de subsistance. Savourer ensuite le plaisir d'une nuit réparatrice, tel était mon seul désir à ce moment-là. En fait, cette première nuit ne durera que les quelques heures qui me séparaient du lever du soleil. Je fus réveillé par quelques touristes matinaux habillés comme pour escalader l'*Annapurna*. Renseignement pris, il s'agissait de quelques jeunes japonais partis effectuer une course dans les environs. Les japonais, dont le pays offre des aides substantielles au Népal, apprécient tout particulièrement cette contrée.

---

<sup>4</sup> Il s'agit du fameux Dhal-bat (écriture incertaine) plat populaire du Népal. Dahl : signifiant lentilles, et Bat : riz. Plat national à base de riz et de légumes cuits. La technique consiste à prendre les légumes et à les mélanger avec une boulette de riz que vous aurez confectionnée avec vos doigts. Non initié s'abstenir, il vous sera fourni des couverts sur simple demande...

Quelle ne fut pas ma surprise quand, une fois levé l'écran du brouillard matinal, je pus apprécier le spectacle des montagnes himalayennes dont les sommets enneigés culminent à plus de 7000 mètres... Contemplation. Mon regard fut aussitôt attiré par le plus haut des sommets<sup>5</sup> accrochant la lumière à la surface rugueuse de ses flancs. Cette vue, extraordinaire, de la chaîne himalayenne, était réservée aux seuls touristes qui, comme moi, avaient eu la patience de supporter ce voyage chaotique pour lequel ils allaient maintenant être récompensés.

Pokhara culmine sur un plateau à 820 mètres d'altitude, à la rencontre de deux vallées. Deux grands lacs — l'un bordant le quartier de la ville appelé *Lakeside*, l'autre à quelques kilomètres de là en direction de *Kathmandu* — sont les vestiges de ce qui devait être autrefois une mer intérieure. Pour preuve : le relief de falaises bordant les nombreuses rivières sillonnant le pays, stigmaté des couloirs d'eau qui ont du raviner le sol népalais à une époque lointaine où la mer intérieure était prisonnière de la chaîne himalayenne, suite, vraisemblablement, à la rencontre des deux plaques tectoniques : celle du continent eurasiatique et celle de l'Afrique qui donnera naissance à l'Inde. Mer intérieure disais-je qui exerce une telle pression sur la chaîne himalayenne formant barrage, que celle-ci rompit en de nombreux endroits, donnant ainsi libre cours aux divagations d'une eau en furie, furieuse d'avoir été si longtemps retenue dans cette structure montagneuse des massifs himalayens.

J'aimais d'ailleurs me promener dans ce paysage accidenté. C'est durant une de ces promenades à l'extrémité Ouest du lac, au milieu d'un paysage sublime où montagnes et nuages se confondent, que mes pensées se perdirent au crépuscule...

*Pokhara, le 17 décembre 2000*

*La lumière du soleil couchant découpe cette cascade de montagnes dont la base engloutie, dans l'eau statique du lac, aime à se mirer. Tandis qu'au loin, la brume envahit par vagues successives le fond de la vallée. Les talus des vallons semblent s'entrecroiser à l'infini. Cette immensité laiteuse sous l'effet des derniers rayons du soleil gît là, scintillant entre les replis tourmentés de ce relief accidenté. Complétant ce tableau idyllique, une masse nuageuse se détache, formant un ensemble de sculptures éphémères sans cesse brassées par les vents. Les aigles planent dans ces dépressions tels des mobiles tournoyant au gré des tourbillons. C'est dans ce somptueux décor que ma main s'agite sur ce papier encore vierge. Un fond sonore naturel, propice aux déambulations spirituelles, rythme la promenade de ma plume en cette fin de journée...*

---

<sup>5</sup> J'apprendrai plus tard qu'il s'agissait en fait du *Machhapuchhre* qui culmine à exactement 6998 mètres, mais que l'effet de perspective rendait, et de loin, le plus haut de la chaîne himalayenne.

Le plateau sur lequel repose la deuxième ville du Népal est délimité au Nord par la chaîne himalayenne des *Annapurna*. Au Sud, une succession de cultures étagées parachève ce paysage typiquement oriental. Ce pays est très reposant, comparé à l'extravagance de Delhi. Les paysans ne sont pas riches, mais ils gèrent bien leurs ressources. Ils recyclent jusqu'à la moindre paille de riz et vivent en complète autarcie, en harmonie avec la nature. Seule la rencontre avec la population nomade des touristes les fait douter du bien-fondé de leur système économique ancestral, pourtant éprouvé depuis des générations. Tourisme qui, par ailleurs, comme c'est le cas dans les pays non structurés, tue sournoisement la culture autochtone.

En effet les valeurs séculaires de l'Asie sont basées sur un principe au cœur duquel se situe la famille. Celle-ci aujourd'hui se disloque : la jeunesse quitte les champs. Les touristes, quelque part irresponsables en arborant sur leur poitrail ce qu'ils croient être le comble de l'évolution (appareil photo, caméra etc.), poussent sans le savoir les jeunes à désertir les rizières. Fort désireux d'acquérir les biens de consommation véhiculés par ces nomades sans vergogne, les jeunes campagnards népalais se rendent dans les villes. Ils y attendent, souvent pendant plusieurs mois, l'opportunité d'une rencontre. Durant celle-ci quelques centaines de dollars peuvent être échangés, contre une ou deux semaines d'excursion.

En servant ainsi de guide, une à deux fois dans l'année, ils font vivre leur famille pendant un an. Soucieux d'apporter leur contribution, les jeunes népalais reversent souvent une grande partie de leurs gains à leurs parents. Outre la rupture de la cellule familiale, ce phénomène de désertion rurale provoque une pénurie de main-d'œuvre : raison pour laquelle les familles népalaises sont souvent très nombreuses.

Une autre perversion, due à ce phénomène, est que les jeunes guides délaissent souvent leur épouse. Dans ce pays on se marie très tôt, parfois vers quinze ou seize ans. Il arrive aussi que l'enfant soit promis dès son plus jeune âge. La jeune épouse, choisie par les parents du garçon, restera chez la belle-famille en attendant les fruits d'une rémunération touristique, et cela pendant plusieurs mois !

Le tourisme mal géré, on le voit dans cet exemple, coupe les liens familiaux et fragilise l'économie qui repose ici essentiellement sur la culture du riz. Le Népal, très peu industrialisé, ne profite pas comme il le devrait de cette manne économique due au tourisme et dépend des pays limitrophes auxquels il est assujéti ; la majeure partie des produits dont il a besoin proviennent de l'importation.



Le peuple népalais est très accueillant. Il est rare de ne pas croiser quelques autochtones qui, sur votre passage, ne vous jettent un « *Namasté* », vocable signifiant : bonjour, bienvenue.

La vague de hippies déferlant sur le Népal dans les années soixante n'a pas été sans laisser de traces, pour certaines indélébiles, dont cet essor de l'industrie hôtelière qui, peu à peu, défigure des sites merveilleux, laissant place aux parpaings maladroitement assemblés et au béton, prémices d'une civilisation balayée par une vague occidentale dont le reflux aurait déposé les empreintes d'un pseudo-matérialisme mal défini. L'accroissement de ce phénomène, provoqué de surcroît par l'invasion de *produits chinois*<sup>6</sup>, est inquiétant pour le devenir de la population. La naïveté du peuple népalais non préparé aux assauts de cette guerre économique sur fond d'un matérialisme exacerbé, tous ces éléments rognent chaque jour davantage les liens fragiles qui constituent la trame de leurs cultures artistique, sociale et religieuse.

Néanmoins persistent çà et là quelques boutiques dont les produits rappellent l'orientalisme religieux ; je parle du bouddhisme pratiqué par les nombreux tibétains venus se réfugier ici, fuyant le raz de marée totalitaire d'un gouvernement chinois décadent, en mal d'identité spirituelle. Quant aux différentes ethnies constituant le peuple népalais (*les Néwars, les Gurungs, les Magars, les Gurkhas etc.*), elles baignent dans deux cultures : l'hindouisme d'une part, en raison des frontières et des échanges commerciaux avec le pays voisin, l'Inde, et le bouddhisme d'autre part, avec le Tibet, le Bhoutan et le Sikkim, pays gravitant et partageant des frontières avec le Népal.

N'oublions pas, du reste, que Siddhârta Gautama qui deviendra plus tard le Bouddha (encore appelé *Çakyamuni*<sup>7</sup>), est né à Lumbini, petite ville située à la frontière népalaise. Le Népal, avant de constituer une unité géopolitique, était scindé en plusieurs royaumes dont les rois rivalisaient à travers la grandeur architecturale de leur patrimoine religieux.

Ainsi, dans la vallée de *Kathmandu*<sup>8</sup>, apparurent toutes ces villes fortement imprégnées de religiosité. Ce phénomène est largement représenté à travers la construction des nombreux temples hindous et bouddhiques. Ceux-ci sont mêlés et généralement construits sur la même plate-forme.

Le bouddhisme et l'hindouisme sont deux religions indissociables du Népal, du moins, à cette période reculée de l'édification de leurs temples. Seule la volonté des *brahmanes*<sup>9</sup>, voulant créer une élite en s'appropriant les textes védiques, allait provoquer la rupture entre les deux religions : rupture perceptible en Inde, mais pas encore effective au Népal où les deux cultures sont encore très liées.

---

<sup>6</sup> Anéantissant au passage les capacités de leur main-d'œuvre locale. J'ai d'ailleurs eu l'occasion d'en discuter avec un commerçant indigène, qui lui, ne regardait que le profit.

<sup>7</sup> **Çakyamuni** (Siddhârta Gautama) est le fondateur du Bouddhisme. Il appartenait à la **tribu des çakyas**, d'où son nom.

<sup>8</sup> Kathmandu, (ou encore Katmandou, écriture plus récente ?) signifie, au dire des habitants : maisons de bois, puisque tel est leur principe de construction.

<sup>9</sup> Les brahmanes sont les représentants de la plus haute caste de la religion hindoue. Pour se distinguer des autres castes, ils arborent un cordon de coton scindant leur buste en diagonale.

Quant à moi, durant cette période de découverte des richesses asiatiques, j'essayais de m'instaurer une discipline de vie par la récitation de prières et la pratique quotidienne de la méditation après quelques ablutions matinales de purification.

Cf. Chap. III, § 1 

La matinée se poursuit par l'étude des sciences universelles que délivre certains ouvrages que j'avais pris soin d'emporter.

Cf. Chap. III, § 2 

L'après-midi, visites, et là je me mélange volontiers aux autochtones, et cela, afin de mieux connaître les us et coutumes de cette population vivant essentiellement de l'agriculture. La production céréalière de ces petits producteurs est le plus souvent destinée pour un usage personnel, et non pour être vendue sur les marchés. D'autres après-midi je cheminais en bordure du lac, source intarissable d'inspiration...

*J'étais là, immobile, le spectacle de la nature devant moi..  
J'essaie dans une vague tentative de me fondre dans le paysage,  
Mais tous mes efforts sont vains ! ...  
L'Unité Cosmique reste impénétrable.  
La loi du soleil était indéfinissable, paraissant semblable chaque jour.  
Il se lèverait à l'Est, quant à son coucher...  
Il avait néanmoins parcouru des millions de kilomètres  
Dans une spirale sans fin, ordonnée par le mouvement perpétuel de  
l'Univers dont semble-t-il nous ne sortirions jamais.  
Nous sommes en lui et il est en nous, et  
Nous nous cherchons sans nous trouver.  
Cependant nous sommes là, contemplatifs,  
Semblables aux reflets de la montagne dans le lac,  
À la surface des choses.  
Peut-être suffirait-il de plonger  
Pour pénétrer au-delà de nous-mêmes !  
Mais, nous n'osons pas...  
Les vagues forment des rides étincelantes  
Sous l'action des rayons enchanteurs...  
Et j'étais là, assis, impassible, incapable de me mouvoir,  
Restant dans cette contemplation infinie sans pouvoir la toucher,  
Étant spectateur de moi-même sans en être réellement conscient,  
J'étais là, assis, immobile...*

Plusieurs semaines passèrent durant lesquelles j'ai pu visiter Pokhara de fond en comble et où je fis de nombreuses randonnées. Pour rompre avec une certaine monotonie, je décide d'aller à Kathmandu : « la ville aux cent un temples ». Après de longues heures dans un bus, plus proche d'un camion de brousse que de nos bus « Pullman » européens, nous arrivâmes à la capitale. Nous passâmes la fin de journée à déambuler dans les rues de la ville, à *freak street*, ainsi nommée après

l'invasion des hippies, puis à *Thamel*, quartier touristique de peu d'importance. C'est à un rond point, juste à l'entrée de ce quartier, que nous trouvâmes un *lodge* peu coûteux et confortable. Je ne voulais pas me mêler à la foule des touristes afin que l'on ne puisse m'identifier à eux. Il ne s'agissait pas là de fausse pudeur, je voulais juste éviter d'être assimilé à cette « faune » qui n'avait pas dépassé le stade des années soixante. Si je dis "nous", c'est que j'avais pris soin d'emmener un jeune népalais qui devait me servir de guide. Je réalisai par la suite qu'il découvrait la ville en même temps que moi. Un matin, alors que j'étais seul — le jeune népalais ayant regagné sa demeure familiale — me vint l'idée de me désaltérer sur le toit-terrasse d'un immeuble de la vieille ville surplombant *Durbar Square*. J'admirais les temples alentour... A ce spectacle magnifique et n'y tenant plus, j'essayai de coucher sur le papier les sensations qu'il m'eût été données de vivre durant ce séjour dans cette ville pittoresque, et dont l'ambiance à la tombée de la nuit était saisissante. Mais pour l'heure, c'est en cette matinée ensoleillée que je prends la plume...

*Kathmandu, le 2 janvier 2001*

### **Une ville qui n'est pas de ce monde.**

Impossible de croire, même une seconde, qu'une telle ville existe ! Comment imaginer, un seul instant, ne pas assister au lever du soleil du haut d'une terrasse surplombant Kathmandu ?

Existe-t-il au monde une seule autre ville capable de dégager autant d'ambiance et d'odeur différentes ?

Il est onze heures... La brume et la pollution forment un voile opaque englobant la cité. Impossible de percevoir ne serait-ce que le contour des montagnes environnantes. Seul, dominant la ville, le *Stûpa*<sup>10</sup> de *Swayambhunath* est perceptible.

Tandis que s'agitent des pigeons dans un vol incertain, le son des cloches et des prières s'envole dans l'air embrumé. Le bal des aigles tournoyant dans le ciel a déjà commencé...

A mes pieds, une multitude de temples que je ne saurais compter. Ici l'histoire s'est arrêtée au XVII<sup>e</sup> siècle. *Durbar Square*, en plein milieu de la vieille ville, étale ses richesses historiques. Même la crasse des murs semble être authentique. Et si quelques motocyclettes ne venaient pas vomir leur gaz polluant, on se croirait au temps jadis... Et le son des cloches est là comme pour nous rappeler ce lointain passé. La vie est rythmée suivant le processus des prières journalières ; on enduit les statues de poudre, on jette du riz, on fait des couronnes de fleurs, on se prosterne devant le panthéon des divinités.

Kathmandu est en représentation constante...

Tous étaient là : le sculpteur, le fabricant de chaussures, le cuisinier – exerçant son art sur son vélo spécialement aménagé – le vendeur de châles, le porteur d'agrume avec son balancier, et

---

<sup>10</sup> Edifice religieux *bouddhique* autour duquel les pèlerins opèrent des *circumambulations* et dont la symbolique cosmique représente les quatre « *Éléments* » : l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre.

les *sādhus*<sup>11</sup> mendiant au détour des rues sans désespérer. Il n'est pas une cour intérieure où mon regard n'ait essayé de se frayer un passage. Dans l'encadrement d'une porte, tel un tableau, apparaissent les façades d'un temple sculptées avec une précision d'orfèvre, parfaitement symétriques. Les couleurs ocre et marron très soutenues confèrent à l'ensemble l'austérité et la rigueur ecclésiastiques. Ces temples et monastères font non seulement partie de leur vie, mais certains sont même habités, pratiquement à l'état de ruine. On devine, dans ce qui devait être à l'époque un lieu de prière, des vaches ne soupçonnant même pas l'existence d'un passé religieux sous leurs sabots. Dans les cours intérieures, que forment ces édifices, les enfants jouent, les mères lavent leur bébé, d'autres leur linge, tandis qu'un adolescent laisse crier sa radio dont s'échappe une musique nasillarde me rappelant à la réalité du temps, du siècle où je suis en train de me perdre...

### **Et la nuit, ha... la nuit !**

Impossible de décrire l'ambiance qui règne dans les ruelles de la vieille ville. Nous sommes au Moyen Âge. Au rez-de-chaussée de bâtisses plusieurs fois centenaires, entre deux structures de bois formant comme des béquilles soutenant l'édifice, des échoppes tissent une trame où marchands et marchandises sont entrelacés. Le moindre centimètre carré est exploité. Seule la circulation difficile crée un mouvement lent. Dans un ralenti mesuré, les badauds déambulent au rythme harcelant des klaxons. Tout ici est fabriqué sur place, ou presque. Et tout est à vendre. La chaussée en terre battue est imprégnée des marques du passé qui infligent aux rickshaws de savantes manœuvres pour éviter les ornières maculant le sol. Quoique l'on puisse dire ou écrire, on est en dessous de la vérité pour décrire « Ason », carrefour inévitable de la vieille ville...

A *ma droite*, un temple où les pèlerins s'adonnent à des rituels organisés : on tourne, on se prosterne, on allume des lampes à huile, on fait retentir les cloches tombant des quatre coins du temple, et l'on dépose *des offrandes de fleurs*<sup>12</sup> aux pieds des divinités.

---

<sup>11</sup> A l'origine les ascètes hindous pratiquaient le culte la vie durant. Il était entendu qu'en tant que religieux la population se devait de les nourrir. De nos jours, il s'agit souvent de mendiants se servant de la religion pour obtenir quelques aumônes, mais ne généralisons pas.

<sup>12</sup> **Ces différentes offrandes au Bouddha correspondent aux 6 Paramitas ou**  
 « *Qualités illimitées transcendantes* » qui s'énumèrent comme suit :

DANA	=	Charité (dons) illimitée	Offrande d'eau	=	Pureté	=	VENUS
SILA	=	Moralité	illimitée Offrande de parfum	=	Odeur	=	SATURNE
KSHANTI	=	Patience	illimitée Offrande de fleur	=	Beauté	=	JUPITER
VIRYA	=	Energie	illimitée Offrande d'encens	=	Force	=	MARS
DHYANA	=	Méditation	illimitée Offrande d'aliment	=	Souvenir	=	LUNE
PRAJNA	=	Sagesse	illimitée Offrande de lumière	=	Splendeur	=	SOLEIL

Au milieu de la place des rickshaws se bousculent, se frayant un chemin dans cette marée humaine et parmi les vendeurs dont l'étalage, à même le sol, agrémente la chaussée de taches multicolores.

A ma gauche, des marchands ambulants, épices, fruits, légumes. Et puis cette odeur qui vient de je ne sais où :

— Encens ? Parfums sucrés de fleurs ?

Mes sens se troublent...

— Est-ce un rêve ? Où suis-je, à quelle époque ?

Même ma vue semble être brouillée par la poussière des siècles s'envolant au passage des véhicules. Puis j'avance... j'essaie de me frayer un passage dans cette cohue inextricable. Soudain, dans ce labyrinthe de ruelles obscures, je me trouve face à une silhouette noire, immense, informe, affalée au milieu de la chaussée, entravant le cheminement piétonnier. Je suis de retour à *Durbar Square*. Et là, m'approchant... une bête... énorme, dépassant sans doute la tonne : un taureau ! Allongé, impassible, seul son regard ne m'invite pas à le caresser. Pourtant il est calme, imperturbable, semblant imprégné dans le décor, figé, comme les statues de pierre gisant devant l'entrée des temples. Me perdant à nouveau dans le dédale de ces venelles si caractéristiques du vieux Kathmandu, mes pas me propulsent au pied de ruines ; vestiges dont les étais<sup>13</sup> maladroitement disposés empêchent le passé de s'affaler là, sur la chaussée. Un peu plus loin, surplombant les échoppes, se dessine une forme semblable au château de poupe d'un galion ?... En fait, il s'agit d'un premier étage disposé en encorbellement dont les ouvertures finement ouvragées dans une dentelle de bois sculpté rappellent les moucharabiehs des édifices musulmans.

Le temps passe... il est 22 heures. Les rues se sont vidées. Je suis seul. Les rideaux de fer dissimulent maintenant l'exotisme oriental. Plus rien ne transpire de cette ambiance du passé. Seul le bruissement d'ailes de quelques corbeaux rappelle la vie...

La visite de Kathmandu m'a subjugué ! Je ne m'attendais pas à un tel voyage dans le passé. Après ces quelques jours d'admiration de cette cité moyenâgeuse et de ses environs, je me dirige vers le plus grand temple hindou du Népal : *Pashupatinath*. Nombre d'indiens y viennent en pèlerinage. Les frontières sont libres entre ces deux pays pour qui est indien ou népalais. La ferveur de leur croyance fait que certains d'entre eux n'hésitent pas à parcourir des centaines de kilomètres à pied pour venir s'y recueillir et méditer.

Ce temple, comme beaucoup d'autres sanctuaires d'orient et d'édifices religieux de par le monde, est situé en bordure d'une rivière, *la Bagmati*.

Il en est ainsi pour plusieurs raisons :

---

<sup>13</sup> Pièces de bois assemblées formant une charpente destinée à soutenir l'édifice.

— Premièrement pour faciliter les rituels de purification : ablutions matinales pratiquées par tous les hindous<sup>14</sup>, et également pour les crémations pratiquées essentiellement en Asie sur les *ghats* (berges en escalier).

— Deuxièmement parce que l'eau, pour les religions asiatiques, comme pour toutes les religions, représente la pureté, certes, mais pas seulement : elle est aussi le véhicule des énergies. Il n'est pas un monument au monde, parmi les plus anciens, qui ne soit alimenté naturellement ou *artificiellement* par un cours d'eau ou des canaux, comme c'est le cas pour *la cité cosmique d'Angkor*. Les cathédrales, quant à elles, sont alimentées le plus souvent par une ou plusieurs rivières souterraines.

Le *Gange*, fleuve céleste qui baigne les rives de Bénarès, est d'ailleurs considéré comme une déesse, « *Narayan* », image qui n'est pas sans rappeler la vénération du *Nil* par les égyptiens. La construction de douves spécialement aménagées en périphérie de la cité religieuse *d'Angkor vat* et *d'Angkor Thom*, les lacs de *Baray occidental* et *oriental* encadrant *Angkor thom* d'Est en Ouest, la « *Siem Réap* » (petite rivière dont le lit sillonne à travers la cité cosmique<sup>15</sup>), tout cet ensemble aquatique atteste de cette volonté de vouloir faire pénétrer *l'Eau-énergie* au sein même de ce campus religieux. Nous étudierons d'ici peu à quoi correspond cette volonté dans le chapitre sur la géobiologie.

Le temple de *Guhyeshwari*, aussi appelé temple de *Pashupatinath*, est situé dans la ville du même nom, à l'Est de Kathmandu.

Cf. Chap. III, § 3, 3.1 et 3.2 

Ce temple fut édifié par le roi Pratap Malla au XVII<sup>ème</sup> siècle. L'accès est interdit à qui n'est pas hindou et un haut mur d'enceinte en interdit la vue. Il est dressé au milieu d'une vaste place sensiblement carrée formant une cour pavée entourée de *Dharamsala*<sup>16</sup>. Comme tout temple, il est organisé autour d'un *Chaitya*<sup>17</sup>.

Le temple de *Pashupatinath* est rehaussé d'une superposition de toit comme c'est le cas pour certaines pagodes d'Asie. Quatre serpents dorés, disposés en encorbellement aux angles de l'ouvrage, semblent supporter l'ensemble de la toiture. La principale entrée du temple, dont l'accès est garanti par une porte monumentale, se situe face à la rivière.

---

<sup>14</sup> Le terme *hindou* désigne tous ceux qui pratiquent la religion hindoue : l'**hindouisme**, tandis que le terme *indien* désigne les habitants de l'Inde toutes religions confondues.

<sup>15</sup> Cf. : « **Angkor la forêt de pierre** » de Bruno Dagens, collection « Découvertes » Gallimard.

<sup>16</sup> *Dharamsala* signifie littéralement : **hébergement pour pèlerin**, d'où le nom de la ville, au Nord de l'Inde, qu'offrit Nehru en 1960 à sa Sainteté le XIV<sup>ème</sup> Dalai Lama.

<sup>17</sup> Le *Chaitya* était autrefois un sanctuaire dédié à la méditation et renfermait un *stûpa* (symbole des quatre Éléments). Les racines étymologiques de ce nom sont issues du mot *Chit* : Conscience universelle et du mot *Chitta* : Conscience individuelle. Ce sanctuaire, de par son nom, symbolise la *symbiose* (la fusion) de ces deux types de conscience : individuelle et universelle.

Outre un aspect imposant et coloré, cette porte, que l'on franchira après avoir gravi nombre de marches, marque le passage dans un autre monde.

A l'ouest du sanctuaire principal se trouve une série de petits temples blancs dont la géométrie n'est pas sans évoquer celle des *stûpas* rappelant l'existence du monde par *les quatre « Éléments »*, principes essentiels à la création, donc à la vie. Car, à l'instar des bouddhistes, les hindous aiment rappeler les correspondances cosmiques ; image même des différentes offrandes qui gisent dans les temples aux pieds des divinités. Les *ghats* y sont magnifiques, bordées elles aussi de nombreux monuments religieux, comme cet alignement de onze *Chaitya*.

Tout en Asie est codifié, que ce soient les rituels effectués aux moments des naissances, des mariages, les rites funéraires, les offrandes, l'architecture des sanctuaires etc. La culture religieuse imprègne, dans ce monde asiatique, tout ce qui rend compte de la vie.



## Le massacre de la famille royale népalaise...

C'est à *Pashupatinath* sur les berges de la *Bagmati* que furent incinérés les corps de la famille royale après le massacre, en juin 2001.

— Tout d'abord l'information telle qu'elle a été divulguée par les médias : « Au soir du 1<sup>er</sup> juin 2001, lors d'un dîner au palais royal de Kathmandu, le prince héritier Dipendra a tué son père le roi Birendra, sa mère, ses frères et sa sœur, ainsi que d'autres dignitaires du royaume, avant de retourner l'arme sur lui. Il aurait agi par colère, ses parents s'opposant à son mariage avec une femme d'origine indienne ».

— Ensuite le reportage réalisé par un journaliste de *Lonely planète* : « Ces meurtres, qui jettent une ombre sur la stabilité politique déjà fragile du royaume, ont bouleversé la population. Des milliers de népalais, la tête rasée en signe de deuil, ont manifesté aux portes du palais et réclamé plus d'informations sur les événements de ce funeste 1<sup>er</sup> juin. Tombé dans le coma, le prince Dipendra, proclamé roi malgré tout, est décédé quelques jours après la tuerie. Le nouveau souverain est désormais son oncle, Gyanendra. Ce couronnement n'a pas soulevé l'enthousiasme de la population. Certains croient à une conspiration ourdie par Gyanendra et le Premier ministre Koirala. Pour faire taire ces rumeurs, le nouveau souverain a immédiatement institué une commission d'enquête. Celle-ci a confirmé, mi-juin, que Dipendra - pris de boisson - était bien l'auteur du massacre. *C'est désormais la version officielle* ». — Fin de cette citation de *Lonely planète*.

Cette tuerie, orchestrée lors de ma deuxième visite au Népal, pourrait être l'œuvre sanglante du roi aujourd'hui sur le trône, et non pas celle du fils - le prince Dipendra - comme on a bien voulu le faire croire. Le fils alcoolisé qui, soit disant, dans un acte de démence aurait tué son père, sa mère, sa sœur, et ses frères, ainsi que *tous les témoins assistant à la scène*, suite à une querelle familiale ayant rapport avec d'éventuelles fiançailles. Ce scénario est en fait peu probable. J'en ai discuté avec des népalais. Eux aussi sont incroyables... La vérité, comme le suggère l'article du journaliste de *Lonely planète*, pourrait être tout autre. Jugez en vous-même... Le frère, celui qui est aujourd'hui au pouvoir - le roi Gyanendra - jaloux de l'ancien roi, était obligé de tuer toute la famille royale afin de supprimer toute descendance directe pour *enfin* accéder au trône. Vu sous cet angle, le massacre *de toute la famille royale* se justifie mieux. Autre information non négligeable lorsque l'on connaît les délais qu'imposent les préparatifs nécessaires pour une cérémonie de crémation : les royales funérailles eurent lieu moins de trois jours après le massacre. Quelle rapidité "pour enterrer" l'affaire !...

Que leurs âmes reposent en paix !

Lorsque vous franchissez le pont de *Pashupatinath* un vieil escalier vous mène vers les ruines d'un sanctuaire. Là, le présent n'existe plus, vous êtes dans l'atmosphère d'un autre lieu, dans une autre époque. L'odeur des vieilles pierres vous saisit, votre narine frissonne... J'avais oublié à quel point le passé avait une odeur. La mousse encore humide vous inonde de ses gris et de ses jaunes ternies. Ces nuances colorées du lichen vont jusqu'à teinter vos pensées. Des images lointaines resurgissent... Des moines assis en lotus méditent au pied des arbres séculaires. Puis, le spectre de leur âme s'envole et se dissipe dans l'éther...

*Bhaktapur* fait partie avec *Patan* des autres villes où l'on aime se perdre à travers les vestiges d'un passé encore vivant. Le quartier de *Durbar Square* a figé à jamais l'empreinte indélébile des cultures bouddhique et hindoue. Ce premier séjour au Népal se termine. Mais avant de partir, je voulais graver en moi cette montagne.

*Pokhara*, le 12 janvier 2001

### **Une excursion dans les montagnes himalayennes...**

Je décide de partir seul avec pour unique compagnon mon inséparable sac à dos. J'avais intentionnellement réduit le poids de celui-ci à 12 kilos. Les guides n'étaient pas à la portée de ma bourse, et le permis de *trekking* (droit de randonner dans certaines parties du Népal) avait doublé de prix. Une carte détaillée servirait à me repérer. Lors de ce périple, j'ai traversé des paysages magnifiques qui m'ont amené dans le Sud du *Mustang* aux portes du Tibet. Ce circuit à travers les montagnes est communément appelée « *Around Annapurna* » puisque, comme son nom l'indique, cette randonnée va nous amener à contourner les *Annapurna*. Ils sont au nombre de quatre. *Annapurna* est le nom d'une des nombreuses déités du panthéon indien : « *Shakti* » qui, selon les autochtones, serait la *déesse des vivres et de l'abondance* ; en réalité, une métaphore pour désigner la *déesse de l'Énergie cosmique*.

Après quatre heures de bus, plus une panne, je me trouve au point de départ de mon excursion : le village de *Béni*, juste quelques maisons et un *guest house*. Mon itinéraire prévoyait de suivre le cours d'une rivière : la *Kali Gandaki*. Celle-ci serpente entre deux points culminants : le *Dhaulagiri* et l'*Annapurna I*, le plus haut des *Annapurna* puisqu'il culmine à 8091 mètres d'altitude, quant au *Dhaulagiri* lui domine à 8167 m. Ces deux sommets distants de 34 kilomètres font de cet endroit les gorges les plus profondes du monde. Néanmoins ne vous attendez pas à être dans une gorge encaissée, puisque le lit de la rivière ne fait pas moins d'un kilomètre de large, sur pratiquement toute sa longueur. Dans le lit de cette rivière, le troisième jour de marche, j'eus l'opportunité de voir l'un des plus beaux spectacles de cette féerie himalayenne. Ce jour-là, je quitte ma chambre d'hôte au petit matin, après avoir été bercé au son harmonieux de la cascade qui verse ses flots juste derrière le gîte. En fait, je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit !

Cette troisième journée fut rude. C'était la première fois que je marchais dans le lit d'une rivière où les galets meurtrissaient mes chevilles par ailleurs endolories. Soudainement une tempête de neige se leva. Le paysage à ce moment-là prit une dimension magique qui n'était pas sans évoquer la Sibérie, du moins, l'idée que l'on peut s'en faire.

J'étais perdu !... perdu au milieu d'un "no man's land" infernal où brassé par les vents s'engouffrant dans ce couloir montagneux il était impossible de déplier une carte et de se repérer. La seule chose qui restait à faire pour ne pas être cristallisé et transi par le froid était de marcher. Je marchais donc inlassablement, me gaussant de la situation dans laquelle je m'étais volontairement retrouvé. Tout en marchant j'espérais qu'un autre événement surviendrait me délivrant de ce labyrinthe invisible que formaient les méandres de la *Kali Gandaki*. Je n'eus pas à attendre longtemps. Cet événement survint rapidement en la présence de ces ombres fantomatiques, silhouettes mouvantes qui, semblait-il, se dirigeaient vers moi...

J'apostrophe celui qui, apparemment, faisait office de guide, pour prendre la mesure de la situation. Je compris vite que lui aussi n'était sûr de rien. Nous décidâmes donc d'unir nos efforts, marchant côte à côte avec ses joyeux acolytes. Ils sont cinq : des indiens venus de Calcutta. Ils se rendaient au monastère de *Muktinath*, à deux jours de randonnée.

Après quelques heures de marche dans des conditions éprouvantes, nous vîmes trois baraques en bois, semblables à des toits posés à même le sol avec juste une porte en guise d'ouverture. Les conditions climatiques, difficiles ici, justifient cette architecture minimaliste mais efficace. A l'intérieur, un feu sous la casserole de thé faisait office d'éclairage. Nous fûmes les bienvenus. L'hôtesse de maison ne parut pas surprise par la visite de randonneurs égarés. Le temps de boire un *tchai*<sup>18</sup>, la tempête s'était calmée. Nous pûmes repartir pour *Tukuché*, l'objectif de la journée. Celui-ci fut atteint après six heures de marche à la fin desquelles mon compagnon de route, des 12 kilos du départ, en paraissait 40.

A partir de ce bourg le paysage changea radicalement. De celui de hautes montagnes, nous passâmes à un paysage semi-aride de hauts plateaux. Le lendemain nous marchâmes durant plusieurs heures... L'entrée du village, dans lequel nous pénétrâmes, était signalée par une splendide rue pavée que nous atteignîmes après un parcours pittoresque dans une vallée jalonnée de *chörtens* (terme tibétain désignant les *stûpas*).

*Marpha* s'organise autour de quelques petits hôtels et de plusieurs auberges réalisées dans un pur style rupestre. L'ensemble de ces constructions est dominé par un monastère bouddhique accroché à flanc de montagne, dont, seule la foi, pouvait garantir cet équilibre pour

---

<sup>18</sup> Le **tchai** est la boisson typique de cette contrée népalaise et de l'ensemble de l'Inde. Il s'agit de thé au lait, bouilli et rebouilli, sans doute pour des raisons d'hygiène. Le « *massala* », un mélange d'épices locales, donne au thé une saveur plus profonde. Il s'agit là du **Massala-thé**.

le moins surprenant. Après nous être dûment rassasiés, nous reprîmes la marche. Et, c'est en fin d'après-midi, à *Kagbeni* dans le Sud du *Mustang*, que nous fîmes halte dans un estaminet tenu par une famille tibétaine en exil sur les terres du Népal...

*Kagbeni, le 19 janvier 2001*

Le *Mustang* est un petit royaume dont les paysages arides rappellent ceux du Tibet : la terre cuivrée des montagnes contraste avec un bleu azur d'une profondeur infinie.

— A vous couper le souffle ! — Si tel n'était pas le cas après cette éreintante journée. A cette altitude, à plus de 3000 mètres, la pureté de l'atmosphère donne au ciel une couleur bleue intense d'une incomparable limpidité. Nulle part ailleurs il m'eût été donné de voir un contraste aussi saisissant que celui de cette contrée dominée par ces deux uniques couleurs : l'ocre rouge de la terre et le bleu céleste. Là encore le divin faisait preuve d'une imagination sans borne, à son image... La beauté transcendante de cette lumière si particulière irradie ce site, lui donnant une dimension surréaliste, transportant notre imagination au-delà des mondes habituellement perceptibles. Représenter cette vision irréaliste par des mots équivaldrait à décrire l'état de *Samadhi* dans lequel s'immergent les moines lors de profondes méditations.

Seul le Sud du *Mustang*<sup>19</sup>, où une petite communauté tibétaine a trouvé refuge, est accessible ; le Nord, quant à lui, est décrété zone sensible. Il est le « lieu de transhumance » des tibétains partis à la recherche d'une terre d'accueil. Une autorisation spéciale est requise pour pénétrer en ces lieux. Vous devrez également vous acquitter d'un droit d'entrer de plusieurs centaines de dollars par semaine. Voyez comme l'endroit est difficile d'accès. Seuls quelques chanceux ont pu pénétrer ce royaume. L'enclavement de ce territoire a peut-être fait de celui-ci un lieu inestimable préservant la culture bouddhique vierge de toutes souillures.

... Le soir de notre arrivée à *Kagbeni*, nous fûmes accueillis par de charmantes demoiselles tibétaines. Elles sont sœurs et partagent la difficile tâche avec leur mère de faire fonctionner cette auberge offrant le gîte et le couvert. La soirée promettait d'être joyeuse, et elle le fut, grâce aux improvisations vocales de nos cinq pèlerins indiens.

Le lendemain matin nous attaquâmes le commencement de ce qui devait être une dure journée. Nous allions passer de 3000 à 3800 mètres d'altitude ; une petite grimpe où nous nous relayâmes mutuellement à être « le chef de file » : celui qui allait entraîner les autres vers le sommet de cette ascension. Au terme de celle-ci nous arrivâmes à *Jharkot*, bourgade dont les constructions en briques d'argile s'intègrent à merveille dans le paysage au point de s'y fondre.

---

<sup>19</sup> Le *Mustang* est un territoire assujéti, c'est-à-dire suzerain du Népal.

Ce devait être jadis un haut lieu de pèlerinage. Pas moins de trois temples bouddhiques bordent le village, dont l'un d'eux — au centre même des habitations — laisse présumer par l'ampleur de ses ruines, l'édifice qu'il fut autrefois. Nombre de moines durent y séjourner quelques décennies voire quelques siècles auparavant.

L'ensemble, maisons et temples, érigé au sommet d'un piton rocheux, est comme suspendu entre ciel et montagne. Ajoutez à cela quelques aigles tournoyant dans une spirale sans fin, et vous êtes complètement immergés dans un univers fantastique où visions et réalité se confondent.

Je choisis de rester deux jours dans ce décor onirique, laissant mes amis hindous à leur pèlerinage. Cette halte intervenait sensiblement au milieu de ce périple, et je voulais rester là, seul, à profiter de cette minute d'éternité, poussé à la contemplation qu'imposait cette montagne, force tranquille où tout aspirait à la plénitude, à la quiétude, état d'absolue tranquillité, astreignant mes pensées au silence...

— Qu'avait pu être cette région des siècles durant, entre ermites, moines bouddhistes, et autres adorateurs du Tout-puissant ?

Cette question flottait dans l'air tandis qu'au loin se dessinaient sur des parois d'argile les restes d'habitations *troglydites*.

Cf. Chap. III, § 4 à 6 

Situé à 3802 mètres d'altitude à quelques enjambées de *Jharkot*, *Muktinath* est bien un lieu sacré, un haut lieu de pèlerinage, en témoigne ce temple au travers duquel les quatre « *Éléments* » sont représentés : l'*Air* ambiant, la *Terre* sur laquelle repose l'édifice, l'*Eau* grâce à une source souterraine (élément indispensable à la propagation des énergies), et le *Feu* : une poche de gaz naturel se situe sous l'édifice religieux ; ce gaz sert à alimenter une petite flamme *au cœur* même de l'édifice.

Nous avons vu que les quatre « *Éléments*<sup>20</sup> » sont omniprésents à travers le bouddhisme et l'hindouisme. Deux religions dont les fondements sont basés sur les valeurs *métaphysiques*. Ce sont ces quatre « *Éléments* » à travers leur PRINCIPE (les *Tanmatras* en sanskrit, et les « *transitions de phase* » en termes scientifiques), qui sont à l'ORIGINE de toutes les productions de l'univers. Dans ce monde il n'y a pas un seul composé de matière qui ne soit issu ou dérivé des quatre *Principes élémentaires*. D'où leur importance au sein de ces *Religions* qui ont pour bases *les Sciences de l'Univers*. Toutes les représentations

---

<sup>20</sup> Les quatre « *Éléments* » (ou *Principes-élémentaires*) sont, du plus subtil au plus grossier :

<b>l' AIR</b>	qui en réalité correspond à	<b>l'OXYGENE</b>
<b>le FEU</b>	qui en réalité correspond à	<b>l'AZOTE</b>
<b>l' EAU</b>	qui en réalité correspond à	<b>l'HYDROGENE</b>
<b>la TERRE</b>	qui en réalité correspond au	<b>CARBONE</b>

symboliques, l'ensemble des mythes, tous les rituels pratiqués par ces religions, consistent à honorer le plus souvent les « *Éléments* » constitutifs de l'univers, quelles que soient leurs formes.

Cf. Chap. III, § 7 à 9 

*Col de Thorung La, le 21 janvier 2001*

A cette époque de l'hiver le col de "*Thorung La*" posé à plus de cinq mille mètres est infranchissable sans un matériel adapté. Je suis contraint de faire demi-tour. C'est donc après deux magnifiques journées passées entre *Jharkot* et *Muktinath* que j'entreprends la descente. Cette même excursion sur le chemin inverse est loin d'être monotone. Les berges de la *Kali-Gandaki* étant distantes de plusieurs centaines de mètres, il suffit de descendre sur les berges voisines pour rompre la monotonie d'un aller-retour. De plus, voir ces paysages dans le sens opposé donne une nouvelle configuration à la succession des extraordinaires panoramas formant cette région. Ce circuit à travers ces fantastiques gorges me subjugué toujours. Marchant tantôt dans le lit de la rivière, tantôt franchissant ses ponts suspendus — fragiles liens unissant les deux versants de l'Himalaya — après trois jours à « crapahuter », enfin, j'atteignais *Tatopani*<sup>21</sup>. Cette bourgade au nom évocateur surplombe la *Kali-Gandaki*. C'est un site très prisé pour ses sources d'eau chaude. Je n'allais d'ailleurs pas tarder à m'immerger dans cette torride solution aqueuse, récompense bien méritée après plusieurs jours d'excursion. A la suite de cette halte improvisée et agréable, je repars sur les chemins caillouteux poussé par des caravanes de mulets. C'est parfois plusieurs centaines d'animaux qui vont alimenter en vivre les quelques villages de cette contrée profondément retirée. Pas de route goudronnée ici. Seuls les mulets peuvent escalader ces sentiers escarpés. Ils servent ainsi de trait d'union entre la vie citadine et ces demeures en brique rouge d'argile posées en grappe à flanc de montagne en bordure du *Mustang*<sup>22</sup> : petit royaume suzerain du Népal...



Avant la fermeture des frontières, le peuple du Mustang — de culture tibétaine — vivait grâce aux passages des caravanes de sel ; le *Mustang* était la principale voie de communication avec le *Chang Tang*. Son altitude moyenne de 4000 mètres limite l'agriculture. Seuls l'orge et quelques autres céréales peuvent y être cultivés ; nous trouvons là une justification du commerce du sel. Les autochtones appartiennent à la secte bouddhique des *Sakia pa*. Ce qui explique pourquoi les chemins quasi désertiques de cette contrée interdite sont jalonnés de *chörtens*. Aujourd'hui la population sédentaire vit pratiquement en autarcie

---

<sup>21</sup> **Tatopani** signifie littéralement « eau chaude » ; puisque **eau** se dit **pani** en népalais et en hindi (les deux langues étant jumelles) et **tato** signifie quant à lui : **chaud**.

<sup>22</sup> Très peu de gens ont eu l'occasion de pénétrer sur le territoire vierge du Mustang. Aussi pour en apprécier les descriptions, je vous recommande l'un des rares ouvrages écrit sur cette enclave bouddhique de 7000 habitants ; un livre de Michel PEISSEL s'intitulant « **Mustang royaume tibétain interdit** » paru aux éditions Olizane.

puisque les frontières avec le territoire voisin du Tibet sont fermées. La Chine en s'appropriant le Tibet a fragilisé l'équilibre économique de toute une population. — Mais qui s'en soucie ?



... Au détour d'un chemin, j'aborde "le sentier aux 3000 marches". J'avoue ne pas les avoir comptées. Mais il s'agit bien d'un sentier que les ancêtres népalais, certes plus courageux que la jeunesse contemporaine, construiront pierre après pierre. Ces chemins zigzaguant à travers les forêts séculaires s'ouvrent sur des paysages rivalisant de beauté. Les panoramas de la jungle népalaise et les rizières en terrasse jettent un défi à qui voudrait les photographier, tant le choix de la prise de vue est difficile.

Parti à 6h30 de *Tatopani*, situé à 1800 mètres d'altitude, c'est à 15h30 après un effort soutenu que j'arrive enfin à POON HILL, presque deux mille mètres plus haut. Ce belvédère exceptionnel embrasse toute la chaîne des *Annapurna* ; sommets rendus prestigieux dans les années cinquante par Gaston Rebuffat et Maurice Herzog, célèbres alpinistes français dont la renommée fût faite après cette mythique ascension. Culminant pour la plupart à plus de huit mille mètres, cette vue panoramique des sommets a de quoi donner le vertige... Voici le toit du monde, et nous y sommes transportés, du moins visuellement !

Je reste là plusieurs minutes, interdit, figé dans la contemplation, ce don de Dieu que peu de personnes exploitent réellement. Le lendemain matin deux possibilités s'offraient à moi. J'hésitai à poursuivre mon chemin en direction du *camp de base*<sup>23</sup>. Ce choix m'obligerait à randonner trois à quatre jours supplémentaires. L'autre possibilité était de redescendre en direction de *Birethanti*, puis de là, reprendre le bus pour *Pokhara*. Le temps m'était compté. Mon visa venant à expiration, je ne pouvais prendre le risque d'aller au « camp de base ». C'est donc la deuxième solution que j'adoptai ; je dus me résigner à descendre. Je suivais ce relief de plateaux étagés dont la succession allait me mener à travers des paysages de plus en plus luxuriants avec l'altitude décroissante. Durant l'une des plus belles nuits qu'il m'eut été donné de vivre dans l'Himalaya, j'eus la chance de passer quelques moments inoubliables au son des *sarangis*<sup>24</sup> et des chants népalais. Tandis que je glissais sur les pavés encore humides de la rosée matinale, je me fis interpeller par un jeune autochtone qui me proposa le gîte à condition de prendre mon dîner dans sa « petite auberge ». Je n'eus pas à réfléchir. La soirée promettait d'être distrayante, et elle le fut...

---

<sup>23</sup> **Base camp** (*en anglais*) : appelé ainsi puisque c'est l'ancien départ de courses des futurs pionniers en partance pour les sommets himalayens. Gaston Rebuffat et Maurice Herzog ainsi que six autres alpinistes français, accompagnés de toute une communauté de sherpas, prirent le départ (en 1950) pour cette course historique **des huit mille mètres** depuis ce *camp de base*.

<sup>24</sup> Se prononce : *Sarrangui*. Sorte de violon népalais sculpté directement dans un tronc d'arbre dont la sonorité (pour l'oreille d'un néophyte) est proche de nos violons traditionnels.

Le soir venu, cet adolescent invita quelques amis pour me faire la sérénade, car, pour les jeunes népalais, la musique est une seconde nature. Après plusieurs heures à chanter et à danser, je m'apprête à passer une nuit paisible dans cette maisonnette faite de bois et d'argile. Elle se distingue par sa simplicité et sa localisation : au milieu de cette immensité rocheuse, en harmonie avec l'environnement dans lequel elle s'efface. Aucun bruit ne viendra troubler cette profonde léthargie dans laquelle je m'abandonne, visitant ce monde nocturne de l'oubli.

Quelques jours plus tard, après avoir vagabondé dans une jungle verdoyante presque vierge, je parviens à proximité de quelques maisons éparses. L'arrivée dans le village fleuri de *Birethanti*, dernière escale de cette randonnée, est imminente.

A quelques pas de là, je retrouve cette vieille carcasse de bus, cahotant, hoquetant, nous emmenant au rythme saccadé d'une boîte de vitesse récalcitrante dans la deuxième ville du Népal *Pokhara*, où j'avais élu domicile pendant ce premier séjour de deux mois.

Trois jours de repos suffirent à dissiper la fatigue relative de cette excursion de 160 kilomètres qui durera au total douze jours pendant lesquels je n'eus de cesse de m'émerveiller de ces fantastiques paysages himalayens.

Le temps de préparer mes affaires est venu.

C'est ainsi que, la mort dans l'âme, je boucle mon sac à dos. Je partais pour l'Inde avec un pincement au cœur, laissant derrière moi cette magnifique contrée népalaise et sa population. Je n'avais pas encore réalisé à quel point j'étais attaché à ce peuple si accueillant et d'une rare bienveillance.

Mais trêve de sentimentalisme et découvrons ce mythique subcontinent...

## CHAPITRE 4

### *Retour en Inde, un pays imprégné de symboles*

*Le 4 février 2001*

De retour sur le territoire indien après deux mois d'adaptation à la vie asiatique, la première ville que je choisis pour escale fut VARANASI, autrefois appelée BÉNARÈS. Ville dont les fondations religieuses se perdent dans la stratification du temps et où se superpose dans une mosaïque architecturale indescriptible l'ensemble des cultures qui firent d'elle un des plus hauts lieux de culte de cette Asie millénaire. Ville où chaque hindou aimerait se voir incinérer.

— Comment avec peu de mot décrire l'ambiance de cette cité éclectique ?

Bordée par le *Gange*, le fleuve le plus sacré de l'Inde, cette *mégapole religieuse* se distingue par ses *ghats*<sup>25</sup> : lieux privilégiés des pratiques culturelles. Dès le matin, après quelques ablutions et rites de purification, c'est la cérémonie au travers de laquelle on honore le Soleil (*Sûrya namaskar*). L'illuminateur, matériel et spirituel, est invoqué dans une formule sacrée du *Rig-Véda* : la *gayatrî*. Puis vient la journée où se succèdent les rituels d'offrandes et les crémations. Pour un observateur occidental les préparations de cette cérémonie sont impressionnantes. Avant d'être incinéré sur un bûcher, le corps du défunt est enveloppé d'un linceul blanc pour les hommes, rouge pour les femmes mariées. Les cendres, dispersées dans les eaux du *Gange*, charrient les âmes...

« La cosmologie hindoue prétend en effet que le Gange, descendu du ciel grâce à l'intervention de *Shiva*, parcourt toutes les régions de l'univers. Au ciel il correspond à la voie lactée, sur la Terre aux fleuves, et dans le monde souterrain à un courant puissant et invisible qui coule sous les montagnes de l'Himalaya. Une fois purifiée et affranchie des soucis de ce monde comme du cycle de la réincarnation, l'âme des défunts ou *atman*, entre en communication avec l'*Un* ou *Brahman*. »

« Le Gange... Fleuve sacré de l'Inde », (Éd. R. Laffont).

---

<sup>25</sup> Ghats : rives en escalier bordant de nombreux fleuves indiens.

Lorsque le défunt et sa famille habitent à proximité du Gange c'est généralement cette dernière qui se charge du dernier geste : jeter les cendres dans le fleuve sacré. Si le mourant vit à l'écart de la *Déesse Gangâ*, ce dernier rituel sera confié à un pèlerin, sinon la famille pourra elle-même accomplir ce rite à l'occasion d'un pèlerinage. Il arrive même quelquefois que les cendres soient envoyées par la poste à un ami de la famille qui se chargera de cette dernière besogne.

Je parcours les ghats admirant les chefs-d'œuvre de l'art moghol, les mosquées musulmanes et les temples hindous. La journée se vit au rythme des activités de la « *Mère Gangâ* ». Je suis dans un perpétuel émerveillement devant ces masseurs, ces coiffeurs, ces laveurs, ces prieurs. Nous sommes au crépuscule et mon esprit embrumé divague dans l'atmosphère de ces lieux intemporels quand mes sens auditifs me rappellent à la réalité du moment présent : tambourins, sons de cloches et de tambours, le tout dans une cacophonie discordante où le désordre apparent s'organise peu à peu, apprivoisant l'oreille de l'étranger peu habitué à cette approche musicale. La foule est figée, contemplative et respectueuse, tandis qu'un homme torse nu en *dhoti*, que j'appellerai « le maître de cérémonie », agite un chandelier dans un mouvement ordonné par je ne sais quelle règle. Le brasier devant lui crépite aux sons des offrandes qui lui sont faites. L'ambiance qui règne ici est lourde de symboles. Dans le brouillard que forment les dizaines de bâtons d'encens incandescents, l'esprit se plait à voyager au-delà de nous-mêmes, dans un espace-temps inconnu, sensation d'égarement où rien en ces lieux ne permet de dater l'évènement qui se déroule sous nos yeux. Cette scène, sans doute millénaire, se répète frénétiquement chaque soir à la tombée de la nuit : c'est la « *cérémonie du feu* ».

Pour admirer les ghats, et avoir une perspective d'ensemble de l'antique mégapole, une promenade en barque s'impose. C'est ce que je fis les jours suivant mon arrivée. Naviguant au milieu du Gange, il est maintenant possible de prendre toute la dimension de cette ville où les constructions, archétypes des arts orientaux, sont le témoignage persistant de ce passé religieux tourmenté par les différentes ethnies qui se partagèrent cette magnifique cité au temps jadis. Bénarès, c'est aussi la ville de la soie. Impossible de séjourner ici sans qu'un gamin ne vous fasse visiter l'un des nombreux ateliers du quartier musulman et plus particulièrement les lieux de ventes, plutôt dissimulés à l'intérieur des bâtisses indiennes qu'au grand jour : marchandage oblige. Après avoir retiré mes chaussures, je pénètre dans une vaste pièce dont le plancher légèrement matelassé est revêtu d'un drap blanc. C'est à même le sol que le maître des lieux vous dépliera les nombreux coupons de soie qui ornent les étagères des murs en une multitude de rayons multicolores. Je me plie volontiers à ce jeu, car je sais que le gamin, pour m'avoir amené, recevra une poignée de roupies quelle que soit mon aptitude à l'achat. Je suis resté une semaine à Bénarès à parcourir le dédale de ruelles qui mènent aux ghats, à surprendre cette foule d'ascètes passionnés venus rendre hommage à *Shiva*...

Cf. Chap. VI, § 1 

Assaillie de toutes parts par les pèlerins, les touristes et autres ascètes venus des quatre coins de l'Inde, Bénarès n'est pas de tout repos. Aussi, je décide de me diriger vers *Sarnath*, situé à 10 kilomètres à l'Est de l'antique cité. Après les bousculades d'une ville trépidante, j'espérais savourer le calme revigorant d'une bourgade de campagne. J'allais être comblé au-delà de toutes espérances. Il me fallut pas moins d'une demi-journée pour trouver un logement. Tout était complet : les hôtels luxueux, les moins confortables, les petits *guest houses*, jusqu'aux chambres et dortoirs des temples bouddhiques mis à la disposition des pèlerins à l'occasion des grandes *mellas* (rassemblements religieux). Rappelons que *Sarnath* est une ville chargée d'Histoire depuis les temps immémoriaux où *Bouddha* y donna ses premiers prêches, il y a quelque 2500 ans. Or, ma venue en ces lieux correspondait justement à une commémoration. Faute de trouver un logis, à mon plus grand désespoir je m'en retournais... lorsqu'un événement inopiné survint : un homme d'une quarantaine d'année me héla.

— Suivez-moi !... me dit-il.

J'ordonne alors au conducteur de mon *rickshaw*<sup>26</sup> de faire diligence et de suivre cet indien. A quelques encablures, le temps de faire quelques embardées évitant les badauds, nous arrivâmes devant le portail d'une petite maison indienne. A peine descendu de ma monture, le maître de maison – l'homme de quarante ans – d'autorité déposséda l'une de ses filles de la pièce lui servant de chambre, pour me l'attribuer. J'étais gêné pour la jeune fille qui néanmoins obtempéra ; parce qu'ici en Inde, une roupie c'est une roupie, et que les cents roupies journalières que je laisserai pourront nourrir toute la famille quelques temps, et la jeune fille en était consciente. C'est pour la même raison, que j'acceptai cette offre imprévue.

Quel était cet événement pour lequel cette petite ville avait multiplié le coefficient de ses habitants par un nombre que j'avais du mal à évaluer ? — Une *pūja*<sup>27</sup>. Cette cérémonie religieuse est pratiquée ici par des bouddhistes venus de toute l'Inde, y compris du Sri Lanka et du Tibet<sup>28</sup>. Les pèlerins y honorent Bouddha au rythme de plusieurs heures de prières journalières, suivies d'incantations prononcées sur un ton monocorde, pour nous autres incompréhensibles, d'autant que le tout est psalmodié en tibétain !... La première initiation du Bouddha fut donnée aux membres d'une élite intellectuelle. Sa découverte, suite à de longues heures de méditation<sup>29</sup>, dont celle qui lui fut salvatrice sous

---

<sup>26</sup> Je répugnais à utiliser ce moyen de transport mû par la seule force musculaire du conducteur. Mais des voyageurs me firent prendre conscience que c'était là leur seul moyen de subsistance.

<sup>27</sup> Prononcer « Poudja » en effet en Inde le U se prononce OU, quant au genre, j'ai entendu ce mot tantôt précédé d'un article masculin, tantôt d'un article féminin (?).

<sup>28</sup> Pour ceux qui ont réussi à franchir la frontière (le Tibet est indexé à la chine depuis 1949). L'une des raisons qui motiva l'envahissement du Tibet par la Chine n'est pas, tant s'en faut, de vouloir s'approprier de nouvelles terres (la Chine étant déjà suffisamment grande) mais bien le désir d'éradiquer un peuple et sa religion. J'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet d'ici peu.

<sup>29</sup> Suivant la légende, **Siddhârta Gautama** eut l'illumination après avoir passé sept semaines consécutives sur le site de **Bodhimanda**, se livrant quotidiennement à la méditation.

l'arbre de *la Bodhi* (un ficus religiosa), l'amena progressivement jusqu'à un état de conscience supérieure — là, *se situe l'éveil* — puis, jusqu'à *l'illumination*. Cette découverte, effectuée à travers un cheminement chaotique de plusieurs années durant lesquelles des révélations d'ordre existentielles allaient lui être faites, ne pouvait être comprise que par quelques rares initiés<sup>30</sup>. C'est pour cette raison que, peu à peu au fil des siècles, allaient s'ouvrir en Inde différentes écoles : *au nombre de cinq pour le Mahayana* ; chacune d'elles correspond à une vertu...

Cf. Chap. VI, § 2 

La force du *bouddhisme* résulte du fait qu'à travers ses différentes écoles cette *Religion* a su s'adapter aux vicissitudes inhérentes aux cycles du monde. Au cours de sa longue vie, différents maîtres y firent des apparitions régulières. Ils ont redynamisé et revivifié l'édifice religieux. Parmi eux figurent : Padmashambava (encore appelé Guru-padma ou Guru-rinpoché) et Milarepa. Une autre particularité du bouddhisme est la *reconnaissance* des lignées. Chacune appartient à une école et est la garante de la transmission du savoir. Chaque école a le pouvoir de s'adapter aux facultés mentales de son auditoire afin de ne pas laisser en reste quelques sympathisants avec cette "doctrine religieuse", faute d'incompréhension. Pour avoir personnellement assisté à des cours donnés par des *lamas* tibétains, je peux dire que cette approche de la *métaphysique* (par le biais de notions comme la vacuité ou encore l'impermanence) sans un minimum de base, n'est pas toujours facile d'accès. Il faut savoir que les moines tibétains sont aujourd'hui *les dépositaires de l'Antique Sagesse*.

La rencontre avec le "monde" du bouddhisme est déconcertante pour un occidental. Cette religion véhicule un savoir millénaire. C'est toute une page de la métaphysique qui est gravée dans ses enseignements. Cette *Science bouddhique* a suscité mon étonnement en bien des endroits, tant dans les aspects physiques et métaphysiques de ce monde illusoire, que faisant appel à des connaissances astrologiques, développant jusqu'à certains aspects de la cosmologie dont je peux dire aujourd'hui que je n'ai fait qu'effleurer la surface. Quelle ne fut pas ma surprise, moi l'ignorant, de découvrir cette *Science Sacrée et Universelle* du bouddhisme dont la dialectique, à travers la connaissance du monde et de l'univers, est sans borne. Le paradoxe se situe dans la tenue vestimentaire, pour ainsi dire archaïque, des moines ; tenue surannée qui ne laisse pas présumer de la qualité et de l'altitude des préceptes qu'ils divulguent<sup>31</sup>.

Cf. Chap. VI, § 3 

---

<sup>30</sup> N'ayant pas la prétention de parcourir ici toute l'histoire du bouddhisme, je conseille, à tous ceux qui veulent développer le sujet, deux livres faciles de compréhension : « **le Bouddhisme du Bouddha** » d'Alexandra David Néel ou « **Sur les traces de Siddhârta** » de Tich Nath Hanh.

<sup>31</sup> Concernant les différents enseignements du bouddhisme, un autre ouvrage de qualité : « **L'enseignement secret d'une secte tibétaine** », écrit par Alexandra David Néel (Plon). Vous y découvrirez la plénitude des mots *vacuité* et *impermanence*, et bien d'autres enseignements...

Je restais une semaine à Sarnath, le temps de m'imbiber de cette culture bouddhique en assistant régulièrement à ces manifestations religieuses appelées *pūja*. Mon plus grand regret à cette époque fut de ne pas parler tibétain. Car c'est aujourd'hui encore la langue utilisée pour partager les différents enseignements bouddhiques. Il faut dire que cette langue *cosmo-logique* (dévanagari) issue du *sanskrit* n'a pas d'équivalent pour de nombreux mots du vocabulaire métaphysique : ceci explique peut-être cela. Les langues *dévanagari* répondent à une logique que les langues vulgaires (dites *pracrites*) ne restituent pas. Durant la *pūja* j'essayais vainement d'établir un dialogue avec les participants pour comprendre les rudiments de cette initiation et les rituels pratiqués. A mon grand désespoir, les nombreux moines et lamas officiant au cours de ces différents cultes ne parlaient pas l'anglais. La semaine se termine malheureusement sans avoir pu établir un contact quel qu'il soit. — Le départ est imminent...

*Khajuraho, le 21 février 2001*

Après une nuit de train et plusieurs heures de bus, nous arrivons à *Khajuraho*. Cette petite ville indienne, située en pleine campagne, serait encore inconnue si elle ne possédait quelques trésors ô combien convoités des provinces environnantes. Ces trésors, découverts au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle par les Anglais, sont de magnifiques temples jaïns et hindous. Éparpillés dans la jungle, parfois enfouis sous plusieurs dizaines de centimètres de terre, ils étaient pour la plupart démontés, l'œuvre du temps aidant. Ces temples ont été réalisés à partir de pierres agrafées à l'aide d'étriers métalliques. C'est d'ailleurs grâce à cette technique fort simple d'assemblage qu'il fut possible au début du XX<sup>ème</sup> siècle de les remonter. Ils représentent l'apothéose d'un peuple arrivé au sommet de son art. A ce stade de la magnificence, l'on peut considérer que la dynastie *Rajpoute* est à son apogée : il suffit de regarder la qualité de l'art fourni par une civilisation (ou par un peuple) pour se rendre compte du degré d'évolution atteint par celle-ci ; lorsqu'elle arrive à son point culminant, son art est au sommet de la représentation. Quatre-vingt-cinq temples se dressaient autrefois dans cette plaine semi-désertique du *Madhya Pradesh*. Seulement vingt-deux purent être reconstruits. Ils se répartissent en deux groupes, suivant leur situation cardinale : le *groupe Ouest* qui est à l'intérieur d'un parc archéologique payant, et le *groupe Est* dont l'accès est libre. C'est dans ce dernier sanctuaire que je trouvai une qualité d'exécution proche de la perfection. La symbolique sculpturale enveloppant ces chefs-d'œuvre est sans équivoque. Il ne s'agit pas de montrer des statues dans des positions érotiques, mais bien d'un langage, à l'image de celui véhiculé par les hiéroglyphes égyptiens. Les représentations anthropomorphes ceinturant les temples définissent les lois cosmologiques qui régissent l'univers ; à l'identique du culte de *Shiva* et de ses représentations phalliques matérialisant l'antagonisme et par la suite la symbiose que réalisent les principes énergétiques, positif et négatif (la divinité en union avec sa parèdre) représentant l'Esprit et la matière.

C'est pourquoi, venir à *Khajuraho* pour admirer les quelques belles statues érotiques, comme le fond la plupart des visiteurs, relève de la stupidité. Ce n'est rien connaître aux cultes des anciens ! Les égyptiens possédaient eux aussi des figures semblables dans leurs bas reliefs : figures dites « en représentation ithyphallique ».

« Il s'agit de la représentation d'Amon-Rê exprimant plus particulièrement l'aspect solaire. Représenté debout, ithyphallique [c'est-à-dire en érection], momifié, les bras levés, le spectre à la main, avec de hautes plumes atteignant souvent le ciel, il semble capturer l'énergie céleste. »

Cf. « Les mystères d'Égypte » de Lucie Lamy.

La dynastie *Rajpoute* des CHANDELLA<sup>32</sup> est la tradition à travers laquelle semble-t-il trois religions intimement liées — le jaïnisme, l'hindouisme et le bouddhisme — s'expriment. *Khajuraho* est l'antique capitale de la dynastie *Rajpoute*. Ce royaume fut créé vers le VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Il eut son heure de gloire entre les X<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles. Faute de datation précise, il paraît vraisemblable que c'est durant cette période que furent édifiés ces magnifiques temples issus de l'art indo-aryen. C'est dans un style d'une grande pureté que la pierre témoigne ici de cette civilisation avancée. Microcosme d'une élite spirituelle *Khajuraho*, bien que plus modeste, rappelle la cité d'Angkor. Les traces de rituels laissées sur ces édifices permettent de penser que ce peuple maîtrisait les sciences alchimiques. Quoiqu'il en puisse être, c'est durant la même période, vers le XI<sup>ème</sup> siècle — et ce point est important, — que toutes les civilisations de la péninsule indochinoise atteignirent leur apogée.

Le jaïnisme se développa à partir du VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère dans la partie orientale de la plaine du Gange appelée *le Bihar*. Cette religion, des premières heures du bouddhisme, semble être apparue dans des conditions similaires, à savoir : suite à l'hégémonie des brahmanes voulant s'approprier certains textes du *Véda*. C'est d'ailleurs cette même raison qui, quelques siècles plus tard, provoquera la rupture définitive entre moines bouddhistes et brahmines.

Les jaïns sont les adeptes du *Jina* : le « victorieux », titre donné à *Vardhamâna* connu aussi comme *Mahâvira* : le « grand héros ». Il sera le dernier d'une série de vingt-quatre *tîrthakara* : « *faiseurs de gué*<sup>33</sup> ». Deux siècles après la mort du maître, cette communauté religieuse se scindera en deux : les *Çvetâmbara* « *vêtu de blanc* » et les *Digambara* « *vêtu d'espace* » donc nus. Certains auteurs hardis n'hésitent pas à affirmer que *Bouddha* et *Mahâriva* auraient coopéré à l'évolution de leur religion respective. Daniel Odier défend cette théorie.

---

<sup>32</sup> **Chandella** : il semblerait que ce nom a une étymologie commune avec le mot **lumière**. Si telle est la réalité, nous retrouvons là l'**archétype** de nos religions occidentales. **Le culte de la lumière** est omniprésent dans **la religion Mazdéenne de la Perse antique** sous la forme de **Mithra** : l'Esprit de la lumière divine. On retrouve de nombreux cultes, à travers le monde, basés sur ce même archétype, que ce soit en Égypte **sous la forme d'un dieu solaire**, en Mésopotamie, en Mésoamérique (dans la péninsule du Yucatan) ou dans la cordillère des Andes. Ce symbole **solaire de la lumière** est donc bien un **symbole universel**.

<sup>33</sup> « **Faiseurs de gué** » : qui a pour but de relier les deux rives matérielle et spirituelle de la vie ; qui cherche à relier la Terre au Ciel : qui défend une vue spirituelle et holistique du monde.

Quoiqu'il en soit, il est difficile de ne pas voir dans ces deux religions de nombreux points communs. Le jaïnisme est également proche de l'*animisme* et ne vénère aucun dieu. Là encore, il semble que, *le seul dieu à découvrir* reste plongé au plus profond de *Soi-même*, et que, seul le développement spirituel nous permettra d'atteindre cette *grâce*<sup>34</sup> indispensable à notre évolution. Cette religion se mêlera aussi à l'hindouisme. Comme au Népal, leurs temples respectifs partagent la même plate-forme, si bien qu'il est parfois difficile de les différencier. Il existe de nombreux descendants de ce peuple jaïns, peut-être quelques millions à travers l'Inde. C'est avec l'un d'eux que j'ai pu m'entretenir. Il me confirma leur croyance proche de l'*animisme*<sup>35</sup>, l'un des terrains sur lequel elle s'apparente au bouddhisme. La recherche du *Soi* à travers l'introspection méditative fait également partie de leurs préceptes.

Les jaïns, comme certaines sectes d'érudits arabes, croient à la division de l'Univers en *cycles*<sup>36</sup> où alternent progrès et déclin (*évolution et involution*), en passant par une période médiane : l'apogée. Durant *ces cycles cosmiques* que l'histoire semble ignorer, des périodes de révélations succéderont aux périodes dites « occultes » c'est-à-dire pendant lesquelles les enseignements seront voilés, et ce, pour garantir leur sauvegarde durant les périodes de troubles (guerres etc.).

Le jeune jaïn me confirma l'existence d'un vrai langage sculptural. Chaque planète est symbolisée par une déité, et différents symboles comme certains bijoux, un cordon ceignant leur buste, ou encore une pose particulière, permettent de les identifier. Une fois déchiffré, le langage des statues forme des phrases didactiques. Rares sont les ouvrages qui, de nos jours, mentionnent ce langage. Les connaissances recueillies auprès des anciens par ce jeune indien me permirent de valider ces différentes informations. Bien peu de gens connaissent la réelle signification de ces statues, elle paraît même être ignorée des guides que j'ai pu rencontrer lors de mes différentes visites.

Je passais plusieurs semaines à *Khajuraho* dans un petit *ashram* ; sorte de maison communautaire tenue par un guru (*gourou*). Lorsque l'on parlait de lui, le terme qu'il affectionnait particulièrement était : *maître yogi*. Cette maison comportait six chambres et un dortoir, où je logeais. Sur le toit il y avait une terrasse sur laquelle il m'arrivait de m'endormir en observant ce fleuve céleste, miroir de notre passé, facilement observable dans la noirceur cristalline des nuits indiennes.

---

<sup>34</sup> C'est la **grâce** qui permettra d'élever notre conscience à des plans supérieurs du monde divin. Ainsi, l'univers nous enverra **cette énergie** qui nous permettra d'accroître notre potentiel cérébral et d'acquérir la compréhension **à travers la connaissance du Soi. La supraconscience** nous dévoilera **la structure du monde** dans lequel nous vivons. Cf. **Chap. II-1**

<sup>35</sup> L'**animisme** est une religion **qui attribue une âme à tous les phénomènes vivants** et, dans une certaine mesure, à tout ce qui a pris forme dans la matière : un arbre, une pierre, etc. Plus simplement, l'**animisme** reconnaît l'œuvre de l'**Esprit Créateur (Dieu, Allah...)** à travers toutes les manifestations d'ordre matériel. Ce culte, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, est pratiqué entre autres par certaines peuplades africaines, océaniques et amérindiennes.

<sup>36</sup> La **théorie des cycles** divisés en **sept périodes de Jâbir** est reprise par les ismaéliens. Disciple du maître Ja'far al-Sadiq, **Jâbir devient alchimiste** et influence ses homologues européens en quête de la Lapis Philosophicus (Pierre Philosophale). Cf. **Tableau des cycles de l'évolution.**

Le beau jardin, entretenu par plusieurs ouvriers de caste inférieure, était la fierté du propriétaire. Le « *maître yogi* » appartenait à la plus haute des castes, celle des brahmanes, et il aimait le rappeler. Cette résidence était calme, située en pleine campagne à quelques kilomètres du village : endroit propice à la méditation, ce qui orienta mon choix. C'est durant cette période que je réalisais cette expérience d'un jeûne volontaire de trois semaines... Le *yogi* donnait de temps à autre des cours auxquels nous n'étions pas tenus d'assister. Seules les personnes intéressées pouvaient se joindre à ces discussions philosophiques. C'est par curiosité que j'assistais à quatre d'entre elles. Ces colloques, je dois l'avouer, furent pour certains très instructifs. Ils me rassurèrent quant au détachement qui s'opérait naturellement en moi, avec ma famille, mes amis, et par rapport aux valeurs matérielles. Car tels étaient les principaux sujets abordés lors de ces réunions. Je cessais de m'intéresser à ces discussions lorsque je pris conscience que le *yogi* n'était pas en accord avec les principes qu'il dispensait, comme celui de l'égalité. Il faisait dormir ses employés à même le sol alors que plusieurs lits vides étaient disponibles dans la maison. Puis aussi nombre d'autres choses qui m'agaçaient... Depuis cette période et même si cela n'est pas toujours facile, je m'évertue à respecter les principes que j'énonce, sinon, comme cela avait été le cas dans cet *ashram*, il serait impossible d'être crédible devant une assemblée.

Différentes promenades allaient agrémenter ce séjour. Bien sûr, la visite des temples faisait partie de celles-ci. Je fis aussi de nombreuses randonnées dans la campagne. Au cours de l'une d'elles je découvris, non loin des temples de la zone Est, un arbre à chauve-souris. Elles pendaient là par centaines, formant des grappes suspendues aux branches, comme d'énormes fruits mûrs. Elles ne faisaient pas moins d'une quarantaine de centimètres d'envergure. Une autre promenade, dans un village voisin, me permit d'apprécier les chefs-d'œuvre de l'architecture musulmane ; les vestiges d'un fort moghol étaient la pièce maîtresse de cette silhouette citadine imposante. Posé sur une colline, il surplombe les terres avoisinantes. Ce fort est aujourd'hui réhabilité en école. Cette excursion, je la fis ce jour-là en vélo, en compagnie d'un anglais. Nous fûmes chaleureusement accueillis par la population qui, en signe de bienvenue, nous offrit du thé, apparemment surprise que quelques étrangers s'intéressent à leur village. Puis il y eut cette rencontre avec un couple de suisses, du reste charmant, avec qui j'aimais bavarder, relatant des aventures de voyage<sup>37</sup>. Grâce à eux, quelques temps plus tard et à leur initiative, je visitai une réserve d'animaux sauvages. Car, seul, il était impossible d'amortir les frais occasionnés par la location d'une jeep ; véhicule indispensable pour qui veut visiter une réserve. Nous louâmes également les services d'un chauffeur. Cette prudence nous fut recommandée par d'autres touristes. En effet les indiens conduisent de façon « très exotique », de

---

<sup>37</sup> Ils me confièrent la lecture d'un livre traitant du problème des castes. Ce livre, que je vous recommande vivement parce qu'il est surprenant de vérité, s'intitule : « **Dans la peau d'un intouchable** », écrit par Marc boulet et paru aux éditions du Seuil.

plus, il n'est pas souhaitable d'avoir un accident dans cette contrée. Nous partîmes très tôt, à l'aube. Nous espérions surprendre une famille de tigres se désaltérant sur les berges du grand fleuve. Nous eûmes de la chance. L'aube est effectivement la meilleure heure pour surprendre les fauves. Nous vîmes aussi d'énormes cervidés, sorte d'antilope géante dont la taille approche celle d'un cheval, puis, plusieurs familles de grands singes gris d'une incomparable agilité et d'une rare élégance avec leur museau noir, quelques éléphants domestiques entraînés à rabattre les tigres. Nombre d'oiseaux sillonnent le ciel, puisqu'en Inde les échassiers ne manquent pas. Le cours d'eau, qui borde la réserve, avait l'allure d'un grand fleuve africain. De par leurs caractères pauvre et sauvage, ces deux continents se ressemblent.

Quelques jours plus tard, j'eus l'envie de réitérer la même expérience me dirigeant cette fois-ci en vélo vers une autre réserve, plus petite celle-là. Mais faute d'avoir pris suffisamment d'argent, je dus rebrousser chemin. Quant une porte de bois, à travers une haie sauvage, attira mon attention. Je laissai là ma bicyclette et m'aventurai à travers champs, lorsqu'un jeune garçon me prit la main. Je le suivis. Nous longeâmes le fleuve. A quelques mètres de nous se désaltéraient de grands échassiers semblables à des ibis et à des grues. Remontant encore le cours de la rivière, il me montrait différents arbres et de nombreuses plantes, et, à l'aide d'une gestuelle adaptée, m'indiquait les vertus curatives de telles ou telles feuilles ou racines. Le gamin connaissait tout. Il avait appris à s'enquérir des facultés médicinales de son environnement<sup>38</sup>. C'est à ma plus grande surprise que, quelque temps plus tard, lors de ma seconde visite, j'appris par sa mère avec qui je communiquais par gestes, faute de pratiquer leur langue<sup>39</sup>, que son petit garçon, mon guide, était sourd et muet. Mais il sut si bien communiquer avec moi que j'eus l'impression, lors de notre première rencontre, d'avoir parlé avec lui tout l'après-midi. — Comme quoi !...

Ces gens simples, regroupés en une petite communauté, vivent dans des huttes construites aux quatre coins des champs pour en délimiter le périmètre et surtout pour préserver leur culture de tout animal indésirable. Ces huttes leur servent uniquement pour dormir. Quant aux autres activités, comme faire la cuisine ou bien manger, toutes s'effectuent dehors ou sous la hutte, puisque celle-ci se trouve à plus de deux mètres du sol, et ce, pour la protéger ainsi que ses habitants de tout prédateur. La toilette, quant à elle, s'effectuera directement dans le fleuve ou à l'aide de brocs d'eau remontés du puits voisin. Je ne sais pourquoi mais je n'ai pu m'empêcher en voyant ces

---

<sup>38</sup> N'aurions-nous pas perdu quelque chose dans notre culture matérialiste et citadine ?

<sup>39</sup> Il faut savoir qu'en Inde, il y a plus de 250 langues et dialectes. Et que toute la population est loin de parler l'anglais. D'autant que le gouvernement indien interdit maintenant la pratique de la langue anglaise dans ses écoles. Si bien que la plupart de la population qui possède quelques roupies sacrifie son argent pour donner un minimum d'éducation à ses enfants dans des écoles privées. Système éducatif discriminant qui, du reste, se développe de plus en plus en Inde. Autre fait aggravant : **l'anglais est le ciment** qui relie entre elles les nombreuses peuplades indiennes.

gens de les comparer avec les aborigènes d'Australie, tant leurs rapports avec la nature sont comparables.

Au détour d'un chemin aux alentours de *Khajurâho* j'ai pu m'instruire quant à la fabrication des briques d'argile, pur produit local et base de toutes constructions. Pendant tout le cycle de la fabrication, ce sont généralement plusieurs familles qui se regroupent autour d'un même campement. Après avoir épuisé le sol argileux, elles se déplacent et migrent vers une autre destination, au gré des besoins de la population et où le sol sera assez riche pour fournir la matière première. Ce sont plusieurs milliers de briques qui vont être moulées des mois durant. Tout le monde participe à la fabrication : hommes, femmes, enfants ; voilà l'exemple même d'une belle collaboration familiale. Plusieurs fois, je leur ai rendu visite. Chaque fois le chef de famille m'accueille, toujours avec le même plaisir, en me consacrant quelques instants. Il m'expliqua tout, dans les moindres détails : le moulage et le séchage des briques, la fabrication du four, toutes les étapes de la cuisson et jusqu'au stockage de ce précieux produit.

A cette même époque je rencontrais un musulman. Il m'initia aux rituels de purification, aux ablutions, à la toilette corporelle. Il m'invita à prier à la mosquée du village. Ce que je fis par deux fois. L'ambiance dans ce sanctuaire musulman était extraordinaire. J'assistais là à une vraie communion, à une authentique prière, à un sincère recueillement. Les messes occidentales paraissent bien fades comparées aux offices de l'Islam. Difficile de décrire cette harmonie, cette osmose qui s'opère presque par magie. Les officiants psalmodient les versets du *Coran* tandis que les assistants communiquent au travers de silences ponctués de prosternations, dans une parfaite union avec le *Suprême*.

Après avoir parcouru durant un mois la contrée dans toutes ses dimensions, mon attention se porta sur *Agra* qui allait devenir ma nouvelle destination. Le moyen le plus pratique pour s'y rendre est le bus. Sa lenteur n'a pas que des inconvénients. Elle permet aussi d'admirer les paysages semi-désertiques que nous allions traverser. Si mon choix de route ne s'est pas porté sur le *Rajasthan*, bien que cette région soit attirante par ses palais et forteresses *mogholes*<sup>40</sup>, c'est que la saison était trop avancée : fin avril, début mai, les températures peuvent y atteindre 45°C. D'autre part pour renouveler mon visa je devais me rapprocher de Delhi.

Les paysages arides du *Rajasthan*, avec lesquels nous flirtions durant tout ce voyage, étaient magnifiques et surprenants. Au milieu de plaines désertiques, sans qu'il fut possible de deviner pourquoi, s'élèvent de véritables monts rocaillieux venant rompre l'horizon en de multiples endroits. C'est sur ces monts, dont la surface supérieure érodée dessine d'immenses plateaux, que furent érigées les citadelles mogholes. *Orchha* et *Gwalior* sont les exemples typiques de cette architecture imposée par ce type de relief. Ce sont de véritables cités médiévales fortifiées qui imposent aux regards puissance et majesté.

---

<sup>40</sup> **Moghol** est une déformation due au sanskrit. L'origine de ce nom est bien le mot *Mongol*.

Elles semblent imprenables. Elles sont enchâssées à l'intérieur d'une ceinture de pierres appareillées formant des remparts dont la rectitude est ponctuée par d'énormes tours cylindriques.

Le voyage se termine. Après huit heures de bus nous arrivâmes à *Agra*.

*Agra, le 21 mars 2001*

Incontestablement *Agra* doit sa couleur à l'empire *moghol* de confession musulmane. A l'origine les mongols, qui habitaient les hauts plateaux de *l'Altai*, appartenaient à la religion bouddhique. Puis au fil des conquêtes et sous l'influence turque, une partie de ce peuple de conquérants deviendra musulmane. Venus des montagnes afghanes après la dislocation de l'empire mongol, de nombreux empereurs séjournèrent à *Agra*. Parmi eux, *Akbar*, *Djahangir* et *Shah Djahan*, mais, c'est *Bâbur le Conquérant* qui, le premier, s'arrêta sur les rives de la *Yamunâ* après avoir défait les sultans de *Delhi*. Il est le père fondateur de l'empire *moghol* installé en Inde. Quelques années se sont écoulées depuis son arrivée lorsque la construction du monumental fort rouge commence. De la somptueuse forteresse qu'elle fut, elle deviendra au fil du temps un magnifique palais, cité dans la cité, abritant d'admirables mosquées. C'est durant les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles que la resplendissante *Agra* deviendra la capitale de l'empire. De l'influence *moghole*, *Agra* gardera ses jardins à la persane et notamment ceux de *Ram Bagh* situés au Nord du *Taj Mahal*. Ces derniers servirent de modèle à de nombreux autres. C'est sous le règne de l'empereur *Akbar* (1556-1605) qu'une ville-garnison nommée « *Fatehpur Sikri* » fut construite. Aujourd'hui, les restes de cette ville rénovée, située à une trentaine de kilomètres au Sud-ouest d'*Agra*, sont encore visibles. Un immense souterrain à l'intérieur duquel toute une armée pouvait venir en renfort relie les deux villes. A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle cette ancienne capitale, dont le règne éphémère ne durera que quinze ans, sera rapidement abandonnée.

L'histoire de cette dynastie *moghole* ne manque pas de faits insolites... Suite à une querelle de pouvoir, *Shah Jahan* petit-fils d'*Akbar* fut enfermé dans le fort rouge par son propre fils : *Aurangzeb Alangir*. De son lieu d'internement il pouvait admirer le mausolée qu'il fit construire en l'honneur de sa femme morte en couche quelques années plus tôt. Serait-ce cette privation de liberté qui empêcha *Shah Jahan* de mener à terme son projet ?... Le *Taj Mahal* est sans nul doute le joyau de cette ville. Dans ce mausolée repose *Muntaz Mahal* la femme de *Shah Jahan*. Édifice remarquable de l'architecture *moghole*, c'est son enveloppe, en marbre blanc de carrare incrusté de pierres semi-précieuses, qui lui confère toute sa singularité.

A l'origine le projet — dans son intégralité — comprenait deux monuments identiques : l'un *blanc* (construit), l'autre *noir* (devant recevoir la dépouille de *Shah Jahan*). L'ensemble devait être érigé de part et d'autre du fleuve *Yamuna*, suivant l'image cosmique du *T'ai Chi* (les principes Yin Yang ☯). En effet, nous le verrons par la suite, toutes les religions puisent leur inspiration à la même source.

Cette récente découverte — *du projet initial* — a été confirmée par des fouilles archéologiques entreprises sur la rive opposée au *Taj Mahal*. Ce monument de l'art islamique, gigantesque par rapport à l'échelle humaine, a une particularité : il affiche une parfaite symétrie. Tout d'abord dans la conception même de chaque façade qui, divisée en deux par un axe vertical imaginaire, se reflète en miroir ; puis une autre, de façade à façade. Autrement dit, quelle que soit la façade que vous admirez, elle est à l'identique des façades qui la bordent. Le bâtiment construit sur une base carrée a permis cet effet de style. Quelques années après la construction de ce mausolée, pour rehausser encore cet effet, on ajouta un bassin dans le parc à l'aplomb de la « façade principale » ; ce qui eut pour conséquence de provoquer une nouvelle symétrie, cette fois verticale. Celle-ci est très nettement perceptible lorsque vous pénétrez par la porte Sud. Une question que l'on peut se poser : — Y aurait-il derrière cette mise en scène, derrière cette succession de symétrie, un message<sup>41</sup> ?...

La construction de ce mausolée ne nécessita pas moins de vingt mille hommes pendant vingt ans, et une fortune considérable. La légende dit : « que suite à la mort de sa femme (*Muntaz Mahal*), l'empereur *Shah Jahan* inconsolable fit assassiner la femme d'un célèbre architecte afin que celui-ci, comprenant sa douleur, soit capable d'imaginer un édifice de toute beauté, à l'image de l'amour que portait *Shah Jahan* pour sa femme ».

L'image véhiculée par les livres sur la situation du mausolée est souvent trompeuse : le *Taj Mahal* n'a pas été construit seul au milieu d'un parc, comme on pourrait le croire : il se situe au milieu d'un complexe architectural, en pleine ville. Seule sa façade Nord est bordée par la *Yamunâ* qui irrigue également Delhi.

Cf. Chap. IV, § 4 à XI 

Cette ancienne capitale de l'empire *moghol* est sans nul doute l'une des plus belles villes qu'il m'ait été donné de visiter durant ce premier séjour. Cette ville, très agréable, est agrémentée de nombreux parcs qui permettent des promenades contemplatives à travers une architecture florale persane où de nombreux arbres plusieurs fois centenaires sont la mémoire vivante des peuples du passé.

*Agra, le 28 mars 2001*

L'ambiance du marché aux alentours de la grande mosquée « *Jama Masjid* » est étonnante. Difficile de se concentrer sur un point précis de cette carte postale vivante, tant vos sens sont sollicités par

---

<sup>41</sup> Dans nombre de religions, il est dit « **que l'homme est réalisé en analogie avec l'univers** ». Mais que signifie ce mot « **analogie** » dont peu de gens connaissent la *réelle* signification : **l'analogie en fait, c'est l'image inversée**, comme le reflet d'une montagne à la surface d'un lac. La construction du **mausolée noir** aurait renforcé ces "**deux dimensions**" : symétrie et analogie.

l'environnement ; votre vue, grâce à toutes les couleurs chatoyantes des étalages, votre odorat sensible aux senteurs d'encens et d'épices, odeurs subtiles se dissipant dans ce monde féérique, et enfin vos oreilles par le bruit omniprésent des échanges.

Ici, comme partout ailleurs dans les grandes villes indiennes, les ruelles sont très animées et grouillent de monde. Ce pittoresque quartier est appelé « *Kinari Bazar* ». Le mot « *Bazar* » se retrouve toujours lorsqu'il s'agit de désigner un grand marché populaire et correspond bien à l'atmosphère qui règne ici.

Je profite de mon séjour à *Agra* pour visiter l'incontournable forteresse de « *Fatehpur Sikri* ». En cas d'attaque, cette citadelle *moghole* abritait les renforts de la ville d'*Agra*. Hommes et chevaux y séjournaient en attendant une éventuelle offensive. Pour des raisons encore mal définies, elle fut très vite abandonnée. La visite n'en fut pas pour autant inintéressante. Déambulant en périphérie de ce site touristique, un adolescent m'intima de le suivre pour découvrir quelque chose d'inattendue...

Dans les ruines d'une des maisons que l'empereur fit construire pour l'une de ses trois femmes, pas moins de cinq enfants œuvrent à la confection d'un tapis monumental. Le métier à tisser avoisine les cinq mètres de longueur. Les enfants y travaillent au son monocorde de la voix d'un aîné qui en psalmodie les motifs. Quel tableau pour qui avait su saisir les détails de cette scène qui invariablement se répétait au fil des siècles, figée à travers un décor remarquable dont les structures pêle-mêle auraient sans doute inspiré un Picasso ou un Dali : des murs de briques effondrés et des mats de bois, supports éphémères d'une toile blanche au travers de laquelle se délectaient les rayons du soleil en une lumière tamisée.

En orient, le tissage des tapis est associé à un art ancestral de perpétuer des coutumes religieuses. Un tapis peut se lire : comme un verset de la *Bible*, du *Coran*, ou encore de la *Bhagavad Gitâ*. Les vers que psalmodie le jeune adolescent correspondent à des points du tapis, eux-mêmes dessinant des figures géométriques représentant des symboles religieux. Ces tapis sont donc bien là pour perpétuer des traditions et un savoir-faire ancestral. Ils sont les seuls ornements à l'intérieur des mosquées, qui sont par ailleurs dépourvues de toute représentation iconographique. Règle édifiée pour ne pas détourner l'attention du prier *qui devra rencontrer Dieu à l'intérieur de lui-même...*

Cf. Chap. IV, § 5 

Cette règle du dépouillement total à l'intérieur des mosquées prévalait également pour tous les édifices religieux ; nonobstant, elle devait s'appliquer aux églises chrétiennes. Les religieux, dans les siècles

qui suivirent la venue du *Christ*, peu scrupuleux de respecter les lois dictées par les saintes écritures, n'en firent que selon leur bon vouloir, allant même jusqu'à détruire ou modifier des textes sacrés ; allant ainsi à l'encontre d'un des commandements de Moïse : « Tu ne commettras point l'adultère ». *L'adultération des textes est la dégradation de ceux-ci*. C'est en ce sens qu'il faut comprendre ce commandement. Si bien qu'aujourd'hui, après avoir détruit les bases mêmes de notre religion catholique, on adore un dieu extérieur dont on ignore tout, jusqu'aux bornes de son royaume. Pire, on vénère un *Christ* en croix dont on a oublié toute la signification.

Je reviendrai plus tard (dans la deuxième partie de cet ouvrage) sur cette « *notion* » de *Christ* dont peu de personnes connaissent la réelle valeur, et pour cause : les ecclésiastiques de l'époque firent disparaître toute trace de la vie de Jésus (de l'adolescence jusqu'à ses trente ans). Jésus qui, plus tard, deviendra le « *Christ* ».

Ces écritures "disparues" étaient les vestiges scripturaires d'une période significative de sa vie.

— Qu'allait-il se passer durant plus de vingt ans qui gêna le clergé au point de faire disparaître tous les écrits correspondant à cette période ?

— Tel sera l'un des propos que nous essaierons d'éclaircir dans les prochains chapitres...



Agra, le 2 avril 2001

Après cette visite de *Fatehpur Sikri* et de retour à Agra, je ne cesse d'admirer le *Taj Mahal* de la terrasse de l'hôtel. Les couchers de soleil donnent quotidiennement des couleurs et des reflets rosés sur le marbre blanc accrochant jusqu'à la moindre paillette de lumière. Le mausolée flotte sur cette vague pastelle, suspendu dans l'éther, devenant ainsi le symbole unissant le Ciel et la Terre, *la Jérusalem céleste des chrétiens gnostiques*.

Quelques jours plus tard je quittai Agra ; ville attachante dont je savais que le futur me permettrait d'y séjourner de nouveau. Je retrouve Delhi après huit heures de train dans une ambiance « bon enfant » typiquement indienne. La ville est toujours aussi turbulente. Après plusieurs minutes à négocier ma course en rickshaw, je me dirige vers le quartier tibétain, plus calme. Un microcosme dans cette capitale agitée où les réfugiés des hauts plateaux purent trouver une zone d'accueil. Le gouvernement indien, au début des années soixante, fit preuve d'un civisme exemplaire en offrant aux tibétains un quartier de la ville où ils purent s'installer après l'indexation du Tibet par la Chine.

Trois mois déjà se sont écoulés depuis mon arrivée à Bénarès. Il est temps maintenant de penser à renouveler mon visa. Me rendant au *foreign office* dans les jours qui suivirent mon arrivée à Delhi, force était de constater l'impossibilité d'étendre la durée de mon visa. Le préposé, se réfugiant inlassablement derrière les textes législatifs, ne me laisse entrevoir aucune perspective de pouvoir prolonger mon séjour. Lorsque je hasarde...

— Pensez-vous qu'il y ait une possibilité de reconduire mon visa en retournant au Népal ?

Je n'obtiens pas de réponse.

Seul son sourire me permit de comprendre que c'était là la seule possibilité de renouveler un droit de séjour à moindre frais. Mes sentiments étaient partagés, mais l'idée de retrouver cette contrée magnifiquement sauvage m'égayait, d'autant que les températures en Inde, fin mai, confinent à la fournaise. Au moins au Népal j'allais pouvoir bénéficier, en cette époque proche de la mousson, d'un climat plus continental régulé par la proximité de la chaîne himalayenne. Il allait pleuvoir, certes, mais la chaleur y serait moins étouffante. Habitué aux lenteurs des transports terrestres indiens, je décidai de prendre le train de nuit, dans un wagon couchette climatisé. Je me rendis à la *Delhi Railway Station* pour prendre le *Vaishali* qui n'a d'*express* que le nom. C'est lors d'une attente somme toute raisonnable, puisque le train n'avait que deux heures de retard, que j'eus l'envie d'écrire ces quelques pensées fugaces...

## Pensées et réflexions

Assis sur un vieux banc en béton dont je contemple les armatures apparentes et les claires-voies, j'imagine les milliers de séants, qui, à l'ombre des manguiers, ont attendu comme moi le train, symbole éphémère d'un changement de destinée. Sur ces voies incorruptibles reposent les derniers vestiges d'un envahisseur : en face de moi, stationnés sur les voies, comme en exposition, ces quelques vieux wagons britanniques marqués du sceau de la compagnie indienne du « railway ». Mais que l'on ne s'y trompe pas, ces wagons fraîchement repeints ne sont qu'un décor. Mon train de 19h45 ne ressemblera certainement pas à celui-là. J'espère juste une place tranquille avec un soupçon de propreté. Ce sont généralement les enfants qui se chargent, moyennant quelques roupies, d'évacuer ce nuage de poussière et de résidus gastronomiques qui ornent généralement les planchers et quelquefois les couchettes...



Cette note de modernité qu'offre le son de mon walkman tandis que mes pensées vacillent sur un fond de *Moby play*<sup>42</sup> pourrait faire oublier le recul et la pauvreté dans lesquels ce pays évolue !...

Si je maintiens ma vue à une hauteur d'un mètre cinquante tout semble normal. En effet, ici la pauvreté s'exprime au ras du sol ! A quelques pas devant moi, une famille entière gît là, à l'ombre du grand arbre. Des paquets, des sacs en tout genre laissent à penser « qu'elle trimbale avec elle » les reliquats d'une vie passée, comme d'un fardeau dont elle n'arrive pas à se défaire. Ici l'on ne se plaint pas, on accepte tout ! Tu es né dans la rue, tu resteras dans la rue. Voilà la destinée des intouchables « down cast » comme certains se plaisent à les appeler. La traduction littérale pourrait être : « au ras du sol ». En fait on pourrait même ajouter au ras de tout : de la misère, de la pauvreté, de l'équilibre physique et psychique... Mais en Inde « c'est normal » et personne ne semble y faire attention.

— Si, en quelques mots, je devais résumer ce pays je dirais :  
« *C'est comme ça !* ».



Tiens, tout en rêvassant des suites de mon voyage, tandis que je suis toujours là, assis sur mon banc, dans une venelle contiguë à la gare, devant moi, surgit de nulle part un homme à cheval.

— D'où vient-il celui-là ? Il laisse trotter tranquillement son cheval sur les voies... Encore un qui a dû se tromper de siècle !...

---

<sup>42</sup> C'est le nom de l'album et du musicien (*Moby*) qui a imaginé la musique que j'écoutai à ce moment là.

Seule la population des écureuils pourrait rivaliser avec celle des indiens...

— Y'en a partout et c'est tant mieux.

Une note de vie dans ce pays où plane l'ombre de la mort...

Mort d'une civilisation, mort d'une culture millénaire...

Certes, on prie tous les jours.

— Mais pourquoi prie-t-on ?

— Quels dieux invoque-t-on ?

— Y'en a des milliers !...



Ce midi, en traversant *Connaught place*, un indien m'a abordé — ça arrive deux fois par minute ici — mais pour une fois ce n'était pas dans un but lucratif...

— Non !

Il avait seulement envie de parler, et moi je l'écoutais...

« Les gens sont sales et ils ne respectent rien ! »

A quelques mots près ses paroles...

Il avait remarqué !

Je ne pouvais qu'acquiescer.

Il s'empressa aussitôt d'ajouter qu'il n'était pas d'ici — malgré sa morphologie typiquement indienne (?).

Quelques instants plus tard nous arrivâmes à la sortie du parc, où nos chemins se séparèrent...

— Je ne saurais jamais d'où il venait, et où il était né...



## CHAPITRE 5

### *Deuxième séjour au Népal*

*Poste frontière, le 5 avril 2001*

Nous arrivâmes le lendemain matin vers dix heures à Gorakhpur. Une heure plus tard j'embarque dans le bus pour Sonauli. Pour passer le poste frontière sans encombre, je préfère utiliser les services d'un jeune conducteur de rickshaw. Il saura m'indiquer les raccourcis administratifs, puis il me guidera sur la place du bus ; les inscriptions *hindies* ou *népalaises* ne nous étant pas forcément familières.

Arrivé à Pokhara après deux jours de voyage ininterrompu, j'évitai les assauts des guides népalais, d'autant que je savais maintenant me diriger dans la ville. Mon choix allait se porter sur un *guest house* dont la chambre, avec une salle de bains attenante, donnerait sur la chaîne himalayenne. De plus, je souhaitais l'agrément d'un jardin pour profiter des joies de la nature. Mes exigences avaient un prix, que je fixai au maximum à cent roupies la nuit. Mes dernières expériences m'avaient échaudé. Aussi je décidai de ne plus demander les prix, mais de les imposer. A cette période de l'année, proche de la saison des pluies, ce n'était guère difficile, l'ensemble des hôtels étant pratiquement vide. Après avoir essuyé quelques refus, je trouvai enfin l'hébergement qui répondait à tous mes critères, y compris la somme que j'avais décidé de verser journallement. — Comme quoi, il suffit d'essayer !

Mes occupations journalières restèrent inchangées. Je profitais de la connaissance des lieux pour guider quelques touristes nouvellement arrivés et ainsi me faire de nouvelles relations. L'Himalaya offrait toujours autant de grâce et de majesté. Je passais des heures à le regarder, fasciné. Il émet un tel magnétisme qu'il est difficile de s'en détacher. Sa présence imposante remet l'homme à sa juste altitude, relativement basse en regard des éléments qui l'entoure. Par une de ces matinées enchanteresses que produisait ce microcosme montagneux, me vient l'envie — au petit matin — de communiquer avec l'Ange des poèmes. C'est ainsi qu'il me souffla ces quelques lignes...

*Les premières lueurs annoncent l'aube,  
Les premiers rayons pointent à l'horizon.*

*La vague de brume se dissipe  
Et laisse apparaître le spectre des arbres dénudés.*

*Au loin sa majesté himalayenne se découpe sur un fond bleu azur,  
Ses neiges étincelantes au soleil.*

*L'ambiance au petit matin est agréable  
Tandis que les oiseaux réveillent les esprits d'une terre encore embrumée.*

*Je suis là comme dans un rêve,  
N'arrivant plus depuis longtemps à discerner la réalité.*

*Tout est immobile,  
Figé par l'étreinte d'une force statique,  
Elle aussi irréelle,  
Puisque nous voguons dans un perpétuel mouvement elliptique.*

*Tout dans notre perception n'est que pure fiction,  
Juste un magnifique monde dessiné par la main du Tout-puissant  
Pour satisfaire à notre vue d'homme incrédule. Et pourtant c'est vrai :  
Nous ne sommes que la manifestation de cet immense désir de l'univers  
Au travers duquel l'esprit de Dieu avait décidé de s'incarner  
**Sous les traits lumineux de cet univers miniature  
Qu'est l'Homme Réalisé.***

*Nous ne le savons pas encore,  
Mais sous l'influence prodigieuse de la nouvelle constellation  
Qui nous irradie, L'HOMME, tel l'aube de ce matin prestigieux,  
Va se réveiller, dissipant lui-même ce voile de brume  
Dans lequel il s'est perdu depuis bien longtemps déjà !*

*D'une main vigoureuse Dieu secoue ses créatures,  
Et leur insuffle la force vitale, germe de leur nouvelle destinée.*



Quelques temps plus tard, je rencontrai un couple de jeunes français que j'avais croisé lors de mon séjour à Agra. J'avais été médusé à l'époque quand j'appris qu'ils faisaient le tour du monde en vélo. J'étais en admiration devant la volonté et la détermination qu'il leur fallait pour déjouer les pièges d'une telle entreprise. C'est avec une joie non dissimulée que je me retourne à l'appel de mon prénom, tandis que je

me promène à bicyclette dans les rues de *Lakeside*. Nous nous installâmes à la terrasse d'un *resthouse* et échangeâmes sur les péripéties de notre voyage durant ces deux mois de séparation. Le lendemain nous décidâmes de faire le tour du lac. Nous marchions d'un pas assuré, tandis qu'un gamin nous héla... C'est à peine si nous y fîmes attention, tellement la chose était courante. Il se mit alors en travers de notre chemin et nous incita à le suivre. En fait, il s'agissait d'assister à un mariage népalais. La proposition nous parut divertissante ; nous nous laissâmes guider vers cette nouvelle expérience. Cette fête se déroulait dans le cadre champêtre des contreforts himalayens sur lesquels repose cette ferme surplombant le lac. Dès notre arrivée, on nous pria de prendre place sur une natte en paille de riz. Ce que nous fîmes. L'accueil était chaleureux, mais pas oppressant. Il s'agissait bien sûr d'un "*mariage arrangé*" comme c'est pratiquement toujours le cas au Népal. Ce qui tout d'abord attira notre attention était la tenue vestimentaire du jeune homme, habillé à l'euro-péenne ; quant à la future mariée, elle avait revêtu les plus beaux atours de la culture népalaise. On nous servit diverses collations, en fait, un vrai repas comme celui des invités. Pour des intrus, nous fûmes accueillis comme des rois. Les occidentaux auraient bien des leçons à apprendre sur l'hospitalité !...

Ce voyage m'aura appris une chose : *ce sont les pauvres qui donnent sans compter. Les riches, quant à eux, comptent sans donner.*

Vint l'heure des musiciens. Ils s'assemblèrent en un véritable orchestre. Il était temps pour eux de faire la démonstration de leur aptitude à animer ces instruments endormis, posés là, à même le sol. Leur prestation dépassa, et de loin, tout ce que j'avais pu imaginer. D'autant que les instruments dont ils jouèrent paraissaient tout droit sortis d'un grenier. Mais ils avaient l'art de produire des sons envoûtants. Si bien que, lorsqu'ils nous demandèrent de danser — c'était là, le prix de notre invitation, — j'ai cru partir dans une transe qu'il m'aurait été difficile de contrôler... Nous passâmes un extraordinaire après-midi jusqu'à ce qu'ils décident de procéder au sacrifice d'un jeune taureau. Comme je l'avais prévu, la bête s'échappa, comprenant le sort qui lui était réservé. Ce fut une course effrénée à travers la campagne pour rattraper l'animal. Nous profitâmes de cette diversion pour saluer nos amis et prendre congé, ne voulant pas assister à ce rituel trop barbare. De cette rencontre avec les français une amitié naîtra à travers des échanges et une correspondance via *Internet* qui me permettra de les suivre à travers les provinces les plus reculées de la Chine, lorsqu'ils partiront pour suivre la route de la soie. Aujourd'hui, après deux ans à parcourir les routes du globe, ils sont rentrés retrouver la nature champêtre de leur nouveau foyer.

Mais pour l'heure, à l'aube de ce samedi, il venait de se produire un évènement que nul n'aurait pu prédire. En cette matinée ensoleillée, alors que je m'apprêtais à enfiler mes chaussures de marche, une information surprenante arrivait à mes oreilles. Information qu'il me tardait de vérifier...

Eh oui, c'est vrai ! On venait d'assassiner le couple royal ainsi que leurs enfants, et quelques autres personnalités présentes lors de ce souper du vendredi soir dans la résidence royale au cœur de Kathmandu. L'information paraissait incroyable. D'autant que des bruits couraient que le fils lui-même était à l'origine de ce drame. Je pris cette deuxième suggestion avec beaucoup de recul, me disant qu'il suffisait d'attendre et de voir à qui ce crime profite, et par là même entrevoir l'ombre d'un coupable. Les népalais pour certains n'étaient pas dupes. Ils ne validaient pas que le prince soit à l'origine de cette tuerie.

L'autre fait troublant fut les funérailles, organisées à peine soixante-douze heures après la tragédie. Funérailles réalisées en grande pompe à travers la capitale. Si bien que beaucoup se demandèrent comment toute cette royale cérémonie avait pu être organisée en si peu de temps. Il n'en fallait pas moins pour étayer la théorie d'un complot. La préméditation en était la signature. L'accusé, le fils, seul survivant de ce massacre, devait décéder brutalement à l'hôpital. En tout cas, c'est l'information telle qu'elle nous fut donnée !...

L'assassinat de la famille royale, outre la compassion qu'elle suscita, déclencha un désordre administratif hors pair. J'allais en faire les frais. Tout d'abord par l'attente d'un virement bancaire qui mettra presque deux mois pour me parvenir. Plus grave, je me trouvais dans l'impossibilité de renouveler mon visa, puisqu'au Népal il faut déboursier cinquante dollars chaque mois pour avoir le droit de séjourner. Je devais donc me rendre de toute urgence à Kathmandu. Mais cela était impossible. La situation dans la capitale était instable. Des émeutes éclataient de façon sporadique et elles étaient imprévisibles. Les autorités militaires durent instaurer un couvre-feu pour reprendre les rênes d'une situation devenue incontrôlable.

Il faut savoir que le Népal est dans une position géopolitique des plus inconfortables. Le pays est pris dans les mâchoires d'un étau que forment les deux grandes puissances qui l'entourent : au Nord, la Chine, qui aimerait bien s'approprier le Népal. Une des raisons à ceci serait la possibilité pour elle de pouvoir réaliser des centrales hydroélectriques compte tenu du relief approprié des massifs himalayens. L'autre, c'est qu'il serait intéressant pour un pays comme la Chine de pouvoir développer le potentiel de l'économie touristique népalaise, par ailleurs balbutiante, par manque de stratégie. L'avenir touristique du Népal se situe dans l'accessibilité des plus hauts sommets du monde, seulement abordables depuis ce pays.

Quant à l'Inde, située sur la frontière Sud du Népal, elle verrait d'un mauvais œil l'appropriation de ce territoire par les Chinois. D'autant qu'une quantité non négligeable de la production hydro-électrique du Népal sert à alimenter une bonne partie de l'Inde du Nord, d'où les nombreuses coupures de courant auxquelles les népalais doivent faire face pendant les heures de délestage vers le pays voisin. En échange, tous les carburants, tous les véhicules et pièces de rechanges proviennent de l'Inde. Celle-ci alimente donc l'intégralité du *marché automobile* népalais, et elle en a *le monopole*. Cartes en main,

vous comprenez mieux pourquoi ce climat d'instabilité peut être dangereux pour nos amis népalais. Les pays voisins pourraient saisir, à ce moment crucial, l'opportunité d'assujettir, voire d'envahir ce pays économiquement faible parce qu'il ne produit rien.

D'autre part la jeunesse, n'ayant pas "la voix au chapitre" dans ce pays dit démocratique, s'est organisée à travers un mouvement qui revendique l'appellation de « maoïste ». Mais personne à l'heure actuelle ne sait concrètement qui en tire les ficelles.

— Est-ce là une appellation purement « idéologique » ?

— Ou bien s'agit-il réellement d'une percée chinoise à travers des actions proches du terrorisme ?

Pour preuve, le plasticage de plusieurs résidences d'hommes politiques durant mes deux séjours. Quoiqu'il en soit, il y a bien une structure organisée qui offre aux jeunes népalais (dépourvus d'argent), vêtements et munitions en tout genre. Si la Chine venait à s'approprier le Népal (par exemple : suite à une guerre civile, et en mettant au pouvoir quelqu'un qu'elle contrôle), il n'y a aucun doute : cela reviendrait à déclarer la guerre à l'Inde. Souhaitons que le gouvernement chinois soit assez raisonnable pour ne pas provoquer un tel conflit.

J'attendais que ce climat d'insécurité, renforcé par des actes révolutionnaires, prenne fin, ou du moins se stabilise.

— Mais comment calmer des jeunes en furie quand, soi-même, on arrive au pouvoir en recourant à des actes eux-mêmes répréhensibles par *la justice* ? Si toutefois *ce mot* a une résonance pour les gens du pouvoir. Ce qui d'ailleurs n'est toujours pas prouvé dans de nombreux pays.

Quelques semaines passèrent... tandis que je musardais dans le décor champêtre de Pokhara. Après cette phase tumultueuse due aux suites de l'assassinat, une période plus calme s'ensuivit. Je pouvais désormais m'organiser pour rejoindre la capitale en vue de régulariser ma situation et d'effectuer les formalités nécessaires pour mon retour en Inde. J'empruntais le bus, seul moyen de transport compte tenu des dénivellations et du paysage montagneux. La route qui permet d'accéder à la capitale est une des rares sillonnant le Népal. Il nous faudra six heures pour parcourir les 180 kilomètres qui nous séparent d'elle. Ce qui, vu le relief et l'état des routes, s'explique très bien.

Arrivé à Kathmandu les choses n'étaient pas aussi simples que je l'avais imaginé. Tout d'abord les autorités refusaient de renouveler mon visa et de régulariser ma situation, prétextant que j'avais attendu trop longtemps. Ensuite, ils me réclamèrent cent dollars, plus une indemnité compensatoire, histoire d'équilibrer leur fond de poche. Ils estimèrent ce délestage à 5000 roupies. Ce qui pour eux, comme pour moi, représentait une belle somme. Compte tenu du budget que je m'étais fixé, ce « dessous-de-table » correspondait presque à deux mois d'hébergement et de nourriture. Après une semaine de négociation et de nombreux allers-retours à l'ambassade, je paye les cent dollars plus une amende, que j'ai réussi à négocier 1500 roupies. Ce qui représente pour eux bien plus qu'un mois de salaire, peut-être même deux. Je

n'avais pas le choix, et j'estimais, somme toute, ne pas trop mal m'être sorti de cette situation plutôt délicate. Je pouvais désormais aller à l'ambassade de l'Inde pour récupérer un nouveau visa de six mois. C'était sans compter les lenteurs administratives. L'on me demanda d'attendre encore dix jours, le temps de faxer la demande aux autorités indiennes, que celles-ci répondent et renvoient leur accord. Je commençais sérieusement à m'ennuyer et à perdre patience dans ces rues de Kathmandu qui désormais m'étaient devenues familières. Un jeune musicien népalais passionné de violon me proposa de passer quelques jours avec lui dans la montagne pour visiter la contrée et ses environs, et surtout, il voulait me présenter sa famille et ses amis, tous joueurs et fabricants de *sarangis*<sup>43</sup>. Après deux jours de réflexion, je trouvais là un bon moyen pour occuper cette attente.

Nous prîmes le bus pour *Gorkha*. Petite ville située à mi-chemin entre Kathmandu et Pokhara. Une demi-journée suffit pour nous y rendre. Après une heure de marche, nous arrivâmes dans un authentique village népalais posé sur l'une de ces falaises caractéristiques, stigmate d'un lointain passé. En contrebas, à quelque dizaines de mètres, un rapide, dont les pluies diluviennes finiront par lui donner son gigantisme. A ce moment-là, j'étais loin de me douter que poussé par l'enthousiaste de jeunes pêcheurs j'allais, quelques temps plus tard, en faire la descente avec pour seul équipement, un simple bermuda. Le moyen, pour ne pas prendre trop de risques, était de bien rester dans le sillage de mes jeunes guides qui connaissaient parfaitement les moindres tourbillons de ce cours d'eau turbulent. Jeunes guides en qui j'avais pleinement confiance. J'avoue que, sans ce zeste d'inconscience qui me caractérise, il m'aurait été impossible d'entreprendre une telle activité. J'aime bien de temps en temps repousser les limites de mes capacités. Ce n'était pas la première fois que je prenais quelques risques...

Quelques mois plus tôt, lorsque j'effectuais cette excursion contournant le massif des *Annapurna*, il m'arriva de me laisser aller à quelques activités montagnardes périlleuses. Je me rendais à cette époque au monastère de *Muktinath*, traînant chemin faisant à admirer les montagnes voisines... Quand je surpris au sommet de l'une d'elles des drapeaux. Les moines tibétains avaient pour coutume, lorsqu'ils arrivaient à un sommet, de planter ces fanions, témoignage de leur venue et sans doute symbole de compassion pour la nature. Partant du principe que, s'ils avaient réussi à grimper là-haut, je devais

---

<sup>43</sup> Le *sarangi* (prononcé *sarrangui*) est une sorte de violon directement sculpté à partir d'un tronc d'arbre et fait d'une seule pièce. Si vous avez déjà vu fabriquer des sabots en bois, je dirais que leur technique de fabrication s'apparente à celle-là. Le chevalet, quant à lui, repose sur une peau tendue fixée à l'objet sculpté. Il est à noter qu'il existe un système de caste au Népal (Cf. Chap. VII § 3), et que ces castes sont aussi **une répartition de la population à travers différents corps de métier**. C'est pourquoi il vous arrivera de trouver dans ce pays des villages dont les habitants ont une spécialité, comme c'est ici le cas, dans ce village où presque tous sont de vrais musiciens. De plus ils fabriquent, comme vous l'aurez compris, leurs propres instruments.

y parvenir. Ainsi, je décidai de partir à la conquête de ce sommet. Il surplombe la vallée qui s'étend de *Kagbeni* à *Muktinath*.

Les premiers mètres furent aisés, bien que marchant sur des éboulis de pierres. Je n'étais qu'au début de cette courbe exponentielle, dont l'angle, se refermant, m'amena petit à petit proche de la verticale sans réellement en prendre conscience. C'est là que la situation commençait à devenir de plus en plus sérieuse. Ayant quelques notions d'escalade, l'ascension de cette montagne ne présentait pas de grosses difficultés. Du reste, j'y prenais un certain plaisir. Soudain, paramètre que j'avais négligé lors de cette ascension, l'altitude aidant, le vent se leva d'une telle force qu'il m'était impossible de continuer à monter, ni d'entreprendre la descente. Je décidai donc de garder mon calme tout en maîtrisant la peur et ainsi de profiter de la situation pour admirer ce magnifique panorama de montagnes.

De là-haut, je surplombais toute la chaîne himalayenne. Les deux plus hauts sommets à cet endroit, *l'Annapurna I* et le *Dhaulagiri*, se détachaient nettement de ce paysage merveilleux. Mais, pour avoir cette vue admirable, je dus me retourner pour ne plus être face à la paroi, mais bien face au paysage environnant. La manœuvre n'était pas si aisée, d'autant que mes pieds reposaient juste sur une petite roche en encorbellement, de la taille de mes chaussures. Me voilà donc dos à la paroi, contrôlant ma respiration pour gérer le stress d'une telle situation. Le vent souffle et j'essaie de ne plus faire qu'un avec la paroi qui me supporte. La vue, sublime, valait bien cette frayeur. Impossible d'estimer l'altitude à laquelle j'étais rendu.

J'étais devenu le maître de l'univers...

Quelques minutes plus tard, le vent se calma. J'abandonnai le sommet pour entreprendre la descente qui, elle aussi, me réserva de bons moments ; lorsque pour éviter un éboulement de roches, je me retrouvai à la verticale d'un énorme surplomb qui m'obligea à rebrousser chemin. Arrivé en bas, je remerciai le ciel de m'avoir guidé durant cette aventure périlleuse, et de m'avoir ramené sain et sauf.

Quant à cette première journée passée en compagnie de ce jeune musicien, il se contenta ce jour-là de me faire découvrir son village dont les demeures, pour la plupart, étaient en argile. Les toits de ces habitations ressemblaient fort à nos toitures de chaume, bien qu'il s'agisse là de paille de riz.

Puis il me présenta à toute sa famille, à ses amis. De telle sorte qu'à la fin de la journée je n'étais plus un inconnu pour les habitants du village. Les népalais sont très accueillants et n'hésitent pas à vous inviter à passer quelques moments dans l'intimité de leur famille. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois que j'acceptais une telle invitation. Il est clair qu'en contrepartie, quelques monnaies providentielles apportées par des touristes en mal d'exotisme n'étaient pas pour leur déplaire. Je ne vois en cela qu'un juste retour des choses, et un échange plutôt équitable.

Les jours s'écoulèrent au rythme de promenades journalières, quand mon jeune compagnon eut une idée de génie : nous allions passer quelques jours chez son oncle et sa tante quelque part dans "*la jungle népalaise*"... Nous partîmes à l'aube. Un camion nous chargea. C'est dans sa benne que nous allions parcourir les quatre-vingts kilomètres qui nous séparaient de notre première escale. Sur les ordres de mon guide, le camion s'arrêta et nous déposa juste à l'entrée d'un hameau. Longeant les premières habitations, nous prîmes un étroit sentier dont la pente allait rapidement nous mener sur les hauteurs, dominant le village. Je n'osais demander à mon compagnon combien de temps nous allions marcher, au risque de gâcher l'effet de surprise de notre arrivée. Nous passions à travers champs, franchissant de temps à autre des ruisseaux. Puis, nous traversions des bois, et marchions encore et encore dans une végétation de plus en plus luxuriante. Depuis longtemps la vallée était devenue imperceptible. Seuls, les contreforts himalayens nous entouraient de toute part.

C'est, quatre heures plus tard, après avoir grimpé des sentes vertigineuses, que nous arrivâmes au voisinage de quelques habitations disposées pêle-mêle au gré du vent. Les quelques jours que nous passâmes là-haut allaient nous replonger plusieurs décennies en arrière. Nous étions, pour ainsi dire, au bout du chemin : à sept heures du premier village. Plus qu'une simple excursion, c'était un véritable voyage dans le temps. La suite des événements me confirma ce sentiment. Sur cette crête où nous étions maintenant, seules quelques vieux refuges et des ruines attestaient la présence humaine. Les habitations éparses étaient disséminées à l'intérieur de plantations sauvages : bananiers, manguiers, et bien d'autres arbustes exotiques dont les différentes essences échappaient à ma connaissance.

L'ambiance aux aurores était pittoresque. Le paysage humide était enveloppé dans une épaisse brume se dissipant en voile de fumée sous l'effet réchauffant des rayons du soleil. Ce paysage aurait pu servir de toile de fond pour un roman comme celui de Robinson Crusoé. Nous n'étions pas dans une île déserte certes, mais bien dans la jungle népalaise. Je crois que ce mot « jungle » n'est pas mal approprié pour décrire l'environnement dans lequel, à mon plus grand plaisir, nous étions plongés. Nous passions les nuits dans une petite dépendance d'une des bâtisses fermières. Notre travail, dès notre arrivée, fut de nous faire une place ; poussant, rangeant les sacs de riz et de provisions en tout genre qui permettraient à la famille de passer l'hiver en toute sérénité. La place était libre. Nous étalâmes à même le sol argileux de simples nattes en paille de riz puis quelques couvertures.

Les habitations de montagne sont construites en pierre et sont revêtues, le plus souvent, d'argile, selon le goût du propriétaire. Quant au sol, il est en terre battue ; revêtement destiné à uniformiser le lit de pierres supportant l'édifice. Renforcé d'une barbotine argileuse, il garantit la liaison des matériaux, et facilite l'entretien. Ces petits corps de fermes comportent généralement une seule et unique pièce servant, suivant les heures, de cuisine, de salle à manger, et en fin de journée,

de chambre collective. Les familles népalaises dorment parents et enfants dans la même pièce. Peut-être dans le souci de se réchauffer mutuellement l'hiver. En effet ces habitations ne disposent pas de chauffage. L'été, l'on préférera manger dehors. Une grande terrasse abritée par une avancée de toiture significative a été aménagée à cet effet. Dans l'unique pièce de la maison, pas de meuble. Indiens et népalais ont pour habitude de s'asseoir en lotus à même le sol dès leur plus jeune âge. Seuls quelques ustensiles de cuisine pendent sous une étagère improvisée dans un coin de la pièce.

Le soir, on déplie les nattes de riz tressées servant de couchés. Le feu, entretenu pour la cuisson des mets, se fait à même le sol, dans une cavité prévue à cet usage. Pas de cheminée. Seules quelques pierres manquantes dans les murs assurent la ventilation de la pièce. A la nuit tombée, nous nous réfugiâmes à l'intérieur de la fermette pour dîner. Quelle sensation inexprimable que de voir ces ombres vivantes danser sur les murs. Nous sommes transportés dans un autre monde, dans un autre temps. Pas d'électricité. L'éclairage de la pièce est assuré par des lampes à huile, qui, dès leur extinction, vous inviteront au sommeil. Car l'huile (ou le beurre clarifié) alimentant ces lampes ne sera renouvelé que le lendemain au soir ; économie oblige.

Le réveil est garanti par une douche vivifiante. Pas d'eau non plus dans la ferme. Il nous faudra descendre pendant vingt minutes, le temps de rejoindre la source d'eau fraîche des montagnes, pour prendre un bain revigorant. Faisant d'une pierre deux coups, comme les montagnards, nous remontions d'énormes récipients en laiton remplis d'eau, dont la forme rappelle celle des amphores. Seule la base diffère, puisqu'elle permet de maintenir le récipient en équilibre.

Toutes les activités de cette vie montagnarde vous invitent à vous replonger « aux temps des ancêtres ». Mais ces gens vivent cela au quotidien, ne pouvant imaginer une autre vie que celle qui est la leur, semblable d'ailleurs à toutes celles des gens qui vivent ici, sur les hauteurs de cette chaîne Himalayenne.

La vie de New York, Paris ou Tokyo, leur paraîtrait tout aussi inimaginable et impossible qu'à nous la leur. Aussi, pénétrer dans leur univers fut, pour moi, une expérience nouvelle, mais non dénuée d'intérêt. Je partageais avec eux cette relation qu'ils entretiennent avec la nature ; relation d'interdépendance aujourd'hui oubliée pour nous autres citadins occidentaux non conscients des dégâts que notre politique expansionniste inflige à notre environnement !

Nous passâmes presque une semaine dans cette montagne magnifique, luxuriante, à redécouvrir les plaisirs de la nature, à communiquer avec les animaux, les arbres, les plantes et même avec les étoiles. Il s'était écoulé sept jours depuis notre arrivée et, ne voulant abuser de l'hospitalité de ces montagnards, nous prîmes la décision de regagner la vallée. Quelques jours passèrent... et là, je compris le vrai plaisir de ces gens : nous faire partager une vie simple, authentique, presque exemplaire, une vie où *le maître mot* qui les guide à travers une existence pourtant rude est « *harmonie* »...

*Harmonie* avec l'espace environnant, *harmonie* avec les gens qui le peuplent, dans un profond respect des règles qui régissent la nature. Cette notion trop souvent nous échappe, dans un monde moderne où l'asservissement dû à l'acquisition des biens matériels superflus nous fera perdre jusqu'à notre identité d'homme.

Il suffit pour s'en convaincre de regarder ces jeunes occidentaux qui, en perte de cette identité indispensable pour vivre, s'affublent de tatouages, de piercings, et de bien d'autres distinctions corporelles et vestimentaires pour se démarquer de cette société dans laquelle ils ne se reconnaissent plus !...

Il est temps maintenant de retourner à Kathmandu, la capitale. Renseignement pris auprès de l'ambassade, mon visa était sur le point d'arriver. Durant ces quelques jours qui me séparèrent de mon nouveau départ pour l'Inde, je voulais, une dernière fois encore, profiter de cette ville intemporelle, contempler les temples, imaginer ce peuple du passé évoluer dans cette cité religieuse, aujourd'hui pleine de contraste. Au détour d'une des rues commerçantes du quartier touristique de *Thamel* mon regard fut attiré par des masques suspendus au-dessus de la vitrine d'un magasin de souvenirs. Je pénétrai à l'intérieur pour m'enquérir du savoir du vendeur quant à l'origine de ces masques. Celui-ci fut heureux de partager ses connaissances. Il m'expliqua, au cours de plusieurs entretiens successifs, leur signification : ce sont des masques népalais qu'utilisent les chamans lors de cérémonies.

Cf. Chap. V, § 1 et 2 

## CHAPITRE 6

### « *Transhumance* » à la frontière indo-népalaise

Vers le 20 juillet 2001

Quatre mois se sont écoulés depuis mon arrivée au Népal. Je dois maintenant rejoindre l'Inde. Je décidai de traverser le pays d'Est en Ouest depuis Kathmandu jusqu'à la frontière occidentale, suivant un parcours atypique qui me ferait découvrir la région du *Térail*, peu fréquentée par les voyageurs. Je fis ce choix pour deux raisons : d'une part pour ne pas me retrouver à Gorakhpur — ville indienne sans intérêt — passage obligé pour celui qui franchit la frontière au Sud de Kathmandu ; d'autre part, cet itinéraire plus long m'aurait obligé à repasser par Delhi, ce que je ne souhaitais pas. Ce parcours hors des sentiers battus me permit de visiter la partie Sud du Népal, c'est-à-dire les plaines du *Térail* où se situe la seule route traversant le pays.

Ce périple va durer cinq jours durant lesquels je me suis tapé les fesses sur des banquettes de bus ô combien inconfortables.

La « post-douleur » fut récompensée par la traversée de paysages semi-désertiques étonnants. Les plaines rocailleuses agrémentées de buissons épars forment de véritables labyrinthes naturels au milieu desquels de nombreux cours d'eau essaient de se frayer un chemin, dessinant sur la terre un faisceau de veines aquatiques.

Nous traversâmes ensuite un complexe forestier où les paysans avaient pris soin de préserver les arbres, plantant à leurs pieds des cultures. Ce mode surprenant d'exploitation agraire était l'image même d'un tableau naïf bicolore où le brun des arbres se détache du tapis végétal vert fluorescent.

Puis, deux parcs nationaux, où la main de l'homme et le pied du touriste n'avaient pas encore laissé d'empreintes. La nature presque vierge était intacte.

Et enfin quelques villages typiques en bordure de route, posés là à n'en pas douter pour en faciliter l'accès. Villages où les maisons reposent dans un équilibre précaire sur des poteaux de bois laissant passer, durant la mousson, les fortes pluies diluviennes. Les murs de ces constructions montées sur échasses sont réalisés en bambous tressés recouverts d'argile, à l'image des huttes africaines.

A quelques kilomètres de là, notre bus emprunte un pont suspendu d'un modernisme provocateur, hors du temps, ouvrage presque irréel dans cette contrée sauvage. En son centre, un monumental trépied dressé vers le ciel, jambes écartées, supporte les câbles métalliques ancrés au pied des rives dans ce qu'il est convenu d'appeler les « culées ». Le fleuve, à cet endroit, dont la largeur dépasse plusieurs centaines de mètres, laisse dérouler, telle une multitude de rubans, les courants d'une eau intrépide. Les ondulations interminables, dues aux obstacles, pierres et rochers, que les précipitations avaient projetés là pêle-mêle, semblent imperturbables ; le même dessin perceptible à la surface des flots se répète à l'infini, ouvrant ainsi les portes sur l'éternité.

Encore quelques secousses et l'on devine la frontière...

Nous franchissons un dernier édifice, mais celui-là est réservé aux piétons : un pont-barrage dont les parties immergées en béton retiennent dans leurs coulisses de solides portes, servant à contrôler le débit de ce fleuve impétueux. Le courant provoque de nombreuses turbulences, et l'immensité aqueuse indomptable se divise en dômes liquides à la rencontre de l'ouvrage. La superstructure est constituée de portiques métalliques qui se jettent de pile en pile. Elle supporte un tablier au revêtement bitumineux : étrange écran noir que foulent les marcheurs. Le témoignage saisissant sera celui de cette scène bouleversante de la rencontre de deux peuples. Les flux inverses des colonnes de piétons signalent l'expatriation des autochtones. Indiens et népalais forment d'interminables myriapodes mouvants, d'énormes chenilles à l'intérieur desquelles chacun espère un avenir meilleur...

Le temps brumeux, à l'aube de cette journée qui promettait d'être belle, ajoutait encore à l'ambiance dramatique...

— Qu'allaient-ils trouver de l'autre côté ?

— Tout se jouait là !

Le rêve éphémère d'une nouvelle vie pleine de promesses, ou le drame annoncé d'une nouvelle misère...

Cette vision, ce matin-là, me fit penser à l'une de ces scènes filmées de l'exode, durant la seconde guerre mondiale.

Après plusieurs kilomètres de marche avec mon fidèle compagnon qui n'était pas sans me rappeler sa lourde présence sur mes épaules endolories, nous arrivâmes dans un village boueux, de l'autre côté de la frontière : *Bambassa*. Je n'avais pas envie de m'attarder en ces lieux inhospitaliers où régnait une ambiance glauque.

Le seul bus rejoignant *Rishikesh*, ma future destination, était un bus gouvernemental — selon le langage indien. Dans un état de sédimentation avancée, celui-ci rappelle l'image bien réelle ô combien évocatrice de ce pays laissé à l'abandon. A l'inverse de la Chine plutôt totalitaire, l'Inde n'est pas un pays où tout est sous contrôle. Les habitants sont livrés à eux-mêmes, libres de toutes activités et sans « aucune contrainte » si ce n'est celle de trouver leur pain quotidien. Ce système, d'apparence libérale, a également son revers puisqu'il ne dispose pas d'organe social pouvant mettre en œuvre une assistance aux plus démunis.

Poursuivant mon voyage, je me préparais psychologiquement à passer encore quelques heures douloureuses dans ces bus indiens. Nous traversons des plaines et des villages sur des routes fourmillantes de monde, où le peuple en procession s'agite de tous côtés... L'un, debout sur sa charrette encourageant ses buffles d'eau à grands coups de fouet ; l'autre, pieds nus, poussant — comme emporté dans un mouvement qu'il ne contrôle pas — un chariot improvisé fait de bois et de métal, dont le plateau supporte le lourd fardeau de toute vie. Les gamins qui, à force d'efforts surnaturels, ruisselants de sueur, tirant leurs charges sur des rickshaws dont ils atteignent péniblement les pédales, se dandinent dans un mouvement de métronome, ne pouvant poser les fesses sur la selle... Le berger, stimulant de la pointe de son bâton son troupeau de bestiaux, force le bus à quelques embardées ponctuées par l'agressivité des coups de klaxon désespérés. Les femmes avec leurs enfants en haillon...

Toute l'Inde est là, sur la route, motivée par une situation intenable, en marche vers je ne sais quelle destination tangible ou intangible. Sans doute les indiens eux-mêmes ignorent-ils jusqu'au but de leur entreprise, espérant trouver au bout de leur transhumance, si ce n'est un réel travail, au moins un abri et de quoi survivre. La ville les appelle, du moins le croient-ils, mais ce n'est là qu'une illusion.

La plupart perdront jusqu'à leurs champs et n'auront plus, en dernier choix, qu'à grossir la population sans cesse croissante des bidonvilles. La croissance économique, ici comme ailleurs, ne joue que pour une infime fraction issue des plus hautes castes, c'est-à-dire de la haute société. La population rurale ne bénéficiera pas de l'essor économique des grandes villes, si ce n'est comme en Chine, en participant malgré elle à faire descendre les coûts d'une main-d'œuvre déjà sous-évalués. Les peuples cultivant la terre sont les nouveaux esclaves de ce qu'ils croyaient être la modernité.

Pour prendre un exemple : d'après certaines revues spécialisées, depuis le « miracle » économique chinois, le pouvoir d'achat des paysans n'a pas cessé de descendre : il était déjà trois fois inférieur à celui d'un citadin, il vient de passer — en quelques années — à six fois inférieur. C'est dire si les bénéfices du « progrès » sont partagés. Les paysans, qui n'ont pas été soutenus par une politique de développement, sont les

otages d'une situation que contrôlent la plupart des grands trusts économiques à travers les biotechnologies et les marchés qui en résultent. Sans parler de la servitude qu'imposent ces groupes à travers l'exploitation de cultures *stériles* basées sur les semences O.G.M. Ce type d'agronomie *transgénique* n'a de rentabilité que pour les seuls fournisseurs de semence<sup>44</sup>. Les multinationales vont plus loin encore en déposant des brevets pour des graines, s'appropriant ainsi le droit de régenter l'agriculture mondiale. Brevets qu'ils feront valoir pour exploiter tel ou tel type de semence, dont certaines *se trouvent à l'état naturel* un peu partout dans le monde et surtout en Asie<sup>45</sup>.

En ce XXI<sup>ème</sup> siècle, voilà à quoi en sont réduites les populations rurales — c'est-à-dire plus de 70% de la population — des deux plus grandes nations asiatiques que sont l'Inde et la Chine.

Malheureusement, le cas de ces deux pays n'est pas isolé. La population rurale des pays d'Amérique du Sud et de Mésos-amérique est sans aucun doute confrontée aux mêmes phénomènes, conséquence de cette politique économique favorable aux plus influents, qui d'ailleurs en sont les maîtres d'œuvres : les dirigeants de certains pays, les directeurs des multinationales, et les nouveaux riches de la « haute » société (qui souvent se confondent avec les deux précédents).

Le « progrès » aurait-il joué un rôle majeur encourageant la destruction économique<sup>46</sup> des plus basses castes rurales de ces civilisations fondées sur une culture spirituelle, ou aurait-il manqué sa cible en passant à côté d'un commerce dit « équitable » — nouvelle formulation en parlant du commerce qui, par essence, devrait l'être, — et d'un développement avec une formulation non moins convaincante puisqu'il s'agit de « développement durable » : *ne s'agit-il pas là encore d'un pléonasme délibérément conjoncturel ?*

Ces formules — *récentes* — expriment, il me semble, une mondialisation mal maîtrisée ; peut-être à dessein ?...

---

<sup>44</sup> En outre, de récentes études (menées par des scientifiques américains) effectuées sur des rats ont démontré la nocivité pour l'animal, donc pour l'homme, de consommer ces produits issus d'*expériences* transgéniques.

<sup>45</sup> **En Inde, des brevets ont été déposés** par des compagnies américaines **concernant des graines** que l'on trouve à l'état naturel, c'est-à-dire **non génétiquement modifiées**.

<sup>46</sup> La destruction des basses classes sociales est réalisée sur un plan purement économique : pas ou peu de travail, souvent à des salaires de misère. Les vrais acteurs de la vie économique, puisqu'ils représentent comme nous l'avons précisé 70% de la population, n'ont pas encore trouvé leur place dans cette société moderne, parce qu'on ne leur a pas permis, du moins pour l'instant, de s'adapter aux nouvelles contraintes de cette évolution économique dont les lois sont dictées par un capitalisme ultralibéral. Si la ruine et la décadence des basses classes existent, les castes, quant à elles, sont toujours bien vivantes malgré l'abrogation de celles-ci par le gouvernement indien il y a quelques années.

## CHAPITRE 7

### *Deuxième séjour en Inde*

*Début août 2001*

Après le franchissement de quelques plissements montagneux, ce fut la délivrance : l'arrivée à *Rishikesh*, petite ville posée sur les deux faces d'un énorme sillon creusé par le Gange dont les eaux bouillonnantes circulent à travers un relief tourmenté, prémices du glissement des plaques tectoniques formant la chaîne de l'Himalaya.

Comme beaucoup de villes situées sur les berges du Gange, *Rishikesh* est un haut lieu de pèlerinage. En attestent les nombreux ashrams et temples caractéristiques de cette contrée. Des milliers de pèlerins font chaque année le voyage et traversent toute l'Inde pour se purifier au cours de rituels et de cérémonies quotidiennes. L'eau du Gange est vénérée à un point tel que les pèlerins n'hésitent pas à en remplir de pleins récipients. Ils pourront la boire chez eux en l'honneur de *Lakshmi*, déesse de la prospérité. Dès le matin à l'aube, les rituels de purifications commencent. Il n'est pas rare, lorsque l'on se promène sur les berges du Gange, de voir des hindous procéder à plusieurs immersions successives, symboliques de ces rituels.

Mon séjour à *Rishikesh* durera une semaine au cours de laquelle certains événements allaient à jamais impressionner ma mémoire. Parmi ceux-ci, la rencontre avec un Maître spirituel fut le point d'orgue de ce voyage.

Nous sommes en fin d'après-midi, plus précisément à la tombée de la nuit au moment où le soleil décline à l'horizon. Je me sens seul dans ma chambre. C'est alors qu'une voix m'attire sur les *ghats*, psalmodiant sur un ton monocorde des *mantras*, invoquant les dieux au crépuscule. Je suis convié à cette cérémonie durant laquelle ma participation allait être requise. Au coucher du soleil, les hindous pratiquent *la cérémonie du feu*, la même que celle de Bénarès. A cet instant, je ne suis plus un simple observateur : durant la *pujâ*, après

avoir chanté et précipité quelques offrandes dans les braises incandescentes, le maître de cérémonie nous confie un chandelier que nous prenons les uns après les autres, faisant tournoyer les flammes dans un mouvement circulaire en face de notre visage, *simulant ainsi le mouvement de l'univers* (telle est mon interprétation de cette gestuelle).

Nous sommes ensuite invités à prendre un petit récipient rond, confectionné à partir de feuilles d'arbre entrelacées, servant de réceptacle à une lampe à huile. Nous le plongeons dans le Gange en le poussant. Les rides d'eau – ondulations formées par nos mouvements – guident cette offrande flamboyante vers le milieu du fleuve...

Nous ne percevons plus, après quelques minutes, que la flamme vacillante sous l'effet d'un léger souffle provoqué par le courant très fort en cette saison. Ce « souffle vivifiant » — tel celui de la vie (*le prāna*) — est omniprésent à travers toutes les constructions de l'univers. Et, celui-ci chez l'homme, est déterminé par le processus de respiration. Il permet à l'âme d'être maintenue dans le corps : l'être humain *étant une partie du Tout* et *l'âme incarnée* étant la manifestation *de ce Tout* à travers une *personnalité mondaine*.

Après cette cérémonie, j'ai eu la chance de m'entretenir avec *le Maître* qui maîtrisait parfaitement notre langue. Pendant cette discussion *le Maître* s'enquiert des motivations de mon voyage...

Cf. Chap. VII, § 1 

Durant cette escale à *Rishikesh*, mon refuge était une belle chambre dont les fenêtres donnent sur les *ghats*. Cet ashram, dans lequel je séjournais, me faisait étrangement penser à un hébergement dans une station thermale. Le silence et le calme, dans cette décoration de bleu et de blanc, en faisaient un lieu propice au recueillement. Dans ce lieu, il est possible de suivre des cours de yoga et de bien d'autres disciplines visant l'harmonie du corps et de l'esprit. Mais toutes ces activités restent libres, il n'y a là aucune obligation. C'est le voyageur qui jugera à sa convenance s'il décide d'assister ou non à ces différents enseignements. Après cinq jours passés à me promener dans la ville de *Rishikesh*<sup>47</sup> et sur les contreforts himalayens, je décide d'aller visiter *Chandigarh*, ville rendue célèbre par la notoriété de son constructeur. L'histoire de cette ville est souvent romancée. En fait, Le Corbusier, puisqu'il s'agit de lui, n'a pas réellement été le créateur de cette ville. Celle-ci fut créée dans le but de devenir un jour la capitale commune à *l'Haryana* et au *Pendjab*, province mutilée par la partition entre *l'Inde* et *le Pakistan*. C'est en 1950 que Nehru décide de créer cette ville et qu'il en confie tout d'abord la réalisation à un architecte suisse. Mais celui-ci, par malheur, trouva la mort dans un accident d'avion. Son projet fut repris et remanié par plusieurs architectes. En fait, *Chandigarh* est l'œuvre collective de : Le Corbusier, Maxwell Fry, Jane Drew et Jeanneret. Le détour par *Chandigarh* ne s'imposait pas vraiment. C'est une ville banale dessinée suivant un repère orthonormé donnant à

---

<sup>47</sup> *Rishikesh* désigne la ville des *Rishis* ; les *Rishis* étant des Saints, des Ascètes, des Maîtres.

l'ensemble une monotonie semblable à l'architecture répétitive des villes françaises des années 50 et 60 (avec leurs barres H.L.M). Pour excuser cette architecture d'une banalité affligeante, nous dirons que *Chandigarh* a été construite avec les moyens locaux : la célèbre brique rouge d'argile cuite, matériau de base de toutes les constructions indiennes. De plus la matière première, se trouvant à pied d'œuvre, a sans doute permis de substantielles économies.

Je cherchais désormais une destination grandiose. Là, le divin n'a pas manqué de m'inspirer en m'indiquant le nom de « *Dharamsala* ». Cette partie de la région de *l'Himachal Pradesh* a été offerte dans les années soixante par Nehru à la communauté tibétaine en exil suite à l'indexation du territoire tibétain par l'envahisseur chinois, onze années auparavant. Durant la période où les chinois s'approprièrent le territoire du Tibet, c'est plus d'un million de tibétains qui furent massacrés : je pense que l'on peut parler d'un génocide.

Aujourd'hui, la diaspora compte environ 140.000 réfugiés de par le monde, principalement dans les pays voisins du Tibet : au Népal, au Bhoutan, en Inde, mais aussi en Europe, en Suisse, puis également au Canada et aux Etats unis.

**Quant aux tibétains et tibétaines restés sur place, nombre d'entre eux ont subi et subissent encore sévices et autres tortures corporelles.**

Ils restent sous le contrôle des chinois qui, non contents de s'être servis de la révolution culturelle pour détruire quelque 6000 monastères, leurs infligent un véritable lavage de cerveau afin de leur faire perdre toutes identités culturelle et religieuse. Du reste, la nouvelle génération de tibétains parle uniquement le chinois. Le tibétain n'est plus enseigné dans les écoles du Tibet.

Cf. Chap. VII, § 2 

*Chandigarh, le 10 août 2001*

Je devais à présent quitter *Chandigarh* et prendre un bus gouvernemental dont l'état de délabrement laisse présumer de l'égard que porte le gouvernement indien vis à vis de ses citoyens. Dans ce pays, les pauvres, c'est-à-dire la majorité de ceux qui utilisent les transports en commun, sont relégués au dernier rang de la hiérarchie sociale. Ils ne suscitent aucun intérêt de la part des autorités. Ils représentent pour ainsi dire les « laissés-pour-compte » de l'évolution, c'est-à-dire quelque *sept cent millions d'indiens*.

Pour illustrer ce propos, voici un exemple récurrent : en Inde, lorsque vous voyez des installations électriques, ce n'est pas pour alimenter les villages, mais bien la zone industrielle qui se trouve au bout de ces lignes. Les lignes de haute tension ne font que survoler les villages et leurs habitants. Il paraît incroyable, à l'heure actuelle, qu'un pays doté de la bombe atomique ne soit pas capable d'assurer la fourniture en électricité de ses habitants : comme si le gouvernement ne se préoccupait que de son statut privilégié, *oubliant les règles élémentaires dues à son rang...*

Mais trêve de médisances et continuons notre voyage à travers une contrée surprenante. Ici chaque ville possède ses caractéristiques architecturales, telle que cette ville *Sikhe* à l'Ouest de laquelle je passais pour rejoindre *l'Himachal Pradesh*...

Cf. Chap. VII, § 3 et 3.1 

Après la traversée de cette étonnante ville *Sikhe*, c'est quelques heures plus tard, au rythme d'un bus bringuebalant, que j'arrive enfin au Nord-Ouest de *l'Himachal Pradesh*. La ville de *Dharamsala* est située au pied des montagnes. Suivant les instructions de mon guide de poche je décide de m'installer un peu plus haut, dans la ville de *Mac Léod Garj*, du nom d'un militaire anglais qui séjourna là avant qu'un tremblement de terre ne détruise sa garnison. Je faisais le tour de la ville à la recherche d'un *guest house* lorsqu'une jeune israélienne<sup>48</sup> m'aborda, me demandant si je désirais quelques renseignements sur les différentes possibilités d'hébergement.

— J'acquiesçai.

— Elle me pria de la suivre... Ce que je fis.

Nous traversâmes la ville pour nous diriger vers une route donnant sur la sortie Est de l'agglomération. Le temps de faire peut-être deux kilomètres, et nous nous retrouvâmes dans un village du nom de *Bhagsunath*. Le décor incroyable de cette vallée est enchanteur. Ici la nature n'avait pas encore été souillée par l'homme. Mais cela ne tarderait pas, tant les touristes affluent dans cette région.

Certes, ils sont attirés par la montagne, mais surtout par la présence de sa Sainteté le XIV<sup>e</sup> Dalai-Lama qui donne régulièrement des enseignements publics. Ceux-ci s'adressent, plus particulièrement, à la population, et sont donnés en tibétain. Une radio locale en retransmet la traduction en anglais pour ceux qui s'y intéressent. Mon guide, cette jeune israélienne, m'invita à poursuivre le chemin qui traverse le village. Celui-ci devient vite un sentier montagnard escarpé que nous suivrons durant quarante-cinq minutes. L'excitation due à la découverte de ce site merveilleux, et le fait d'imaginer que je passerais quelques bons moments en pleine montagne, me donna des ailes. Aussi, je n'eus pas à souffrir de cette randonnée improvisée. Encore quelques enjambées et nous arrivâmes à proximité de plusieurs maisons en briques, d'apparence récente. Elles furent construites par quelques « riches » agriculteurs à l'usage des randonneurs venus se perdre dans cette contrée. Je visitai la modeste bâtisse, certes loin de notre confort européen. Mais qu'importe. Je n'étais pas venu là pour sombrer dans un luxe déplacé. Ma future chambre — bien que de faible dimension — était très correcte, d'autant que l'ouverture, ménagée dans le mur Sud,

---

<sup>48</sup> Il faut savoir que cette région de l'Inde est très prisée de nos amis israéliens qui, après avoir effectué leurs trois années d'armée, viennent ici pour retrouver un certain équilibre (en suivant des cours de méditation et en étudiant les enseignements du Bouddha) après une période relativement dévastatrice pour ceux dont le mental eut du mal à résister à cette initiation militaire traumatisante. Du moins, c'est ce que certains eurent le courage de me confier. Les jeunes israéliennes, quant à elles, suivent une formation militaire qui ne dure « que deux ans ».

me permettait de voir la vallée. Un cabinet de toilette venait d'être installé à l'extérieur, ce qui donnait un peu plus de confort à l'ensemble.

Désormais, ma nouvelle demeure était cette maison à flanc de montagne perchée à plus de 2000 mètres d'altitude, au centre d'un relief mouvementé. A ma droite, en regardant la vallée vers *Bhagsunath* et *Mac Léod Ganj*, un village montagnard typiquement indien bordé par une forêt de grands résineux. Sur ma gauche, un des nombreux plis caractéristiques de ce relief, dont les pentes à cette altitude sont recouvertes d'une végétation dense d'épineux, au milieu d'énormes rochers, stigmates d'éboulements sporadiques où de nombreux cours d'eau finissent en cascades. La vue est imprenable, pourvu que les nuages ne forment pas un écran opaque, dissimulant toutes formes de vie. Le prix à payer pour être au milieu de ce somptueux décor est une « essoufflante » grimpe.

Les premières semaines, j'effectuais de nombreuses promenades. C'est lors de l'une d'elles, me rendant vers le *Namgyal Temple*, que j'eus l'occasion d'apercevoir *His Holiness* (Sa Sainteté). Il donnait une conférence. Il y annonçait sa volonté de quitter la scène politique. Scène qu'il avait été contraint d'honorer en administrant les biens du peuple tibétain en exil depuis son indexation en 1949. A l'avenir, il consacrerait son temps à la vie religieuse et aussi à la négociation d'un Tibet libre. De ce colloque, ressortira la constitution d'un véritable gouvernement destiné à reprendre les rênes du territoire perdu, le jour venu. Dès lors, des jeunes hommes furent choisis pour organiser et instituer une réelle démocratie à travers l'édification d'une stratégie de développement pour ce peuple tibétain structuré auparavant non par les clivages d'une société politique, mais par ceux d'un enseignement religieux séculaire. La communauté tibétaine pourra désormais s'épanouir dès la restitution de son territoire, véritable emblème de son appartenance religieuse. Les tibétains ont su préserver durant les siècles de leur histoire une culture et une philosophie à travers le bouddhisme qui alimenta leur vie de tous les jours. De cette *science universelle*, ils surent sauvegarder les *secrets métaphysiques* en les transmettant de génération en génération. Ceux-ci purent être sauvés grâce à la fuite et à l'exil de sa Sainteté vers l'Inde. En effet le *Dalai-Lama* n'eut pas d'autre choix que de quitter le Tibet s'il voulait continuer de propager l'enseignement de cette *tradition millénaire* à travers le monde. N'oublions pas la politique de Mao qui, pour contrôler son peuple en le rendant inculte, a pratiqué de nombreux autodafés.

Paradoxalement, l'idée d'envahir le Tibet fut motivée par cette volonté d'éradiquer le bouddhisme et d'anéantir le peuple tibétain, *alors qu'aujourd'hui*, au dire des nombreux voyageurs qui traversèrent la Chine et avec qui j'ai eu la chance de m'entretenir, *le bouddhisme se développe de plus en plus* à travers ce peuple souffrant d'un manque d'identité culturelle, stigmate de la politique totalitaire pratiquée par Mao. Peut-être seriez-vous surpris de savoir que le Tibet possédait autrefois des territoires qui faisaient de lui un pays presque aussi vaste que la Chine actuellement. De nombreux antagonismes allaient

alimenter, des siècles durant, les relations tumultueuses entre la Chine et le Tibet. Ayant perdu les bases religieuses et culturelles de ce qui constituait leur empire du temps des grandes dynasties, les gouvernements chinois successifs décidèrent, à de nombreuses reprises, la destruction de cet édifice religieux didactique que représente le bouddhisme. C'est au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte politique favorable, que les dirigeants chinois essayaient, une fois de plus, de s'emparer du territoire tibétain. Voyant la suprématie spirituelle de leur voisin non altérée par le temps, ils tentèrent d'anéantir leur croyance en ruinant la plupart des temples bouddhiques, mais en vain !

De tous temps, les peuples rivaux et colonisateurs n'ont pas cherché à s'enquérir du savoir de leur adversaire, considérant qu'il eut été déshonorant de s'enrichir des *connaissances* et d'un *savoir traditionnel* qu'eux n'avaient pas su perpétuer au fil des siècles !

Pour prendre un exemple historique, bien qu'il n'existe aucune certitude, l'on peut imaginer que les conquistadors ayant pris conscience, après coup, de la supériorité intellectuelle de ceux qu'ils considéraient comme leurs ennemis, décidèrent de détruire toutes traces de la culture précolombienne. A ce jour pratiquement aucun écrit n'a survécu à cet autodafé. L'instigateur de ce genre de conflit est rarement celui qui a les meilleures prédispositions culturelles et mentales. Car fort d'une conscience humaniste, il n'aurait pas été amené à faire la guerre. Ce constat est encore valable de nos jours où les stratégies guerrières de certaines puissances montrent à quel point celles-ci sont dépourvues, non seulement de *Spiritualité*<sup>49</sup>, donc d'*Intelligence*, mais aussi de *Compassion*. N'oublions pas que ce peuple guerrier des Amériques (d'origine européenne) a pris possession de « son » territoire en tentant d'éradiquer la *Race rouge*. Race certainement plus évoluée que les conquérants de l'époque. L'histoire ne se renouvelle pas : durant le cycle des civilisations, les moins évolués ont toujours cherché à anéantir ou à coloniser les plus riches spirituellement. Sans la connaissance de ce *Savoir*, de cette *Tradition* que cultivaient les peuples d'antan, l'évolution de l'être humain reste impossible.

La vue du Dalaï-Lama à de nombreuses reprises, mais surtout la première fois dans ce temple bouddhique, fut, je crois, un grand moment d'émotion, pour nous autres étrangers. Les six mois que je passais à *Dharamsala* furent le temps nécessaire à l'*initiation* aux valeurs que forment les joyaux de la couronne du bouddhisme. C'est un jeune homme suisse, qui s'était investi dans l'histoire des religions, qui me fit découvrir la bibliothèque du Dalaï-Lama ; édifice dont la réputation n'est plus à faire tant le nombre de chercheurs qui vinrent ici est grand. Je passais ainsi de longues après-midi à étudier dans la bibliothèque de *Dharamsala*, à proximité du centre des institutions tibétaines. Pas moins de trois heures de marche, aller et retour, me

---

<sup>49</sup> En effet, sous prétexte d'anéantir une dictature (souvent remplacée par une autre), **on détruit** ce qui était autrefois **le berceau de l'humanité**, c'est-à-dire l'ensemble des territoires formant **la mésopotamie**.

séparaient de l'édifice religieux (*puisque la bibliothèque est construite à l'image d'un temple bouddhique*) alternant ainsi gymnastiques physique et mentale au cours de la même journée. Seuls les dimanches étaient réservés à la découverte des environs, laissant quelquefois ma plume divaguer à la tombée de la nuit...

*Dharamsala, fin septembre 2001*

*Une nuit, mais pas une de ces nuits sombres ordinaires mais plutôt une Nuit, où la magie opérant, la lumière transparaisait à travers l'éther.*

*Levant la tête,*

*Le spectacle avait commencé depuis quelques instants déjà.  
Elles étaient là, paraissant statiques dans cet univers en mouvement,  
Scintillant par intermittence comme pour nous rappeler que cette  
Immobilité apparente dissimule la Vie.*

*J'ai toujours espéré savoir ce qu'elles représentent exactement.  
Car une partie de moi me pousse à croire  
Que nous sommes en harmonie avec le Tout, donc avec elles.  
Que notre corps n'est qu'une infime partie de ce Tout, et que notre vue  
Non encore exercée, ne peut voir toutes les choses de l'univers.  
Notre cerveau, dont les fonctions sont altérées par notre culture  
Matérialiste, ne nous permet pas encore d'appréhender ce monde subtil  
Dans lequel nous vivons, dans lequel nous nous mouvons.  
Y aurait-il une cinquième dimension imperceptible ?  
Si telle est la Réalité, comment y accéder ?*

*Nous sommes aveugles et sourds à notre environnement, alors qu'il  
Suffirait de s'arrêter et de contempler la nature en ouvrant grand les yeux  
Et les oreilles, et là, tel un voile de brume se dissipant sous l'effet du  
Soleil, le miracle de la vie nous apparaîtrait par l'entrebâillement de la  
Porte ouvrant sur l'univers, dessinant des rais multicolores se  
Réfléchissant dans le prisme de notre conscience alors éclairée.  
Mais tel un enfant nouveau-né, habitué à l'obscurité maternelle,  
Nous serions aveuglés, car nous ne sommes pas prêts à affronter  
La vérité du monde et de sa création.*

*Alors, la porte de la cinquième dimension se referme,  
Comme le soleil levant dissimule le spectacle des étoiles et de la nuit,  
Nous aveuglant à chaque tentative...  
Et pourtant derrière l'écran bleu azur se trouvent l'obscurité et les étoiles,  
Cette partie de nous-mêmes qui nous échappe, et qui pourtant existe,  
Invisible à nos yeux...  
Alors qu'il suffirait de se connecter à l'univers  
Pour qu'il nous révèle ses secrets !  
Il faisait nuit et les étoiles étincelaient sur l'écran noir de notre  
Inconscience, la porte de notre imaginaire s'étant refermée.*



*— Y aurait-il quelque chose à comprendre au-delà des mots ?...*

Les jours se succèdent au rythme régulier d'un apprentissage soutenu et de quelques rencontres intéressantes. Parmi l'une d'elles, celle, remarquable, d'un jeune québécois qui avait vécu des expériences spirituelles de premier ordre. Une de celles-ci lui avait permis de pénétrer un lointain passé pour accéder à l'une de ses vies antérieures qu'il me raconta. Ayant moi-même vécu des expériences du même ordre, je n'eus pas de mal à admettre ses dires...

Une autre fois, alors que j'étais parti étudier à la bibliothèque, sur le chemin du retour me vint l'envie de m'arrêter dans un estaminet, *le « Shamballa »*. A l'intérieur, j'avais déjà fait de nombreuses rencontres. Un couple était assis là. Ce n'était pas la première fois que nos regards se croisaient. Aussi, je décidai de leur adresser la parole. Quelle ne fut pas ma surprise quand, à la question :

— Depuis combien de temps avez-vous quitté la France ?...

Ils me répondirent en cœur : cela fait 16 ans, depuis 1985 ! Leur rêve commun avait été de construire un voilier à bord duquel ils pourraient sillonner les océans ; rêve qu'ils accomplirent à l'âge de trente-deux ans. Depuis, ils voyagent en suivant un parcours initiatique qui les mène aux quatre coins du monde, réalisant, chemin faisant, et quelquefois à leur insu, différentes expériences spirituelles. A naviguer seul sur les océans, ils avaient appris « l'art » de la méditation. Cette immensité silencieuse et mouvante se prête à des divagations d'ordre métaphysique. Lui est électricien. Il n'a guère de difficultés à trouver un emploi lors de leurs escales. Ainsi vivent-ils *en harmonie* avec la nature et *avec eux-mêmes*, se contentant du strict nécessaire et profitant de la vie. Ce que bien peu de personnes savent faire en réalité. Et surtout pas les riches, dont la préoccupation quotidienne est de regarder comment, demain, ils pourront faire pour gagner plus d'argent, et cela, afin d'acheter « l'indispensable » bien matériel, reflet même de l'intégration dans notre société de consommation !

— Mais est-ce là réellement le but de la vie ?...

J'étais en admiration devant ce couple qui avait su déjouer les pièges de notre vie européenne. Ils avaient su s'ouvrir sur l'extérieur à travers la découverte d'autres peuples, comme lors de leur escale en Australie ainsi que lors des nombreuses autres qu'ils firent autour du monde des années durant. Quelques jours plus tard, lors d'une halte à la terrasse d'un café de Mac Léod Ganj « l'AUM », véritable belvédère sur la vallée de *Dharamsala*, un français me raconta une expérience peu banale. Ne le citant pas nommément, je pense qu'il ne m'en voudra pas si je vous fais partager cette expérience extraordinaire. Je vais essayer de me rapprocher le plus possible des mots qu'il me confia...

Ce soir-là, il se coucha comme à l'accoutumée en début de soirée, ne souffrant d'aucun mal particulier. Tout allait bien. Aussi trouva-t-il le sommeil facilement. Il dormait, tranquille... Soudain, dans une scène qu'il prit tout d'abord pour un rêve, sa grand-mère l'appela ?

Il se trouvait alors dans un monde féerique que je ne peux décrire faute de mots. Sa grand-mère, à ce moment-là, s'adresse à lui. Elle voulait partir le cœur léger. Et elle souhaitait que son petit-fils dénoue une situation de famille difficile, qu'elle lui proposait de résoudre... Durant toute la conversation il continuait de voyager avec elle dans un monde onirique, univers de couleurs chatoyantes et de paysages hyperréalistes. Ils flottaient à travers l'éther. Il promit à sa grand-mère de faire le nécessaire. Ce qu'il fera réellement quelques jours plus tard. Ainsi pouvait-elle partir heureuse... Tout à coup elle l'arrêta. Lui intimant de faire demi-tour afin de ne pas franchir cette frontière lumineuse au-delà de laquelle il n'aurait plus la possibilité de revenir dans le monde des vivants. Le lendemain matin, peu après son réveil, il apprit que sa grand-mère venait de mourir, et n'en fut pas surpris.

Dès lors, lui comme le québécois et moi-même, pour avoir chacun traversé des expériences certes différentes quant à la forme, mais similaires sur le fond, validions la théorie *d'un autre monde après la mort*. C'est maintenant pour nous une certitude, et, partant, nous pensons qu'une possibilité de renaissance existe.

**Ce qui pourrait valider une telle théorie — l'existence d'une nouvelle vie après la mort — ce serait l'hypothèse d'un chemin de vie à suivre au cours de différentes incarnations...**

Mais évitons les déductions hâtives ! Essayons d'abord de comprendre comment fonctionnent les mécanismes de la vie, et seulement là, nous pourrions envisager d'autres théories que celle d'une « mort définitive ».

Un « *autre monde après la mort* » disais-je, que les tibétains nomment « *le Bardo* ». De nombreux ouvrages existent sur le sujet dans la philosophie bouddhique, ainsi que d'autres abordant le thème de la réincarnation : l'une des pierres angulaires constituant les fondations de nombreuses religions asiatiques, comme le bouddhisme, le sikhisme, le jaïnisme et l'hindouisme. Plus loin encore, l'Égypte nous a laissé des témoignages saisissants de « la vie dans l'au-delà ». Dans certaines religions, on respecte *une période de veille du corps de 72 heures minimum* (après, le corps peut être enterré). Cette période tend à disparaître dans notre société occidentale. Ce qui est regrettable pour de nombreuses raisons... L'une d'elles consiste à penser que si la mort n'est pas « définitive », il faut donner du temps aux différents corps (psychique, éthérique et mentaux) pour quitter celui du défunt...

Cf. Chap. VII, § 4 et 5 

*Dharamsala, octobre 2001*

Ma vie, comme celle de millions d'indiens, suivait le rythme du soleil. Dès l'aube, je me réveillais et pratiquais, selon les jours, d'une à trois heures de méditation. Quant à l'après-midi, j'étudiais pendant quatre heures jusqu'à la fermeture de la bibliothèque. Ce scénario quotidien était invariablement le même. Il durera les six mois que je

passais à vivre aux côtés des tibétains. C'est au cours de l'une de ces studieuses après-midi, qu'une jeune québécoise, interpellée par mon assiduité au travail, vint à me questionner sur les motivations de cette discipline rigoureuse. Là, nous nous découvrîmes un point commun. A l'occasion d'un cycle d'études elle (ainsi que treize de ses camarades dont un garçon) était venue là, hébergée par des familles tibétaines. Le centre d'intérêt que nous partagions était *l'étude des religions et l'application de leurs dogmes* à travers une société qui ne cesse d'évoluer. C'était l'un des thèmes de leur thèse. Elle devait le développer à travers une connaissance acquise « in situ ». Lorsque mon interlocutrice comprit que nos recherches et que notre intérêt pour l'étude du bouddhisme avaient les mêmes motivations, elle me proposa de me joindre à son groupe, formé de cinq jeunes filles parmi les treize membres de cette équipe, pour travailler à l'élaboration de leur thèse. Le principe d'une étude collective me séduisait. Et, après quelques jours de réflexion, je trouvais là un bon moyen de partager nos connaissances. Je me joignais à cette petite équipe au cours de plusieurs causeries, qui, pour des raisons de commodité, s'effectuaient le plus souvent sur le versant de la colline, en contrebas des moulins à prières, à l'ombre de grands sapins. Loin des bruits de la ville, au pied de la résidence du *Dalai-Lama*, le lieu ne pouvait être mieux choisi... Nous définissions ensemble, comme première approche, d'étudier *les lois et les principes analogiques inhérents* qui régissent l'homme et l'univers : l'étude du temps fut le premier thème que nous allions développer. Car le temps est un des principes qui régit la vie universelle. En effet pour entrevoir les joyaux du bouddhisme et leurs multiples facettes, il faut comprendre *les lois métaphysiques sur lesquelles cette religion repose*. Ce qui nous amène à l'étude du temps...

Cf. Chap. VII, § 6 à 10 

*Dharamsala, janvier 2002*

D'octobre à janvier de nombreuses causeries eurent lieu, *mettant en relation les lois métaphysiques* des religions asiatiques et *la réalité physique* du monde où nous vivons. Trois mois après notre première rencontre, le petit groupe de canadiennes regagna le Québec. Ce n'est pas sans une légère amertume que nous nous séparâmes. J'espérais dorénavant que leur thèse leur permettrait d'acquérir une reconnaissance méritée pour le travail exemplaire qu'elles produisirent durant cette période d'échanges qu'ensemble nous vécûmes.

C'est avec mes deux amis savoyards, militants pour la cause tibétaine, que je décidai de me rendre, quelques jours plus tard, au monastère du *Karmapa*. Celui-ci donne des audiences publiques trois à quatre fois par semaine, au cours desquelles un enseignement sur les valeurs fondamentales du bouddhisme est donné. Mais pour l'heure, je décide d'approfondir quelques notions sur les différentes écoles. Dans le bouddhisme tibétain, chacune d'elles se rapporte à une lignée.

Cf. Chap. VII, § 11 

Nous profitâmes de notre entretien avec le *Karmapa* pour visiter la résidence d'été du Dalai-Lama, « le *Norbulingka* », située à deux pas de là. Cet édifice religieux semi-elliptique rendant hommage à Bouddha est une parfaite réplique de la demeure où séjournait le XIV<sup>e</sup> *Dalai-Lama* pendant les mois d'été alors qu'il délaissait le *Potala*, son « palais » de la ville de *Lhasa*, au temps du Tibet libre. Nous pénétrâmes dans les jardins magnifiquement arrangés où nombre de plantes et de végétaux exotiques se côtoient dans une parfaite harmonie. Agrémentant cette flore sauvage domestiquée, un cours d'eau sillonne les parterres de fleurs à l'image d'un jardin japonais. C'est en vous enfonçant dans cette jungle artificielle qu'il vous sera possible de pénétrer dans l'hémicycle au cœur du temple bouddhique. A l'intérieur, vous y découvrirez un immense Bouddha doré de plusieurs mètres de haut. De part et d'autre, sur les murs latéraux, de nombreux bouddhas sont peints avec pour chacun d'entre eux une signification différente. En fait les bouddhistes se servent de *l'image mentale* de plusieurs bouddhas pour se projeter, lors de méditations, *vers les cinq aspects particuliers de l'Eveil*. Ceux-ci sont représentés par les cinq bouddhas patriarches. Ils sont nommés dans certaines traditions les *dhyani-bouddhas*, du fait que ce ne sont pas des bouddhas apparus historiquement, mais avec lesquels les bouddhistes ont une relation mentale pendant les longues heures qu'ils consacrent à la *méditation* = *dhyana* en sanskrit.

Cf. Chap. VII, 12 

Durant l'initiation des futurs moines et afin de suivre le chemin parcouru par ceux-ci, les *lamas* procèdent à l'édification d'un *mandala* à l'intérieur duquel ces cinq familles de bouddha sont représentées. Elles correspondent chacune à des cordes et à des *mantras* suivant la tradition de : *Je Tzong k'apa*.

Certains de ces *mandalas* sont dessinés sur les murs du *Norbulingka*. Le premier étage du temple, quant à lui, donne sur une coursive périphérique plongeant sur l'immense Bouddha tandis que les murs adjacents sont ornements par des portraits reconstituant la lignée des *quatorze Dalai-lamas*. Légèrement en retrait, deux pièces, dont une immense bibliothèque qui parachève l'édifice.



## CHAPITRE 8

### *Bodhgaya : l'initiation à Kâlachakra*

*Début février 2002*

Après cette période d'étude, qui durera au total six mois, je décide de poursuivre mon voyage vers *Bodhgaya* pour assister à une initiation : KÂLACHAKRA, littéralement « la Roue du Temps », initiation donnée par *Sa Sainteté le Dalāi-Lama* en personne.

Les deux mots formant le titre donné à *Sa Sainteté* ne sont pas d'origine tibétaine mais mongole, nous affirme le Maître Aryadeva dans « La Clef ». Ils signifient « *Croix de l'Océan* » ; *Océan* étant entendu au sens d'*Espace* ; *LAMH* = *Croix* et *DALAĪ* = *Océan*.

*Par la correspondance étymologique de ces deux mots, il est maintenant possible de faire le rapprochement avec l'ancien ordre mystique des Rose+Croix, secte secrète des « Illuminés d'Orient ». En Inde, Croix et Lotus sont symboliquement identiques, sans oublier que la rose est une invention hindoue. (Cf. La Clef).*

Concernant l'initiation proprement dite, il faut savoir que chacun des enseignements du bouddhisme peut être donné par chacune des lignées indifféremment. Malgré certaines spécificités, les différentes écoles adhèrent à la même doctrine, et naturellement, à la multiplicité de ses enseignements.

Pour parvenir jusqu'à Bodhgaya, je repartais sur les routes à travers un périple d'environ 1500 kilomètres qui allait me mener du Nord-Ouest de l'Inde, de la région de *Dharamsala* dans l'*Himachal Pradesh*, à la région de *Bodhgaya* dans le *Bihar*. Cette province fut rendue célèbre par Bouddha lui-même, puisque c'est dans cette région qu'il trouva le chemin de l'illumination. La route étant suffisamment longue, je décidai de l'agrémenter de plusieurs haltes. Je me fixais deux semaines pour arriver à destination. La première ville dans laquelle j'avais envie de m'arrêter se nomme *Haridwar*. Elle se situe non loin de *Rishikesh*, sur les bords du *Gange*. Cette ville avait piqué ma curiosité, lorsque je la vis, en bus, pour la première fois...

## Hardwar et la célébration de *Kumbh Mela*

A partir de Hardwar, qui porte également le nom de Gangadwar « *La porte du Gange* », le fleuve sacré entre dans la région des plaines. Avec Gangotri, la Prayag d'Allahabad, et l'île de Sagar, située à l'embouchure du fleuve, Hardwar représente l'un des quatre lieux saints les plus vénérés sur les rives du Gange. La ville porte aussi le nom de Haridvara, « *La porte de Hari* » (Vishnu), pour les adeptes de Vishnu, et de Haradvara, « *La porte de Hara* » (Shiva), pour les adeptes de ce dernier. Elle est célèbre pour son Ghat Har-ki-Pairi, où des marches conduisent aux berges du fleuve, à l'endroit où Vishnu aurait laissé l'empreinte de son pied. Deux temples y ont été bâtis, l'un en l'honneur de Vishnu et de son épouse, l'autre en celui de Ganga et de Laksmi, déesse de la prospérité. Les pèlerins y viennent de toutes les régions de l'Inde, pour prendre l'eau du Gange – sacrée et purificatrice – qu'ils ramèneront chez eux. Cette ville est l'un des quatre sites où se déroule la cérémonie de *Kumbh Mela*, fête qui se célèbre à tour de rôle et tous les trois ans à Hardwar, Ujjain, Allahabad et Nasik. La légende veut en effet que quelques gouttes de *soma* ou liqueur des dieux, se soient échappées de la jarre ou *kumbh*, qui la contenait pour tomber sur chacune de ces villes. Le *Kumbh Mela* se déroule au mois de *magh* (de janvier à février), lorsque le soleil entre dans le capricorne selon le calendrier indien. De retour après douze ans (...), des milliers et des milliers de fidèles se rassemblent pour se baigner dans les eaux du Gange au moment où la conjonction des astres est favorable <sup>50</sup>.

Je restais trois jours à *Hardwar* où l'essence même de la vie se découvre sur les berges du Gange ; fleuve mystique dont la vénération ne peut être comprise par un occidental. Je m'y promenais quotidiennement et m'imprégnais des coutumes en assistant aux bains rituels. J'étais admiratif pour ce peuple aux racines millénaires, vivant pleinement sa religiosité.

Puis, je repris le bus pour *Agra*, l'une de mes villes préférées du Nord de l'Inde. Je choisis de retourner dans le même *guest house* pour la vue exceptionnelle sur le *Taj Mahal*. Au hasard d'une promenade, je rencontrai le fils du laitier avec qui j'avais eu l'occasion de sympathiser lors de mon premier séjour. Nous revisitâmes tous les monuments de la ville : la grande mosquée où moyennant une poignée de roupies, un musulman offrit de nous faire visiter l'ensemble de l'édifice, donnant çà et là quelques explications ; puis le temple hindou, à proximité des quartiers commerçants de la vieille ville. Lors de ma première visite, je n'avais pu y pénétrer. Les édifices religieux hindous sont, pour la plupart, interdits à qui n'est pas indien. Le marché, toujours aussi pittoresque, où un jeune marchand ambulante me confectionnait, avec un tour de main hors pair, une délicieuse salade végétarienne. Quelquefois, il nous arrivait de nous promener dans la proche campagne. Cette ville a la particularité de ne pas posséder de banlieue. De la maison d'hôte, située vers la porte Sud du *Taj Mahal*, il suffit de

---

<sup>50</sup> Ces différentes explications, quant à l'origine du nom de la ville de Hardwar et de ses multiples appellations, ainsi que les informations relatives à la célébration de **Kumbh Mela** sont tirées du livre : « **Le Gange... Fleuve sacré de l'Inde** », paru aux éditions Robert Laffont.

parcourir quelques centaines de mètres pour retrouver la nature où les animaux, habitués à côtoyer l'homme, n'hésitent pas à se montrer. Ce jour-là, nous aperçûmes plusieurs paons, l'un des animaux sacrés du panthéon indien. Nous fîmes également la rencontre d'un cobra qui resta là, stoïque, à quelques mètres de nous, durant une dizaine de secondes, le temps pour nous de l'observer. Ce n'était pas la première fois que mon chemin croisait celui d'un reptile. Un ami parisien m'avait appris à les connaître. Aussi, je n'en avais pas peur. Par ailleurs ce sont eux qui, souvent, prennent la fuite lorsqu'ils croisent le chemin d'un être humain.

Quelques jours passèrent... le temps était venu de partir. Mais cette fois par le train. Après une nuit de voyage, je gagnai *Bénarès*. J'étais décidé à loger le plus près possible des *ghats* pour profiter de l'ambiance festive des manifestations religieuses et de la vue imprenable. Sur la rive gauche du Gange, on distingue la cité millénaire où siègent des bâtisses agglutinées, sans ordre apparent, à travers un dédale de ruelles. Pour certaines d'entre elles, l'étroitesse ne permet pas de croiser l'animal emblématique de l'Inde. Ainsi, je dus souvent m'éclipser dans l'encadrement d'un porche pour laisser le ruminant poursuivre paisiblement sa promenade à travers la vieille ville.

Sur l'autre rive, à quelques centaines de mètres de là, une forêt où fièrement les arbres se dressent. Je regarde *Bénarès* et j'observe que l'empreinte du temps n'est perceptible qu'à travers la superposition des édifices religieux. Des rituels séculaires étaient invariablement répétés de l'autre côté du fleuve. Traversant celui-ci, me laissant conduire par le nautonier, soudain j'eus la chance de percevoir ce qui me semblait être la nageoire dorsale d'un dauphin d'eau douce. Il sillonne le courant et disparaît dans les profondeurs insondables de ce fleuve devenu depuis longtemps la légende des ascètes.

La maison où je loge est une authentique construction indienne. Elle avait su garder, au fil des années, ce caractère ancestral des demeures d'antan. Dans sa partie centrale, se situe un patio, où différentes ouvertures viennent y puiser la lumière. Ma propre chambre, bien qu'exiguë, était illuminée par une douce ambiance. Cette double luminosité, venue de l'extérieur à travers des persiennes simplement ouvragées, et de l'intérieur grâce à une ouverture dans le patio, assurait à l'ensemble des chambres une atmosphère agréable, et garantissait une ventilation naturelle à l'époque des grosses chaleurs. Un escalier périphérique intérieur, desservant les quatre étages de cette demeure aux senteurs épicées, agrémentait avantageusement cette percée. Sur les terrasses accessibles, les enfants jouent. Leurs cerfs-volants multicolores impriment sur le fond bleu du ciel une multitude de taches mouvantes et colorées, véritable ballet où seul le vent dicte ses lois.

Trois jours venaient de passer, trop rapidement. Sur le point de partir, je décide une dernière fois de m'immerger dans cette ville mythique où de nombreux indiens, venus des quatre coins du sub-continent, étaient prêts à vivre une ultime cérémonie pour achever une vie parfois difficile, dans une passivité qui n'a d'égale que leur dévotion.

J'errais en pensant aux nombreuses âmes, qui, comme moi, avaient dû parcourir ce labyrinthe de venelles exotiques. Quand, subrepticement, je hasardai un regard à l'intérieur d'un bâtiment qui aurait pu paraître quelconque, s'il ne décelait dans ses entrailles une activité incessante, rythmée par le va-et-vient des navettes...

La curiosité l'emporta. Je ne pus me contraindre à l'immobilisme. Je m'aventurai dans cet édifice où, semblait-il, de nombreuses toiles se tissaient. Dans l'obscurité de ce repère arachnéen, je distingue... un atelier de tissage.

La spécialité de cette région est la soie. Les indiens dans une ingéniosité sans bornes, pour pallier leur faible moyen, avaient improvisé de vrais métiers. Les adolescents, pour être à bonne hauteur, plongeaient leurs pieds dans une fosse. Cette astuce évitait les frais d'une coûteuse ossature ligneuse. Un cadre de bois faisait office de superstructure pour la réalisation de ces métiers, partie prenante de la construction où même les poutres du plafond étaient mises à contribution. Elles servaient de guide à une nuée de fils, véritable trame dont la complexité apparente ne me permettait pas encore de déterminer le cheminement, tant la dizaine de métiers de cette pièce étaient entrelacés, où l'ouvrier et l'appareil ne formaient plus qu'un.

*Bodhgaya*, mi-février 2002

Encore quelques heures dans cet immense serpent de métal dont les reptations successives nous conduisirent progressivement dans la ville même, où cet Être hors du commun, à la recherche de je ne sais quelle vérité, allait découvrir l'*Essence* même du monde et de la Vie. Vérité que peut-être lui-même ne soupçonnait pas...

Le crépuscule timidement s'installe tandis qu'au loin quelques constructions laissent présager notre arrivée imminente. Une myriade de lumières à la sortie de la gare trahit une activité intense. Étourdi par la durée du voyage, j'aspirais à la quiétude. Aussi, je m'empressai de trouver un lieu d'accueil. L'arrivée tardive à *Gaya* ne me permit pas le soir même de prendre refuge à *Bodhgaya*. Ce que, du reste, je ne souhaitais pas. Le nombre extraordinaire de participants promettait trop d'animation pour un voyageur épuisé. Ce n'est qu'au petit matin que je réussis à m'engouffrer dans la carcasse d'un bus bondé. Bouddhistes et tibétains sont exaltés, leur chahut en témoigne. Ils sont venus de toute l'Inde et du Sri Lanka pour s'abreuver à la source de l'espérance d'un monde où le scepticisme laissera la place à la compréhension, elle-même point crucial quant à l'évolution de la race humaine.

Le paysage de cette province du *Bihar* me rappelait en bien des endroits celui de *Khajurâho*, avec ces plaines semi-désertiques et ces alignements anarchiques de collines rocailleuses ; reliefs inexplicables dans cette immensité sablonneuse. La nature du sol ne laisse entrevoir aucun doute : jadis le désert s'étendait jusque-là. Les dires des habitants corroborent les textes relatant la vie de Bouddha : *Bodhgaya* n'était à l'époque qu'une bourgade plantée au milieu d'une immense

palmeraie dont, aujourd'hui, seuls persistent ça et là, quelques rares îlots. L'intense déforestation a permis la culture céréalière, point important de l'économie rurale.

Au fur et à mesure que nous nous rapprochions de la ville, un flot croissant de pèlerins ne pouvait dissimuler qu'une extraordinaire manifestation n'allait pas tarder à se produire. Un nombre incroyable d'abris avaient été construits pour l'occasion, comme ces véritables campements éphémères de toile blanche édifiés pour accueillir les bouddhistes et tibétains venus de tous les horizons d'Asie. Outre ces centres d'hébergement, de nombreux lieux de restauration avaient été aménagés par ce même peuple originaire des hauts plateaux. De nouvelles rues se créèrent ; restaurants et magasins forment un interminable alignement où le regard se perd, faute de pouvoir se stabiliser sur un point précis de ce tableau populaire.

Cela faisait plusieurs heures que je parcourais à pied la ville en tout sens. Les prix, d'habitude raisonnables, avaient été multipliés par dix. Et il était quasiment impossible de trouver à se loger dans cette ville devenue tentaculaire. Affaibli par cette marche, je pris un rickshaw après avoir palabré un long moment à négocier le prix de la course. Je décidai également d'avoir recours aux gamins des villages voisins, dont je savais qu'ils feraient l'impossible pour gagner quelques roupies. Ma confiance fut récompensée. Car après avoir visité quelques demeures insalubres au prix exorbitant, et réitéré ma volonté de trouver quelques lieux propices au recueillement, un gamin m'emmena dans un petit bourg à quelques lieues de là, où enfin je trouvai, dans un cadre familial, une chambre répondant à mes espérances.

La maison est construite autour d'une cour intérieure ménageant une agréable surface ombragée pour les chaudes après-midi d'un été indien. L'hospitalité de ces gens était telle, qu'après réflexion, ils décidèrent de m'attribuer une belle chambre au premier étage, à qui j'allais redonner vie. Les enfants de la famille avaient fui la campagne pour travailler à la ville. Désormais, je disposais du premier étage. Par deux fois seulement, j'eus l'occasion de voir un des fils, qui travaillait comme électricien, d'où ses nombreux déplacements. Le lieu pour la toilette était cette cour en rez-de-chaussée, où une pompe à bras, caractéristique de toute demeure indienne, avait été disposée à la verticale du puits creusé à cet endroit. La maîtresse de maison bienveillante, après avoir réalisé les horaires de ma toilette quotidienne, s'arrangeait pour aller promener ses chèvres afin de ne pas me déranger. Notre relation, durant les quatre semaines que je passais avec elle, était conviviale ; partageant cette intimité familiale, tandis que son mari — dont elle était sans nouvelle — était parti « faire fortune » à Calcutta. Elle allait jusqu'à me préparer du thé chaque matin. Ce qui me mit dans une position délicate. En effet, pour la récompenser de cette attention pour le moins appréciable, je lui rapportais du marché quelques friandises et autres légumes dont elle n'avait pas coutume de se régaler. J'avais déclenché là, malgré moi, un processus de surenchère qu'il allait être difficile de contrôler.

Les festivités religieuses n'ayant pas réellement commencé, je disposais de temps pour visiter la campagne. J'étais intrigué par ces collines rocailleuses. Je décidai de m'y rendre. Escaladant ce relief océanique de vagues rocheuses figées par le temps, il était alors possible de voir le décor dans lequel je vivrais quelques semaines. Durant cette promenade, je mesurais la réelle distance qui me séparait de ce relief, qui, au premier abord, semblait être proche. La réalité était tout autre. Il me fallut plusieurs heures pour parcourir le chemin qui rejoignait cette manifestation rocheuse ; expression inattendue de la nature aride et sablonneuse parsemée d'oasis que formaient ces palmeraies au milieu d'un immense cours d'eau. Je traversais de nombreux villages dont les maisons, des huttes d'argile et de paille, n'étaient pas sans rappeler les bourgades africaines. D'autant que la similitude portait également sur la tenue bigarrée des femmes qui, dans ce paysage désertique, renforçait cette impression.

J'arrivai à mes fins. J'étais maintenant au sommet de ce piton rocheux où les fidèles de Bouddha avaient érigé un temple. La vue était surprenante. Le tableau se décline en une succession de bandes sablonneuses où alternent des vagues irrégulières de végétation, tandis qu'au loin se profile la colonne pyramidale du *Mahâbodhi* ; vestige du passage de Bouddha dans cette campagne indienne, il y a 2600 ans.

Le *Mahâbodhi* fut érigé en la mémoire du Bouddha. Impossible d'estimer ses réelles dimensions. Il paraît faire plusieurs dizaines de mètres de hauteur, rompant ainsi la monotonie de ce paysage désertique. Nombre de sculptures et de symboles caractéristiques ornent l'ouvrage tout en lui donnant sa dimension spirituelle.

Le *Mahâbodhi*<sup>51</sup> à *Bodh-Gayâ*, le site de l'Eveil, est regardé comme le plus éminent des lieux de pèlerinage par tous les bouddhistes. C'est là, en effet, que tous les bouddhas, ceux du passé et ceux du futur, atteignent le complet Éveil après avoir triomphé de *Mâra* et des forces du mal. Sur le site du temple actuel, Açoka (une célèbre figure du panthéon bouddhique) avait fait édifier un sanctuaire au III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C.

Un grand temple, dont la construction est attribuée par *Xuanzang*<sup>52</sup> à un roi du Sri Lanka, l'a remplacé vers les V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles. Ruiné par les musulmans au XII<sup>ème</sup> siècle, il a été restauré, reconstruit et modifié à diverses reprises, principalement par les bouddhistes birmans qui lui ont donné sa silhouette actuelle, préservée par les restaurations ultérieures.

Durant la découverte de *Bodhgaya*, tandis que j'étais parti me restaurer dans l'une des nombreuses auberges tibétaines, je croisai un personnage extraordinaire. Il se nomme Martial. C'est un suisse d'une

---

<sup>51</sup> Les renseignements, quant à l'édification du *Mahâbodhi*, sont tirés du livre : « **La sagesse du Bouddha** » de Jean Boisselier, collection « Découverte » de Gallimard.

<sup>52</sup> **Xuanzang (602-664) étudie les enseignements de l'école Yogâchâra.** De nombreuses divergences dans la traduction des textes l'obligent à se rendre en Inde sans l'aval des autorités chinoises. Lorsqu'il rentre seize ans plus tard, à Changan (Xian) la capitale de l'empire, il est accueilli en héros par l'empereur Taizong (T'ai-tsong), fondateur de la dynastie des Tang.

cinquantaine d'année dont la jeunesse et la joie de vivre à travers sa nouvelle activité me permirent de m'interroger quant à l'utilisation du temps de notre passage sur Terre, notre vie quotidienne...

Nous nous découvrons de nombreux points communs au cours du premier repas que nous fîmes ensemble, dont son intérêt pour la métaphysique. Ainsi nos chemins respectifs nous avaient-ils conduits à étudier le bouddhisme... Le hasard existe-t-il réellement ?

Cet homme a un passé étonnant : après avoir subi les rouages de la vie européenne, passant de la carrière d'enseignant à celle d'un directeur des ressources humaines, il se remet en question dans les années quatre-vingt-dix pour créer, quelques années plus tard, une association à but non lucratif. Celle-ci propose son aide à une jeunesse indienne non scolarisée. « Écoles de la Terre » est le nom de l'O.N.G. dont il est le Président. Celle-ci fut créée en 1997 et, depuis, elle ne cesse de croître en ouvrant de nombreuses écoles dans les milieux ruraux défavorisés, ainsi que dans des grandes villes, comme à Calcutta. Quelques jours s'étaient écoulés lorsque nous partîmes, à vingt kilomètres de *Bodhgaya*, visiter sa dernière réalisation : une école de campagne. Il n'y a pas de mot pour décrire l'émotion que je ressentis ce jour-là. Les yeux des enfants expriment une telle gratitude que l'investissement dans une telle action est sans commune mesure avec la satisfaction de voir ces jeunes écoliers reconnaissants. Cette joie et ces rires qu'ils exprimèrent à ce moment là de mon entrée dans leur classe étaient tels, que je ne pus retenir des larmes de bonheur. Je souhaite à tout le monde d'avoir un jour cette sensation ; ce que les mots ne feraient qu'appauvrir. C'est avec enthousiasme et non sans un certain émerveillement que j'ai découvert ce projet. Grâce à des liens privilégiés avec la population et avec l'aide d'un jeune indien, ce projet a pu voir le jour en seulement quelques mois. La complicité de *Rajesh* (le jeune garçon indien) a été déterminante. Lorsqu'ils se sont rencontrés, *Rajesh* avait 16 ans. Martial lui proposa alors de le parrainer en finançant ses études. Six ans après cette première rencontre, ils créent ensemble des écoles.

— Quelle réussite !

Voyant mon intérêt pour son O.N.G., Martial et sa jeune recrue Sonia (qui travaille bénévolement dans les écoles des bidonvilles), me proposent de m'héberger quelques jours à Calcutta afin que je puisse me rendre compte, sur place, des conditions de travail et de leurs approches éducative et sociale.

— Sans réfléchir, j'accepte leur proposition.



Les préparatifs de l'initiation religieuse tardaient. Je parcourais à maintes reprises les ruelles de ce village qui m'avait amicalement accueilli — car l'arrivée d'un français dans ce milieu rural ne pouvait passer inaperçu — lorsque plusieurs faits attirèrent mon attention : presque une famille sur quatre comprend un enfant handicapé. A quoi

était dû ce phénomène, certes courant en Inde ? Mais la concentration importante d'enfants handicapés dans ce village ne pouvait pas être due à un simple hasard. D'autre part, en franchissant de nombreuses fois le pont qui mène à *Bodhgaya*, j'avais décelé sur les berges une petite algue verte fluorescente qui me surprenait par sa présence dans cet environnement sablonneux. En conséquence je prélève un échantillon de cette eau que je soupçonnais être à l'origine de ces problèmes. Un français, installé depuis longtemps dans ce village, s'occuperait d'effectuer l'analyse dont les résultats devaient apporter les preuves qu'ils me manquaient.

Dans l'intervalle, et dans l'attente des conclusions de cette analyse, je sympathise avec le fils d'un agriculteur et le questionne quant à la nature des produits employés dans leurs cultures. Le hasard me fit rencontrer ce garçon dont le père était responsable du dépôt où, habilement, je fis l'inventaire des produits stockés.

Après cette visite et la confrontation avec les agriculteurs, il ressortait à mes yeux deux faits essentiels : par manque d'information et faisant preuve d'une irresponsabilité infantile, la population paysanne était en train de s'empoisonner. Dans le souci d'augmenter le rendement de leurs cultures, les indiens utilisaient de façon abusive et incontrôlée : engrais, pesticides et fongicides en tout genre. Non seulement ils s'empoisonnaient en mangeant le produit de leur récolte, mais pire, ils avaient pollué la nappe phréatique qui alimente directement les puits à partir desquels ils prélèvent l'eau. Cette même eau qu'ils boivent durant leurs repas. De toute évidence ce sont les organismes plus fragiles des femmes enceintes et des enfants qui étaient directement touchés par cette pollution chimique.

— *Voulant faire profiter cette population de leur technologie, les occidentaux ne faisaient que la détruire !* —

Apparemment personne, dans les campagnes, n'avait été instruit sur l'utilisation de ces produits toxiques. Je profitais de plusieurs réunions pour expliquer à la population locale le péril dans lequel elle s'était engagée, jusqu'à sensibiliser les plus jeunes qui, un jour, reprendraient les rênes de ces exploitations familiales.

Mon intervention fut bien accueillie, malgré la surprise évidente de certains indiens de voir un français s'intéresser à leur sort. Les plus vieux indiens de cette bourgade me confirmèrent la justesse de mon raisonnement, d'autant que l'enfant le plus âgé, atteint par ces troubles de motricité, avait vingt ans. Date à partir de laquelle ils commencèrent à utiliser ces produits !

*Vers le 20 février 2002*

Les préliminaires de cette initiation à *Kâlachakra* commencèrent à peine, lorsque nous apprîmes qu'un acte de malveillance avait indisposé *Sa Sainteté*. De fait, un « simple » enseignement serait donné par les Lamas. Les mots, là encore, sont trop faibles pour exprimer la tristesse et la déception de ces bouddhistes venus de régions très éloignées, ayant parcouru des centaines de kilomètres, certains étant venus du

Tibet, d'autres du Sri Lanka. Tous venaient assister à cette initiation sacrée donnée tous les quatre ans dans différents pays du globe.

— Pourquoi cet enseignement de *Kâlachakra* est-il si important pour la communauté bouddhiste ?

— Que se cache-t-il derrière cette initiation de la plus haute voie spirituelle du *Vajrayana* : « *Le véhicule Diamant* » ?

Avant d'expliquer les rudiments de cette initiation et pour en comprendre l'importance, j'aimerais aborder quelques questions qui ne sont pas sans rapport avec les enseignements bouddhiques développés dans cette voie.

— Pourquoi, dans la *Bible* ou dans tout autre ouvrage relatant la vie de *Jésus*, les épisodes concernant sa vie après sa naissance jusqu'à son adolescence et même au-delà, puisqu'il ne réapparaît dans les textes qu'à l'âge de trente ans, pourquoi donc ces épisodes — *recouvrant trois décennies* — n'ont-ils jamais été relatés dans aucun ouvrage ?

— Et si tel n'est pas le cas, pourquoi ces passages auraient-ils disparu ? Pour donner suite à cette interrogation — pour le moins épineuse — il faut savoir avant tout qui était *Jésus le Christ* ; et pourquoi était-il venu sur Terre, qu'avait-il à nous apprendre ?

*Car Jésus, comme tous ses prédécesseurs, s'est incarné sur Terre pour marquer une nouvelle période de l'évolution humaine.*

— Quelle est cette évolution et quel est le but à atteindre pour l'humanité ?

Cf. Chap. VIII, § 1 et 2 

Cette initiation à *Kâlachakra* fut dispensée en périphérie du temple bouddhique de la ville de *Bodhgaya* où, pour l'occasion, un immense chapiteau de toile avait été érigé. En parallèle à cet enseignement qui occupait les pèlerins plusieurs heures par jour, des rites étaient quotidiennement exécutés au pied du *Mahâbodhi*. J'aimais me plonger dans cette ambiance quasi mystique, exécutant avec les nombreux fidèles de cette religion asiatique les circumambulations rituelles durant lesquelles les pèlerins égrènent les cent huit billes de leur chapelet au rythme du mantra sacré : « OM MANI PADME HUM ».

C'est à la nuit tombée que l'ambiance devient magique. Car il y a là un nombre incalculable de lampes à beurre, sans doute des milliers. Celles-ci sont disposées sur le périmètre extérieur délimitant les nombreux monuments formant ce sanctuaire bouddhique, donnant à cet endroit une dimension indicible ; mouvements de lumière vacillant au rythme saccadé des flammes qui illuminent ces lieux tels les rais du soleil se réfléchissant à la surface d'une mer agitée. Déjà incroyable par cette mosaïque de monuments — des myriades de *stûpas* sont érigées tous azimuts — le périmètre carré dans lequel est enchâssé le *Mahâbodhi* devient alors un écrin étincelant de mille paillettes argentées.

*Il est alors possible de penser que l'obscurité apparente n'est plus que le révélateur de la lumière...*



## CHAPITRE 9

### *Calcutta, Bangkok, le retour...*

*Fin février 2002*

Étant dans l'illégalité pour avoir dépassé la date de validité de mon visa indien — risque que j'avais sciemment pris pour assister à *Kâlachakra* — je me dirigeais maintenant vers Calcutta où, avec l'aide de mes amis suisses, j'allais tenter de résoudre ce problème. Nous primes ensemble « *l'Express de Calcutta* ». C'est à l'aube, après une nuit de voyage, que nous atteignîmes cette ville mythique qui inspira si bien Dominique Lapierre pour son roman : « *La cité de la joie* ».

Calcutta est devenue au fil du temps une ville tentaculaire dont la population atteint sensiblement les douze millions d'individus, et peut-être beaucoup plus, tant la population des bidonvilles<sup>53</sup> est difficile à évaluer. Cette mégalopole ne peut laisser indifférent. Elle dégage un *je-ne-sais-quoi* qui la rend attachante, et tout de suite je m'y suis senti bien. Ce qui ne fut pas le cas pour Delhi, où il m'a fallu plusieurs passages pour m'habituer à ce gigantisme populaire.

*Kalikata* était, il y a quelques siècles encore, un village de pêcheurs. Ce sont les peuples colonisateurs anglais, portugais, hollandais et français, qui, attirés par les ressources du Bengale, créèrent de toutes pièces la ville de *Calcutta* en 1690. Les habitants de cette bourgade étaient loin d'imaginer que *Kalikata* deviendrait quelques décennies plus tard — sous le nom de *Calcutta* — le premier comptoir de la Compagnie des Indes orientales, puis la capitale de l'Inde britannique et enfin, la ville la plus peuplée du subcontinent indien.

---

<sup>53</sup> Le gouvernement, dans un souci de rendre la ville « plus salubre » et surtout pour faire fuir la pauvreté, décida il y a quelques années de réduire (visuellement) le chiffre de ces pauvres misérables parsemant les rues, simplement en les emmenant bon gré mal gré en périphérie et dans les campagnes avoisinantes. Ce qui a eu pour effet d'éloigner le problème des yeux des visiteurs de la ville. Mais cela n'a rien résolu, au contraire, car de nombreuses associations perdirent la trace de ces gens qu'elles étaient venues aider.

Son rôle politique s'accrut au fur et à mesure de la progression des conquêtes jusqu'en 1912, date du transfert du siège du gouvernement à Delhi. Cette ville, au développement incroyable, vit naître de nombreuses personnalités indiennes parmi lesquelles *Shrī Aurobindo*, qui se fit connaître à travers l'écriture de nombreux ouvrages.

Cf. Chap. IX, § 1 

Outre ce génial penseur, la ville de Calcutta hébergea aussi la famille Tagore. Cette famille, dont le nom évoque le prestigieux *Dévendranath Tagore* plus connu sous le nom de « *Grand-Sage* » ou « *Mahârshi* », a donné à l'Inde l'un des plus grands gourous laïques de l'époque : le célèbre poète *Rabindra Nath Tagore*.

« S'il eut, comme tous les gourous, un cercle de disciples intimes, *Rabindra Nath* visa particulièrement à étendre à une nombreuse jeunesse l'enseignement qu'il préconisait. Celui-ci formait un ensemble complexe de principes que dominait l'idéal du *brahmacharya*<sup>54</sup> selon le mode antique ». *Alexandra David-Néel*, « L'Inde où j'ai vécu ».

Cet idéal consiste, pour les adeptes de cette discipline, à se consacrer à l'étude des textes canoniques (les *Védas* et les *Upanishads*) durant les nombreuses années de leur jeunesse. Généralement les *brahmachâri* vivent en marge de la société auprès d'un maître, dans le calme des campagnes et des forêts. Le travail essentiel de *Rabindra Nath Tagore* fut d'accorder ce programme d'étude aux mœurs de l'époque.

Je passais quelques jours dans l'ancienne capitale indienne à résoudre mes problèmes de visa, courant d'administration en administration. Grâce aux relations de mes amis suisses, et notamment à un indien Président d'une association humanitaire, et par le biais d'une française détachée à l'ambassade d'Allemagne où persiste le seul bureau de la représentation française dans Calcutta (l'ambassade de France ayant élu domicile à Delhi), grâce à l'efficacité de tous ces gens à qui je suis reconnaissant de m'avoir apporté leur aide, j'évite de justesse l'incarcération. En effet, dans de nombreux pays asiatiques, les autorités sont très sévères quant au respect des lois, surtout dans le domaine de l'immigration. Au cours d'un simple contrôle de police, mon sort aurait pu basculer. J'aurais pu, dès lors, me retrouver dans une position périlleuse...

Le stress de cette situation est passé. J'avais accepté la transaction que me proposaient les autorités : j'avais 48 heures pour quitter le territoire indien et m'envoler vers une nouvelle destination. C'est à cette condition, et en payant une forte amende, que les autorités de Calcutta acceptèrent de régulariser ma situation. Je profitais donc des deux jours qu'il me restait pour visiter, en compagnie de mes amis,

---

<sup>54</sup> **Brahmacharya** : « continence en pensée, en parole et en action, une des cinq vertus du premier stade du Râja-Yoga exigées dans la Yoga-Sûtra de Patanjâli » (dict. de la Sagesse Orientale).

les écoles situées dans et en périphérie de la ville, où un chaleureux accueil nous fut donné par les parents et les enfants des *shanty town*<sup>55</sup>.

Le temps presse. Je visite plusieurs agences de voyages. Devant l'impératif des 48 heures à respecter, force est de constater que la seule destination qui répond à tous ces critères de rapidité est Bangkok !

Mes amis suisses m'accompagnent jusqu'à l'aéroport. C'est avec le sentiment d'abandonner ces pauvres indigènes à un sort indigne, que je quitte cette ville attachante, et surtout, je dois maintenant me détacher du magnétisme qu'exerce toujours sur moi ce continent. La seule pensée qui me vint à l'esprit à ce moment proche du départ :

— Quand me sera-t-il possible de retourner dans ce pays ?

De ce peuple indien fortement imprégné de spiritualité, davantage qu'une photo, que je n'avais d'ailleurs pas faite, une chose m'avait marqué : les gens de tous bords, quel que soit leur niveau social, avaient su saisir les *principes fondamentaux* inhérents à la vie, principes qui, dans notre civilisation occidentale, sont loin d'être découverts.

*Tant que l'attachement aux choses matérielles restera notre priorité, tant que nous sombrerons dans les affres de cette vie expansionniste du toujours plus, il nous sera impossible de comprendre et d'entrevoir la réalité de la vie terrestre !*

Notre incompréhension et notre incapacité à saisir les principes de la vie sont manifestes. Sans doute, peu de personnes en occident peuvent répondre à cette interrogation :

— Quel rôle l'être humain est censé jouer sur Terre ?

Il reste à souhaiter que la décadence que nous vivons — notre pauvreté d'esprit l'atteste — nous permettra de nous poser les bonnes questions et ainsi d'entrevoir les bonnes réponses. Subséquemment, au développement matérialiste qui, à terme, s'effondrera, pourrions-nous enfin percevoir la réalité ultime des choses, une fois débarrassés du carcan économique qui stérilise notre mode de penser.



Quelques heures d'avion suffisent pour rallier Bangkok. Le voyage fut agréable, d'autant que la jeune compagnie du Bhoutan qui assure la liaison dispose d'une flotte d'appareils neufs. De plus, elle propose un service hors pair. Peu de temps avant l'atterrissage, j'entreprends la conversation avec ma voisine. Je souhaite m'informer quant à sa capacité de me guider dans le gigantisme urbain que représente une ville comme Bangkok. A cause de ce départ précipité, je ne possédais

---

<sup>55</sup> Les enfants des *bidonvilles*. Les parents, quant à eux, étaient vraiment reconnaissants que quelqu'un (d'extérieur) se préoccupe d'eux, et donne une possibilité d'avenir à leurs enfants.

pas de guide touristique. Grâce à la sympathie que me témoigna cette jeune fille coréenne qui, au final, m'accompagnera jusqu'au cœur de la ville, j'arrivai sans encombre dans un petit *lodge* où j'étais pratiquement le seul européen.

Quel choc et quelle décadence il m'eut été donné de voir lorsque, le lendemain, je visitais le quartier touristique de Bangkok où se situait mon hôtel. Cette ville profondément européanisée n'a su puiser, dans notre culture occidentale, que dans les aspects décadents et forcément régressifs représentant la ruine de notre société : prostitution, drogue, musique techno... rien ne me correspond dans cette débâcle à l'usage des touristes.

Je décide de quitter la capitale au plus vite. Le lendemain de mon arrivée dans ce lugubre quartier de Bangkok, je réserve une place dans un bus qui m'emmènera dans le Sud de la Thaïlande. Mon but : fuir cette Asie par trop européenne. Le petit paradis que je choisis pour terminer ce voyage sur une note plus exotique se nomme « *Kho Tao* », l'île aux tortues, l'île de la plongée...

A l'instant où je m'assieds, je mesure combien l'économie de ce pays est basée sur le tourisme. Il y a bien longtemps que je n'avais pas voyagé dans un bus aussi confortable. Seuls les pays dits « développés » d'Europe occidentale possèdent de tels véhicules. J'étais un V.I.P. au pays des pagodes.

— Quelle tristesse !...

Là où d'autres s'affaleraient dans le velours trop molletonné de ces fauteuils ergonomiques, je trouvais un luxe ostentatoire et déplacé. La population, pauvre en majorité, a sous les yeux tous les moyens touristiques (hôtels et restaurants de luxe) où l'opulence ne manque pas.

— Comment ne pas succomber ?

N'est-ce pas, par ces moyens et ces méthodes, que l'on pousse les nécessiteux au crime et à la rébellion ?

Ce voyage était organisé de façon remarquable. Rien ne manquait, ni même les nombreuses collations tout au long de ce circuit prépayé. Durant ce périple, je repensais à ma dernière promenade fluviale...

Las d'une interminable attente à la gare routière, j'agrémentais ces derniers instants dans la capitale en visitant les canaux. C'est à bord d'un speed-boat, décoiffé et élaboussé par le vent et les embruns, que j'admirais la Venise asiatique. De temps à autre, au rythme de mes envies, je faisais stopper le bateau pour apprécier les bijoux de l'art bouddhique : les pagodes, au bord du fleuve, rivalisent à travers une beauté et une candeur pudique. C'est une fois à l'intérieur que les sculptures et les peintures vous seront dévoilées. Les rives de ces canaux évoquent, en dehors de toute réalité, une cité lacustre dont, seul le rempart végétal interdit tout regard indiscret. Néanmoins çà et là de riches bâtisses n'arrivent pas à dissimuler leurs parures. Le souffle coupé, je m'étourdis, et je rêve de posséder en ces lieux une de ces typiques demeures familiales... Puis, brutalement, je retombe dans la réalité du moment présent.

Je vis, dans ce bus, les dernières minutes d'un voyage agréable. Encore quelques instants et nous arriverons à notre dernière halte : une petite ville portuaire.

Là, après quelques heures d'attente, j'embarquerai à bord d'un ancien bateau de pêche. Mais pour l'heure, il est minuit, et notre bus s'arrête pour la dernière fois. L'ambiance, dans ce petit port de la côte thaïlandaise, m'encourage à réfléchir sur la beauté de ce monde déliquescents.

Cf. Chap. IX, § 2 

Je passais la nuit à la belle étoile à somnoler sur le pont de ce qui devait être autrefois un petit chalutier. C'est à l'aube, alors que nous assistâmes à un magnifique lever du soleil, que nous aperçûmes les rivages de *Kho tao*...

— Il est six heures du matin.

La nuit fut calme. La plupart des voyageurs fatigués profitaient de cette traversée pour retrouver un peu de force. La place est comptée. Lorsque tout le monde déroula son couchage, il était impossible de se déplacer sur le pont. La promiscuité me permit de sympathiser avec un jeune normand quinquagénaire qui fréquente l'île depuis plus de sept ans. Suivant ses conseils, je me retrouve dans l'un des plus beaux sites d'une île encore partiellement protégée des dégradations d'une architecture touristique tentaculaire qui, bientôt, aura raison de ce microcosme paradisiaque autrefois envahi par la jungle.

Aujourd'hui, de cet éden végétal, seules subsistent quelques forêts sur les hauteurs qui, faute de routes goudronnées, n'ont pas encore subi les assauts des promoteurs. Ce qui, malheureusement, n'est qu'une question de temps.

Ici, c'est l'usine de la plongée ! Tout est fait pour le confort du touriste, je dois en convenir. Mais à quel prix ? Quel sera l'état de la faune et de la flore marines d'ici quelques années ? J'ai peur d'un oubli législatif dans ce domaine de l'écologie marine.

Avec mon ami normand, je goûte ici une vraie période de vacances et je renoue avec les joies de la plongée libre. Au cours d'une plongée, que nous effectuerons ce jour-là accompagnés de jeunes gens venus du Sud de la France, il me fera découvrir la compagnie des requins. C'était la première fois que je rencontrais ces squales dans leur milieu naturel et en toute liberté. On les nomme : pointes noires. Ce nom est dû à la couleur de leur nageoire dorsale. Une ambiance fraternelle s'installe tout au long de la journée. Le décor, une carte postale teintée du bleu profond des océans, est fantastique, d'autant que les fonds marins autour de l'île sont magnifiques, que la faune et la flore aquatiques y sont luxuriantes, et l'eau, d'une transparence cristalline. Mes moyens ne me permirent pas de rester plus d'une semaine dans ce microcosme édénique. Mais cela était bien suffisant, car le caractère inopiné de cette fin de voyage me fit d'autant plus apprécier ce moment de détente. La vie m'a appris à me satisfaire de ce qu'elle peut donner, et aussi de ces moments extraordinaires, fussent-ils d'une courte durée.

L'imprévu fut de nombreuses fois au rendez-vous durant ce périple. Chaque jour faisait place à une nouvelle improvisation qui, du reste, n'était pas pour me déplaire. C'est aussi pour cette raison que lors de l'achat de mon billet Paris/Delhi je ne souhaitais pas prendre le retour : pour ne pas m'obliger par une date préprogrammée, ni par un lieu pour reprendre l'avion, ne sachant quelles surprises allait me réserver ce voyage, ni l'endroit où je me situerais à ce moment proche du retour.

Il est temps, maintenant, de regagner les terres thaïlandaises. A mon retour à Bangkok, je m'informe sur l'arrivée d'un virement. Je me donne deux jours de réflexion quant au choix de ma nouvelle destination. Profitant de ce répit, je revisitais Bangkok ; non par les moyens terrestres, mais préférant cheminer par les fleuves et les canaux, plus pittoresques et moins coûteux.

La splendeur des temples bouddhiques thaïlandais me laisse sans voix. Ce serait leur faire offense que d'essayer de les décrire par des mots. L'envie d'aller visiter la cité cosmique d'Angkor au Cambodge, pays situé seulement à quelques encablures de là, me séduit fortement. J'aimerais associer des images bien réelles avec les mots des ouvrages de mon étude.

Cf. Chap. IX, § 3 

Malheureusement je ne pus réaliser ce projet, la visite d'Angkor. Car cette destination aux consonances mystiques, fortement convoitée par de nombreux touristes, fait grimper les prix qui s'expriment ici en dollars. Chose amusante : dans tout le continent asiatique, dès que les prix sont prohibitifs, on vous les annonce en dollars, cela peut sembler moins cher aux plus naïfs !

Les différentes destinations qui m'intéressent depuis la Thaïlande sont provisoirement hors de portée de ma bourse. Aussi, raisonnablement, je prends la décision de regagner l'Europe via Singapour, où je reste quelques heures en transit le temps de changer d'avion pour arriver à Paris le lendemain matin.

Après seize mois à naviguer sur le subcontinent asiatique le retour fut très difficile. Car l'escapade dans ce monde radicalement différent du nôtre n'a pas été sans laisser de traces, pour certaines impérissables. Traces qui changent à jamais votre perception du monde et la façon de conduire votre vie.

La ville, où je vis actuellement, me semble bien morte comparée aux villes indiennes grouillantes de monde. Il faut savoir qu'en Inde, comme dans beaucoup de pays asiatiques, tout se passe dehors, même pour les « riches » qui possèdent une maison. Ils passent souvent plus de temps à discuter dans la rue que dans leur propre foyer.

A l'inverse, en France, les gens vivent plutôt repliés sur eux-mêmes. Ils côtoient peu ou prou leur voisinage immédiat. Les bornes de leur imaginaire, pour certains, ne dépassent que rarement la périphérie du mur de clôture de leur maison. Seule une catastrophe naturelle,

comme la tempête de 1999, le raz de marée en Asie, ou plus récemment les inondations un peu partout en Europe, provoque cet élan de générosité et de compassion qu'en temps normal nous n'aurions pas. Je suis profondément triste de constater que, lorsque tout va bien, nous ne sommes pas capables de dire bonjour à notre voisin et à notre proche entourage. On préfère ignorer les gens, plutôt que de leur rendre service. Combien de fois avez-vous réellement soutenu le regard d'un sans-abri<sup>56</sup> ? L'on préférera détourner le regard de peur de devoir donner à celui-ci quelques reliefs de notre vie par ailleurs confortable. La notion de partage — pour la plupart d'entre nous — nous échappe. Et nous préférons vivre reclus dans notre foyer.

— On pourrait voyager, mais on ne le fait pas !

— On pourrait s'ouvrir aux autres, mais on ne le fait pas !

Seuls, comptent les biens matériels auxquels on s'identifie et sans lesquels nous ne serions rien !

Je pense qu'un indien immergé dans notre culture, dans notre monde européen, aurait du mal à comprendre les motivations de cette vie qui, sans doute, lui paraîtrait fort ennuyeuse. Nous ne travaillons que pour satisfaire nos caprices et, bien sûr, payer la « dîme » inhérente au confort de cette vie opulente. En occident, les gens pour la plupart, comparés aux asiatiques, sont riches, tristes et ennuyeux. Là-bas les gens sont pauvres, certes, mais eux ont la richesse au plus profond de leur cœur !... Partez, voyagez et découvrez de nouveaux horizons et apprenez à ouvrir votre cœur !

Désormais, pour moi, une question se pose. Cette question intéresse également l'humanité : — *Comment est-il possible de réintégrer la vie occidentale après un apprentissage de plusieurs mois passés dans une civilisation où les valeurs primordiales, sous-jacentes à la vie, colorent l'air d'une odeur non encore perceptible, mais qui, après avoir subi les vents océaniques d'une mer agitée, diffuseront à l'ensemble du globe les senteurs ontologiques d'un passé originel qui, réactivées au présent, définiront notre futur ?...*

Dans cette interrogation repose la *clef* de l'évolution désormais nécessaire et indispensable à la naissance d'une nouvelle civilisation, au moment où la présente agonise...

Certes, voilà qui pourrait donner une vue pessimiste du monde pour celui qui ne connaît pas la loi d'évolution des cycles existentiels, où *la mort est synonyme de vie*. Car sans la mort, pas de destruction,

---

<sup>56</sup> S.D.F. Sans domicile fixe : nouveaux termes pour désigner le clochard d'autrefois. Il est vrai que **les clochards étaient à l'époque plus âgés** que les sans abris d'aujourd'hui, et que l'image qu'ils donnaient était plutôt celle de gens ayant une certaine addiction pour l'alcool. A l'heure actuelle, derrière les termes « **sans-abri** » se cache, la plupart du temps, **une jeunesse en difficulté** : en échec scolaire ou professionnel. — Est-ce là un nouveau mal que l'on peut attribuer à « l'évolution » notre société ?

pas d'abstraction du passé, et sans renouveau, les fleuves donnant naissance à la vie seraient taris depuis bien longtemps.

La mort est le passage d'un état de conscience à un autre.

Que ce soit dans la vie des civilisations ou à l'échelle de l'individu, la perte du corps physique — la Mort — permet à l'Esprit et à l'Âme qui l'anime<sup>57</sup> de se refondre avec l'Un, le *Tout indifférencié* dont il est issu pour, à nouveau, entrevoir une possibilité de vie en accord avec l'accomplissement divin ; ce dernier, faut-il le rappeler, nous dicte dès à présent notre conduite pour devenir *l'Homme réalisé*<sup>58</sup>. Dans une étreinte fusionnelle, Il trouvera l'harmonie avec « le Soi ».

Pour grandir, l'homme devra accéder à la connaissance ontologique (connaissance de *l'Être en Soi*), passage obligé pour la réalisation du futur ; chemin menant sur *l'infinie* lumière de la création, *l'infinie* possibilité de Vie divine et éternelle !...

C'est là, l'Initiation *par laquelle* chacun de nous devra passer, dans cette vie ou dans une autre, *mettant en œuvre le processus alchimique de transfiguration*<sup>59</sup>, celui-là même pour lequel JÉSUS devenant le CHRIST fut crucifié !

Comment ne pas rester nostalgique d'un pays où, *seul* le fait de vivre, est déjà une grâce de Dieu. C'est cela que m'ont appris les enfants indiens, ceux qui vivent dans la misère. Non pas la misère de cœur ni même la misère intellectuelle... Non, ils possèdent toutes ces qualités. Je parle de la vraie misère, celle d'un peuple à l'agonie, dont personne ne se soucie vraiment. Même si les difficultés de la vie sont là, eux, tels des apprentis alchimistes, surpassent ces épreuves quotidiennes à travers un sourire rayonnant.

*Honte pour nous autres nantis occidentaux qui, non content d'avoir cette vie largement asservie par une société basée sur les lois sociale et capitaliste, nous plaignons sans arrêt de ne pas posséder l'artifice, qui, demain, devra illuminer notre vie terne d'européen.*

Eux n'ont pas *l'essentiel* pour vivre décemment, sauf cette culture millénaire qui, en elle-même, est la négation de notre société matérialiste. Cette culture ancestrale, à travers laquelle ils rayonnent depuis des temps immémoriaux, est le prélude à cette *nouvelle grande civilisation solaire* qui prendra naissance, à n'en pas douter, sur cette terre fertile de l'Inde gnostique.

Voilà qui en dit long sur notre futur, à condition de bien vouloir regarder dans la bonne direction !...

---

<sup>57</sup> Âme : Anima, Souffle de vie et Vie éternelle.

<sup>58</sup> La **Réalisation** étant le terme final de la vie terrestre : **l'Illumination**.

<sup>59</sup> **Voie de la Transfiguration** qui correspond chez les bouddhistes au **Véhicule Diamant** (ou Vajrayana) de **la Roue du Temps** (ou Kâlachakra). Dans la tradition judéo-chrétienne, le terme final de la vie terrestre est désigné par : **la Réalisation du « Grand-Cœuvre »**.

## DEUXIÈME PARTIE

La phrase fameuse de CHARLETTY  
[Ex-Recteur de l'Université de PARIS],  
n'est toujours pas infirmée :

« Nous sommes une civilisation qui bafouille. Nous nous sommes trompés en tout ... et *tout* est à recommencer ».

Il est temps que quelques consciences s'émeuvent et se "réveillent"... pour redonner une âme à ces masses errantes que, dans sa débâcle, ce que nous appelons l'ordre social abandonnera à leur misère et à leur indigence de pensées !

**Si nous voulons renaître, nous devons d'abord nous purifier l'esprit, refaire de véritables élites, celles-là axées, non sur le verbe avoir, mais sur le verbe être.**

Alors seulement nous retrouverons un vrai langage, "cardiaque", le seul capable de redonner aux foules, la confiance en elles-mêmes, parce que nous les aurons débarrassées de "l'illusionnisme" nocif et mortel dans lequel elles sont enlisées.

"Recherches et Contributions" par A. Tripard.

## CHAPITRE II

### *Les principes de la vie terrestre et cosmique*

#### **II.- 1. — Les mécanismes qui régissent nos fonctions cérébrales**

Imaginez un ordinateur de faible capacité (dont le processeur ne dispose que d'une faible fréquence ex : 260 MHz) et de peu de mémoire vive (RAM) dans lequel vous inséreriez un programme, un logiciel très complexe. Lors de son utilisation vous ne ferez qu'effleurer les réelles capacités de ce logiciel, sans pouvoir les pénétrer réellement, n'arrivant pas à sonder les profondeurs de son incroyable potentiel. L'ordinateur rame, manque de puissance et sature rapidement. Il ne vous donne pas accès aux différents sous-menus et aux multiples connexions possibles qui les relient. Il n'arrive pas à gérer la multitude de paramètres, trop nombreux, qui caractérisent cet extraordinaire logiciel.

L'ordinateur, c'est votre cerveau, juste un outil destiné à pénétrer les profondeurs de ce programme insondable, ce logiciel pourtant magique : le programme de l'Univers. Mais voilà, vous manquez de puissance, d'énergie, vous restez donc à la surface des choses. C'est pour cette raison qu'il est communément admis que nous n'utilisons qu'un infime pourcentage de nos capacités cérébrales. Et c'est vrai ! *Nous possédons un réel potentiel que nous ne maîtrisons pas.*

Méditer, c'est apprendre à utiliser ce potentiel.

Je définirais la méditation comme représentant la symbiose de trois exercices que vous allez travailler simultanément, mais que je vais décomposer ici pour les besoins de notre exposé.

- Premièrement : pour communiquer avec l'Intelligence cosmique (ou énergie universelle comme principe vital : *le Soi*), il vous faut ouvrir un canal. Notre corps, par l'utilisation des fonctions cérébrales, fonctionne comme un émetteur-récepteur : une radio sur laquelle vous allez sélectionner une fréquence. Sans cette sélection, les informations se superposent et restent brouillées, impossible de les recevoir correctement.

C'est sur ce canal, débarrassé du brouillage que forment vos pensées continues, que vous allez recevoir les informations. Pour ce faire il va falloir réguler le débit de vos pensées jusqu'à l'annihilation de celles-ci. Il existe plusieurs techniques (de nombreux ouvrages ont été écrits sur ce sujet, à vous de les découvrir) dont une, que j'utilise. Elle consiste à s'aider d'un support musical<sup>60</sup> jusqu'à se fondre en lui. Il s'agit "simplement" d'oublier son ego : vous n'existez plus. Vous êtes le son, vous êtes la musique que vous écoutez. Et petit à petit, avec cette technique d'*autosuggestion* (d'auto-hypnotisme), vous allez pouvoir contrôler et réduire le flot de vos pensées. C'est la peur de l'inconnue et de la mort qui fait que notre cerveau *calcule* sans arrêt. D'où cette difficulté d'arrêter ce mécanisme. Pour vous en convaincre, essayez maintenant, au moment même où vous lisez ces lignes, d'arrêter de penser ne serait-ce que deux minutes. De faire le silence complet dans votre tête... Très difficile, n'est-ce pas ?

- Deuxièmement : plus vous allez vous connecter au principe vital de l'univers par le biais de la méditation, plus vous allez recevoir d'énergie, donc augmenter votre potentiel cérébral.
- Troisièmement : cet apport énergétique va vous permettre de communiquer avec l'Intelligence cosmique (*le Soi*) par le biais de votre subconscient. Quand vous en serez là, vous pourrez réaliser une réelle communication avec l'Univers. Eh oui, l'Univers vous parle, il suffit de vous brancher, d'établir une connexion, d'être sur la même longueur d'onde pour communiquer avec lui. Mais cette fréquence est très élevée et il vous faudra travailler pour emmagasiner assez d'énergie pour réaliser cette connexion.

Cette connexion est indispensable à la vie. Elle s'effectue naturellement et de manière inconsciente pendant notre sommeil. Privé de cette partie du sommeil que les scientifiques appellent le « sommeil paradoxal », un rat meurt en 19 jours et l'être humain en quelques mois. Cependant se mettre consciemment dans un état de sommeil paradoxal, c'est-à-dire dans un *état méditatif* permet ce *dédoublement* nécessaire pour aborder le futur d'une façon sereine. Si je parle de « *dédoublement* » c'est parce qu'à cet instant de la méditation, vous n'êtes plus en relation avec votre « *moi terrestre* », mais c'est avec votre « *Moi cosmique : le Soi* », que vous communiquez. Cette communication détermine l'ensemble des futurs possibles. Mais un seul vous permettra d'évoluer correctement !

Le temps, tel que nous le percevons sur notre planète, est une donnée figée : il se déroule de façon constante. En réalité, le temps est relatif : un observateur sur Terre vieillira plus vite qu'un voyageur de l'espace se déplaçant à des vitesses vertigineuses. C'est un phénomène bien connu des scientifiques. Au moment culminant de la méditation,

---

<sup>60</sup> A cet effet Philippe Barraqué, maître en musicothérapie, a réalisé 2 CD et un livre, l'ensemble s'intitule : « **La voix qui guérit** » Tome 1 et Tome 2.

que les indiens appellent « Samadhi », le pratiquant est *hors du temps*. En d'autres termes, les valeurs du temps ne sont plus, pour lui, perceptibles. Il peut s'écouler trois minutes comme une heure, il sera incapable, au moment de l'expérience, de faire la différence.

La sensation de « déjà vu », l'intuition, la prémonition etc., tous ces phénomènes sont à une échelle de temps si furtive que le temps de cette expérience semble nous avoir échappé. Pour rentrer dans cette *échelle du temps supraterrrestre*, il faut soi-même se mettre dans un état correspondant, d'où les *mortifications* qu'opérèrent les anciens. Par mortification, il faut comprendre : par la perte de l'*ego* ; par l'anéantissement du *moi*, de celui qui nous ramène à des valeurs terrestres.

*L'anéantissement du « moi » est la condition préalable indispensable  
à la connaissance unitive du Fondement divin  
comme Principes créateur et vital.*

A cette altitude supraterrrestre (c'est-à-dire dans l'état de Samadhi) vous êtes dans le « Plan Causal » où *ni l'espace ni le temps n'existent comme plan de référence*. Vous êtes hors de la matière. C'est pourquoi, lors du sommeil paradoxal, l'on n'a plus la conscience d'être. D'où la zone d'ombre qui n'impressionne pas la pellicule de la mémoire : certains se souviennent de leurs rêves, *d'autres pas*.

*Pour conclure, nous dirons que l'univers n'est figé ni dans le temps, ni dans l'espace. C'est donc qu'il existe d'autres dimensions qui, pour l'être humain, restent imperceptibles ; ces dimensions sont, pour l'instant, au-delà de nos fonctions cognitives car nous n'avons pas encore développé les récepteurs capables de les détecter.*

A noter :

Au sujet du dédoublement du « moi terrestre » en « Moi cosmique » et de cette nouvelle perception du temps que cela impose, consulter les différents travaux de Jean Pierre Garnier Malet. La vision qu'il apporte en redécouvrant les facultés de nos ancêtres, et leur vision du monde, est conforme aux enseignements divulgués par Krishnamurti et, selon nous, avec les théories quantiques de la physique (cordes, branes etc.).

## **II.- 2. — L'Intelligence cosmique**

*Si l'intelligence existe en l'homme, c'est qu'elle existe dans l'univers...*

De même que le corps humain ne se limite pas à l'enveloppe charnelle (perceptible) qui le constitue et possède une *aura* — spectre lumineux énergétique (non perceptible) nous entourant de toutes parts comme un cocon invisible — de même *la Terre*, suivant *la loi de similitudes* qui régit l'univers, possède également une *aura* dont *l'Intelligence cosmique* est partie intégrante. Imaginez un satellite en orbite autour de la Terre et possédant une *banque de données universelles*. En vous élevant mentalement sur la même fréquence, vous pouvez communiquer avec lui et pénétrer dans sa *banque de données*.

Ce qui explique mieux maintenant *pourquoi* des civilisations, comme celles des Égyptiens et des Aztèques<sup>61</sup> ou encore celle des Péruviens ayant érigé les pyramides *peu connues* de Caral, non contemporaines et aux antipodes géographiques, construisaient des édifices *similaires* et adoraient — sous des formes différentes — les *mêmes* dieux : *elles se sont connectées à la même Source (d'inspiration) !*

Des similitudes culturelles et artistiques se retrouveront à travers tous les peuples et tout au long de la vie des civilisations qui ont marqué durablement notre inconscient collectif.

*En résumé : l'Intelligence cosmique inonde l'Univers, c'est, en quelque sorte, son programme en même temps que sa mémoire.*



Je ne développerai pas plus cet exposé sur *la méditation*. C'est maintenant à chacun de *la découvrir*. Certains parviendront rapidement à réunir les *conditions favorables* pour accéder aux premières expériences supra-mondaines. Pour d'autres, ce sera plus long. Quant à moi, il me fallut quelque temps pour parvenir à des résultats significatifs et pour analyser les mécanismes de cette pratique. Il va sans dire que ce travail nécessite, pour être efficace, une pratique quotidienne et une ascèse rigoureuse : ne pas fumer, ne pas boire d'alcool, et si possible être végétarien, le tout à des fins purificatrices.

— Mais pourquoi, me direz-vous, tant de contraintes ?

### II.- 3. — L'ascèse purificatrice

L'énergie vitale : *le Prâna*<sup>62</sup> (ainsi nommée par les indiens) circule dans l'air. Or, *le récepteur de l'énergie prânique* est l'ensemble de *l'appareil respiratoire* : les poumons. Imaginez une antenne parabolique recouverte de goudron : quelle serait la qualité de l'image reçue ?

Quant à l'alcool, il en est de même, puisque le véhicule à travers lequel va circuler l'oxygène dans le corps est le sang. Et c'est également dans le sang que va se diluer l'alcool. Donc, pour optimiser les chances de réussite, pour établir cette communication et utiliser votre potentiel cérébral, une parfaite maîtrise de cette ascèse est nécessaire. Elle correspond à l'entretien de votre appareil de réception : votre corps. De plus, elle est la garante d'une bonne santé. On n'a rien sans rien et la santé sera aussi le bénéfice de ce travail et de cette discipline.

---

<sup>61</sup> Les civilisations égyptienne et aztèque s'installèrent sensiblement à la même latitude : celle du tropique du cancer. — S'agit-il là d'une coïncidence ?

La question reste posée et trouvera sans doute sa réponse lorsque nous aurons compris à quelles lois répond l'implantation des monuments religieux ; lois inhérentes à la position géophysique de leurs différents lieux de culte en harmonie avec les étoiles. Nous verrons par la suite que l'écorce terrestre possède des propriétés qui ne sont pas étrangères à l'implantation des sanctuaires. Quant à la similitude des édifices religieux, non seulement nous retrouvons des formes pyramidales communes, mais plus encore, nous allons découvrir que le *Principe* qui active ses véritables « batteries fluidiques » repose sur les mêmes *Connaissances géobiologiques*.

<sup>62</sup> Les hindous pratiquent un rituel appelé prâna pratishtâ, c'est-à-dire transmission du *souffle vital* (= déf. de *prâna*). Réf. : « **L'Inde ou j'ai vécu** » A. David Néel (p. 32) aux éditions Pocket.

Le fait d'être végétarien résulte de différents éléments :

Il faut savoir qu'avant d'être des humains *nous sommes passés par les différents cycles de la nature*<sup>63</sup>, dont voici l'énumération :

Le règne minéral dont il nous reste aujourd'hui le corps physique et **l'inconscience** ; le règne végétal correspond au corps éthérique et à **la subconscience** ; puis le règne animal, qui lui correspond au corps astral et à **la conscience**. L'être humain, aboutissement de cette chaîne, se caractérise par **la soi-conscience**.

Manger des animaux équivaldrait donc à manger une partie de soi-même. D'autre part, pour être l'homme d'aujourd'hui et afin de finir notre construction cérébrale nous avons besoin de protéines animales, ce qui n'est plus le cas maintenant, la construction de l'être humain étant achevée – du moins – extérieurement. Il nous reste désormais à apprendre comment utiliser correctement "*l'intérieur*"...

Or, le but à terme étant de prendre le contrôle de notre personnalité mondaine et de notre sexualité (*car c'est le liquide séminal qui sert de véhicule aux énergies*), il n'est pas nécessaire de développer notre instinct animal plus qu'il ne l'est !

C'est pour toutes ces raisons, plus une, que les différents corps religieux asiatiques préconisent d'être végétarien et respectent l'ascèse sexuelle. Le régime végétarien et frugivore est bien adapté à la race humaine : *je ne consomme plus de viande depuis plus de six ans et je me porte à merveille*.

Enfin la dernière raison : si l'on tient compte du phénomène de surpopulation dans le monde et des problèmes inhérents à la nourriture des peuples de la planète, il faut savoir que pour produire 1 Kg de viande bovine il faut *plusieurs Kilos de céréales* et, qu'à quantité égale, dans le premier cas vous allez nourrir quatre personnes, dans le deuxième une douzaine, soit trois fois plus. Compte tenu de la croissance exponentielle de la démographie dans le monde cette dernière raison n'est pas négligeable, il me semble.

Ainsi, en observant une discipline quotidienne, vous allez mettre toutes les chances de votre côté et découvrir une pratique magique : *la méditation*. Elle vous permettra d'accéder à des niveaux *supérieurs* de conscience et de développer un *potentiel* que vous ne soupçonnez pas, et enfin, de découvrir une *nouvelle face* de votre personnalité ; face inaccessible auparavant.

Je vous encourage vivement à expérimenter cette voie. Les premiers résultats obtenus, inénarrables, parce que les mots manquent pour exprimer l'inexprimable, vous encourageront à continuer dans cette voie. A vous de la découvrir...

Toutes ces pratiques influent sur votre qualité de vie et sur votre santé. La méditation et la musicothérapie (support aidant à la pratique méditative), que vous pouvez pratiquer facilement chez vous, à votre rythme, vous aideront à retrouver un équilibre physique et mental et à

---

<sup>63</sup> Cf: « **Le Soleil de Shamballa** » écrit par Olivier Martin (Manitara) et paru aux éd. Telesma.

harmoniser les énergies<sup>64</sup> qui régissent votre corps. De plus, l'ascèse nécessaire pour obtenir des résultats significatifs à un caractère prophylactique. Vouloir élever son niveau de conscience, c'est aussi discipliner son corps. Trop souvent, c'est lui qui guide nos agissements : comme le fait de trop manger (par gourmandise ou autre besoin de compensation), de trop fumer ou de trop boire. Et les exemples d'excès ne manquent pas. L'ensemble de ces agissements excessifs est provoqué par l'antagonisme esprit/matière de la nature humaine. C'est cet antagonisme qu'il nous faut à présent maîtriser.

Ne croyez pas, à la lecture de cet ouvrage, que je suis un être hors du commun. Comme tout humain je suis faillible, et rien n'est acquis définitivement. Ainsi *chaque jour* je dois veiller à ne pas tomber dans les pièges de la consommation même si, quelquefois, la tentation est irrésistible.

Pour gérer son évolution présente et future, l'humanité, l'être humain, doit être capable de canaliser et d'emmagasiner *les énergies reçues* lors des méditations et des autres pratiques destinées à provoquer leurs manifestations. Aussi l'ascèse sexuelle est indispensable pour un initié qui voudrait atteindre le plus haut niveau. Le célibat vécu par un religieux qui inclurait dans sa vie quotidienne des pratiques solitaires serait inefficace (donc d'aucune utilité). Car pour parcourir le corps à travers les capillaires *les énergies se servent du liquide séminal* comme il a été dit plus haut.

Pour vérifier à quel point il est possible par une pratique assidue de canaliser et de stocker les énergies, j'ai voulu réaliser *une expérience en contrôlant les mécanismes vitaux instinctifs*.

Pour réaliser cette expérience, outre une ascèse totale, je décide d'interrompre, pour une première période de vingt-et-un jours, tout système d'alimentation. Ce que je fis durant mon séjour à Khajurâho. Je m'autorisais juste quelques boissons : jus de fruit, thé etc., plus comme étant une aide psychologique qu'un réel apport énergétique.

En effet au début d'une période de jeûne nous sommes troublés par le fait de ne plus avoir de repères journaliers (repères que constituent nos repas quotidiens). Aussi je buvais de l'eau à l'heure des repas pour essayer de rétablir des jalonnements horaires tout au long de la journée. Or, durant la même période, je faisais 30 à 40 kilomètres en vélo, deux à trois fois par semaine, visitant des réserves animalières et vaquant à d'autres activités champêtres.

Preuve est ainsi faite qu'il est tout à fait possible de recevoir de l'énergie par un autre procédé que celui de l'alimentation, **à condition de substituer celui-ci par environ deux à trois heures de pratique journalière des disciplines précédemment énoncées, sans quoi, vous courez au devant de graves ennuis.**

---

<sup>64</sup> Les livres faisant référence à ce sujet traitent du *Reiki*. Le *Ki* dans la philosophie taoïste étant le vocable qui désigne les énergies vitales (le *prâna*). Le livre (anglais) que j'ai lu en Inde n'est pas édité en France. Néanmoins quelques bons livres, dans notre langue, traitent de ce sujet.

Je tiens à préciser que la musicothérapie de Philippe Barraqué (que je n'ai pas l'honneur de connaître) est tout à fait efficiente. Les bienfaits de la *musicothérapie* ne sont plus, pour moi, à démontrer.

#### II.- 4. — Les centres énergétiques « transmetteurs universels »

Notre corps, outre les caractéristiques physiologiques reconnues par la médecine moderne, est constitué de *Chakra*<sup>65</sup>, ou si vous préférez de *centres énergétiques*. Ces derniers sont destinés à recevoir ces énergies qui nous viennent de l'univers<sup>66</sup>. Ces centres, dont je ne pourrai exactement expliquer les mécanismes d'une extrême complexité, répartissent les énergies à travers les différents organes de notre corps par le biais de circuits appelés « méridiens énergétiques » : axes suivant lesquels se propagent les énergies qui alimentent, lors de leur passage, différents organes. Il existe plusieurs de ces méridiens dans notre corps. Chacun a une fonction précise et alimente les organes qui lui correspondent. Suivant ce principe, si vous soignez une lésion sur un organe sans en avoir trouvé les causes, cette lésion pourra se déplacer sur une autre partie de votre corps suivant l'axe formé par l'un de ces méridiens. N'ayant pas cette information des correspondances entre les différents organes et les autoroutes énergétiques qui les relient, vous ne ferez pas le rapprochement, mais en fait il s'agit bien des mêmes causes<sup>67</sup> qui ont engendré ce nouveau désordre dans votre corps.

#### II.- 5. — Les interactions énergétiques

La musicothérapie, telle que je l'aie utilisée et expérimentée pour préparer les séances de méditation, peut être employée suivant deux principes : d'une *façon passive*, en écoutant les sons que propose le

<sup>65</sup> Ces *chakra* sont au nombre de sept (pour les principaux).

Les appellations diffèrent selon qu'il s'agisse de l'Orient ou de l'Occident.

Orient : 7 Chakra	Occident : 7 Églises	Constitution ésotérique de la Trinité
Sahasrâra	Laodicée	INDIVIDUALITÉ <i>le « Soi »</i>
Ajnâ	Ephèse	
Vishuddha	Sardes	
Anâhata	Philadelphie	CHRIST INCARNÉ
Manipûra	Thyatire	PERSONNALITÉ <i>le « moi »</i>
Svâdhsthâna	Smyrne	
Mulâdhâra	Pergame	

<sup>66</sup> Les énergies telluriques sont parties prenantes de ce dispositif d'échanges entre l'homme et l'univers. La scène de Jésus lavant les pieds de ses apôtres évoque ce lien, puisque nous sommes reliés à la Terre par nos pieds. Notre corps a besoin d'un minimum d'énergie pour fonctionner correctement : env. 6500 unités Bovis. Un moine qui médite peut atteindre 1.200.000 u. Bovis, soit une puissance énergétique 180 fois plus élevée que le commun des mortels.

<sup>67</sup> A ce sujet je vous recommande deux ouvrages de Michel Odoul : « **Dis moi où tu as mal, je te dirais pourquoi** » et « **L'harmonie des énergies** » parus aux éditions Albin Michel.

musicothérapeute en laissant vibrer votre corps à l'image des cordes d'un instrument de musique ou, mieux encore, d'une *façon active* en reproduisant les sons proposés par Philippe B.

— Pourquoi ces sons nous intéressent-ils ?

— Quelles sont leurs propriétés ?

Les sons que propose la musicothérapie sont le fruit d'une recherche. Chaque son a sa propre fréquence et correspond à une énergie vibratoire. Cette énergie, par sympathie (par le fait qu'elle soit homologue), viendra vibrer sur le centre qui lui convient. Chaque *chakra* sera ainsi alimenté en fonction des énergies qu'il reçoit, augmentant ainsi son potentiel énergétique et celui des organes auxquels il est relié.

D'autre part, en reproduisant le plus fidèlement possible les *syllabes énergétiques* émises par le musicothérapeute, *vous serez amenés à contrôler votre respiration*. Il s'agit là d'une forme de yoga pratiqué (notamment) par les hindous. Il m'a fallu plusieurs mois pour maîtriser cette technique.

Cette recherche, et l'utilisation de ces différentes méthodes visant à la transcendance de notre personnalité mondaine, m'a permis d'atteindre des niveaux incroyables d'énergie et, par ce biais, pénétrer les différentes couches de notre conscience. Car l'énergie recueillie lors des méditations n'est plus sacrifiée pour réguler le mécanisme parfois laborieux d'une digestion difficile, mais elle est utilisée pour alimenter directement notre cerveau ; d'où les jeûnes, *pratiques ascétiques ancestrales*, qu'effectuent les adeptes de certaines religions asiatiques pour communier avec le Divin... c'est-à-dire avec les plans cosmiques supérieurs. Par « plans cosmiques », il faut entendre « les plans de l'Esprit en tant que Conscience supraterrrestre. »

## II.- 6. — Qu'est-ce que l'univers ?

Si nous parlons dans les paragraphes précédents d'*Intelligence cosmique*, c'est que l'univers ne se déploie pas de façon désordonnée, chaotique ou incohérente.

Ce simple constat nous amène au regard que nous portons sur l'univers et sur la **définition du mot cosmos** : pour le monde antique et notamment pour les grecs, *l'univers est conçu comme un tout ordonné et hiérarchisé*. — Plusieurs notions se dégagent de cette définition ; « *comme un tout* » : cela suppose une vision holistique de l'Univers ; « *ordonné* » : cela suppose un programme de développement et, par voie de conséquence, une intelligence pour imaginer et mettre en place ce programme ; « *hiérarchisé* » : cela suppose une structure qui coordonne à différents niveaux, les productions de l'univers.

Comme chacun sait, il est maintenant scientifiquement reconnu que l'univers est en *expansion*. Cette Loi, découverte par Hubble, allait contrarier Einstein durant toute sa vie.

— Pourquoi ?

Parce que selon lui, l'univers devait être stable, or qui dit stabilité, dit équilibre et, apparemment, l'expansion ne répond pas à ces critères. Lorsqu'il voulut passer de la relativité restreinte à la relativité générale, Einstein s'est vu contraint de rajouter une *constante* à sa formule. **Cette constante « Lambda » est appelée « constante cosmologique ».**

La plupart des scientifiques aujourd'hui ne savent que faire de cette constante. Ils essaient donc de la supprimer, et cela, parce qu'ils n'ont pas compris *son domaine d'application*. Mais voilà, elle revient de façon récurrente dans leurs calculs.

**En fait, cette constante cosmologique implique une nouvelle dimension à l'univers**, une dimension que les scientifiques n'imaginent pas encore mais qu'ils sont néanmoins sur le point de découvrir : *une dimension hors de la matière et hors du temps c'est-à-dire ne répondant pas aux lois physiques de la matière* mais à celles de ce « nouveau » niveau d'étude microcosmique : la physique quantique et la matière noire. Là, le mot « *matière* » est inapproprié ; d'ailleurs certains parlent « *d'énergie noire* » ou de « *fond diffus cosmologique* ».

Précédemment, nous nous sommes intéressés au *dédoublement*. Dédoublement de la personnalité mondaine : du « *moi terrestre* » au « *Moi cosmique* » qui est appelé « le *Soi* » en langage métaphysique. Ce dédoublement est réalisé lorsqu'il y a détachement du « *moi terrestre* » et union avec le *Soi*. Cette notion du dédoublement nous est également apparue lorsque, dans cet état d'union avec le *Soi*, le temps n'existe plus (état de non-dualité appelé « *samadhi* »). Nous pénétrons alors dans une dimension inexplorée de l'univers. Il s'agit de la « dimension » de l'Esprit. Bien que le mot « dimension » corresponde à cette fenêtre que l'univers nous donne pour percevoir le *plan causal*, ce mot est en fait inapproprié, puisqu'il implique des limites. Or le « plan » de l'Esprit n'ayant pas de forme, il est, par définition, illimité.

En *samadhi* nous pénétrons la *Cinquième* « dimension » imperceptible et infinie de l'univers. Ce dernier est actuellement défini par les trois dimensions de l'espace et par celle du temps.

**Cette 5<sup>ème</sup> "dimension" est le "plan de cohérence" de l'univers.**

Il faut imaginer que les deux systèmes d'ondes — qui caractérisent l'Espace-temps — interfèrent sur le même support.

Le *plan de cohérence* est le *plan d'interférence* des deux zodiaques de notre système cosmique.

Le premier zodiaque est dit agir *en simultanéité* : c'est la « dimension » *espace* de l'univers.

Le deuxième zodiaque est dit agir *en succession* : c'est la « dimension » *temps* de l'univers.

Ce *plan d'interférence* (comme programme et mémoire active) assure au développement de l'univers *une structure cohérente et ordonnée*. En lui, l'univers trouve sa *symétrie*. Il s'agit bien là, de l'action de *l'Intelligence cosmique* ; une *conscience* supraterrrestre qui ordonne et dirige le mouvement cohérent de l'univers : *son expansion et son évolution*.

## II.- 7. — Deux Zodiaques comme Principes à l'origine de l'Univers

Si les *Quanta* (ou particules de lumière) peuvent se constituer en *corpuscules atomiques* (photons) ou en *phénomènes ondulatoires* (étudiés par la physique quantique) c'est qu'ils répondent à la **loi métaphysique**<sup>(A)</sup>, universelle et fondamentale selon laquelle :

**Deux principes œuvrent en permanence à la réalisation de notre réalité terrestre. Ces deux principes sont : la simultanéité et la succession.**

Selon le premier, les *Quanta* seront décrits comme des corpuscules. Selon le second, ils seront des ondes. Pas d'incohérence dans cette double formulation, simplement deux principes complémentaires et indissociables qui collaborent à la réalisation cosmique, c'est-à-dire à la création de notre univers. Le premier principe correspond au zodiaque en simultanéité : dimension *espace* de l'univers. Le second correspond au zodiaque en succession : dimension *temps* de l'univers.

**Ces deux Zodiaques, ou Principes universels, se rencontrent, ou plus précisément ils interfèrent sur le même support.** Ce dernier relève de la *théorie de l'inflation d'Alan Guth* selon laquelle le vide cosmique ou « fond diffus cosmologique » (encore appelé micro-ondes) est inhérent au phénomène nommé « *surfusion* ». Alan Guth n'envisage pas cependant ce phénomène comme permanent. Ce qu'il est, en réalité. L'on comprend donc que, si ces deux principes interfèrent sur le même support alors, **ils sont interdépendants**. L'un agit sur l'autre et réciproquement, d'où le phénomène auquel est soumis notre univers : la géométrie de l'espace-temps (déformation de l'un par l'autre).

Ce plan d'interférence résultant du rayonnement cosmologique fossile est constitué de *monopole magnétique* et possède nombre de qualités. Tout d'abord, il est en expansion : c'est la loi d'Hubble. Ce qui garantit à l'univers son énergie renouvelable selon le principe de conservation des énergies. D'autre part, grâce au processus concomitant des deux zodiaques, l'univers trouve dans ce plan d'interférence sa *symétrie* (ou plutôt son analogie<sup>68</sup> si la théorie de Paul Dirac est vérifiée : à chaque particule de matière correspond une anti-particule de polarité opposée).

**De plus, la température à laquelle s'opère ce processus de surfusion, qui est de 3 kelvins (- 270°C), permet à cette Cinquième « dimension » de l'univers d'être supraconductrice et répulsive, comme l'a imaginé le physicien de Sitter en décrivant l'espace qui porte son nom. L'univers, grâce à la surfusion à laquelle est soumis son support éthérique, n'est pas figé, mais dynamique et actif.**

*Cette Cinquième « dimension », de par l'ensemble des phénomènes qui la caractérise, équilibre l'univers. Elle est le support indispensable — en tant que plan de cohérence — qui permet au macrocosme d'évoluer.*

---

<sup>68</sup> Une analogie, dans le sens métaphysique du terme, implique une symétrie inversée, une image en miroir, dans le cas présent : un changement de polarité.

C'est la mémoire dynamique de l'univers au même titre que l'ADN l'est pour les organismes vivants. **Cette Cinquième « dimension »** — indissociable de notre Espace-temps — que les anciens nommaient « éther », et que les astrophysiciens nomment « fond diffus cosmologique », **n'est ni géométrique** (elle ne possède ni hauteur, ni largeur, ni profondeur puisqu'elle est omniprésente et infinie), **ni physique** (on ne peut la décrire et elle ne répond pas aux lois physiques de la matière sensible), **mais holographique**. Elle est en quelque sorte la pellicule impressionnée de l'univers.

L'univers en tant que tel est fini. L'espace dans lequel il se déploie (la Cinquième « dimension » : l'éther) est infini.

<sup>(A)</sup> Nota : La métaphysique étudie l'horloge cosmique alors que la physique en tant que science empirique n'étudie pour l'instant que les engrenages constituant cette horloge puisqu'elle ne produit pas de lois universelles.

Pour conclure et compléter ce chapitre où nous expliquons succinctement les mécanismes qui régissent la vie humaine et cosmique, j'ouvre ici une dernière parenthèse : si nous développons aujourd'hui des maladies cancéreuses c'est par ignorance de ces lois énergétiques qui nous gouvernent.

## **II.- 8. — Les maladies dites « cancéreuses »**

Le cancer est une maladie *auto-immune*, c'est-à-dire une maladie que vous développez par vous-même. Elle résulte d'une *défaillance* de votre organisme à recevoir et à stocker les énergies.

Le mécanisme énergétique des cellules de votre corps est simple : **chaque type de cellules fonctionne sur une fréquence définie** (qui lui est propre). Or, certaines de nos cellules, et pas des moindres, sont stimulées par des fréquences très élevées. Ce sont ces mêmes cellules qui sont destinées à nous protéger des agressions extérieures (en formant un bouclier énergétique).

Si vous avez une *défaillance* à recevoir et à stocker ces énergies correctement, il s'ensuit que **les différents ensembles de cellules vont finir par ne plus se reconnaître par manque de distinction énergétique** : cette caractéristique qui leur est propre.

Cette défaillance, entraînant une mauvaise reconnaissance des cellules entre elles, peut être due également à un champ magnétique important venant perturber les échanges énergétiques dont notre corps s'alimente. En clair, il est fortement déconseillé d'habiter à moins de 400 mètres d'une ligne haute tension, sous peine de développer, *après une période d'exposition prolongée*, des maladies cancéreuses...

Ce mécanisme du cancer va engendrer la destruction de certaines cellules au profit d'autres qui vont se développer anormalement. Une brèche s'est ouverte dans votre système immunitaire. Vous n'êtes plus à l'abri des agressions extérieures. Il en va de même pour le SIDA, mais en plus, cette maladie est *sexuellement transmissible*.

— Donc, protégeons-nous !

Pour éviter de développer de telles maladies (dites cancéreuses), il est possible d'agir de *façon préventive* en renforçant ce bouclier énergétique extérieur, notre *aura*, à l'aide des techniques succinctement expliquées ici, mais qui demandent bien sûr à être développées ; la *musicothérapie* et d'autres techniques comme le *Reiki* donnent d'excellentes possibilités dans ce domaine.

Il est à noter que la *médecine chinoise* relève de ces sciences séculaires, qui, elles aussi, établissent des liens entre *l'énergie de l'aura* et la santé du patient : *l'acuponcture* est le simple fait, par l'intermédiaire d'une aiguille servant de conducteur, *d'envoyer des énergies* dans une zone précise de l'un des organes défectueux. Les médecins utilisant cette technique chinoise de l'acuponcture connaissent exactement les zones de passage des méridiens énergétiques. Ils peuvent, ainsi, intervenir avec précision sur l'organe à traiter. Vous seriez également surpris par la connaissance véhiculée par la *médecine tibétaine* et par ses vertus curatives, grâce, essentiellement, à l'emploi des plantes médicinales.

Au dire d'un ami italien que j'ai connu lors de mon séjour à Dharamsala, petite ville de l'Himachal Pradesh accueillant sa Sainteté le XIV<sup>e</sup> DALAI-LAMA, il n'aura fallu que quelques minutes à un médecin tibétain pour diagnostiquer une maladie, là, où la médecine moderne a mis plusieurs mois pour se prononcer quant au mal dont il est atteint.

En visitant le musée de la *médecine tibétaine* de Dharamsala, j'ai pu me rendre compte, par le biais de dessins et de peintures explicatives « *les Tankas* », combien les pratiquants de cette science avaient la maîtrise et la connaissance d'un des circuits les plus subtils de notre corps : celui par lequel circule *la Kundalinî*. Ce fluide énergétique sert à alimenter la chaîne des ganglions du sympathique donnant ainsi accès, pour celui qui en a la maîtrise, aux plans supérieurs de conscience. En fait les ganglions sont des graines en attente de germination. Celle-ci est rendue possible lorsque Kundalinî est en éveil (activée). Alors ces ganglions deviennent des récepteurs et ils permettent, pour ceux qui les ont rendus actifs, de recevoir des informations que le commun des mortels ignore. La nature, dans son immense générosité, ne produit rien au hasard. Et si quelque chose existe, comme ces ganglions dans notre corps, c'est qu'une fonction leur est attribuée.

En Asie, de tous temps, des écoles ont été créées pour développer les facultés latentes de l'homme, facultés seulement accessibles par *l'éveil de kundalinī*. Les occidentaux, pour la plupart, ignorent ce potentiel dont la nature nous a pourvu, tout comme ils ignorent la nature profonde de l'homme. A ce sujet, la préface du Yogi BHAJAN est éloquente : « Pourquoi est-il si courant en Occident de chercher le bonheur sans jamais le trouver ? » — Et il nous donne cette réponse : « En termes simples, rationnels et psychologiques, c'est parce que les gens ne sont pas conscients de Qui ils sont. Ils ne se rendent pas compte de la beauté et de *la puissance* qui réside dans l'être humain. » Plus loin dans le même ouvrage destiné à évoquer la nécessité d'utiliser cette *puissance inconnue qui sommeille en chacun de nous*, le Yogi BHAJAN, à propos de *Kundalinī*<sup>69</sup>, nous explique :

***La Kundalini, c'est le lien qui vous unit à DIEU.  
Vous avez été créés avec la majeure partie de votre vitalité  
endormie au plus profond de vous-même. Et pour pouvoir  
prendre conscience de la totalité de votre être, vous devez  
faire en sorte que cette énergie dormante se mette à l'œuvre  
d'une manière positive dans votre vie. Nous, nous l'appelons  
Kundalini, et il est établi que tant que votre Kundalini n'est  
pas éveillée, votre âme ne l'est pas non plus...***

---

<sup>69</sup> Le texte (en gras) est issu du livre de Mikaël Manor intitulé : « **Kundalini le lien du feu** ». Guy Trédaniel Editeur.

## CHAPITRE III

### *La Trinité et les quatre principes élémentaires*

#### III.- 1. — L'art de prier, définition du mot « Tantra ».

Le principe de la prière est simple : les mots que vous allez prononcer lors des prières sont loin d'être choisis au hasard. Chaque mot correspond à une vibration, donc à une énergie. Par la loi des principes qui régissent l'univers, loi qui est connue sous la forme du dicton populaire : « *qui se ressemble, s'assemble* » vous allez attirer à vous les énergies que vous avez émises, donc de bonnes énergies, d'où les prières récitées lors des offices religieux. Une des voies du bouddhisme est plus particulièrement consacrée à cet art. Il s'agit du *bouddhisme tantrique* (encore appelé tantrisme) où la lecture de certains *tantras* et la répétition sans fin des *mantras* correspondent à ces *prières magiques* dont la récitation procède de la pratique divine.

Le mot *tantra* signifie : courant à caractère infini et continu. Ce dernier opère sur trois plans : le plan des causes, le plan des effets et le plan de la réalisation ; le but, le chemin pour atteindre le but, et la réalisation du but. Voilà très succinctement définie la voie du tantrisme.

#### III.- 2. — Sciences universelles, définition de « métaphysique ».

*Sciences universelles* : sciences dont le domaine d'étude ne se limite pas aux sciences empiriques. Il est important dans *le concept universel* de faire la liaison entre le monde d'en bas, monde terrestre de la matière, et le monde d'en haut, monde spirituel de l'Esprit. La métaphysique (*méta* : au-delà de la *physique*) correspond à l'étude des sciences universelles. Le terme « métaphysique » regroupe toutes les sciences qui mettent en rapport le monde *multi*-forme des productions de l'univers et le monde *uni*-forme de la *psyché* (l'Âme cosmique, l'Atman) comme *Principe Causal* (Brahman) et *Unique fondement*.

La *Kabbale*, par exemple, est une de ces sciences qui relève de la *métaphysique* : par l'analyse des langues dites *dévanagari\** (*c'est-à-dire Cosmo-Logiques*), l'on retrouve les principes primaires qui ont permis à l'univers sa *création* et les principes secondaires qui ont permis à l'univers son *expansion*, le ternaire étant la *réalisation* subséquente des principes préliminaires premier et second.

\* Les langues *dévanagari* correspondent à une Logique Cosmique. Chacun de leur caractère décline une action en rapport avec le développement de l'univers. Ces langues qui comportaient à l'origine 22 caractères sont : l'hébreu, l'arabe, le sanskrit et les langues dérivées de la péninsule indochinoise, le tibétain, le grec, ainsi que les langues anciennes dérivées du syriaque. Les autres langues qui ne correspondent pas à cette logique de construction sont dites *pracrites*.

### III.- 3. — Les 3 Énergies et le cercle du Zodiaque

« Le temple de *Guhyeshwari* est dédié à la *Shakti* de *Shiva* [c'est-à-dire à l'énergie du Dieu destructeur] sous sa forme terrifiante de Kali. »

Les hindous ont un panthéon constitué d'une multitude de divinités, qui en réalité ne sont, le plus souvent, que les diverses représentations des trois principaux dieux de la Trinité Hindoue.

« La déité que nous révérons, ô Sage, c'est l'éternelle racine de la matière, qui est l'Être lui-même. L'univers entier a été créé par cette grande Déesse, par elle il subsiste, par elle il sera détruit et tant qu'il existe, le monde est dominé par son enchantement ».

« Sache, ô Sage, que nous les Dieux, nous dépendons de *Shakti*, que nous n'existons que par elle, qu'elle est la cause de tous les phénomènes, qu'elle revêt toutes les formes comme par jeu ».

« C'est par *Shakti* que *Brahmâ* est créateur, *Vishnou* conservateur et *Shiva* destructeur : [sans quoi] ils sont aussi inertes que des cadavres. Seule l'Énergie = *Shakti* est agissante ».

« L'Inde où j'ai vécu », Alexandra David-Néel.

Cette même versification d'après le *Mahâbhâgavata* se retrouve aussi dans la *Koubjikâ Tantra* et dans le *Jnanâtnava* (textes métaphysiques hindous).

Cette image de *Shakti* parle d'elle-même : c'est bien l'Énergie qui régit les lois de l'univers et qui en est à l'origine.

#### III.- 3.1. — Les Triguna, principes essentiels à la Vie.

Trois principes énergétiques fondamentaux gouvernent l'Univers : la création, la conservation et la destruction.

- Le premier principe engendre la création de la matière et en est à l'origine. D'une manière générale, toutes les productions de l'univers et formes de vie sont issues de lui.

- Le deuxième principe permet à la création d'être stable, c'est-à-dire qu'il empêche la matière de se disloquer. En effet dans l'univers plusieurs forces interdépendantes agissent : l'expansion, l'attraction et la gravité. Sans ce deuxième principe, la matière subissant l'expansion se diffuserait dans l'univers et les atomes qui la constituent ne pourraient pas s'agglomérer ou, au contraire, la matière subissant les forces d'attraction s'effondrerait sur elle-même.

- Le troisième principe déstabilise les deux autres pour que la création ne soit pas contrainte et établie une bonne fois pour toute. Sans ce principe, l'univers se figerait. Dès lors toutes possibilités d'évolution et de vie seraient vaines.

*Ces trois principes énergétiques — puisque Tout est Énergie — œuvrent en permanence à la réalisation de la vie terrestre et cosmique et la rendent possible.*

Ces différents principes, ces différentes énergies, se déplacent et évoluent dans l'univers. Pour permettre et contrôler ses déplacements d'énergies, l'univers est constitué de *miroirs* : ce sont les *planètes*. Chacun d'eux renvoie une image énergétique. Les miroirs perceptibles depuis la Terre sont la Lune et le Soleil. De fait, leur importance les rend observable depuis notre planète. C'est dire si leur influence est considérable. Le Soleil éclaire la Lune et ainsi la rend visible, puisqu'elle réfléchit sa lumière dans l'obscurité cosmique. Une autre propriété du Soleil — en tant que miroir — est d'inverser l'image qu'il a reçue. Ainsi, dans le cosmos, il existe un *système de permutation* des énergies. Ce système a pour but de garantir l'évolution en perturbant sans cesse les différents assemblages de la matière, qui, au fil du temps, se transforme et évolue.

*Donc, suivant le déroulement des cycles et des miroirs qu'ils traversent, ces principes énergétiques peuvent muter.*

Une première approche de ces principes énergétiques nous est donnée par l'ancienne civilisation chinoise à travers les trigrammes de l'*Octogone du Fu Hsi*. Mais avant d'aller plus loin, il est maintenant nécessaire d'attribuer des noms, c'est-à-dire d'utiliser un vocabulaire approprié pour, d'une part, mieux définir ces différentes notions, et d'autre part, pouvoir opérer des correspondances.

Le vocabulaire le plus souvent utilisé vient de l'Inde, puisque c'est dans ce pays que la plupart des ouvrages métaphysiques ont été écrits et conservés.

Les principes énergétiques relevant des propriétés (ou qualités) de chaque type d'énergie sont appelés *guna* (le « u » se prononce « ou »). Ainsi, concernant les **trois propriétés énergétiques** de l'univers, on parle de « *triguna* ». Chacune d'elles, de par ses caractéristiques, va être considérée comme *positive* (oui), *négative* (non) ou comme perturbatrice, c'est-à-dire comme élément *transformateur*. Résumons dans le tableau qui suit les principales dénominations de ces énergies.

<b>Création Brahma</b>	Cause première inaltérable	<b>Sattva</b> ou énergie Sattvique	<b>OUI (positif)</b> Cardinal	<b>CIEL</b>
<b>Destruction Shiva</b>	Principe de transformation	<b>Rajas</b> ou énergie Rajasique	<b>Transformateur (Oui ou Non)</b>	<b>Homme</b>
<b>Conservation Vishnou</b>	Principe d'inertie	<b>Tamas</b> ou énergie Tamasiq	<b>NON (négatif)</b> Fixe	<b>TERRE</b>

Tableau A, des principes énergétiques associés aux dieux de la *Trinité* hindoue.

Il est maintenant plus facile, en comparant les tableaux A (p. 134) et B (ci-dessous), de faire le parallèle entre les qualités énergétiques (*guna*) et le symbole chinois de l'Octogone du Fu Hsi (Fig. N°2). Les *guna* sont synthétisées au travers des *trigrammes*. Ces *guna*, non seulement agissent sur la formation perpétuelle de l'univers, mais elles agissent également sur l'homme, partie prenante de ce dispositif énergétique universel.

« Ainsi il devient clair que les *images* des huit *Kua*<sup>70</sup> [des huit symboles du Tao] recouvrent précisément, dans la disposition du Fu Hsi, les trois niveaux taoïstes déjà présents dans les *trigrammes*, celui du Ciel, celui de la Terre et celui de l'Homme, le niveau intermédiaire où ils interfèrent ».

Jean Choain « Introduction au YI-KING ».

Tableau B, des *principes énergétiques* selon le « Yi-King ».

NUAGE	<b>CIEL</b>	VENT	Images <b>célestes</b>	<i>oui</i>
FEU	<b>Homme</b>	EAU	Im. <i>intermédiaires</i>	<b>transformateur</b>
SEISME	<b>TERRE</b>	MONTAGNE	Images <b>terrestres</b>	<i>non</i>

Ce tableau pourra être mis en rapport avec ceux qui suivent :  
(Cf. Tableau 1 et Tableau 2, p. 139).

Le *trigramme* constitue un « Tout », on peut ainsi l'envisager comme une image cohérente de par la disposition de ses traits.

Le caractère que revêt chacun des trois traits du *trigramme* symbolise la décomposition du temps en *Passé — Présent — Avenir*. Le trait inférieur représente l'ancien, le passé, le trait supérieur représente le nouveau, l'un des futurs possibles. Dans cette configuration, le trait intermédiaire détermine forcément le présent. En tant que tel il est le lien entre passé et futur, c'est-à-dire l'axe autour duquel va s'opérer la mutation où l'ancien *devient* le nouveau. Trois traits (trois informations) suffisent pour définir l'ensemble des possibilités : passée, présente et future.

Le *Trigramme* en tant que *principe trinitaire* doit donc être considéré comme figurant la *matrice-type de toute transformation* :

- Le premier trait, ou terme initial, est le *Transformable* (Sattva),
- Le second trait, ou terme médial, est le *Transformateur* (Rajas),
- Le troisième trait, ou terme final, est le *Transformé* (Tamas).

<sup>70</sup> Les huit *Kua* sont les huit symboles de l'octogone du Fu Hsi en tant que *principe trinitaire* représenté par trois traits continus ou interrompus (appelé *trigrammes*). Ceux-ci peuvent être assemblés de différentes manières (il en existe 64 dans le Yi King) suivant le principe énergétique qu'ils représentent : Positif, Négatif et « ou l'un ou l'autre ». Voir la figure N° 2 qui suit.

圖之才三

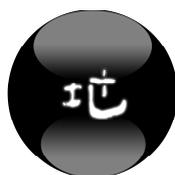


Fig. N°1 Les trois TAO.

Le Ciel, la Terre et l'Homme ambivalent...

Le Ciel représente l'immuabilité (principe unipolaire, *cercle du haut*),  
l'Homme, le *mésocosme* (le monde des mutations : principe bipolaire, *au milieu*)  
La Terre représente la matière, la fixité (*cercle du bas*).

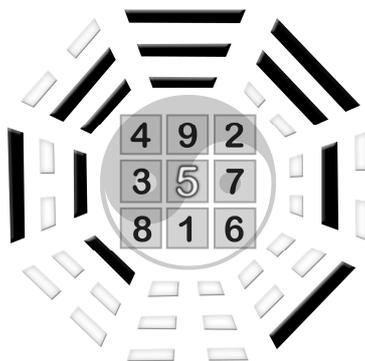


Fig. N°2 L'octogone du FU HSI

Le Carré Magique et les Trigrammes du FU HSI (les huit *Kua*)  
Trigrammes et Triguna ont la même signification.  
Ce sont les Énergies qui gouvernent l'Univers, en tant que Principe Trinitaire.



De tout temps, *une personnification* des principes de l'univers a eu lieu. Celle-ci a donné naissance aux différents dieux dans l'ensemble des religions. Ainsi ISIS, pour les égyptiens, était la déesse qui manifestait les principes de la nature. En elle, c'est-à-dire en son essence, la matière prenait forme. Ce principe de la nature d'ISIS est associé à la LUNE : c'est le Principe d'inertie.

Quant au Principe causal de la forme, il est associé à OSIRIS (le « Soleil invisible » et le « Dieu noir ») qui se révèle dans HORUS — « l'Œil ou la *Conscience qui s'éveille* » — qui *ordonne le mouvement* sans lequel ces deux principes (*inertie et cause*) ne pourraient engendrer la forme.

Dans ce système cosmogonique, OSIRIS (au même titre que le Christ) représente Le PÈRE, la CAUSE PREMIÈRE : JUPITER Dius-Pater, Dieu-Père, le Principe Causal (Zeus pour les grecs). HORUS est le FILS d'ISIS incarnant la nature divine du Père : c'est le SOLEIL.

• Dans cette représentation d'ISIS, il faut voir *le principe d'inertie* lié à la matière ; ce principe correspond à *Tamas* dans la religion hindoue, et est personnifié par SHIVA (Cf. Tabl. p. 139 & « Trinités » p. 140).

• Le principe causal (représenté par OSIRIS), la *Cause Première* engendrant toutes choses, est dédié à BRAHMAN : « l'Être pur non manifesté ». C'est de lui, "*l'Être Suprême*", que naissent toutes les autres divinités, c'est-à-dire toutes les manifestations secondes : la matière et ses possibilités d'agencement. SHIVA émane donc de *l'Être Suprême*.

• HORUS, le fils d'ISIS, est incarné par VISHNOU. Il manifeste le mouvement libérateur et l'évolution. Par la suite nous observerons comment les énergies de VISHNOU et SHIVA peuvent permuter.

Nous avons vu, dans l'un des précédents chapitres, qu'au moment de la création s'opère un *dédoublement*, et que ce dernier est le garant d'une *évolution cohérente et ordonnée*. Le premier Principe de manifestation se *dédouble* tout en restant lui-même et en devenant un autre [S et S']. (Voir Fig. N°3 p. 143). C'est ainsi que « *Shiva-Shakti* », premier Principe créateur, est à la fois un et double :

1/.— *Shiva-Potentialité*, aspect *statique* de *l'Être Suprême*, et

2/.— *Shiva* associé à *Shakti*, sa *Virtualité*, sa *puissance*, il devient « *Shiva-Shakti* » et acquiert un aspect *dynamique* : la Création peut alors commencer. *Shiva* c'est « l'Esprit immobile » de l'univers et *Shakti* est sa puissance de réalisation, de création : son *Énergie*.

C'est pourquoi « *Shiva sans Shakti n'est rien* ». Pour reprendre la citation d'Alexandra David Néel : « Seule *Shakti* est agissante », sans elle *Shiva* ne peut engendrer. Marcelle Senard nous explique : « *Shakti, l'énergie dans son activité de manifestation créatrice, prend l'aspect de la nature, c'est la « phusis » des grecs. C'est la cause matérielle ultime aussi bien de l'esprit que de la matière de tout l'univers* ». L'Énergie, pour créer, se décline suivant *trois formes* (Litt. *Trimurti* en sanskrit) : *Sattva, Rajas, Tamas*. Ces *trois qualités* d'énergie sont nommées, nous l'avons vu, *guna*. Ainsi ce sont les *Triguna* qui donneront sa légitimité à la *Trinité* hindoue et à *l'ensemble des Trinités religieuses*. A chacune des *guna* correspond un état de la matière et une possibilité d'évolution.

« Lorsqu'elles sont en équilibre, elles sont en état d'inactivité (*c'est-à-dire de potentialité*) et ne créent rien. Pour qu'il y ait création, il faut un déséquilibre de l'une des forces : alors le *procédé actif* de la nature se met en marche ». [Cf. « Le zodiaque » de M. Senard.]

Ce *mouvement* qui engendre un *déséquilibre* des forces est associé à HORUS, l'Œil de la Connaissance, l'Œil transformateur : *l'Éveil à la Conscience cosmique*. C'est VISHNOU qui, pour les hindous, incarne *Rajas*, le ROI, celui qui a le pouvoir de transformer. C'est par *l'Éveil de la Conscience* que la *transfiguration* ou *transmutation des énergies* est rendue possible. Celle-ci permettra à l'Homme d'opérer un *retournement de conscience* et ainsi de continuer son évolution.

### III.- 3.2. — La Trinité physique, métaphysique et religieuse.

Pour comprendre la trinité dans son rapport avec les trigrammes énergétiques, du Ciel, de la Terre et de l'Homme ambivalent, nous allons passer par deux phases que synthétisent ces deux tableaux :

*Au présent* se trouve l'homme et son *ego (la Soi-conscience)*, sans moyen, sans mouvement, mort à l'état vivant (SHAVA), englué dans **l'immobilisme de la non-connaissance**.

**Tableau 1**

Trinité		Couleur	Hiéroglyphe	Principe	Énergie	Caractéristique
Père	Brahma	Jaune	⌘ Aleph <b>A</b>	Ciel	Sattva	oui / Cardinal
<b>Fils</b>	<b>Vishnu</b>	<b>Bleu</b>	⌘ Mem <b>M</b>	<b>Homme</b>	<b>Rajas</b>	<b>transformateur</b>
St.Esprit	Shiva	Rouge	⌘ Schin <b>U</b>	Terre	Tamas	non / Fixe

*Puis l'homme du futur* s'immerge dans la **Conscience Universelle** à laquelle il est désormais **lié** par l'introspection (SHAVA devient SHIVA). S'opère alors un retournement dans **l'évolution du retour à l'origine en Soi**. Un mouvement qui va engendrer un changement de polarité, Tamas passe en Sattva par Rajas : **le mouvement**. - Le tableau devient :

**Tableau 2**

Trinité en devenir				Énergies	États	Dimensions	
<b>Vishnu</b>	<b>Bleu</b>	devient	<b>Noir</b>	<b>Tamas</b>	Concentration	<b>Espace</b>	<b>A</b>
Shiva	<b>Rouge</b>	reste	<b>Rouge</b>	Rajas	Équilibrant	<b>Temps</b>	<b>U</b>
Brahma	<b>Jaune</b>	devient	<b>Blanc</b>	Sattva	Expansion	<b>Possible</b>	<b>M</b>

**A noter** : Au niveau des énergies, *Vishnu-Rajas* passe en *Vishnu-Tamas* et l'inverse pour *Shiva*, tandis que *Brahma-Sattva* est immuable cependant qu'il contient *par essence* l'ensemble des futurs possibles.

Dans le premier tableau, on constate que l'énergie RAJAS (qui est sur le même « niveau » que l'Homme) représente la dynamique qui va engendrer le mouvement, tandis que TAMAS (qui est sur le même « niveau » que la Terre) représente : la mort, la matérialité, la fixité. Quant à SATTVA, le PÈRE ou BRAHMA (*l'Énergie primordiale*), il équilibre, il géométrise avec les lois harmonieuses et strictes de la mathématique universelle, tout en restant lui-même immuable.

La seconde étape de l'évolution est représentée dans le deuxième tableau (où Tamas devient Rajas et réciproquement). Mais il ne saurait être une fin en soi puisque la transformation de Shiva en Bodhisattva s'opère au cours d'une troisième phase ou « Rajas » (le Roi) devient (Prêtre) « Sattva » : *l'Esprit de l'homme* devient une *Source d'Énergie positive à l'image de Brahma* (l'Être suprême : la *Conscience cosmique*).

Le tableau intégralement restitué devient :

**Tableau 3**

Trinité en devenir				Énergies	États	Dimensions	
Vishnu	Bleu	devient	Noir	Tamas	Concentration	Espace	A
Shiva	Rouge	reste	Rouge	Rajas	Équilibrant	Temps	U
Brahma	Jaune	devient	Blanc	Sattva	Expansion	Possible	M
Shiva	Rouge	devient	Blanc	Bodhi-Sattva	<b>Synthèse réalisée</b>		<b>OM</b>

On constate que l'énergie RAJAS incarné par VISHNOU (Cf. Tabl. 1) représente la *dynamique évolutive* qui va engendrer le mouvement, tandis que TAMAS qui est initialement sur le même niveau que la Terre *va muter* (Cf. Tabl. 2), et SHIVA, grâce au mouvement généré par RAJAS va devenir *Bodhisattva* : un Être éveillé (Cf. Tabl. 3).

Lorsque *la synthèse est réalisée* Shiva devient « l'OM »...

Voici maintenant le *tableau récapitulatif de l'ensemble des trinités* des principales religions (ayant existé ou existantes) :

Énergies	Trinités					Planètes
	Hindoue	Chrétien.	Égyptien.	Islam.	Hébraïq.	
Sattva	Brahma	Père	Osiris	AYN	Aleph	Jupiter
Tamas	Vishnou	Fils	Horus	MÎN	Men	Soleil
Rajas	Shiva	S <sup>t</sup> Esprit	Isis	SÎN	Schin	Lune

Les *Trinités Islamiques* et *Hébraïques* plus difficiles à déceler dans les dogmes sont représentées par les *trois lettres « mères »* de leur alphabet respectif.

Selon Henry Corbin, dans « L'Alchimie comme art hiératique », ces trois lettres de l'alphabet arabe — reconnues comme « hypostases » — sont définies comme suit :

- *Le 'AYN est l'archétype de L'Imâm ('Alî), immobile et silencieux, miraculeusement occulté (« l'Imâm caché dans le chiisme ») introduisant la locution créatrice du MÎM dans la diction immatérielle du SÎN qui, lui, inspire aux initiés ses ordres ».*

- *Le MÎM est l'archétype du Nabî (Mohammad) promulguant publiquement les décisions divines. L'action divine sera conçue par les adeptes du MÎM comme l'explicitation croissante des commandements énoncés par cet Énonciateur de la Loi.*

• *Le SÎN est l'archétype de « l'instrument de l'initiation », le Seuil où filtre la « Lumière Illuminatrice ».* Pour les adeptes du SÎN, l'action divine est la pénétration de l'Esprit (Émanation divine) dans les âmes fidèles, les élevant graduellement à l'état lumineux « angélique ».

Annick de Souzenelle, dans « Le symbolisme du corps humain », nous donne les correspondances suivantes (*en italique*) pour les trois lettres mères de l'alphabet hébreu :

• **Aleph** : *Puissance créatrice originelle, Force divine, Principe « Père » et « Je » divin créateur.* C'est-à-dire : celui qui peut dire « Je suis » dans la personnalité et qui représente l'Unité divine incarnée.

Autrement dit *Aleph* est le **Principe créateur** et immuable de l'univers : *Sattva* dans la tradition brahmanique.

• **Mem** : *Matière, Résistance, Mort ; et aussi : Matrice, épreuve.* *Mem* représente donc le **Principe d'inertie** lié à la matière : *Tamas*.

• **Schin** : *Mouvement ; dynamisme.*

*Schin* représente le **Principe dynamique** qui va permettre l'évolution et le changement par l'entremise de *Rajas*.

Nous voyons ainsi, à travers ces différentes définitions, qu'il n'y a pas de contradiction entre les correspondances symboliques des différentes trinités. Et que, par conséquent, celles-ci sont toutes issues des principes métaphysiques qu'elles incarnent.

Ces trois dieux (figurés dans les différentes trinités), qualifiés de *créateur*, de *conservateur* et de *destructeur*, correspondent en fait aux TROIS énergies des QUATRE Éléments sans lesquelles la création de la matière serait impossible.

Ces trois énergies correspondent à la Syllabe sacrée A.U.M. ; il est dit d'elle : « La syllabe sacrée, synthèse des 49 feux d'Agni<sup>71</sup>, embrasse tout le Zodiaque, en tant que *Sattva*, *Tamas* et *Rajas* qui sont les trois énergies efficientes dans le cercle des constellations du Zodiaque. »

Ces constellations du Zodiaque correspondent à TROIS grands principes qui sont :

- Nidânatchakram = le Cercle des raisons. (Sattva)
- Bhâvatchakram = le Cercle de l'existence. (Tamas)
- Rashitchakram = le Cercle des divisions. (Rajas)

---

<sup>71</sup> Les 49 feux d'Agni représentent les 49 Aksharas ou *Caractères impérissables* de l'alphabet sanskrit. Ces  $7 \times 7 = 49$  caractères sont les 49 modes d'expression de la divinité dans le langage des hindous. Ils sont encore les 7 allers et les 7 retours dans les 7 séphiroth ou Principes de vie, d'où *le double septénaire* dont il est souvent question en métaphysique et dans la Kabbale. Il faut savoir que le sanskrit est la langue qui, aujourd'hui, incarne le mieux le langage des dieux et qu'avec ses 50 caractères, elle est de loin la plus évoluée de toutes les langues actuelles.

50 caractères : 49 + 1 lettre – émissive et rémissive – c'est-à-dire lettre initiale et de retour (au Principe-originel) : la Lettre-synthèse ॐ (OM) couvre en fait tout l'alphabet sanskrit, car toutes les lettres de cet alphabet tirent leur origine de la vibration cosmique AUM.

*Tamas* est rouge et *Rajas* est bleu [Tableau 1]. En physique le rouge est la vibration la plus lente et le bleu la plus rapide, c'est pourquoi, *SHIVA* est le rouge, et qu'il est le danseur du rythme. Le rythme est plus lent que la mélodie qui est bleue et rapide (comme un fil continu) alors le bleu est *VISHNOU*, mais ces deux « dieux-énergie » permutent [Tableau 2] avec le *BRAHMAN* blanc (couleur synthèse) qui est leur *Équilibre* commun.

Tiré du livre : « La Clef » de *Shri Bhagavan Aryadeva*

A travers ces différentes explications, il est maintenant possible de faire une corrélation entre les principales religions. Par le véhicule Ternaire (appelé « *Trinité* ») de chacune des principales religions, on imagine le *Quaternaire de l'évolution universelle* : création, conservation, destruction et renouveau sur la base immuable du programme cosmique incarné par *Brahmâ* pour les hindous, *Allah* pour les musulmans, *Dieu* pour les chrétiens et par la syllabe sacrée *AUM* pour les bouddhistes.

Le quaternaire symbolise bien le point de départ et de retour de l'ensemble des programmes réalisés par le Principe trinitaire. Tout ce qui existe dans l'Univers émane du Principe originel qui se dédouble pour former une structure tripode qu'il incarne en plus de la dualité des pôles positif et négatif (soit l'équation  $1 = 3$  après dédoublement qui lui est 1 et 4). Cette structure, créée par et pour l'Esprit cosmique en tant que « moyen d'expression », retournera d'une façon ou d'une autre vers le Principe Originel qui l'a créé. *Le Principe de l'Esprit est la Cause, l'Univers est sa manifestation. L'un ne peut exister sans l'autre !*

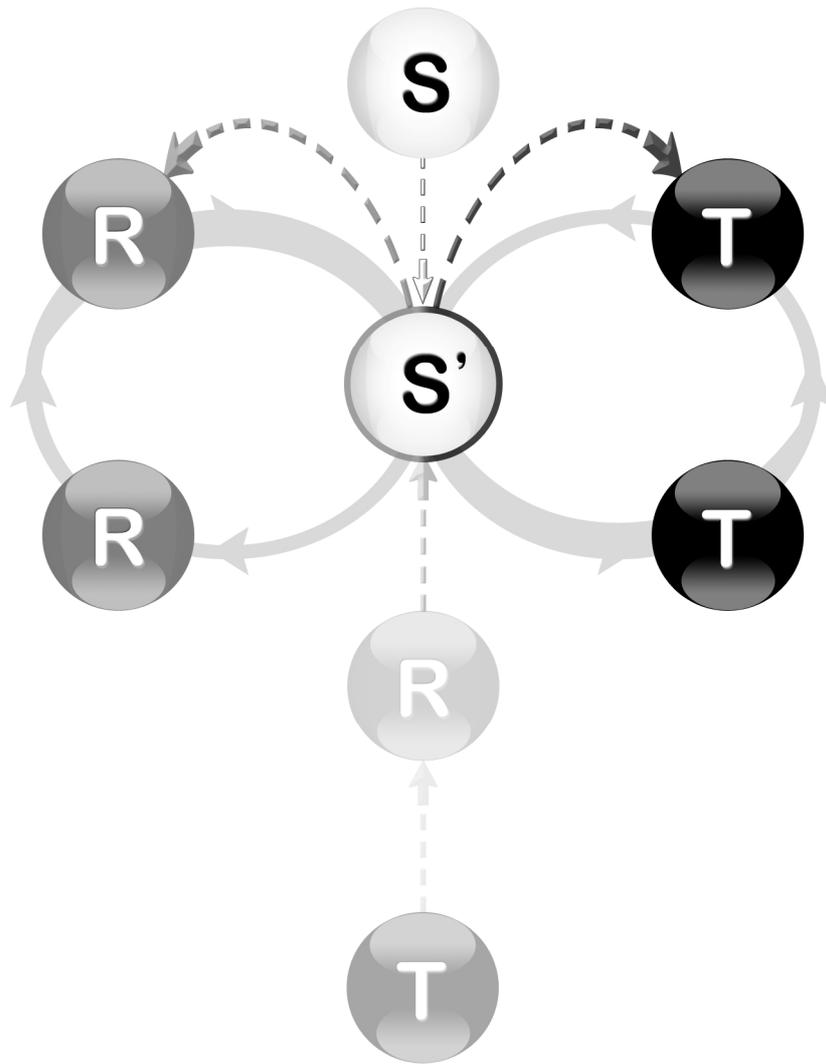
Ce qui fait dire à *Shri Bhagavan Aryadeva* :

**« Dans l'Origine, la Racine du Tout – qui Est maintenant, – il n'y a qu'Unité, cette Unité est Binaire, le Binaire est fait de deux nombres, ces deux Nombres sont TROIS et QUATRE, ainsi est la TRINITÉ Suprême. »**

La périodicité de cette évolution est régie par le « Grand Zodiaque » et les 12 constellations. Pour l'évolution future, il est intéressant de remarquer que *Shiva* (*Tamas*) passe par *Rajas*, donc devient Roi, pour être ordonné Prêtre : *Bodhi-Sattva*. Autrement dit, après avoir parcouru les deux étapes précédentes et coiffé les 2 Couronnes (Royale et Sacerdotale), le Roi devient Pharaon (Prêtre-Roi) : *transformation finale* et fin du cycle "*Samsārique*". Il y a fusion, c'est-à-dire *yoga cosmique* : les énergies fusionnent entre elles et seul *Sattva* domine. La synthèse est réalisée et la lumière blanche de l'Énergie primordiale apparaît.

*Shiva* passe par le *Grand-Œuvre*, c'est-à-dire par les trois phases de la création : immobilité (noire), mouvement (rouge) et stabilité (blanc) : l'équilibre est réalisé. Un nouveau cycle peut alors commencer.

*Pour parachever son évolution, l'Humanité devra parcourir les 3 étapes du cycle Trinitaire.*



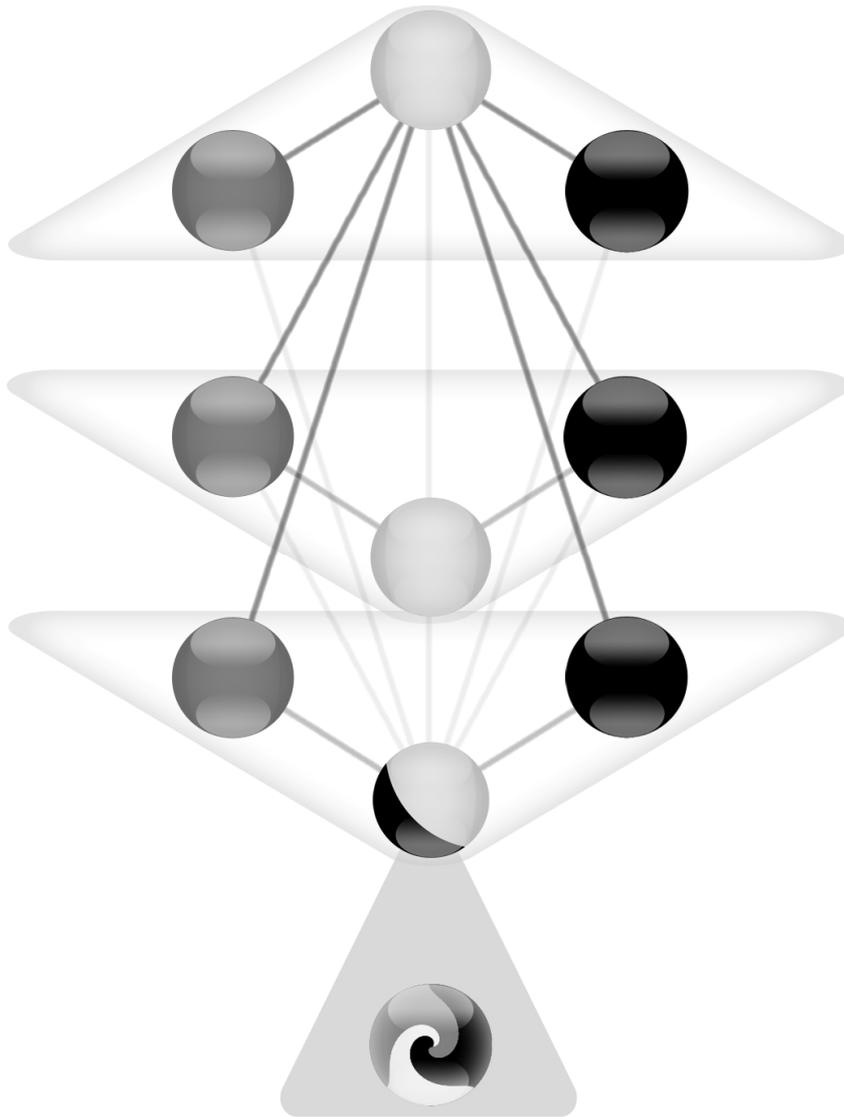
**Fig. N°3 Les dédoublements, prémisses de l'Arbre de Vie.**

1<sup>er</sup> dédoublement : Sattva (S) se dédouble en S'.

2<sup>e</sup> dédoublement : Sattva (S') donne naissance à Rajas (R) et Tamas (T).

3<sup>ème</sup> phase : Le cycle *infini* de la création peut commencer. Rajas passe en Sattva et devient Tamas et inversement.

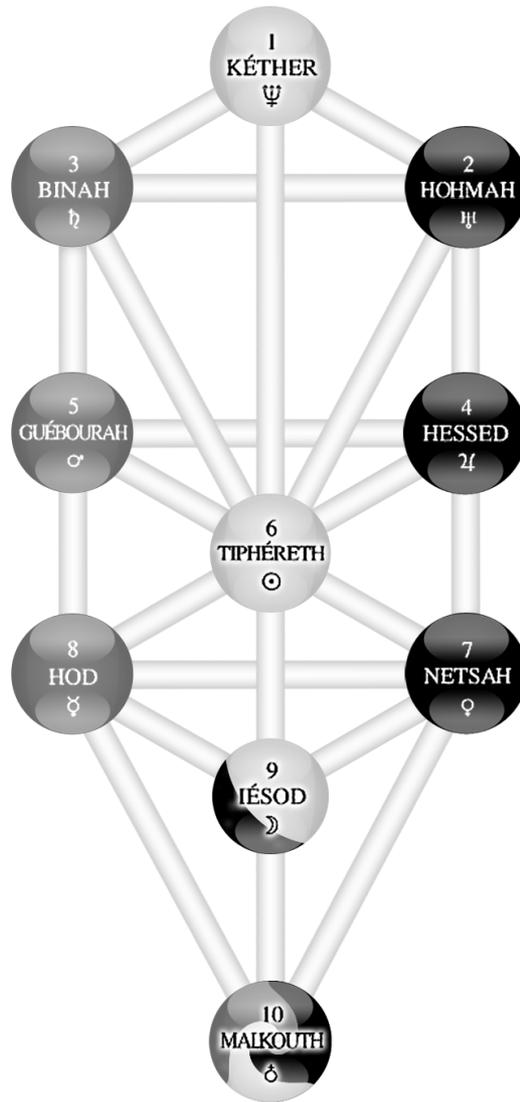
Suivant l'axe vertical, on observe que Sattva contient en potentiel Rajas et Tamas. A la fin du cycle, il y a réabsorption de Tamas en Rajas qui se dissout dans S' et S (Sattva). Ce chemin du retour suit l'axe vertical en remontant de bas en haut.



**Fig. N°4 Les trois Trinités de l'Arbre de Vie.**

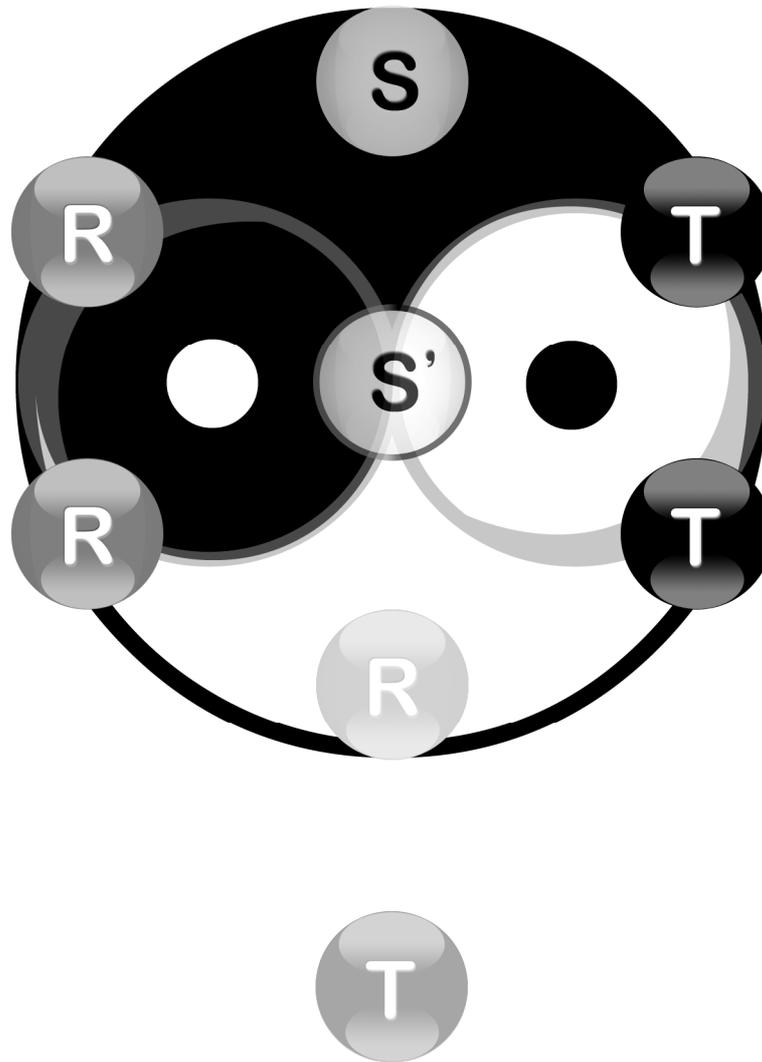
« Neuf exprime trois trinités. Chacune représente le principe actif, le principe passif, et le point d'équilibre entre ces deux derniers. Dix indique le retour à l'Unité, vers le Principe de vie, vers le Créateur. »

Enel « *La Trilogie de la Rota* ».



**Fig. N°5 L'Arbre de Vie.**

L'Arbre de Vie ou *Arbre séphirotique* (de séphirath = monde), se décline au travers de plusieurs traditions. La tradition hébraïque (ci-dessus), celle des hindous et celle des grecs. (Cf. Enel « La Trilogie de la Rota », Schéma des séphiroth p. 84).



**Fig. N°6 Le symbole du *T'ai Chi* et les dédoublements se superposent.**

Dans ce schéma nous avons repris l'ordonnancement de la Fig. N°3, auquel nous avons superposé le symbole du *T'ai Chi* (les principes Yin Yang ☯). L'on observe que Tamas « coule » vers Rajas et inversement.

Dans le symbole du *T'ai Chi*, au centre des masses blanches et noires figure un point de la couleur inverse : ce qui signifie que Rajas contient potentiellement Tamas. La réciproque est vraie. Tout deux (Rajas et Tamas) sont aussi potentiellement contenus dans Sattva. L'énergie primordiale (Sattva) est omniprésente, ce qui signifie qu'elle inonde tout l'Univers et qu'elle est contenue dans Rajas et Tamas.

### III.- 4. — Qu'est-ce qu'un ermite ?

Un ermite est un homme qui, de par sa naissance (son *karma*), est voué à se sacrifier corps et âme pour le bien de l'humanité. Cet anachorète s'enferme dans une grotte, une caverne naturelle, pour s'assurer calme et tranquillité. Pendant de profondes méditations, il sert d'intermédiaire entre le monde terrestre et le monde angélique de la lumière...

**Il remplit ainsi le rôle de « catalyseur d'énergie » pour lequel nous avons été programmés.** Rôle qu'aujourd'hui nous autres, pauvres mortels, sommes incapables de remplir...

Je reviendrai plus tard au cours de cet exposé sur cette notion fondamentale qui nous échappe, mais qui était connue des anciens. La plupart du temps l'ermite quitte son corps à travers différentes alliances avec le monde divin : notre *corps astral* permet ce voyage...

### III.- 5. — Constitution ésotérique de l'être humain

Quelques éclaircissements sur *l'Homme-solaire* que nous sommes. Celui-ci (selon la *tradition judéo-chrétienne*) se décompose en *six corps*. En partant du plus grossier au plus subtil nous avons :

Le corps **PHYSIQUE** (et son *double éthérique*) qui se manifeste dans notre *Corps de volonté et d'action*. Il est relié aux organes génitaux. Il est régi, comme tous les corps, par 2 planètes et 2 signes du zodiaque antagonistes et complémentaires.

LA LUNE et SATURNE pour les deux planètes, CAPRICORNE (où règne Saturne) et CANCER (où règne la Lune) pour les influences zodiacales.

Sa couleur est le ROUGE (symboliquement, c'est le Sang).

Le corps **ASTRAL** qui est notre *Corps de sentiments*. Il est relié au cœur.

MARS et VENUS sont les planètes qui régissent ce corps, SCORPION (où règne Mars) et TAUREAU (où règne Vénus) pour les influences zodiacales.

Sa couleur est le ORANGE (symboliquement, c'est l'Eau).

Le corps **MENTAL** qui est notre *Corps de pensées* : l'Intellect, il est relié à notre tête.

JUPITER et MERCURE sont les planètes qui le gouvernent, POISSON (régé par Jupiter) et VIERGE (régé par Mercure) pour les influences zodiacales.

Sa couleur est le JAUNE (symboliquement, c'est l'Esprit).

Suivant les textes, il est dit d'eux :

« *IL Y EN A TROIS QUI TEMOIGNENT SUR TERRE ET CES TROIS SONT UN* »

Ces trois corps constituent notre nature inférieure, *notre personnalité mondaine* : EVE, celle à qui l'on s'assimile dans la vie de tous les jours.

Ils sont symbolisés par les 3 lettres ה ו ה de l'alphabet hébraïque.

Puis en remontant toujours il y a :

Le corps **CAUSAL**.

Il manifeste la SAGESSE DIVINE.

Il est le SAINT-ESPRIT de la *Trinité Chrétienne*.

Les planètes qui œuvrent à travers lui sont JUPITER et MERCURE,

Quant aux influences zodiacales : SAGITTAIRE et GEMEAUX.

Sa couleur est le VERT.

Le corps **BOUDDHIQUE** correspond à L'AMOUR UNIVERSEL.

C'est l'AMOUR DIVIN qui se manifeste à travers lui.

Il est régi par les planètes MARS et VENUS

subissant les influences de BELIER et BALANCE.

Sa couleur est le BLEU. Il représente LE VERBE, LE FILS, LE LOGOS,

l'Archétype originel de la *Trinité Chrétienne*.

Le corps **ATMIQUE** (étym. de l'*Atma*) représente la TOUTE PUISSANCE

CRÉATRICE LIBRE. Il est gouverné par le SOLEIL et SATURNE

sous l'influence du LION et du VERSEAU.

Sa couleur est le VIOLET. C'est Le PÈRE de la *Trinité Chrétienne*.

Suivant les textes il est dit d'eux :

« *IL Y EN A TROIS QUI TEMOIGNENT AU CIEL ET CES TROIS SONT UN* »

Les trois corps *supérieurs* représentent l'INDIVIDUALITÉ DIVINE :

**Le PÈRE** celui qui est à l'origine du Tout, *l'énergie primordiale : le iod* ʾ

**Le FILS** encore appelé Le VERBE,

celui qui peut dire « JE SUIS » dans la personnalité incarnée.

Il est *la manifestation* du Père dans le monde phénoménal.

**Le SAINT ESPRIT** symbolise celui qui est en liaison permanente  
avec *l'Intelligence cosmique*.

Ces trois corps de notre *nature supérieure* sont représentés par les trois

lettres de l'alphabet hébraïque אָדָם (A.D.M.) :

ADAM, dans notre vocabulaire BIBLIQUE.

ADAM et EVE *ne sont pas* l'homme et la femme comme il nous a été dit, mais bien les deux faces opposées et complémentaires d'une même pièce : l'ÊTRE HUMAIN. — En bas « EVE » représente les trois corps inférieurs *inhérents à la Matière*. — Et en miroir, en haut, « ADAM » représente les trois corps supérieurs *inhérents à l'Esprit*.

C'est *cette dualité* qu'il nous faut présentement maîtriser suivant l'AXE VERTICAL de l'ARBRE de VIE. Cet axe, chez l'être humain, est symbolisé par la colonne vertébrale. Sur elle sont axés les *chakra*. C'est à partir de ces centres subtils que nous devons harmoniser l'ensemble des énergies qui régissent nos activités corporelle et cérébrale.

Pour comprendre cette évolution que nous devons, non pas subir, mais à laquelle nous devons participer, et ce de façon active, il nous faut revenir sur la base même de la création, et là, nous pourrions mieux comprendre la venue de Jésus, incarnant **le Christ**, sur Terre :

A la base de toute création, il y a le point. Un point sur une surface blanche est la meilleure représentation de la manifestation divine. Ce point symbolise Dieu, l'Absolu, l'Unité se manifestant pour créer. Ensuite, autour de ce point, apparaît un cercle. C'est l'**aura** du point, la substance qui émane de lui et à l'intérieur de laquelle vont se manifester en acte toutes les possibilités infinies contenues dans le point, dans l'Unité divine.

**Dieu le Père** : le point, et **Dieu la Mère** : le cercle **peuvent s'unir pour enfanter le verbe**, la création. Cela nous donne le symbole du soleil : ☉ Ensuite autour de ce premier cercle s'en manifeste un deuxième, puis un troisième : ☺ C'est la triple révélation du point, de l'absolu, de Dieu suivant le schéma divin.

Dans ce symbole nous retrouvons **le nom sacré de la Cabbale** : Yod-Hévé יהוה. Le Yod י est symbolisé par *le point* et Hé-vau-hé ווה par *les trois cercles de la triple révélation divine*.

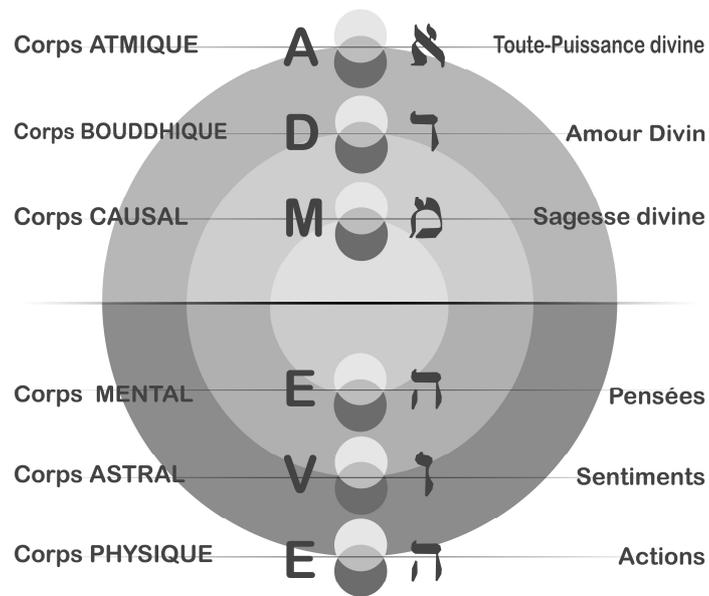
Ce texte et les schémas qui suivent (Adam & Eve) sont prélevés ou inspirés du "Soleil de Shamballa". Olivier Martin (Manitara).

Nous venons d'expliquer succinctement la *constitution ésotérique de l'être humain* (Adam-Eve) ainsi que le symbole du Soleil. Celui-ci est double, c'est-à-dire qu'il évoque deux principes : masculin et féminin, tout comme la structure « Adam-Eve » de l'humanité...

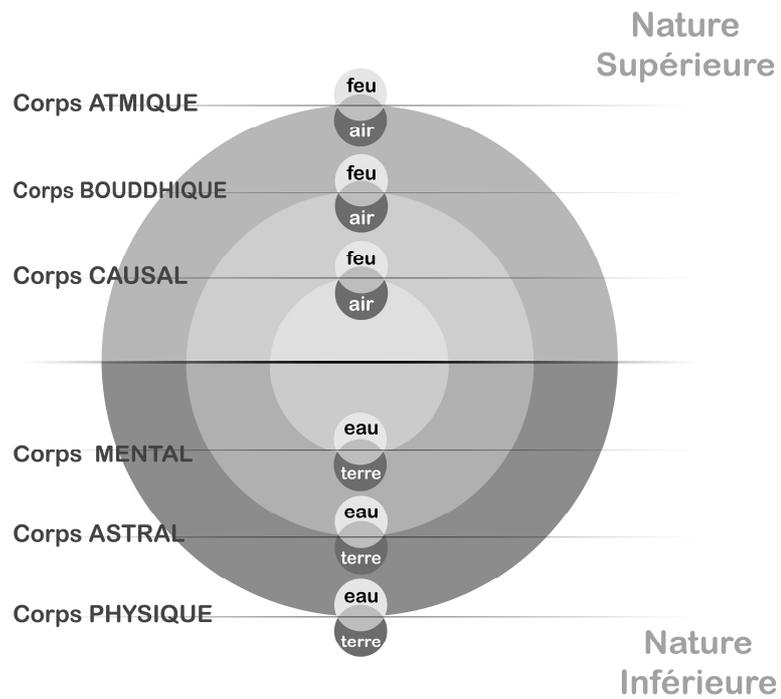
#### **Le symbole du Soleil :**

Vu de dessus, un cercle et son centre : ☉. La vue de profil est tout à fait éloquente... Elle parle d'elle-même ☽ ou encore : ☽.

Ainsi est-il possible de voir le symbole de Shiva : un sexe en érection — le Principe masculin — associé à la *Coupe* « Yoni » représentant le *réceptacle* : le sexe féminin. Mais ces deux ne pourraient exister sans *l'Énergie* comme *principe actif* de leur génération. Cette énergie inonde tout l'univers. Dans l'homme, elle sommeille. Elle attend d'être *éveillée* pour se manifester. Alors se produit, si ce n'est un retournement de conscience, du moins, un état propice à une connexion divine. Celle-ci permettra à l'homme *éveillé* d'accéder à la Connaissance, c'est-à-dire à la *Source* de la création telle qu'elle est définie dans la *gnose*. Cette énergie enroulée à la base de notre colonne vertébrale se nomme *Kundalinî* : « *Si on la réveille, elle remonte de centre en centre (de Chakra en Chakra) en se manifestant sous forme de découvertes spirituelles et de visions mystiques* » [d'après « Le dictionnaire de la Sagesse orientale »].



**“ADAM & EVE” : les 2 PRINCIPES de notre Individualité.**



**Fig. N°7 et 8  
Constitution ésotérique de l'être humain.**

Il existe une correspondance entre les centres énergétiques « *Chakra* » et les six corps de la constitution ésotérique de l'être humain. Chaque corps — du plus grossier au plus subtil — correspond à un niveau vibratoire de même que chaque *Chakra* a sa propre fréquence.

Les *Chakra* ont une intensité vibratoire croissante, de MULADHARA à SAHASRARA, comparable à celle des couleurs du spectre lumineux. Nous retrouvons ces mêmes couleurs au niveau des six corps de la constitution de l'être humain. Par un processus spirituel lié à celui de l'Évolution — pour lequel la Science Bouddhique a été développée, — l'énergie du *Chakra* AJNA va essayer d'entrer en contact avec l'énergie universelle. Le point de contact est SAHASRARA, le septième *Chakra*. Il n'est pas permanent. Il n'existe que si l'énergie *kundalinī* remontée jusqu'à AJNA cherche à rejoindre l'énergie supérieure, sachant que l'éveil du sixième *Chakra* (AJNA) est lié au niveau spirituel développé par le disciple. C'est le *troisième Œil* des hindous et l'*Uraeus* des égyptiens.

Nous avons décrit précédemment six corps qui déterminent la nature humaine. Au moment où « l'Être évolué » a atteint le « Soi » (l'Atman : sa nature première) une dissolution de ces corps s'est opérée et seule l'énergie *sattvique* domine et alimente le corps du disciple. Les trois corps inférieurs fusionnent avec les trois corps supérieurs au niveau du *Chakra* ANAHATA. — Le tableau ci-dessous, qui pourra être mis en rapport avec le tableau du Chap. II § 4, illustre cette fusion :

les 7 Chakras	les 7 Corps ésotériques	Correspondance Hébraïque
Sahasrāra	Corps Atmique	A א
Ajnā	Corps Bouddhique	D ד
Vishuddha	Corps Causal	M מ } symbolisé par י
<b>Anāhata</b>	<b>CHRIST INCARNÉ</b>	יהוה ☆
Manipūra	Corps Mental	E ה } Δ
Svādhīsthāna	Corps Astral	V ו
Mulādhāra	Corps Physique	E ה

Comme l'explique le Yogi BHAJAN : sans la mise en marche de ce processus énergétique « *Kundalinī* », l'humanité actuelle est vouée à la dégénérescence. Le manque énergétique de certains parmi nous est déjà observable au travers d'une maladie contemporaine : le Cancer. Vous comprendrez donc l'urgence de se mettre au travail pour faire bénéficier les générations à venir d'un potentiel « Énergétique-spirituel » et de connaissances permettant une correcte et *réelle* évolution.

### III.- 5.1. — Constitution de l'être humain selon les théosophes

Une autre approche de la constitution de l'être humain telle que la décrit la philosophie ésotérique est possible. Les deux approches n'étant, du reste, pas incompatibles, mais plutôt complémentaires. Selon le point de vue des théosophes qui se rattachent à la Tradition hindoue, les corps de l'être humain peuvent se classer suivant le principe d'une « **Triade immortelle** » c'est-à-dire « intemporelle », et suivant le principe d'un « **Quaternaire mortel** » inhérent à notre passage sur Terre, dans le monde de la forme. Signalons dans cette différenciation que les corps mortels se désintègrent au moment de la mort, alors que les corps subtils immortels poursuivent leur destinée à travers d'autres mondes intangibles (qui échappent à notre perception).

— Le tableau ci-dessous illustre ce propos.

Triade immortelle (intemporelle)	l'Âtmâ
	Buddhi
	Manas
Quaternaire mortel	Kâma
	Prâna
	Double éthérique
	Sthûla Sarira

Définissons maintenant, en partant du plus grossier vers le plus subtil, la correspondance de ces différents termes désignant « les corps » et les *Principes* qui les animent, dans un langage plus accessible. Rappelons que beaucoup de mots du vocabulaire métaphysique (sanskrit ou pâli) n'ont pas de correspondance littérale dans nos langues européennes.

- *Sthûla Sarira* est le corps physique, la forme extérieure tangible composée des différents organes, tissus et ossature osseuse propres à notre physionomie humaine.

- Le *Double éthérique* est la contrepartie éthérée du corps physique, au même titre que la photographie argentique a besoin de la pellicule sensible pour exister. Le *Double éthérique* est sur le plan des causes et il justifie la forme.

- *Prâna* est la vitalité, l'énergie qui coordonne les éléments *essentiels*<sup>72</sup> éthériques aux molécules physiques subséquentes. Elle les réunit dans un organisme défini. C'est le « Souffle de Vie » dans l'organisme, ou plutôt, cette portion du *Souffle de Vie universel* qu'un organisme humain s'approprie pendant son passage sur Terre : la période (éphémère) que nous appelons « Vie ».

- *Kâma* est cet ensemble de désirs, de passions et d'émotions que l'homme et l'animal ont en commun.

<sup>72</sup> Essentiel est utilisé ici dans le sens de : relatif à l'Essence.

- *Manas* régit la forme de nos pensées. C'est « le Penseur » en nous. Celui qui peut développer l'intelligence ou, plus précisément, *servir de canal* pour permettre à l'intelligence de se développer. L'homme, en tant que tel, ne possède pas l'intelligence. Il l'acquiert en s'élevant dans les plans supérieurs.

- *Buddhi* est le véhicule dans lequel l'Esprit (le *Soi*, l'Atma) réside, et dans lequel *seul* il peut se manifester.

- L'Atmâ, le *Soi*, est la particularisation de l'Âme cosmique (l'Atman) en une âme individuelle. Nous découvrons ici la racine étymologique du corps « Atmique » : corps de l'Atma. Racine (*Atm*) que l'on retrouve également dans les mots *atmosphère* et atome.

Le lien entre la *Triade immortelle* et le *Quaternaire mortel*, c'est *Manas*, qui est *double* pendant la vie terrestre ou *incarnation*, et qui fonctionne à la fois comme *Manas supérieur* et comme *Manas inférieur*. Le *Manas supérieur* projette un rayon de lui-même : le *Manas inférieur*. Celui-ci, se servant du cerveau humain comme instrument, y développe l'intelligence et la raison, lesquelles se mêlent à leur tour avec *Kâma* : le corps des désirs. « Pour l'Initié l'image est claire, KĀMA devient KARMA quand RA, le Feu actif, prend place entre KA et MA. » (La Clef).

Et c'est ainsi que les émotions et les passions entrent dans le domaine de l'intelligence, qui est censée les gérer. Sachant que les émotions et les passions ne sont pas contenues dans l'intelligence pure.

*Kâma-Manas* assure bien le lien entre les natures supérieure et inférieure. Ce lien appartient à la nature supérieure par ses éléments *manasiques*, et à la nature inférieure par ses éléments *kâmasiques*. C'est le terrain sur lequel les batailles des passions se livrent.

Il est possible maintenant d'apporter une nouvelle lumière sur la classification des sept Principes, toujours dans le souci de mettre en exergue les éléments mortels et immortels.

Eléments immortels	Atmâ
	Buddhi
	Manas supérieur
Eléments conditionnellement immortels.	Kâma-Manas
Eléments mortels	Prâna
	Double éthérique
	Sthûla Sasira

Nous nous sommes inspirés, pour réaliser ce dernier exposé, du livre d'Annie Besant : « *La Mort et l'Au-delà* » publié aux éditions : PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE. La version qui m'a été confiée, et qui a servi pour ce travail, date de 1896.

A propos des *couleurs des six corps* que nous avons énumérés dans la constitution ésotérique de l'être humain (Cf. Chap. III.- 5.) : — N'y a-t-il rien de remarquable ? — Je vous laisse réfléchir... — Allons, un peu de perspicacité ! Ce sont les couleurs du spectre lumineux d'un arc-en-ciel, autrement dit de la décomposition de la lumière. Autre précision, on retrouve également *ces couleurs* dans l'**aura** de la Terre, je n'en citerai qu'une : le vert, à vous de trouver où se situent les autres...

### III.- 6. — La couleur verte du plan causal

Le symbole de la couleur verte émeraude (...) c'est la couleur du *plan causal* ou de l'intelligence cosmique, de l'intelligence des arcanes (...). Dans les sept couleurs du prisme, la couleur verte se trouve *au milieu* des trois couleurs de l'esprit et de la matière (...). La couleur verte représente *l'agent magique* qui unit *l'esprit* à la *matière*. Dans l'homme, les couleurs *violette, indigo, et bleu* représentent la nature supérieure et immortelle : l'individualité divine. Les couleurs *rouge, orange, et jaune* représentent la nature inférieure et mortelle (...). La couleur verte de la table d'émeraude symbolise *le lien qui unit l'esprit à la matière* car les paroles d'Hermès le Trismégiste gravées en elles contiennent le secret de ce lien, qui est le secret de la pierre philosophale et de la coupe du Saint Graal. **Ce lien, c'est le grand agent magique**, la force Télesma, **l'Akasha** de l'Inde, l'agent universel, le serpent, **la lumière astrale** (...). Ce lien magique *relie les opposés*, il est *le grand médiateur* des êtres et des choses, c'est la force cosmique du tout.

Le magistère du soleil, c'est la maîtrise de cette lumière universelle qui baigne les mondes et imprègne toutes les créatures de l'univers. *C'est la couleur verte qui recouvre la Terre car elle absorbe la lumière du soleil pour la transmettre à la Terre, pour fixer l'esprit.* C'est pour cette raison que la coupe [en émeraude] du Saint Graal (...) possède le pouvoir d'attirer l'esprit vivificateur universel.

***La table d'émeraude nous dit que cette lumière de l'œuvre solaire est une en son essence, deux et trois en sa génération perpétuelle et quatre en sa manifestation, en sa réalisation***<sup>73</sup>.

*C'est par (...) la Conscience des deux principes* (positif et négatif), que l'alchimiste apprend à manier cette lumière divine pour réaliser *l'œuvre de la pierre philosophale...*

« L'Alchimie spirituelle de l'ère du verseau » d'Olivier Manitar<sup>74</sup>.

Voilà qui donnera à méditer sur la couleur bleu du ciel... L'ermite est bien *le médiateur* entre la Terre et le Ciel. Et sans ces différents ermites, sans ces différents médiateurs, nous ne serions pas là. Ils *œuvrent* à

<sup>73</sup> Cette formule peut être rapprochée de la citation de Shri Bhagavan Aryadeva (Cf. p. 142.).

<sup>74</sup> Olivier Manitar et Omraam Mikhaël Aïvanhov appartiennent et sont issus du même courant de pensée (Le Christianisme Orthodoxe).

travers *l'Arche d'alliance*. Ils unissent leurs forces et ne font qu'*Un*. Ils sont la puissance de l'esprit s'exprimant à travers la matière et agissent comme des *catalyseurs énergétiques*, cela, pour le bien de l'humanité.

### III.- 7. — Le stûpa, symbole cosmique

Les édifices qui illustrent le mieux cette vénération des *Principes élémentaires* de l'univers sont les STÛPAS : monuments bouddhiques dont la taille est variable, allant de petits édifices, comme tous ceux qui jalonnèrent notre route durant ces deux semaines d'excursion (de quelques mètres de diamètre), au plus grand, comme l'immense Stûpa de BODHNATH situé à l'Est de Kathmandu (dont le diamètre représente plusieurs dizaines de mètres). Celui-ci est l'un des plus grands du monde. Il faut plusieurs minutes pour en faire le tour à pied tranquillement.

*La symbolique des stûpas (tib. chörten) est la suivante :*

Le socle est systématiquement carré ; il est la base sur laquelle repose l'édifice et représente *la Terre* (le carré a quatre angles, et quatre est le chiffre de la matière dans la symbologie universelle, d'où également la base carrée des pyramides d'Égypte), sa couleur est le jaune<sup>75</sup>. Sur ce socle est posée une demi-sphère à l'image d'une coupe inversée, récipient pouvant contenir et symbolisant *l'Eau*, sa couleur est le blanc. Le *Feu*, quant à lui, est représenté par le triangle se situant à la base de la pointe de l'édifice, sa couleur est le rouge ; planté sur ce triangle, une petite sphère renfermant *l'Air* : notre quatrième élément, sa couleur est le vert. *L'Ether*, dernier symbole de notre *stûpa*, est représenté par une flamme au sommet de l'édifice : c'est à travers la fusion que tout est possible. Le feu est *l'élément unificateur* de l'univers.

Chez l'être humain cet élément unificateur est l'amour. Du reste ne dit-on pas « les feux de l'amour » ou bien « mon cœur s'enflamme »... donc « amour *illimité*<sup>76</sup> ». C'est bien *la fusion*, symbole de *l'Ether*, qui va nous permettre d'accéder au mariage divin pour ne faire plus qu'*Un* avec notre moitié cosmique ! *L'Ether* — ou « *fond diffus cosmologique* » pour les scientifiques — est bien en état de *yoga cosmique* par le

---

<sup>75</sup> Les couleurs jouent un rôle prépondérant dans notre vie. Ne dit-on pas : « voir la vie en rose ». Posez-vous la question : — Pourquoi notre univers est-il tant coloré et, quelle est la base de toutes ces couleurs ? — Imaginez notre univers construit suivant un système bichrome ou trichrome... — Quelle serait notre perception des choses, du monde ?

<sup>76</sup> Pourquoi, me direz-vous, ai-je ajouté « *illimité* » ? L'amour tout simplement n'aurait-il pas suffi. — Et bien non !... L'Amour doit être vécu sans bornes, pas seulement avec notre petit(e) ami(e), mais aussi avec *tous les êtres* de l'univers qui eux aussi sont formés suivant cette *même* image de la création. S'il y a des êtres humains de toutes les couleurs sur notre planète, c'est tout simplement que le Créateur aime la diversité. L'Amour doit être infini, à l'image de la fusion. Savez-vous qu'il n'existe pas de point limite à la fusion ; autrement dit l'échelle de température en allant vers le haut, vers le chaud, est infinie. Il est toujours possible d'atteindre un point de fusion plus élevé. Tandis qu'en allant vers le bas (de cette échelle de température), vers le froid, il est impossible de descendre en dessous de - 273, 15° C. C'est la température minimale, en deçà de cette limite, la création serait impossible puisque la matière se figerait.

procédé dit « de *surfusion* » (*yoga* = union). La couleur de ce dernier *Élément* est le *bleu* : la couleur du corps bouddhique (Chap. III.-5.). Si d'aventure, vous êtes amenés à contempler un « *stûpa* », vous en connaissez désormais la symbolique cosmique. On retrouvera cette *symbologie* à travers *toutes* les civilisations.

### III.- 8. — Les 4 Principes élémentaires de la philosophie taoïste et bouddhique

Il est une loi fondamentale : la Vie — *physique et spirituelle* — repose sur trois principes : la création, la conservation et la destruction<sup>77</sup>. Cette trinité s'exprime dans toutes les religions.

Dans les trigrammes du FU HSI tels qu'ils sont décrits dans « L'introduction au Yi-King », nous retrouvons ces trois principes : le *Transformable* ou *l'énergie Sattvique* (incarné par BRAHMA), le *Transformateur* ou *l'énergie Rajasique* (incarné par SHIVA), et le *Transformé* ou *l'énergie Tamasiq* (incarné par VISHNU)<sup>78</sup>.

Nous venons de redéfinir la Trinité sous toutes ses formes : Physique, Métaphysique et Religieuse. Lorsque Jean Choain dit que le terme initial est le *Transformable*, il faut bien comprendre qu'en tant qu'Essence il est **immuable**. Seul un *dédoublement* va lui permettre de « répandre » ses pouvoirs transformateurs ; dédoublement perceptible au travers des *deux Zodiaques* en Succession et en Simultanéité.

“Le culte de Shiva, troisième personnage de la triade hindoue, représente l'aboutissement d'un syncrétisme<sup>79</sup> religieux et culturel. Alors que Brahmâ incarne les forces de la création, Shiva lui, incarne celles de la destruction et du changement. Son culte réunit les aspects les plus divers de la religion et de la culture du subcontinent indien, depuis les cultes phalliques<sup>80</sup> des populations indigènes, jusqu'aux traditions matriarcales des Dravidiens, en passant par la religiosité védique ou brahmanique. **Dieu de la mort, Shiva est également Dieu de la création** et de la fertilité, car la vie et la mort *sont inextricablement liées*, cette dernière n'étant que le prélude à une nouvelle vie.”

LE GANGE... Fleuve sacré de l'Inde.

<sup>77</sup> Principes que nous avons étudiés Chap. III. 3.- 1. Les *triguna*, principes essentiels à la Vie.

<sup>78</sup> A noter : sous l'influence de *l'énergie Sattvique* qu'ils traversent, Shiva et Vishnu permutent. La permutation correspond à un changement de polarité.

<sup>79</sup> Ce mot, dans une connotation péjorative, signifie souvent « amalgame ». Tandis que le sens dans lequel il est employé ici exprime *des notions ou des traits communs* ; par exemple : Shiva représenté en érection pourrait être comparé à Atoum, Dieu de l'ancienne Égypte... Cf. « Le livre des morts égyptiens décrypté » Marie Delclos et J. L. Caradeau. Éd. Trajectoire. Voir p. 132.

<sup>80</sup> Il s'agit là de la représentation des principes masculin et féminin, les deux devant « s'imbriquer l'un dans l'autre » dans une harmonie parfaite. Le culte de la féminité étant celui de la **Matière**, et le culte de la masculinité étant celui de l'**Esprit**. On retrouve là, à nouveau, le culte des deux principes antagonistes représentés par Eve, notre personnalité mondaine, qui doit être fécondée par Adam, l'Esprit-saint : notre individualité divine. D'où cette métaphore et cette représentation phallique de Shiva appelée « Linga(m) ». Ce **lingam** est symbolisé par une *Pierre debout* (*en érection*) sur laquelle, au cours de rituels, on verse de l'eau qui se répand dans un réceptacle formant la base sur laquelle repose la *Pierre debout\** (le phallus ou *Men-hir\**) ; base qui symbolise le sexe féminin « **yoni** ». L'eau versée, quant à elle, symbolise la semence divine.

Ce rappel de la *trinité* est important, car *celle-ci* est la base de la compréhension des trois énergies : Sattva, Rajas et Tamas (appelées *triguna*) qui vont nous amener à étudier les *quatre principes élémentaires* souvent identifiés comme étant les quatre « *Éléments* ». Ce sont ces quatre « *Éléments* » : l'Air, le Feu, l'Eau et la Terre, qui, à *travers leur principe*, sont à l'origine du monde phénoménal.

Nous avons donc trois forces (les *triguna*) qui gouvernent l'univers. Pour justifier leur existence, ces forces ont besoin d'objets sur lesquels elles vont agir. Ces objets sont réalisés à partir des *quatre principes élémentaires*, c'est-à-dire (en termes scientifiques) à partir de « *transitions de phase* » ; en sanskrit on parle de *Tanmatras*.

Ces *transitions de phase* ou *principes élémentaires* sont au nombre de *quatre* ; bien qu'il soit question, dans certains ouvrages, de *cinq* « *Éléments* ». Cette énumération s'explique par le fait que *la base ou Centre* — d'où tout part et où tout revient — est considéré comme le *cinquième* « *Élément* » ; en réalité il s'agit de *la cinquième essence* des *quatre* « *Éléments* » qui peut être définie comme *Origine et Synthèse*. Ce *cinquième* « *Élément* » est appelé *Éther* dans la tradition ésotérique ; les scientifiques — bien que n'ayant pas réellement validé son existence — parlent de l'*énergie* du vide et du « *fond diffus cosmologique* ».

Voyons comment la tradition chinoise et le *He T'u* définissent ces *Principes élémentaires* : le *He T'u* associe les *Wu Hsing* c'est-à-dire les *cinq Agents*, usuellement appelés *cinq Éléments* aux cinq directions de l'espace chinois : les quatre points cardinaux et le *Centre* qu'ils définissent comme *synthèse* : le centre, l'origine, la *quinte-essence*, là où Tout se crée et là où Tout retourne... Ce centre — *Origine et Synthèse* des *Principes élémentaires* — représente la *Quintessence* et la voyelle sacrée AUM ॐ pour les bouddhistes.

Représentation du *Carré Magique*

dont la somme est de 45 (15 dans tous les sens)

4	9	2 = 15		7
3	5	7 = 15		2
8	1	6 = 15	8	3
15	15	15	5	4
			1	9
			6	

Le *He T'u* et le *Ming T'ang* en croisée

Le somme 10 des deux chiffres opposés entourant le 5 (par la lecture en croix et en diagonal du carré magique et comme somme des 4 chiffres en croix entourant le centre 5 du *He T'u*) rappelle sans doute que la somme des quatre premiers nombres associés aux points cardinaux fait également 10 (1+2+3+4 = 10) à l'instar de la tétraktys pythagoricienne.

Dans le *Chou I T'an Yuan* nous trouvons la description des quatre *Animaux-gardiens* des Quatre Points Cardinaux : l'oiseau rouge au Sud règne sur le Feu, la tortue noire au Nord sur l'Eau, le dragon vert à l'Est sur le Bois, le tigre blanc à l'Ouest sur le Métal, la Terre au centre étant le point de rencontre des quatre emblèmes.

Selon Jean Choain, nous retrouvons à travers cette représentation animale la définition du *He T'u* et des cinq Agents. Et il précise : « Il serait facile de voir dans les cinq Agents les termes antithétiques de matière-énergie et condensation-expansion ». J'ajoute que cette vision des cinq Agents (ou *Principes élémentaires*) correspond bien aux termes scientifiques de « Transitions de phase ».

condensation-matière	: eau
expansion-énergie	: feu
condensation-énergie	: métal
expansion-matière	: bois

La Terre, en tant que planète, est le lieu permanent *sur lequel* s'opèrent les transformations : le **mésocosme** auquel faisait allusion Platon.

Le maître Aryadeva nous enseigne qu'il n'existe qu'« Une seule Réalité pour tous les phénomènes, qu'un seul Principe pour toutes les formes, et qu'une seule Clef pour tous les principes ».

La Clef est : Point, Ligne, Sphère, Coupe  
ou Point, Ligne, Surface et Volume  
ou Étincelle de Feu, Bipolarisation.



La Clef est la combinaison d'un Solide (symbolisé par *le trait*), d'un Globe contenant l'Air et d'une Coupe contenant l'eau ; on ne peut enfermer l'Air dans autre chose qu'une Sphère, par contre l'Eau tient dans une Coupe. Le seul *Élément* représenté *directement* est le *Point-Étincelle-Feu*.

Voici les 4 vrais nombres opérant dans l'Univers :

• = 1 ; le trait | = 2 car il faut 2 points pour déterminer une droite ; le triangle ou le cercle Δ ou ○ = 3 ; et la coupe ∪ ou le carré □ = 4, ainsi leur somme 1+2+3+4 = 10. On ne peut trouver symbole plus synthétique que le Point, son Extension, sa Courbe et sa Substance, l'ensemble formant la Clef = le *Vajratchakram* ou *Trishulatchakram*<sup>81</sup>.

Les *Éléments* composant la Clef sont l'Azoth = N (• : le Feu) ; le Carbone = C (| : la Terre) ; l'Oxygène = O (○ : l'Air) et l'Hydrogène = H (∪ : l'Eau). Ces *Principes élémentaires* ne sont pas ceux que l'on voit *seulement*, mais leur *esprit*, ce qui fait que la Clef est le sceau de l'Immortel en nous et en tout l'Univers, la *Synthèse des 4 Atomes* = Ατωμος = A.T.M. = ATUM ou ATMU = ATMA ou la Synthèse "des quatre esprits des quatre éléments" = les TANMATRAS = TAT + MATRAS = Mesures de Cela = TAT, le Tabernacle Vertical ou le Mont MERU [Colonne vertébrale de l'Univers en tant qu'*Axe primordial*. L'*Axe* étant par définition le *Principe* autour duquel *tout tourne, tout se réalise*].

[Extrait de l'ouvrage de Shri Bhagavan Aryadeva : « *La Clef* »].

<sup>81</sup> Difficile de traduire avec précision ces deux termes. *Vajratchakram* pourrait se traduire par « l'Ensemble Absolu » *Tchakra* étant la notion de cercle, d'ensemble, et Vajra, de foudre, de diamant, et aussi d'Absolu. *Trishula-tchakram* : le *Trishula* est le trident (symbole des 3 qualités *guna* des 4 éléments *bhuta*) que porte habituellement Shiva dans ses différentes représentations.

Ces explications nous permettent :

- 1/d'établir différentes correspondances entre les traditions,
- 2/de mieux comprendre les lois fondamentales de l'univers :

**3 Principes énergétiques — les *triguna* — œuvrent en permanence sur les 4 Éléments — les *bhuta* — qui au final se combinent et donnent à l'univers la diversité de sa production ; reste à préciser que les différentes combinaisons d'atome ne sont pas le fruit d'un hasard mais d'un programme. Ce dernier se définit au travers des 12 causes fondamentales : les « *Nidanas* ». Chacune d'elles s'inscrit dans le cercle cosmique des douze constellations du Zodiaque.**

En résumé : l'Univers se compose essentiellement de trois Forces (ou principes énergétiques : *Triguna*), de quatre Principes fondamentaux (ou *Tanmatras*) sur lesquels ces forces vont agir pour produire la matière. Celle-ci à son tour va subir les influences *du programme* de l'univers : le *Zodiaque* et ses douze constellations. Sept miroirs ou *Planètes* vont participer à la création de notre monde phénoménal en concentrant et en diffusant toutes ces informations énergétiques.

L'étude des principales civilisations et l'examen de leur tradition respective révèlent bien des similarités. Il me paraît opportun ici de glisser quelques lignes à propos du Zodiaque représenté suivant le symbole universel du « *Swastika* » : *emblème commun à tous les peuples de la Terre*. Ce symbole millénaire est certainement l'un des plus anciens du monde. Il s'est répandu dans la plupart des pays d'Orient, d'Occident, de l'Afrique, sur l'Île de Pâques, et jusqu'aux Amériques, autant dire dans le monde entier. Dans son « *Introduction au Yi King* » Jean Choain tente de réhabiliter ce symbole que l'histoire a souillé. Il précise *qu'il serait hasardeux de lui associer une interprétation reliée à telle ou telle culture particulière*. Le maître Aryadeva, dans « *La Clef* », lui concède une large place. Il est possible de dire avec certitude que ces quatre bras tournés dans le sens dextrogyre (Solaire) ou dans le sens sénestrogyre (d'où l'appellation *Sauwastika* : sens Lunaire) lui confèrent une symbolique liée au système astrologique et à l'évolution des quatre Principes élémentaires (*Tanmatras*). C'est pourquoi tous les peuples d'antan résolument tournés vers une culture universelle l'utilisèrent. Dans son *Encyclopedia of Religion and Ethics*, J. Hastings nous confie : « Dès l'âge de pierre on trouve (employée comme motif d'ornement) la roue contenant une croix, *symbole du soleil*. Cette roue fut remplacée par le swastika ou croix gammée à quatre bras<sup>82</sup> et par le Triskèle (figure à trois bras). Ces deux symboles sont communs à toutes les races aryennes et de l'avis unanime ont une signification religieuse<sup>83</sup>. »

---

<sup>82</sup> Les Hindous font une distinction très nette entre le swastika et le sauwastika ; le premier représente le principe mâle et le dieu Ganesha, le second le principe féminin et la déesse Kâli. Le principe mâle évoque la création, et le principe féminin (Kâli) la destruction et la régénération.

<sup>83</sup> Au moment de leur création les religions véhiculaient un savoir métaphysique et universel. Au fil du temps et de la confusion entre religion et pouvoir étatique, cette science s'est perdue, du moins en occident. Mais grâce à certains peuples (tibétain et hindou) qui ont su la préserver, cette science de l'univers nous est maintenant accessible.

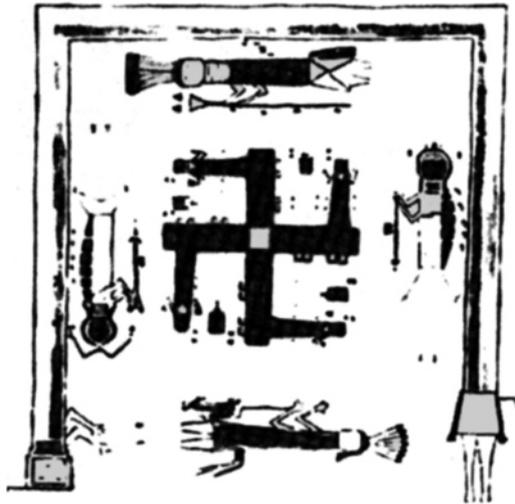


Diagramme pour médecine chamanique  
des indiens Navaho

Fig. N°9



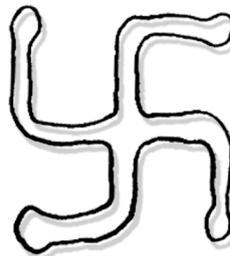
Homme SAUVASTIKA  
Broderie (CONGO)



Poids en cuivre  
Ghana (AFRIQUE)



Tombe basque  
XVII<sup>ème</sup> siècle (FRANCE)



Caractère hiéroglyphique  
(ÎLE DE PÂQUES)

Fig. N°10

« Svastika et Sauvastika furent-ils des symboles Atlantes ? ».  
« Introduction au Yi-King » Jean Choain.

Nous avons parlé précédemment de la *symbologie* du corps humain à travers sa constitution *ésotérique* sans toutefois expliquer à quoi correspondent les "fameuses" influences zodiacales. Une des principales hypothèses de la métaphysique consiste à dire que l'univers dépend des douze constellations du zodiaque ; celles-ci, non seulement influenceraient l'homme, mais aussi, agiraient sur la matière.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Le Zodiaque, selon cette hypothèse, serait le *Principe* suivant lequel l'Univers se développe : ce serait en quelque sorte son *programme*. Vu sous cet angle, chaque constellation serait un *sous-programme* de ce *Principe universel*. Notre galaxie, et plus précisément notre système solaire, évolue en suivant une orbite elliptique à l'intérieur d'un cercle que ces *constellations* définissent de par leur alignement dans l'espace. Or, d'après la métaphysique, chaque *constellation* a une influence sur la matière ; ce sont elles qui l'organisent, qui la dilatent ou au contraire qui la solidifient, qui la condensent, qui l'harmonisent, ou encore qui la dispersent...

Pour mieux vous expliquer l'organisation de l'Univers au travers du *programme des douze constellations du zodiaque*, je m'appuierai ici sur un texte d'une des conférences du Maître O. M. Aïvanhof.

### III.- 9. — Le Zodiaque : clé de l'ontologie

Le texte qui suit est un condensé librement inspiré du livre : « *Le zodiaque clé de l'homme et de l'univers* » du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhof paru aux éditions Prosveta.

L'univers est plongé dans un océan fluide : la *Lumière astrale*. Ce fluide très sensible permet à toutes choses de s'imprimer en lui, jusqu'à la plus fugitive de nos pensées. D'après la tradition ésotérique cette lumière astrale est d'une extrême subtilité. Tout ce qui vit et qui a pris forme dans notre univers dégage cette *Lumière astrale* [sous forme d'« *aura* »] : de l'être humain au minéral, en passant par les étoiles etc. Hermès Trismégiste dit à son propos : « *le soleil est son père, la lune est sa mère, le vent l'a transporté dans son ventre et la Terre est sa nourrice* ». Ici le Soleil, la Lune, le Vent et la Terre (outre les quatre *Éléments* qu'ils suggèrent) représentent *les principes cosmiques fondamentaux* (ou *Tanmatras*) à partir desquels s'est constituée la matière. Les hindous appellent ce fluide : *Ākasha*. En réalité il est impossible de le nommer et de lui donner des caractéristiques propres, puisque depuis la nuit des temps, chaque particule, chaque créature, chaque forme de pensée lui imprime de nouvelles vibrations. Sa nature est extrêmement mystérieuse. Ce *fluide akashique* où tout s'enregistre est la *mémoire vivante* de l'univers. Il s'étend jusqu'aux confins du cosmos, représenté pour nous par les limites du Zodiaque.

Si les théosophes sont en accord avec cette définition de l'*Ākasha*, ils semblent néanmoins opérer une différenciation en précisant que la *Lumière astrale* symboliserait le côté (matrice) lunaire de la Nature alors que l'*Ākasha* figurerait son côté solaire. De lui dépendent « *les germes*

*idéaux de toutes les formes qui viendront un jour à se construire, et, sans doute aussi, l'orientation des Grands Cycles qui rythment les pulsations des Univers.* » (Cf. « Isis dévoilée », H. P. Blavatsky reprenant la théorie popularisée au XIX<sup>ème</sup> siècle par Éliphas Lévi).

Quoi qu'il en soit, tous s'accordent pour dire que *le cercle du Zodiaque* représente symboliquement *l'espace que « Dieu » (en tant que Principe créateur et Vibration cosmique) a délimité pour créer le monde.* D'après la *Science initiatique*, la succession des douze signes zodiacaux relève des différentes étapes de la création.

Le **bélier** donne l'impulsion : c'est la force indomptable qui jaillit. Le **taureau** apporte la matière : une masse informe d'éléments indifférenciés que certains définissent comme étant *l'Océan primordial* (pro-matière ou illiaster). Mais pour que l'univers puisse créer, il lui faut établir un réseau de communication : c'est la période des **gémeaux**. Quand le **cancer** arrive, il établit les fondations : une solide base. Dans la nature cette base, c'est le germe, le noyau vers lequel se mettent à converger les divers éléments qui vont contribuer à son développement. Sur ce noyau, le **lion** commence alors à travailler en y introduisant une force centrifuge. Il augmente la chaleur ainsi que l'intensité du mouvement. Une explosion se produit et la masse commence à être étincelante et à produire des rayons dans l'espace. La **vierge**, quant à elle, introduit de l'ordre et organise cet ensemble. Mais l'ordre est insuffisant, il manque un élément d'esthétique, d'harmonie, la **balance** est cet élément. C'est le septième jour (le septième signe) et le travail s'arrête ; c'est ainsi que des éléments de désagrégation commencent à s'introduire : le **scorpion** agit, et voilà les troubles, des hostilités commencent. C'est alors l'heure du **sagittaire** qui possède le don de concilier les êtres entre eux et de les lier au ciel. Quand il arrive, il canalise ce trop-plein d'énergies bouillonnantes pour les orienter (l'arc et la flèche que tient le centaure) et les faire servir à une activité supérieure. Maintenant, ce monde bien ordonné, dont les rouages fonctionnent parfaitement, a tendance à se cristalliser, à se figer sous l'influence du **capricorne**, et la vie commence à le quitter. Alors pour qu'il ne soit pas détruit à force de se matérialiser, le **verseau** met en action les courants puissants de l'esprit. Quand arrivent les **poissons**, ils projettent la paix dans le monde. Dans cette paix et cette harmonie universelle, la vie devient pure, subtile, jusqu'à ce que tout se fonde et retourne dans « l'Océan » des origines... Un cycle est achevé.

Tous ceux qui pénètrent dans l'enceinte du zodiaque sont soumis aux impératifs du temps — périodes et cycles — et de l'espace : localisation à l'intérieur de l'enceinte. Seuls les purs esprits sont libres, ils ne sont pas enchaînés par le temps et l'espace (en sanskrit : *Parinirvâna*). Mais dès qu'ils s'incarnent, ils entrent dans l'enceinte du zodiaque et ils sont pris dans le cercle magique de l'implacable destinée qui enchaîne même les êtres les plus lumineux : les grands « Fils de Dieu » = Fils de l'A.U.M.

D'ailleurs, avec son corps physique, l'être humain représente lui-même le cercle du zodiaque à l'intérieur duquel son esprit est maintenu captif <sup>84</sup>.

**A chaque signe correspond une partie du corps**

au Bélier, la tête  
au Taureau, le cou  
aux Gémeaux, les bras et les poumons  
au Cancer, l'estomac  
au Lion, le cœur  
à la Vierge, les intestins et le plexus solaire  
à la Balance, les reins  
au Scorpion, les organes génitaux  
au Sagittaire, les cuisses  
au Capricorne, les genoux  
au Verseau, les mollets  
aux Poissons, les pieds.

**Pour échapper à ce serpent qui l'enserme de ses anneaux,  
l'homme doit sortir du cycle des réincarnations.**

C'est au moment de sa naissance que le corps éthérique de l'enfant, qui est encore comme une cire molle et vierge, reçoit l'empreinte des influences astrales. Par la suite, la cire refroidie ne peut plus être modifiée. Lorsque l'enfant pousse son premier cri, le ciel lui appose son sceau sur *son corps éthérique* et fixe son horoscope dans lequel s'inscrit son destin. Le seul moyen pour l'homme de se libérer des limitations que lui imposent les astres est de travailler et de rétablir consciemment le lien avec Dieu, *c'est ainsi qu'il échappe à la loi de nécessité pour entrer sous la loi de la grâce*. Mais cette liberté à laquelle nous aspirons tous est la dernière chose que nous obtiendrons. C'est pourquoi la liberté est considérée comme la couronne de la spiritualité, cette couronne est un *cercle de lumière* que l'Initié porte au-dessus de la tête pour montrer qu'il est sorti du cercle des limitations terrestres.

« *Le zodiaque clé de l'homme et de l'univers* »  
Omraam Mikhaël Aïvanhof

Éditions PROSVETA

*Ce zodiaque des 12 causes (Nidanas) rythme les cycles de la vie, qu'elle soit ou non manifestée : la vie microscopique de la matière inconsciente (vie des atomes) et la vie macrocosmique consciente de l'être humain.*

---

<sup>84</sup> Ce résumé d'une des conférences données par le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhof a été délibérément choisi pour que vous saisissiez tous les liens qui unissent l'homme à l'univers et l'importance des similitudes que nous partageons avec lui. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est dit que : « **l'Homme a été créé à l'image de l'Univers** ».



## CHAPITRE IV

### *Étude géobiologique des monuments religieux*

#### IV.- 1. — Le culte de Shiva et les Trois Mondes

Shiva, nous l'avons vu, est l'un des trois dieux de la trinité hindoue. Alors que Brahmâ incarne le principe créateur et *immuable* de l'univers, Shiva, lui, incarne les forces de la destruction et du changement. Dieu de la mort, Shiva est également dieu du renouveau. De fait, il personnifie le principe de *la fertilité*. Pour les hindous, la vie et la mort sont inextricablement liées ; la mort n'a pas d'existence propre puisqu'elle n'est que la continuation de la vie dans un autre monde : celui de l'Esprit. Parvenu à ce stade, l'être humain — *en tant qu'esprit* — ne se distingue plus de la monade. Il a rejoint la matrice qui l'a fait naître.

Shiva est associé au *culte phallique* parce que l'Esprit qu'il incarne en tant que *principe masculin* imprègne et *pénètre* toutes choses. Shiva, comme c'est souvent le cas des divinités hindoues et bouddhiques, a un double aspect : celui de Rudra, le terrible, qui représente les forces de la destruction. Et, en opposition, l'aspect bienveillant, car Shiva est Celui qui libère l'homme de toutes les servitudes de la vie physique et qui le fait passer de la *multiplicité* (dualité esprit/matière) à l'*Unité* par le *yoga cosmique*, la fusion dans et avec la pure et *Suprême Conscience*. L'Atman (*le Soi*) a rejoint Brahman. La conscience personnelle (*le jivâ*) n'a plus de raison d'être puisqu'elle trouve la béatitude dans le sein de Brahma (*fin du cycle samsârique et des re-naissances*). Shiva est le maître de la danse cosmique, car associé à Shakti (son énergie) il fertilise les forces de la nature pour créer. Lorsqu'il est seul, Shiva revêt l'aspect statique de l'univers : son Esprit, sa *Conscience pure*.

Les disciples du culte de Shiva se répartissent en plusieurs sectes. Les ascètes shivaïtes se reconnaissent aux trois traits horizontaux ainsi qu'au point rouge nommé « *Tika* » qu'ils portent sur le front. Ce dernier symbolise le « *troisième Œil de Shiva* » : celui de la *connaissance*.

Cette marque distinctive — trois traits apposés sur le front des shivaïtes — représente les trois plans de la conscience : les « 3 mondes »...

**I** — le **Moi** (l'un, l'ego) **la conscience**, la vie terrestre mais aussi pour les hindous : la moralité dans le sens du mental, de la notion du bien et du mal. C'est la moralité (sansk. : *Sila*) qui donne l'énergie (sansk. : *Virya*).

**II** — le **Non-moi** (le Tout, le cosmos) **l'inconscience**, l'impersonnel, l'univers. Pour les hindous, c'est l'état de patience (*Kshanti*), d'inaction (état primitif de l'univers), qui est la base des dons (sansk. : *Dana*).

**III** — le **Vide total** ou **la supraconscience** que l'on obtient par *Dhyana*, la méditation, qui est la voie de la sagesse et qui correspond à *Prajnâ*. L'ensemble (Vide, Dhyana, Prajna) s'appelle : *les trois vides* « **Trisunya** ». Cette marque distinctive représente aussi : Le Karma, l'œuvre ; la *Bakti*, la dévotion, et enfin *Jñāna*, c'est-à-dire : la connaissance. L'ensemble des trois énumérations s'appelle « **Trimarga** » signifiant : *les trois voies*.

Elle représente enfin : la « **Triguhya** » qui correspond, quant à elle, à :  
– l'Action par le corps – la Parole par le cœur – la Pensée par le mental.

L'ensemble (ci-dessus) de cette énumération correspond à *la Hiérarchie des Paramitas*. Hiérarchie égale Ordre égale Cosmos. PARA+MITA = PARA au-delà et MITA limite, ce qui veut donc dire « Au-delà des limitations que sont les vues fausses d'un esprit limité ». — Peut signifier également : Qualités transcendantes. Cf. « La clef » du maître Aryadeva.

#### IV.- 2. — Les cinq écoles du Mahayana

La première est basée sur la foi *Shraddha* (*Bhakti*<sup>85</sup>), son nom est *Dashabhumikayana*.

La deuxième est basée sur la force *Virya* (*Shila*), son nom : *Tantrayana*.

La troisième est basée sur la voie de la méditation *Samadhi* (*Dhyana*).

Elle s'appelle : *Yogachara* et *Dhyana* (*meditation par la voie Zen*).

La quatrième est basée sur le savoir (*Jñāna*) et la conscience (*Prajnâ*).

Elle s'appelle : *Madhyamikayana* ou encore *Shunyavada*.

La cinquième est la symbiose des quatre autres. Elle mène au *Nirvana*<sup>86</sup> : *état de conscience suprême*. Le *bodhisattva*<sup>87</sup> suivant cette voie, à l'image du Bouddha, est de ce monde. Il passera « *la Porte des Hommes* » de son vivant. Le terme *Paranirvana* désigne un état où l'on se libère du cycle des réincarnations qui nous enchaîne à ce monde. L'enseignement suivi par cette école s'appelle *Shravakayana*. Les vertus qui le caractérisent sont *l'attention et la vigilance*.

<sup>85</sup> Ces différents noms correspondent à des traductions en Pâli et en Sanskrit.

<sup>86</sup> *Nirvana* signifie « extinction » : état ineffable obtenu par l'absence, *la négation du moi*, *l'abstraction de l'ego*, l'arrêt complet de tout désir ; état de délivrance atteint par Bouddha.

<sup>87</sup> *Bodhisattva* : « Être de Lumière » ; découverte des quatre saintes vérités : prise de conscience par laquelle un *Bodhisattva* parvient à l'état de Bouddha. Le terme *Bodhisattva* signifie que l'éveil a été réalisé par la maîtrise de la flamme intérieure : *Kundalinî* ; par ce procédé une fusion se réalise : le septième chakra [*Sahasrara* également appelé « le lotus aux mille pétales »] s'ouvre et la lumière primordiale illumine tous les corps de l'ascète. Le yoga (l'union) est réalisé.

Ces cinq voies ne sont pas dissociées. Elles s'interpénètrent au rythme de ces mots :

*Pas de foi sans savoir, mais pas de foi sans vigilance.*  
*Pas de force sans foi, mais pas de force sans vigilance.*  
*Pas de méditation sans force, mais pas de méditation sans vigilance.*  
*Pas de savoir sans méditation, mais pas de savoir sans vigilance.*

L'ensemble de ces écoles correspond au Bouddhisme Universel. C'est le *Vishvayana* qui opère à travers le *Mahayana* ou « grand véhicule ». Il est appelé ainsi parce que l'enseignement qui y est dispensé est accessible à tous, tandis que l'école du Theravada — l'école de la « doctrine des anciens » où toutes les écoles mentionnées ci-dessus ne sont pas différenciées — appartient, quant à elle, au « petit véhicule » : l'Hinaya, parce que seulement accessible à l'ordre des religieux<sup>88</sup>.

#### IV.- 3. — Ce monde que les bouddhistes nomment Samsāra

La vie de tous les jours représente pour les bouddhistes : *le monde du « Samsāra »*, c'est-à-dire le monde de *l'illusion permanente* dans laquelle s'exerce une *réalité temporelle* ; à l'opposé les adeptes du bouddhisme essayent plutôt de s'épanouir au sein de valeurs immatérielles, intemporelles et immuables. Le *Samsāra* est attaché aux changements, au fait de passer d'un état à un autre à travers un processus de transmigration, comme celui de la succession des naissances et des renaissances liées à notre monde et à notre condition humaine. Mais au-delà du monde phénoménal (matériel et humain), il y a la vie, qui est illimitée... C'est cette voie de la vie éternelle que Jésus a expérimentée en devenant le Christ : le *Principe d'Évolution* du retour en Soi... l'α et l'ω, la fusion avec l'Archétype divin ☉ (A.U.M.).

Le bouddhisme, comme vous avez pu le comprendre, n'est pas à proprement parler une religion ; en tout cas pas avec cette connotation occidentale que nous lui connaissons. A travers ce mot « religion<sup>89</sup> » et son adaptation au bouddhisme, il y a bien la définition de la réunion d'un peuple autour d'une même *science sacrée* développée au moyen d'une philosophie omniprésente...

Si vous étudiez de près la civilisation des Aztèques, celle des Amérindiens ou encore celle des Égyptiens, vous vous apercevrez que la *religion* est la base de tous les enseignements inhérents à la vie. Des rituels, comme celui du feu représentant la fusion (de, et avec l'univers) à travers l'amour, y étaient pratiqués, comme aujourd'hui ceux que nous avons décrits précédemment, pratiqués au bord du Gange sur les ghats à Bénarès.

---

<sup>88</sup> Cf. « *La clef* » du maître Aryadeva.

<sup>89</sup> Religion : lat. religere : étym. **qui relie**... le Ciel à la Terre et les hommes entre eux. Le fondement des religions repose sur la découverte des **liens** qui **unissent** l'homme à la divinité.

#### IV.- 4. — Les monuments religieux et la Symbologie Universelle

##### IV.- 4.1. — Selon les lois de la géométrie

Lorsque vous pénétrez dans le parc du *Taj Mahal* par la porte Sud, vous traversez un premier jardin qui est délimité par un deuxième mur d'enceinte et une seconde porte verrouillant l'accès au Mausolée. Le premier mur d'enceinte, quant à lui, ceinture l'ensemble de tous les monuments de cette configuration architecturale *moghole*, puisque deux mosquées, situées au fond du parc dans l'alignement du *Taj Mahal*, bordent celui-ci d'Est en Ouest. Le *Taj Mahal* se situe au fond du parc, sur la façade Nord. Ce point cardinal est souvent pris en considération lorsqu'il s'agit de la construction d'un édifice religieux. Il correspond à la voie souvent inexplorée mais néanmoins indispensable à notre évolution ; c'est-à-dire à notre *élévation spirituelle*. Le Nord représente : l'accession à la divinité. Les deux tours (ou portes), alignées suivant l'axe Nord-sud, permettant l'accès à travers ces deux murs d'enceintes, sont une réalisation typique de l'art islamique. Voici la description sommaire de l'une de ces tours : au-dessus du porche d'entrée l'on peut admirer un immense arc brisé délimitant une demi-coupole concave. Des ajours magnifiquement sculptés parachèvent la façade. Cette demi-coupole concave polylobée, dont on peut penser qu'elle serait le symbole de l'introspection, est indissociable de l'art musulman, comme une invitation à regarder à *l'intérieur de soi...* C'est pour cette raison que les mosquées sont dépourvues de toute représentation iconographique : *pour ne pas chercher à l'extérieur ce qui est à l'intérieur*.

Quatre minarets contigus à chaque tour (ou porte d'accès) en définissent le *périmètre extérieur*. Ce schéma de construction des tours est identique à celui du mausolée mais, dans ce cas, les minarets sont situés *sur le socle* qui forme la *base* sur laquelle repose l'édifice. Les tours donnant accès au jardin, quant à elles, ne disposent pas de socle. Le chiffre « quatre » de la matière et des « quatre Éléments » est omniprésent à travers cet ensemble qui concrétise l'archétype de *l'Art Musulman*. La coupole qui couronne le mausolée du *Taj Mahal* est bien à l'image de celle d'une mosquée. Elle représente la *synthèse* ou *quintessence* des quatre Éléments signalés par les minarets.



Une coupole est une forme géométrique dont les points qui définissent sa circonférence, le cercle de base, se retrouvent au sommet en un seul et unique point.

*Un*, est le chiffre de *l'union*, le chiffre de *l'Esprit suprême*, et le chiffre de *l'Univers* comme ensemble *unique* où *Tout est égal aux parties* et où *chaque partie est égale au Tout*.

Cette configuration — de la coupole des mosquées — est identique à celle des pyramides : leur base carrée est le chiffre 4 des *quatre Éléments*. Leurs 4 faces s'unissent vers le sommet qui lui est 1 : *l'Esprit*. Autrement dit « le *Tout* a rejoint *l'Unité* » à travers l'harmonie que

forment les quatre faces triangulaires de la pyramide et les courbes qui définissent le volume de la coupole dans l'espace. Voilà décrit succinctement ce que vous pouvez admirer lorsque vous contemplez une mosquée ou tout autre édifice religieux de l'art musulman, tel que ce somptueux mausolée d'Agra.

#### IV.- 4.2. — Selon les lois de la géobiologie

Après cette description basée sur la géométrie de l'art religieux musulman, il me semble opportun d'aborder les lois géophysiques et géobiologiques qui gouvernent l'élaboration d'un édifice destiné au culte, quelle que soit la religion qu'il représente. Car, et cette démonstration sera le but de notre étude, les critères sur lesquels repose la construction d'édifices religieux sont similaires d'une religion à l'autre.

— Est-ce là un fait dû au hasard ou au contraire est-ce dû à une volonté délibérée ?

Dans ce dernier cas, nous serions amenés à ne plus considérer les religions uniquement sous l'angle d'un culte particulier destiné à un peuple particulier : chaque religion serait alors un chemin s'adaptant à l'évolution et aux peuples qu'elle traverse.

Dans cette approche métaphysique des monuments sacrés, une vision sommaire des courants magnétiques cosmiques et terrestres s'impose.

Les plus vieux peuples de la Terre, non encore immergés dans le matérialisme, cultivaient la **Sagesse spirituelle**. Ils étaient en **syntonie**<sup>90</sup> avec l'Univers. Les *Connaissances* qu'ils avaient acquises ainsi leur permirent de construire d'extraordinaires monuments religieux, *témoignages de ce Savoir*. Aujourd'hui, nous nous sommes coupés de cette *réalité universelle* et la maîtrise des *énergies cosmotelluriques* nous échappe.

La Terre, comme toutes les planètes, évolue au milieu de différents champs magnétiques : les champs magnétiques propres au cosmos, et ceux générés par la Terre elle-même. Ainsi, ces émissions d'ondes terrestres et cosmiques conditionnent toutes formes de vie. L'examen des lieux de culte et l'implantation des cités antiques créées par les anciennes civilisations prouve que non seulement cette connaissance était acquise, mais aussi, que les peuples d'autrefois la maîtrisaient. De la superposition des rayonnements cosmiques et telluriques naissent des champs énergétiques appelés : énergies « cosmotelluriques ». Sans cette connaissance, cette énergie est inexploitable, mais pour ceux qui la maîtrisent, cette énergie peut être salutaire.

— Comment ? C'est ce que je vous propose d'étudier.

Pour cela nous allons répondre à une première question :

— D'où viennent ces champs magnétiques que la Terre produit ?

---

<sup>90</sup> \* « Être en *syntonie* », c'est être sur la même longueur d'onde, sur la même fréquence, en harmonie avec le milieu dans lequel on se trouve.

#### IV.- 4.2.1 Étude des réseaux

La Terre est constituée en son centre de différents métaux. Lorsqu'ils sont en fusion, c'est-à-dire depuis que la Terre existe, ils émettent un rayonnement qui se diffuse par ondes concentriques depuis le centre de la Terre jusqu'à la surface de l'écorce terrestre. La nature du métal et sa densité ont un rapport direct avec la fréquence du rayonnement émis. Ainsi, pour chaque type de métal correspond une longueur d'onde et un type particulier de propagation qui donnera lieu à la surface de la Terre à la constitution d'une trame magnétique de structure variable.

Il y a sept familles de métaux, et l'on sait que les anciens vénéraient sept planètes. — Y aurait-il une correspondance entre le nombre de ces métaux et les sept planètes ?

Pour ces métaux et leur rayonnement spécifique une classification permet de distinguer les bienfaits ou la nocivité des champs magnétiques produits.

- On différencie : — les champs ou réseaux négatifs.  
— les champs ou réseaux neutres.  
— les champs ou réseaux positifs.

**I.** - La première catégorie — **des réseaux négatifs** — correspond au Nickel et au Fer. Le réseau du Nickel est connu sous le nom de **RESEAU GLOBAL** ou **RESEAU HARTMANN**.

A titre d'exemple : la propagation des ondes de ce métal s'effectue suivant une trame orthogonale orientée suivant les pôles magnétiques terrestres. Ces ondes créent de véritables murs invisibles de 21 cm d'épaisseur. Ces murs énergétiques, qui ne perdent pas en intensité, se propagent à l'infini.

Sur cette première trame se superpose une deuxième structure géométrique : celle du Fer. Ce réseau est appelé **RESEAU DIAGONAL** ou **RESEAU CURRY**. Il est orienté à 45° par rapport au précédent donc par rapport à un axe Nord-Sud.

En conclusion : de même que chaque métal a un type spécifique de rayonnement, de même il possède une structure géométrique de propagation (formant une trame) qui lui est propre.

Le réseau du Docteur CURRY, ou *réseau diagonal*, mis en évidence à peu près à la même époque que celui décrit par le Docteur HARTMANN représente les mêmes inconvénients que ceux du *réseau global* : ils peuvent nuire gravement à la santé, les croisements étant plus nocifs que les murs eux-mêmes.

Lorsqu'un croisement diagonal se superpose à un croisement global cela provoque un point d'énergie très basse que l'on nomme « *point étoile* ».

**II.** - La deuxième catégorie — **des réseaux neutres** — correspond à d'autres métaux parmi lesquels figure la triade Zinc-Cobalt-Manganèse. Ils sont beaucoup moins nocifs que ceux du premier réseau.

Le Zinc a des rayonnements à 45° comme le Fer, le Cobalt est dilué dans les autres réseaux, le Manganèse est diffusé partout. Il y a aussi des métaux totalement neutres. C'est le cas de l'Aluminium.

**III.** - La troisième catégorie — **des réseaux positifs** — est représentée par l'Or, l'Argent et le Cuivre : des métaux dont les rayonnements sont bénéfiques.

Georges Prat, auteur de « l'Architecture Invisible », nous précise :

L'OR émet 72 rayonnements Nord-Sud et 72 rayonnements Est-Ouest. Cela détermine 72 méridiens et 72 parallèles. Ce sont les flux sacrés fixes, toujours positifs et de très forte intensité. Les croisements forment « *aiguille d'acupuncture* » naturelle sur le tellurisme sous-jacent, et tous les hauts-lieux sont situés sur un croisement de l'Or, augmenté en puissance par le tellurisme inversé.

L'Argent émet lui aussi 72 rayonnements. Les croisements sont superposés à ceux de l'Or, mais en diagonale. L'Argent est neutre. Il sert à activer l'Or. Les alchimistes passaient par l'Argent pour transformer le Plomb en Or : c'est un catalyseur.

Le Cuivre est abondant dans le manteau terrestre. Il rayonne beaucoup et est neutre. Sa structure géométrique de propagation est orientée Nord-Sud et Est-Ouest.

A noter que l'OR + l'ARGENT + le CUIVRE = Réseaux sacrés fixes. Le Platine, quant à lui, est neutre. Mais il entretient les réseaux sacrés. Il n'a que 36 méridiens et 36 parallèles.

Pour conclure sur les réseaux géométriques et énergétiques que forment les métaux, G. Prat nous explique :

Il y a correspondance, par les oligo-éléments, entre les métaux de la Terre et ceux du corps humain, et les flux d'énergies contiennent les métaux de manière homothétique et holographique.

Il rejoint également certaines théories quantiques :

Avant le Bing bang, alors que la « matière n'existait pas », l'énergie s'est condensée sous forme de cordes sur lesquelles la matière s'est ensuite formée<sup>91</sup>. Tous les réseaux ont une relation avec les Cordes Cosmiques et sont des rémanences des cordes originelles. Lorsqu'ils sont en équilibre, ils forment une harmonie musicale.

---

<sup>91</sup> A ce sujet certains savants (*du siècle dernier*) ont observé dans le spectre de la lumière, entre deux nuances de couleurs, des zones plus sombres. Après plusieurs examens de ces zones (*par des savants contemporains*), il s'avère que, par le biais des rayons lumineux du soleil, certains apports de matière se réalisent. **La Lumière est à l'origine de la Vie et de la Matière ; c'est l'Énergie-Lumière qui a construit l'Univers...**

#### IV.- 4.2.2 Caractéristiques de l'écorce terrestre.

##### I. Les courants d'eau souterrains.

De même que les fleuves et les rivières coulent à la surface de la Terre, de même des rivières souterraines s'insinuent dans les profondeurs de l'écorce terrestre. Ces courants d'eau souterrains entraînent une perturbation du champ magnétique en surface. C'est celle-ci qui permet au sourcier de détecter la présence de rivières souterraines.

Des appareils appropriés permettent de se rendre compte qu'au-dessus d'un courant d'eau souterrain il y a une baisse significative du champ magnétique, baisse *des rayons infrarouges* et très forte augmentation *des rayons gamma*. G. Prat « l'Architecture invisible ».

##### II. Les failles géologiques.

Lors des différents mouvements des plaques tectoniques, il s'opère une compression qui provoque des fissures dans l'écorce terrestre. Ces fissures ou failles géologiques se distinguent par la rupture qu'elles occasionnent entre les différents matériaux formant le manteau terrestre. La couche du même matériau n'est plus continue, mais elle s'interrompt au moment de cette faille. Celle-ci provoque un désordre entre les strates distinctives des différentes roches constituant la croûte à cet endroit. En fait il y a « *faille géologique* » à partir du moment où il y a une *discontinuité* de la ou *des couches formant le sous-sol*, que ce soit à la suite d'un effondrement ou d'un glissement de terrain, ou encore, comme c'est souvent le cas : à cause de la compression des couches supérieures formant la croûte terrestre, compression due au mouvement des plaques tectoniques.

Sur le plan de la perturbation *des énergies telluriques*, les failles sont plus actives que les courants d'eau. Chaque effondrement, chaque cassure, chaque rencontre de deux roches différentes, provoque *un effet de faille*. Lorsque l'eau envahit une fissure elle aggrave la nocivité de cette faille.

##### III. Les cheminées cosmotelluriques.

Certains endroits de l'écorce terrestre présentent des vortex énergétiques qui se manifestent comme de petits cyclones de courant verticaux à sens alternatifs. Ces particularités du manteau sont nommées *cheminées cosmotelluriques*. Celles-ci possèdent différentes caractéristiques que G. Prat nous explique :

Cette énergie cyclonique se présente comme une respiration : dans le sens descendant, pendule tournant à droite, elle se gonfle comme une cage thoracique qui aspire l'air, et possède un diamètre maximal. Un temps d'arrêt, puis elle inverse son mouvement, « se dégonfle » en quelque sorte, et possède un diamètre plus faible que précédemment. Le pendule tourne alors à gauche.

Pour avoir longtemps étudié de nombreuses cheminées, je peux affirmer deux choses :

- le rapport direct entre les deux diamètres du sens montant et du sens descendant est le nombre d'Or.
- le rapport direct entre le temps de descente et celui de la remontée est aussi le nombre d'Or. Ces temps sont variables suivant le type de cheminée, mais toujours dans le même rapport.

Pour conclure sur les cheminées cosmotelluriques :

Les cheminées sont, pour la plupart, une manifestation de faible énergie positive. Quand on les cherche avec la main on éprouve une sensation de froid, quelques personnes ressentent des picotements.

Dans les exemples précédents (réseaux, eaux, failles) il y a déséquilibre cosmo-tellurique, à cause de l'excès de tellurisme non compensé par un apport cosmique. Dans le cas des cheminées, il y a équilibre dans le déséquilibre, comme dans toute vibration.

Les cheminées sont des régulateurs de la nature, des potentiomètres statiques par essence, mais transférables. Dans la mesure où elles ont un rôle à jouer, nous ne devons pas y toucher (...). G. Prat.

#### **IV.- 4.2.3 Le tracé géométrique**

Dans ce chapitre, nous allons nous intéresser aux tracés géométriques et à leurs influences sur l'homme au travers des perceptions extrasensorielles. Ces tracés, dans le monde de la géobiologie, ont pour dénomination : **tracés régulateurs**.

Ce que l'on qualifie de beau et d'harmonieux résulte, le plus souvent, d'un effet de symétrie. Les proportions d'un objet dans l'espace à trois dimensions ou représenté sur une toile à deux dimensions jouent elles aussi sur *l'agrément visuel* et nous touchent intérieurement. D'une façon plus générale, tout ce qui nous entoure est dû à la combinaison de formes géométriques. Celles-ci ont une influence sur nos perceptions extrasensorielles. Influence que nous ressentons consciemment ou inconsciemment. Car tout dans l'univers est vibration.

Lorsqu'il s'agit de monuments religieux, quels qu'ils soient, la sensation qui se dégage lors de leur visite n'est pas neutre. Un sentiment de grandeur, de calme intérieur, de sacré, nous remplit d'une intense émotion.

#### **IV.- 4.2.4 Les géoglyphes de Nazca étudiés selon les lois de la métaphysique**

Tout, dans le monde terrestre et cosmique, correspond à un système de codification géométrique (L'A.D.N., la structure microscopique d'un végétal, l'organisation moléculaire d'un métal etc.). Ce système de codification géométrique fut repris plus tard dans les constructions humaines avec le Nombre d'Or (pyramides, temples, cathédrales etc.). Un autre exemple est celui, au Pérou, des géoglyphes de Nazca. De tous temps, des spécialistes ont essayé de soulever le voile du mystère de ces gigantesques tracés géométriques visibles du ciel.

Grâce à une vue d'ensemble des lois géométriques, géobiologiques et géophysiques que j'ai acquise lors de mes études, une évidence se livrait à mes yeux. Le doute n'a maintenant plus de raison d'exister quant aux causes qui ont motivé ces réalisations.

— Première constatation tirée de l'étude géobiologique faite par Georges Prat : les anciens ne faisaient rien au hasard et chaque ouvrage créé a une raison d'être et un mode de fonctionnement.

— D'autre part, on ignore encore comment, il semble qu'un savoir séculaire, pour ne pas dire millénaire, ait été véhiculé au fur et à mesure des civilisations qui ont traversé toutes les époques.

— En ces temps reculés de l'histoire, les réseaux d'énergie cosmotellurique et la façon de les activer, semblaient, pour ces différents peuples (toutes religions confondues), ne pas avoir de secret.

— Dans quel but étaient utilisées ces énergies ? S'agissait-il d'une possibilité d'augmenter les capacités physiques et spirituelles et/ou d'une quelconque évolution par laquelle l'humanité devrait passer ?

— Les peuples de la Terre, à cette époque, souffraient-ils d'une carence énergétique au point d'être obligés de créer de véritables « batteries » fluidiques ?

Toujours est-il que les peuples péruviens de Nazca ont effectué un véritable travail de terrassement pour libérer le sol gypseux de tous ses obstacles afin de pouvoir représenter au sol des formes géométriques et animalières d'une grande pureté. Peut-être même ont-ils voulu déterminer ainsi un *cheminement pédestre* ?

A l'époque de cette étude, je lisais beaucoup d'ouvrages. Soudain, quel ne fut pas mon étonnement quand, feuilletant un livre sur les symboles<sup>92</sup>, je découvre différentes explications données en son temps par Henricus Cornelius Agrippa von Nettesheim (1486-1535).

Plus que ces explications, la reproduction des symboles célestes m'a éclairé. Il s'agit des « *signacula* » des corps célestes reproduits dans le célèbre « *Occulta Philosophia* » de H.C. Agrippa. En parlant d'eux, ce dernier nous explique : « Les *signacula* devaient permettre aux initiés d'entrer en contact avec les gardiens spirituels des planètes pour en recevoir leur enseignement. »

Si l'on observe attentivement le *tracé régulateur* des différents géoglyphes, l'on aperçoit — au travers des animaux aux formes géométriques spécifiques qu'ils dessinent — la représentation de différentes combinaisons de ces *symboles célestes* nommés par H.C. Agrippa les « *signacula* ».

Cette première constatation n'explique pas à elle seule ces gigantesques représentations. Mais elle donne déjà une idée de la philosophie de ces peuples voulant établir une communication céleste.

Ces différents éléments — de *signature cosmique* des planètes et de communication céleste — constituant l'originalité des géoglyphes, ne justifient pas intégralement la création de ces tracés.

---

<sup>92</sup> « **Le Livre des Signes et des Symboles** », de I. Schwarz-Winklhofer et H. Biedermann, paru aux éditions Jacques Grancher.

Les géoglyphes ont, selon nous, d'autres propriétés moins évidentes à démontrer mais tout aussi surprenantes pour celui qui s'intéresse à la géobiologie. Nous avons vu, précédemment, que les failles géobiologiques de l'écorce terrestre ont une propriété : celle de modifier le tellurisme. Un réseau magnétique créé par un champ de force dû au Fer (par exemple) est perturbé au passage d'une faille : on observe une déformation du champ magnétique.

Plus encore, ces failles — lorsqu'elles sont activées — servent de conducteur énergétique à un réseau souterrain pré-existant ; c'est la conclusion à laquelle nous sommes arrivés en étudiant le réseau complexe que forme la trame géométrique inhérente à la situation géographique des monuments religieux de par le monde.

Autre constat intéressant lorsqu'il s'agit d'analyser le *symbolisme* religieux : le thème du « *labyrinthe* » se retrouve de façon quasi systématique dans nombre de mythes<sup>93</sup>, et il est visible sous nos pieds dans les sanctuaires chrétiens. Ne faut-il pas parcourir un labyrinthe (Cf. Fig. N°11) — que ce soit à Chartres ou autour des mégalithes (au cours des rituels celtiques), se déchargeant d'énergies négatives — pour ensuite cheminer vers une *renaissance* en dynamisant (en revivifiant) ses corps physique, psychique et spirituel *d'énergies positives* générées par le *centre-cœur* du labyrinthe : l'objectif à atteindre !...

Les bouddhistes parcourent un labyrinthe lorsqu'ils opèrent des circumambulations sur le *mandala* tridimensionnel que forme le *stûpa* de Borobudur sur l'île de Java. Et nous pouvons constater, à l'examen des nombreuses figures de Nazca, que plusieurs d'entre elles incorporent ce labyrinthe dans leur cheminement.

Ces géoglyphes de Nazca ne sont pas de simples dessins réalisés à même le sol. Ils sont une représentation symbolique inhérente à chaque planète. Le parcours pédestre, auquel invite *ces tracés régulateurs*, permettait aux initiés non seulement d'établir une communication céleste (avec les gardiens des planètes respectives que symbolisent ces dessins : les *signacula*), mais aussi d'être dynamisés par ce parcours énergétique, qui, selon nous, s'appuie sur un tracé de failles géobiologiques sous-jacentes aux géoglyphes. Ce qui expliquerait leur forme ainsi que leur situation géographique, épousant ainsi les « accidents géologiques » naturels (*failles géologiques et autres courants d'eaux*), qui *dynamisent* ces cheminements durant les rituels.

Tout dispositif énergétique, qui est la concomitance de plusieurs phénomènes — qu'il soit provoqué par un tracé régulateur, une faille ou toute autre manifestation liée au tellurisme — est le résultat d'ondes, donc de vibrations. Celles-ci, comme c'est le cas pour les cathédrales, peuvent également entrer en résonance avec l'artifice<sup>94</sup> géométrique structurel volontairement utilisé que représente la voûte.

---

<sup>93</sup> Étudier à ce sujet le mythe grec du « *labyrinthe de Cnossos* » et l'interprétation que nous en donne Annick de Souzenelle dans son ouvrage : « **Le symbolisme du corps humain.** »

<sup>94</sup> J'utilise à dessein le mot « artifice » car, pour couvrir une cathédrale, le plafond (formé de voûtes) aurait pu tout aussi être organisé suivant une structure différente de celle-ci qui, je vous l'accorde, a aussi des propriétés spécifiques - *concernant la résistance des matériaux* - qui ne sont

Concernant les ondes, leur vibration, et les effets de résonances, G. Prat nous explique :

« Vibrations et résonances sont représentées par une sinusoïde dont les variables sont l'intensité et le temps. Cette alternance, par maximum, zéro, et minimum, symbolise tous les phénomènes de la vie humaine, terrestre et cosmique. Chaque vibration agit soit par effet énergétique (chaleur) soit par effet informationnel qui ne s'adresse pas qu'à notre « conscient intellectuel » mais aussi à notre « conscient cellulaire » ou à notre « inconscient intellectuel ». Les vibrations de plus courte longueur d'ondes ont surtout un effet énergétique. Celles de grande longueur d'ondes ont un effet informationnel avec un effet énergétique faible.

Pour l'effet informationnel, les deux notions essentielles sont celles-ci :

— d'émission-réception : *des informations circulent en continu entre deux cellules, entre deux individus, le Cosmos et l'Homme, la Terre et l'Homme.* En raison des champs électromagnétiques, la réception se fait au niveau de l'A.D.N. dont la structure hélicoïdale a un rôle d'antenne<sup>95</sup>.

— de résonance : *pour que les signaux soient captés, il faut une similitude entre une structure donnée et le signal : alors, il y a résonance.* »

Lorsque l'on parle de résonance, c'est que quelque chose nous touche, résonne en nous ; ce peut être la parole d'un ami, la lecture d'un texte sacré, l'écoute d'une musique classique ou spirituelle. Un accord se fait naturellement en nous et nous observons, sans le savoir, ce phénomène de résonance. Les cellules capables de s'adapter à leur environnement subissent d'une façon directe les ondes et leur résonance. L'*accommodement* d'un type de cellule, dans un champ magnétique particulier, sera *le garant* de la survivance de cette cellule ; donc, deux possibilités s'offrent aux cellules : adaptation = *conservation* ou *mutation* et à l'opposé : non-adaptation = *destruction* donc *disparition*.

Nous venons de mettre en évidence le but pour lequel des *structures hautement énergétiques* ont été mises en œuvre : *vivifier les organismes des participants* aux rituels. Ces structures ont toujours existé : *au néolithique* avec les menhirs, les tumulus, les cromlechs (Stonehenge, Avebury etc.) ; *du II<sup>ème</sup> millénaire au début de notre ère* : avec les pyramides, les temples (de Mésopotamie, grecs, amérindiens etc.) ou encore avec ce chemin initiatique représenté par les géoglyphes que parcouraient les péruviens à Nazca ; *au Moyen Âge et après* : avec les stûpas, les églises, les cathédrales, les mosquées...

Plusieurs chercheurs ont essayé de mettre en évidence les effets de ces structures énergétiques. Mais rien ne vaut votre propre expérience. C'est là, positionné au centre d'un cercle, que se concentrent toutes les vibrations, émises ou reçues. Constatons, nous précise G. Prat, que l'art roman et l'art ogival, après l'architecture égyptienne, ont utilisé les formes génératrices d'énergie : Mandorles des

---

pas inintéressantes. Or, le rôle des voûtes ne se borne pas aux seules fonctions de l'esthétique et de résistance. Elles ont aussi une fonction dynamique car leur géométrie provoque un effet de résonance de la combinaison des ondes telluriques (eau sur failles) sous-jacentes à l'édifice.

<sup>95</sup> La structure même de notre corps ne ressemble-t-elle pas à une antenne ? Regardez votre colonne vertébrale et la cage thoracique qui s'articule dessus.

tympan, arcades, voûtes et rosaces. C'est pourquoi tous les pentacles (*étoile à cinq branches*) et pantacles (*du grec : œuvres bénéfiques*) ont le cercle comme support de base.

Bovis, un de ces chercheurs, a constaté qu'un *modèle orienté* de la *pyramide* de Khéops *momifiée* n'importe quel corps, si celui-ci est placé en son centre (lequel doit vraisemblablement coïncider avec le centre de gravité).

### **I. – Les points géopathogènes**

« Sous l'effet de la superposition de certaines perturbations, et sachant que le réseau Hartmann est « activé » par les autres formes de rupture de champ, il se produit en certains points, pratiquement toujours sur un croisement H, des zones où l'énergie tellurique est voisine de zéro ou nulle. Ces points, sur lesquels il est très facile de pratiquer des tests musculaires de kinésiologie, s'ils ne semblent pas pouvoir provoquer eux-mêmes une maladie, privent instantanément les mammifères (hormis les félidés) de toute défense contre les attaques des virus, bactéries, et autres prédateurs. Il y a perturbation de l'A.D.N. et si l'exposition du corps, animal ou humain, à ces points de basse énergie est permanente, cela se termine toujours par le développement d'un cancer sur l'organe le plus faible à proximité du point responsable. » G. Prat.

### **II. – Mesure de la puissance énergétique.**

L'auteur de cette étude sur la géobiologie (G. Prat) nous explique qu'il existe plusieurs méthodes pour mesurer la puissance énergétique d'un lieu (ou d'un objet) et que celles-ci peuvent s'appuyer sur le physique, le mental ou le spirituel. Georges Prat, lui, utilise une méthode qui a fait ses preuves : la radiesthésie. Cette méthode (décrite plus loin dans l'ouvrage), que j'ai pu tester pour valider ses dires, fait appel au physique et au mental. C'est grâce à elle que la géobiologie existe. L'instrument utilisé par convention est l'Échelle de BOVIS.

Nous reproduisons ici *l'Échelle des taux vibratoires* réalisée par G. Prat.

- Zéro, c'est la mort, aucune vie n'est possible.
- 2000, ce sont les rayons gamma
- 3000, les rayons X
- 4800, la zone de cancer
- 5500, la zone de tuberculose
- 6500 et plus, la santé.

Nous voyons, à la lumière de ce tableau, que la santé est directement liée à un taux minimum, correspondant à une vibration énergétique normale pour le corps humain. Si ce taux vibratoire est inférieur à 6500 Unités Bovis, le corps est sujet à diverses maladies. Le potentiel énergétique du corps humain est donc très important. Celui-ci n'est pas fixe et établi une bonne fois pour toute. Il est fonction de votre

qualité de vie. Quelqu'un qui a une vie saine, aura un potentiel énergétique plus élevé qu'une personne sujette à l'alcoolisme et au tabagisme. Il n'est jamais trop tard pour augmenter ce potentiel. Maintenant, avec toutes les informations que je vous ai données, il vous est possible de surseoir à une éventuelle déficience et ainsi augmenter votre potentiel en vous garantissant des maladies. Sachez, qu'au niveau de l'alimentation, ce sont les fruits qui ont le potentiel énergétique le plus élevé. Précisons aussi, d'après l'étude que nous venons d'effectuer, que quelqu'un d'initié aux pratiques énergétiques pourra augmenter son niveau vibratoire de façon significative d'autant qu'il se situera dans un de ces lieux sacrés. Et que ceux-ci, à l'état latent, ne demandent qu'à être activés. En effet les hauts lieux de culte ne sont pas actifs en permanence. Une des raisons à cela est qu'une personne non habituée à de tels niveaux énergétiques pourrait succomber si elle était mise, sans préparation, en contact avec ceux-ci.

G. Prat nous donne ici une idée des taux vibratoires que l'on rencontre dans différents lieux :

6500	à	8500	: habitations et terrains sains
8500	à	13000	: habitations et terrains privilégiés
63000	à	126000	: menhirs, calvaires (dans la moyenne)
126000	à	207000	: dolmens et calvaires
207000	à	270000	: Louqsor, Parthénon, Borobudur <sup>96</sup>
	à	270000	: Issoire, menhir St Uzec, pyr. Aztèque
270000	à	360000	: Stonehenge et Carnac
		1.242000	: Réseau sacré de l'Or
		1.242000	: Réseau sacré de Khéops et hauts-lieux : Chartres, Reims...

Personnellement, nous confie G. Prat, je n'ai jamais rencontré de valeur négative plus forte que celle d'un menhir *non activé*<sup>97</sup>.

A la fin de ce chapitre, j'explique succinctement en quoi consiste cet art de la radiesthésie et quels sont les phénomènes qui permettent à ces mesures de "nous être révélées" par l'intermédiaire d'un pendule. Nous avons vérifié sur le terrain le « fonctionnement » d'un dolmen, puisque pratiquement tout (aussi souvent qu'il a été possible de le faire) ce qui est exposé dans ce livre à fait l'objet d'une sérieuse vérification.

<sup>96</sup> L'auteur précise pour ces différents endroits : lieux pollués. Je suppose que suite à un bouleversement généré par l'homme, les valeurs trouvées sont nettement inférieures aux valeurs originelles. Il m'est arrivé récemment de visiter une cathédrale en pleine rénovation. Les désordres énergétiques engendrés par cette réfection étaient perceptibles dès l'entrée, au passage du Narthex. Il semble maintenant, consciemment ou non (car rares sont les artisans ayant connaissance de ces phénomènes), que ce désordre ait été partiellement amélioré.

<sup>97</sup> Nous verrons un peu plus loin que, plus le taux vibratoire d'un édifice « au repos » est faible voire négatif, plus il sera *élevé* (inversement proportionnel ?) lorsque l'édifice sera activé.

### III. – Les flux sacrés

Lors de son travail sur la géobiologie, c'est en remarquant une anomalie que Georges Prat, très perplexe, a découvert la localisation, puis les caractéristiques des flux sacrés (*hautement énergétiques*). L'anomalie en question : « *en deux points qui auraient dû être très faible* (superposition du croisement de deux réseaux, au-dessus d'un courant d'eau) *le taux vibratoire était très élevé.* » Ces flux sacrés, constate le radiesthésiste, peuvent franchir des distances importantes sans rien perdre de leur intensité, et ils dynamisent<sup>98</sup> tout sur leur passage. Certaines églises *émettent* des flux d'intensité différente où le flux sacré se superpose à d'autres flux moins importants, comme à Chartres ou Einsiedeln.

Les *propriétés* de ces flux, ainsi que la *structure géobiologique* des monuments religieux, pourraient, selon nous, intéresser les archéologues : ils permettent de détecter, sans qu'il soit besoin de creuser, des édifices (sanctuaires) profondément enfouis sous terre.

Tous ces flux d'énergie ont été créés par l'homme. A l'époque, des *constructeurs initiés* ont su canaliser **ces flux dit « sacrés »**. Ceux-ci peuvent aller dans toutes les directions. **Ils relient toujours deux points précis sur lesquels ont été édifiés des sanctuaires.** Il en existe d'autres dont l'origine est totalement naturelle. Ils tiennent à la constitution du manteau terrestre : les réseaux Or + Argent + Cuivre forment *une grille sacrée* sur laquelle *reposent* tous les *hauts-lieux*.

G. Prat nous explique :

Nous touchons là à des valeurs d'énergie beaucoup plus fortes, car si les réseaux sont déjà à un niveau très élevé, **les constructions posées au-dessus les activent et les font monter à des sommets. Ces hauts-lieux qui peuvent être des cathédrales, des pyramides ou des mégalithes, sont en général groupés par triades** : un flux très fort d'énergie relie par exemple directement la cathédrale de Chartres à celle d'Amiens, puis à celle de Reims, qui le renvoie à Chartres et plus loin, vers un « vase d'expansion » situé dans une abbaye mère, vers le Mans. Ce flux a un sens, comme l'eau chaude dans une installation de chauffage central, et n'en change pas. Montant enfin au sommet de l'échelle énergétique, nous trouvons au plus fort, **la grande triade originelle : Khéops est à la base du flux sacré le plus énergétique** qu'il y ait actuellement sur Terre, et qui se répand sous forme de trois triangles ayant à chaque extrémité, un vase d'expansion. Le premier triangle va de Khéops en Arles puis à Chartres, avec retour à Khéops. Le deuxième triangle va de Khéops à Constantinople puis Jérusalem-Khéops, avec expansion à Thèbes-Louqsor. Le troisième triangle relie Chartres à Szczecin (Stettin) puis Constantinople-Chartres, avec expansion entre Gizeh et Karnak. **Cela, c'est l'énergie primordiale, voulue depuis les temps reculés, et il n'existe rien de semblable, ailleurs sur Terre. — C'est la base de notre civilisation.**

---

<sup>98</sup> Le terme religieux, couramment utilisé pour désigner ces courants d'énergie, est « vivifier ». On dit d'eux, que lors de leur passage, ils *vivifient* la Terre et l'homme. D'ici peu, en abordant la construction des pyramides et les raisons qui ont motivé leur érection, ce verbe *vivifier* prendra toute sa dimension...

#### IV. – Les rayonnements de la divinité

Pour clore ce chapitre qui se réfère à la radiesthésie, sortons quelque peu du cadre de l'analyse énergétique des monuments religieux pour finir sur le thème des rayonnements de la divinité. Thème qui ne manque pas d'intérêt. Se livrant à plusieurs expériences d'ordre radiesthésique, Georges Prat nous confirme la présence de sept rayonnements sur les représentations de Jésus-Christ ou du Bouddha. En examinant un dessin, une peinture, la photo d'une sculpture, le pendule se bloque tour à tour sur les sept rayonnements qui aboutissent en un point que les hindous désignent par le troisième œil : le Chakra AJNA.

Réitérant la même expérience sur une représentation de la Vierge Marie, de Mohammed ou de Confucius, le radiesthésiste n'obtient plus que cinq rayons, toujours convergeant vers le centre Ajna. Ce qui confirmerait une hiérarchie des divinités...

... Hiérarchie établie par certains philosophes qui considèrent que la divinité s'exprime dans notre univers sous la triple expression de la Volonté, l'Amour, et l'Intelligence, au plan subtil et : Loi, Énergie, Forme, au plan objectif. Il y aurait trois types d'avatars de la Divinité, parmi lesquels :

- Jésus (Amour-Energie)
- Mohammed (Intelligence-Forme).
- Bouddha (Loi-Volonté).<sup>99</sup>

Lorsque nous étudions une *Piéta* comprenant à la fois Marie et Jésus, nous retrouvons les cinq rayonnements de l'une et les sept de l'autre. Allant jusqu'au bout de l'expérience, il est facile de constater que nos photos de famille ou celles des « divines » stars de cinéma n'émettent aucun rayonnement même si l'on s'obstine à en chercher, ne serait-ce qu'un tout petit.

En conclusion : les citations choisies<sup>100</sup> dans le livre de Georges Prat résument à elles seules les connaissances acquises par nos ancêtres. Si ce livre « **L'Architecture invisible** » nous a servi de référence et de guide, c'est que je le considère comme le plus abouti actuellement. Il est l'œuvre incontestable d'un chercheur honnête. A ce jour, il n'existe pas, à ma connaissance, de livre mieux documenté.

---

<sup>99</sup> Ce dernier n'est pas cité par l'auteur, mais il me semble qu'il correspond bien à ces deux attributs que représente d'une part, la **Loi « Universelle »**, à laquelle il consacra sa vie. Il en tirera des enseignements qui furent sans cesse développés et qui le sont encore. D'autre part, la **Volonté**, menant à l'abandon de soi (**et à la transcendance**), est un des piliers du Bouddhisme. — Il est évident que dans l'ordre chronologique : Bouddha serait la première divinité, puis Jésus et enfin Mohammed.

<sup>100</sup> Le but ici n'est pas de citer l'intégralité des textes de l'œuvre de Georges Prat, que je vous recommande fortement, mais de vous donner suffisamment d'éléments pour vous faire une idée sur les déductions que je vais avancer à la fin de ce chapitre.

Jadis et sur toute la Terre, l'homme savait rétablir un équilibre en péril. Mieux, il créait des hauts-lieux sacrés. Ce que nous avons désappris. Tout est vibrations et résonances. Au niveau de l'Homme et par voie de conséquence à celui de l'Univers, il y a danger de déséquilibre soit par des effets naturels, soit le plus souvent, par la faute des individus. En fait il serait plus juste de dire que les déséquilibres naturels n'existent pas, mais qu'ils sont la conséquence des actions de l'homme. G. Prat.

## V. – Les proportions

Dans ce nouveau chapitre, Georges Prat nous propose d'étudier les phénomènes cosmotelluriques sous l'angle des proportions. Il semble qu'il soit le premier à avoir fait cette étude des tracés régulateurs qu'il met en correspondance directe avec le « *réceptacle énergétique* » que sont *tous les monuments religieux*, quelle que soit la religion qui s'exprime à travers eux.

Le Nombre d'Or représente la Vie Céleste, la vie parfaite, l'idéal de la forme appliqué à l'homme et aux choses. L'homme retrouve instinctivement comme expression du « beau » ce qui correspond à son être profond : le Nombre d'Or. Le « beau » c'est le « plaisir de l'âme », non localisable dans les organes des sens, mais associé aux phénomènes de la conscience et de la perception.

Parce qu'il était satisfaisant à l'œil (mais là ne sont pas toutes ses qualités), tous les artistes de la Renaissance ont célébré *le Nombre d'Or*. Platon lui-même parlait déjà de la « divine proportion » : en effet, si l'homme reconnaît cette proportion, nous précise G. Prat, c'est qu'elle est en lui et dans toute la nature qui l'entoure.

Cette *divine proportion* est intrigante, elle s'insinue jusque dans les stratifications spiroïdales des coquilles dues à la croissance des mollusques. En outre, le chercheur l'a trouvée à un endroit quelque peu inattendu...

Autre constatation importante faite à l'occasion de mes relevés sur les menhirs : l'*aura* d'une pierre levée se décompose en *sept* cercles concentriques dont le rapport des diamètres, du premier au second, du second au troisième etc., est la racine du Nombre d'Or. Si l'on active le menhir, l'*aura* s'étend considérablement, mais toujours dans le même rapport de proportions : si celle de la pierre au repos porte à une distance égale à 1, celle de la pierre activée porte à 1.618 ( $\Phi$  le Nombre d'Or).

## VI. – Le tracé des monuments culturels

Autrefois l'on mesurait à l'aide d'une corde à nœuds. Mais avant encore, du temps de l'antiquité, on se servait de la coudée pour édifier un bâtiment. Par souci de commodité, cette coudée fut reportée sur une corde à nœuds de telle sorte qu'il y ait une coudée entre chaque nœud. La corde servait aussi de rayon pour tracer des cercles à même le sol.

Tendue sur un plan vertical<sup>101</sup> elle déterminait, par exemple, la hauteur d'une voûte ou le dessus d'un tympan. Le mètre, étalon de mesure plus tardif, est une invention de la révolution française.

Les tracés régulateurs sont des dessins géométriques simples permettant aux constructeurs d'organiser facilement des volumes proportionnés en se servant de la corde à treize nœuds. G. Prat.

Pour bien comprendre l'utilité de ces tracés, il faut d'abord retrouver la *symbologie* imprimée au plus profond des édifices catholiques : église ou cathédrale. Elles sont toutes construites suivant une même *image* — celle de *l'Homme* — et plus précisément celle d'un corps étendu sur le sol, les bras en croix. On comprend mieux maintenant pourquoi elles sont en rapport de proportion avec le *Nombre d'Or*, comme c'est le cas du corps humain. Mais la similitude ne s'arrête pas là. De même que le corps humain possède des *chakras* ou « *centres énergétiques* » de même, l'église, la cathédrale, possède différents centres énergétiques (*Vortex*).

Observons la configuration d'un ouvrage religieux : nous pénétrons dans une église par le porche, puis le *narthex*. Cette « *zone tampon* » est en fait une *zone de purification*. Elle est généralement conçue autour d'un point d'abaissement des énergies. Puis, si nous voulons en faire le tour, nous empruntons les *bas-côtés* ou *collatéraux* pour arriver au *déambulatoire*. C'est une sorte de « couloir » périphérique au *chœur* dont le plafond est généralement formé de *croisées d'ogives* (Art gothique). Là aussi, cette zone comporte de nombreux points énergétiques. Comme dans tous les cultes, le *discipline* opérait des *circumambulations* généralement dans le sens solaire (dextrogyre), d'où l'appellation *déambulatoire*.

Au centre de l'église nous arrivons dans une zone appelée le *transept* qui est en fait l'intersection entre le corps principal de l'église « *la nef* » — correspondant au tronc du corps humain — et les bras étendus qui forment le *transept*. En principe c'est à la croisée de transept que se trouve le *cœur* de l'église (*et non le chœur*) qui correspond sensiblement à l'endroit du cœur humain. C'est à ce point que *doit* s'effectuer la communion (le *centre-cœur* est le point le plus énergétique d'une église). Il peut arriver que l'autel ait été déplacé. Il se trouve souvent au niveau de l'abside et des absidioles (petites chapelles rayonnantes autour du chœur).

Ces monuments sont normalement orientés Est-Ouest. Mais, pour des *raisons énergétiques*, il est possible que l'édifice soit orienté différemment (en suivant les lignes de failles sous-jacentes à l'édifice). Cette étude nous montre que les lieux de culte ont une *situation*

---

<sup>101</sup> On procédait le plus souvent par plan de rabattement. Généralement le plan de l'édifice était tracé au sol, et par superposition on dessinait les coupes et les façades. Ces différents plans étaient ensuite élevés verticalement et déterminaient les mesures verticales de l'édifice. L'utilisation de la géométrie descriptive faisait aussi office de référence dans ces constructions. Pour l'élaboration d'une cathédrale, tout était tracé au sol suivant des plans de référence appelés « dièdres ». Ces derniers situaient les différents points de la construction dans l'espace. Les constructeurs de l'époque étaient d'excellents géomètres et mathématiciens.

*géographique* très importante. Il arrive souvent que des églises ou des cathédrales soient situées sur d'anciens sites Gallo-romains. Nous assistons ainsi à une superposition d'édifices qui ne tient en rien au hasard, puisque tous les (vrais) lieux de cultes répondent aux mêmes exigences telluriques.

En observant le plan géobiologique d'une église nous pouvons remarquer une intime relation entre : le plan de l'édifice — dont le *Nombre d'Or* est la base de calcul — les élévations, *coupes* et *façades*, et enfin (et surtout) le *dispositif énergétique* qui se superpose parfaitement au plan de l'édifice et dont le rôle est d'alimenter celui-ci.

#### **VII. – Description du dispositif énergétique d'une église**

Vu de dessus le *dispositif énergétique* matérialise bien une croix centrée sur la croisée de transept. Cette croix, dont la « branche principale » se situe dans l'axe de la nef et la « branche secondaire » dans l'axe du transept, est matérialisée en sous-sol par des courants d'eau et par une faille géobiologique qui suit la « branche secondaire » du transept.

Le *centre* de cette croix, qui est le *centre-cœur* de l'édifice, outre le croisement des courants d'eau et de la faille, est matérialisé par une *cheminée cosmotellurique*. C'est le point énergétique le plus élevé de la construction. Il correspond aussi (si l'autel n'a pas été déplacé) à l'emplacement de *la communion* : la prise de l'hostie. Il est à noter que les matériaux de construction jouent également un rôle *prépondérant* dans la *constitution énergétique* de l'édifice. Dans nombre de cathédrale, vous pourrez remarquer que la base de l'édifice est constituée en granit (qui semble être un très bon conducteur d'énergie). Quant aux superstructures, elles sont, le plus souvent, constituées de pierres calcaires (neutre). Dernière remarque : l'édifice n'était *activé énergétiquement* que lors de certains offices ou pendant une initiation. Plus simplement, lorsque vous pénétrez dans une église ou dans une cathédrale, l'édifice est au repos (c'est-à-dire non-actif).

#### **VIII. – Le cheminement sacré d'une procession**

Le Moyen Âge a marqué durablement le paysage terrestre par ses constructions remarquables. Des productions architecturales des sociétés khmères avec la cité d'Angkor, au temple de Borobudur à Java, en passant par la citadelle du Machu Picchu au Pérou, pour finir par les églises romanes puis gothiques, l'art religieux a magnifié cette époque. Cette célébration, au travers de ces différents édifices, devait marquer le passage à une nouvelle ère : l'homme, pour évoluer, devait s'impliquer dans une nouvelle transformation. Malheureusement rares sont ceux qui comprirent cette évolution voulue depuis la nuit des temps. Le passage de l'homme au « *Christ* de l'homme » (comme archétype humain ou Logos) a été immortalisé dans la pierre. C'est bien là le symbole commun, celui du Logos, qu'il faut voir à travers cette profusion de

moyens architecturaux. Au-delà de la pierre, cette évolution, c'est-à-dire *ce passage d'un plan de conscience à un autre*, a été figuré matériellement et d'une façon plus subtile à travers un cheminement que les pèlerins en procession devaient emprunter. Au Moyen Âge, la réalisation par l'être humain du « *Christ* de l'homme » était le point d'orgue des processions d'initiés ; les rituels pratiqués dans les temples, les mosquées et les églises (pour ne citer que ces lieux de cultes) étaient très codifiés. Le passage par la « *Porte des hommes*<sup>102</sup> » symbolisait la possession de la connaissance. Le cheminement qu'empruntait la procession répétait l'histoire du Christ, c'est-à-dire l'élévation de l'esprit de l'homme au niveau du Logos (notre matrice). La marche en partant du narthex jusqu'à la nef devait rappeler les différentes étapes du processus christique. Une rivière souterraine au passage de la nef symbolisait le Jourdain. Cette traversée préfigure symboliquement le baptême : le changement de la vie de Jésus, la *transfiguration* de Jésus devenant le *Christ*. Cette nouvelle entité *christique* lui permit, comme elle permit à tous les *Hommes réalisés* (devenus eux aussi des Christ) de communiquer avec une hiérarchie d'êtres hautement évolués et non incarnés<sup>103</sup>.

Sans rentrer dans les détails complexes des rituels d'antan, il faut retenir qu'après être passé par plusieurs points d'abaissement (de faible niveau énergétique) la procession se rendant vers le chœur avait franchi plusieurs points d'énergie de gradation variable jusqu'au maximum obtenu au centre-cœur de l'église qui concrétise la communion avec l'Esprit cosmique du Christ.

*Le passage du Jourdain* est pour chacun de nous l'accès au premier des trois plans de la conscience. Toutes les philosophies et les religions considèrent que l'homme peut s'élever vers la spiritualité par trois étapes successives : du végétal à l'humain, puis au divin pour la recherche du Graal [*état christique*], du monde (physique) des passions au monde des apparences (esprit) puis au monde de la non-apparence (âme) pour les bouddhistes<sup>104</sup> ; du rectangle de la vie physique [temple], au carré de la vie spirituelle [base des pyramides], puis au cercle de la vie divine [coupole des églises et *des mosquées*] pour les chrétiens [et les religions *Abrahamiques*]. Ce schéma est, pour ainsi dire, imprimé dans les églises anciennes. Déjà les temples grecs étaient ordonnés en trois zones, correspondant à des valeurs d'énergie en gradation. G. Prat.

Les trois plans de conscience sont indiqués dans les églises *romanes* par des surfaces géométriques que dessinent des *points d'énergie tellurique* nulle. Très souvent, l'abside elle-même détermine le cercle de

---

<sup>102</sup> C'est-à-dire par l'entrée principale du lieu de culte. A ce sujet lire « **Le symbolisme du corps humain** » par Annick de Souzenelle Chap. XI p. 175 et suivantes.

<sup>103</sup> J'emploie à dessein ces différents termes pour mieux exprimer ce que sont en réalité (dans le langage ésotérique) les anges et les archanges. Ces entités d'un ordre supérieur sont invisibles pour un homme ordinaire, mais bien réelles pour un initié qui communique avec elles.

<sup>104</sup> En fait les bouddhistes considèrent la vie dans son ensemble au travers des différents cycles de réincarnation. La notion d'« âme » n'appartient pas à la vision bouddhique. Pour eux le but ultime (*final*) est l'abstraction de l'*ego*, chemin qui leur permettra l'accès au **Nirvana**.

base comme plan cosmique ou plan des âmes. La construction d'une église romane commençait par l'abside et la croisée de transept. Dérivé de ce *cercle de base* on imagine le *carré de l'esprit* et la *quadrature du cercle*<sup>105</sup>. Un *rectangle d'or*, de même surface que les plans précédents, complète la série (rond, carré, triangle) : c'est ***l'Unité de la Trinité***.

Ces trois figures géométriques sont celles des trois tables du Roi Arthur dont le mythe est une façon voilée de raconter l'histoire de l'homme devenant un Christ. Certaines églises n'hésitent pas à apposer cette légende sur leur tympan : un portail de la cathédrale de Modène lui est totalement consacré. Si, dans les églises, les *trois niveaux de conscience* sont bien marqués en plan, il existe une quatrième table, invisible et en volume<sup>106</sup>. Sa projection en plan est un heptagone, c'est-à-dire une figure à 21 cotés qui correspond aux 7 corps ésotériques multipliés par les 3 niveaux physique, psychique et spirituel (ou, suivant le modèle métaphysique, qui se décompose en Son, Vibration et Lumière). Cette quatrième table est appelée : la TABLE D'ÉMERAUDE (le Vert étant la couleur attribuée à l'Esprit). En volume l'heptaèdre étoilé possède 21 pointes. Cette « Table d'Émeraude » est liée à l'enseignement d'Hermès *Trismégiste* (c'est-à-dire : Hermès *le trois fois grand*<sup>107</sup>).

Hermès (Thot pour les égyptiens) fut l'auteur mythique pour qui :

**« *Id quod inferius quod superius* »**

---

<sup>105</sup> La quadrature du cercle est exprimée par le carré en mouvement : faites tourner un carré sur lui-même avec pour centre de rotation l'axe des diagonales et vous obtiendrez un cercle. La **quadrature du cercle c'est la Croix** au centre du cercle formant un carré imaginaire. Le maître Aryadeva nous explique que « La doctrine du Zéro » et du « Suprême Lotus aux mille pétales » est le symbole même de l'Illumination. Car l'absence de personnalité (d'ego) correspond en sanskrit à « Shunyata » c'est-à-dire à Zéroïté = Sagesse = La Clef : l'aboutissement et but final. Que **SHUNYATA soit en même temps VAJRA** (donc la Zéroïté = la Clef) apparaît très clairement du seul fait que le **Cercle** =  $\bigcirc$  a un **Centre** • un **Rayon** | et qu'il décrit un **Mouvement** (symbolisé par un arc de cercle formant une coupe, un réceptacle). Ceci est bien la **base**, car ces différents **symboles** (Cercle, Centre, Rayon et Coupe) **sont ceux des 4 éléments**. (Chap. III § 8). « **La base du tout** » nécessaire à Buddhi = l'Intelligence est donc PRAJNA = la Sagesse.

— Cette Sagesse circulaire céleste **se communique à la matière quadrangulaire terrestre** par le fait que les 4 angles du Carré (physique) coïncident avec les 4 sommets de la Croix qui divise le Cercle. Et ceci est « **le Baiser du Ciel à la Terre** » *mystérieuse communion du monde Métaphysique avec la Physique*.

— « Zéro » contient donc la **Sagesse de l'Unité du Tout** et il est la « **Clef-VAJRA** » de toutes les combinaisons. La **mathématique** ne peut être séparée de la **géométrie**, en distinguant cependant que c'est le **Nombre**, en son double aspect **Cardinal** et **Ordinal** (Espace et Temps), qui a le plus de valeur. Puis vient la **Géométrie = Nombre en Espace-temps** d'un Univers en Expansion. Aussi Platon disait : « Dieu sans cesse géométrise ». (Texte tiré de la « Clef » S. B. Aryadeva).

<sup>106</sup> Les trois premiers niveaux de conscience s'inscrivent symboliquement dans le plan horizontal, donc dans deux dimensions. Quant au quatrième niveau de conscience, il exprime la verticalité solaire : l'expérimentation de la connaissance, car la connaissance sans l'expérience reste lettre morte. **ORAT + LABOREM** = Oraison + Labeur = Oratoire + Laboratoire ; le Signe + le Livre et le Cœur + l'Esprit ; pour les bouddhistes : **études et méditations**. Les Templiers, les Cathares, les Rose+Croix, les Bogomiles et bien d'autres, passèrent par l'expérience pour valider la connaissance. La verticale donne une dimension spatiale (cosmique) à l'édifice religieux...

<sup>107</sup> Son nom représente les trois Yod (°) puisqu'il possédait les trois sciences : des nombres, de la mesure et du poids. Ce sujet trop vaste ne peut être abordé ici.

**« Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».**

C'est grâce à ce principe que nous avons pu, dans cet exposé, reconstituer les différentes étapes de l'évolution des civilisations. Lorsque que l'humanité aura compris *les principes d'élaboration* des monuments religieux et plus précisément celui de la Grande Pyramide de Gizeh, elle verra que *ce principe fondamental énoncé par Hermès Trismégiste est vérifiable et qu'il régit tout l'Univers.*

En haut les choses Célestes, en bas les choses Terrestres, par les principes mâle et femelle *l'Œuvre* s'accomplit. Les 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> plans de conscience forment la Table d'Emeraude. G. Prat.

**IX. – Les différents plans de conscience**

Il me semble important ici d'approfondir quelque peu cette notion de conscience, puisque c'est à travers elle que vont évoluer les différents cycles des civilisations passées, présentes et futures.

L'acquisition de la *soi-conscience* est inhérente aux grands cycles du temps. Il faut savoir que l'initiation se déroule suivant sept degrés et que l'humanité tout entière devait passer par *sept grandes civilisations* suivant la loi des cycles. Il faut préciser ici que ces sept civilisations sont incluses dans un seul cycle qui fait lui-même partie des sept grands cycles. C'est ainsi qu'à un autre point de vue, l'humanité est, en ce moment, à son quatrième grand cycle d'évolution. (Cf. Tableau p. 228).

Résumons ici succinctement les quatre premières périodes (d'un cycle qui en compte sept), correspondant aux quatre niveaux de conscience atteint par l'humanité. Ce thème sera plus longuement développé dans la suite de cet ouvrage.

— **La première** étant, suivant la tradition cabalistique, « **la période hyperboréenne** ». Elle correspond au **plan de l'inconscience**.

Il nous reste de cette période *le règne minéral*. Il faut comprendre que le règne minéral étant le moins involué dans la matière, il est le plus proche du monde divin. Ce monde correspond à un *état d'inconscience* en Dieu.

— **La deuxième** période s'appelle « **la lémurie** » : elle correspond au *règne végétal* et figure les prémices d'une conscience collective. Ce niveau de conscience correspond au **plan de la subconscience**.

— **La troisième** période correspond à « **l'ère Atlantéenne** » pour laquelle le *règne animal* nous fournit un symbole sur lequel nous pouvons méditer. L'humanité s'éveille à la conscience. Cette ère correspond au **plan de la Conscience**.

— **La quatrième** période, la nôtre, correspond à la période terrestre dans laquelle l'humanité s'éveille à **la Soi-conscience**, [ce qui la poussera à vivre dans un état de conscience confinant à l'égoïsme pur].

Inspiré du livre « Le Soleil de Shamballa », O. Martin

**X. – « l'Architecture invisible » : conclusion.**

La Terre est parcourue par « un maillage », une trame très précise que constituent les réseaux naturels d'énergies telluriques. L'homme est partie intégrante de ce système énergétique et sa survie en dépend.

C'est pourquoi au fil des siècles, il développa une architecture capable de **rentrer en résonance** avec le double potentiel que constituent les énergies terrestre et céleste (cosmo-telluriques). Grâce à la maîtrise de cette science, l'homme des civilisations hautement évoluées a su « imprimer » de nouvelles énergies à des réseaux préexistants qui ne demandaient qu'à être activés. Ceux-ci suivent un tracé très précis, celui des failles géobiologiques<sup>108</sup>. D'après cette étude, il semble qu'il y ait une forte présomption pour que *ces failles de l'écorce terrestre correspondent à des courants énergétiques célestes*.

• **Correspondance des cartes céleste et terrestre...**

Une vérification simple consisterait à établir *une carte terrestre* des sites religieux *les plus anciens*<sup>109</sup> — quel que soit le culte pratiqué — qui correspondent, comme nous venons de l'étudier, à des points d'énergie pour certains très élevés. Ce travail effectué, il s'agirait de faire la comparaison avec une *carte du ciel*<sup>110</sup>, avec ses constellations et ses étoiles. S'il y a correspondance entre les deux cartes (terrestre et céleste) la preuve sera faite qu'il existe **une réelle analogie** des réseaux énergétiques tellurique et cosmique. Et nous vérifierons la loi selon laquelle : « **Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut** » d'après la formule d'Hermès Trismégistes.

• **Prévoir une éruption volcanique...**

Si les scientifiques tenaient compte de ces différentes correspondances, alors il leur serait possible de rendre manifeste le mouvement des plaques tectoniques qui s'effectue en adéquation avec le mouvement de la voûte céleste. De même, ils auraient la possibilité de mettre en évidence les principes énergétiques liés à la situation géographique des volcans. Cette situation, si elle était examinée à la lumière des informations précédentes, en plus de localiser les volcans sur des points remarquables de l'écorce terrestre, reflèterait à coup sûr des **correspondances sidérales** qu'ils seraient alors difficiles de nier. Ainsi, il serait possible de prédire les éruptions volcaniques, car — si notre théorie est juste — celles-ci s'effectuent au moment **de conjonctions sidérales remarquables** (entre astre, *planète* et volcan) produisant des courants énergétiques très élevés comme le ferait une *loupe* concentrant des rayons lumineux sur un point précis d'un objet. Le rayon résultant de cette conjonction, localisé sur un *point chaud* de l'écorce terrestre, produit une activité énergétique intense dans le manteau.

**En fait, les éruptions volcaniques sont le produit de cycles où astre, planète, et volcan entrent en conjonction : ils sont alignés sur le même axe.**

---

<sup>108</sup> Les **failles géobiologiques** se caractérisent par la **rupture** d'une ou de **plusieurs couches minérales** formant les strates de l'écorce terrestre, impliquant le chevauchement de celles-ci.

<sup>109</sup> Seuls ces édifices sont concernés pour l'élaboration de la carte terrestre. Les sanctuaires modernes ne correspondent pas aux normes d'antan : ils n'ont aucune propriété énergétique.

<sup>110</sup> En tenant compte de **l'époque à laquelle les monuments ont été érigés** : le ciel observable depuis un point précis de notre planète, varie d'une époque à une autre.

Cette déduction, qui pourrait paraître hasardeuse pour certains, voire le produit d'une imagination débordante, n'est que pure logique lorsque l'on a compris les lois — ou plus précisément **la loi** suivant laquelle l'Univers évolue : tout agit en **interdépendance selon la loi des correspondances et analogies**. J'invite les vulcanologues à vérifier cette théorie ; *cette vérification pourrait sauver de nombreuses vies*.

Pour parachever cette conclusion, il me paraît important de donner la signification du mot **pyramide**, puisque ce sont ces édifices particuliers qui représentent le mieux la **synthèse** qui a pu être opérée à partir **des énergies cosmotelluriques**. De plus, à un moment précis de l'histoire, outre l'Égypte, les pyramides apparaissent en différents endroits de notre planète : au Pérou (à Caral), en Méso-Amérique (au Mexique et sur la péninsule du Yucatan), et même sous forme de tertre en Chine où elles sont réalisées à partir de terre et de substance minérale. Arrêtons-nous quelques instants sur la définition de cette structure "hautement énergétique" que nous appelons « Pyramide ».

#### **Pyramide** de *Pir-m-us* : Sortie de terre, *ressuscité*.

« Pir-m-har-u » signifie « libre des *morts* »<sup>111</sup> : la *mort* représente la matière, l'inertie, la fixité. La *résurrection* implique que le disciple n'est plus soumis aux lois de la matière et des désirs afférents. Il est guidé par *l'Esprit de Vie cosmique* dont il est désormais le *représentant* sur Terre. C'est le processus *alchimique* de transmutation des énergies qui donne naissance à l'*Être* en tant que *Logos*. L'initié, après la fusion des énergies célestes et terrestres qui l'animent (fusion de ses différents corps au niveau du cœur), n'est plus à la périphérie (matérielle et terrestre) de la *Roue cosmique*. **Il a rejoint l'Origine, donc le Centre** : il incarne le *Principe ontologique de l'existence*. En conséquence, le mot « *pyramide* » est lié au *Principe de transmutation des énergies*.

Le but de la construction de cette structure pyramidale est de mettre en *syntonie* (en harmonie dans une parfaite adéquation) les énergies terrestres de la matière [la Terre comme « représentation » du monde phénoménal étant le dernier stade de l'involution de l'Esprit], avec *l'Énergie pure* du *Principe Originel Cosmique*. Ce nom « Pyramide » signifie donc : « Sorti vers la Lumière, sorti des ténèbres de la Mort ». C'est-à-dire : sorti du cycle de l'impermanence du monde phénoménal — *transitoire* et mortel — pour pénétrer celui *Immuable* et *Intemporel* de l'Esprit Pur Immanent.

La pyramide se caractérise par la réunion de 4 triangles en *un* point. *Un* est le sommet (l'Esprit, le Purusha), et *Trois* constitue le triangle latéral (associé aux *triguna*) élévation du Quatre (de la matière et des *principes fondamentaux* qui la constituent : les *tanmatras*) le Carré de la fondation : Principe Immanent de la Création Universelle. Sept est la somme du **Ternaire** que représente *l'élévation* de la pyramide et du **Quatenaire**, *base* de la Création. Et 12 est la multiplication de ces 2 Principes. Ainsi, il n'y a pas au monde de structure qui mieux que la pyramide *synthétise* le Principe Archétypal de la Création.

---

<sup>111</sup> « **Trilogie de la Rota ou Roue Céleste** », par ENEL (éd. Dervy-livres 1973).

Et si l'on additionne la numération effectuée ci-dessus, nous obtenons :  $3 + 4 + 12 = 19$  (et  $1 + 9 = 10 = \odot$ ) et nous retrouvons là, le Nombre le plus Sacré de la Mathématique Universelle d'après laquelle cette structure pyramidale a été élaborée. Parmi toutes les propriétés de la pyramide, le Nombre d'Or  $\Phi : 1,618$  est omniprésent.

Grâce à Georges Prat nous venons d'effleurer dans ce chapitre un art, une science : la radiesthésie.

#### **XI. – Définition du mot « radiesthésie ».**

Derrière ce vocable, ce n'est pas une science à proprement parlé qui se cache, mais plutôt les moyens de mettre en évidence un processus énergétique ignoré du plus grand nombre. La *mise en œuvre* de ce processus n'est pas nouveau puisqu'il était connu et maîtrisé par les égyptiens et, plus loin encore, par les peuples du néolithique. Il serait temps de *réapprendre* le fonctionnement du milieu dans lequel nous vivons. « *Tout tourne* » autour des lois qui ont engendré la matière. Grâce aux différents milieux scientifiques, nous avons pu appréhender l'aspect *physique* de la matière.

— Est-ce à dire pour autant que nous la connaissons ?

En dehors de l'aspect « physique » de la matière, n'existerait-il pas un autre aspect *plus subtil* qui nous échappe ?

— N'est-ce pas *cet aspect* qui a été mis en évidence par les radiesthésistes ?

La matière se caractérise par *trois états* physiques qui dépendent du milieu dans laquelle elle se trouve. Certains paramètres, comme la température ou la pression, rentrent directement en ligne de compte dans la façon dont elle va être perçue. De par ces paramètres, la matière apparaîtra dans son état solide, liquide ou gazeux.

Prenons l'état gazeux : quels sont ses caractéristiques ?

Il est invisible, souvent inodore, immatériel – il n'est pas palpable – bref, il nous échappe parce que trop subtil pour être détecté par nos sens. Pour autant, l'impossibilité de détection, par exemple odorante, ne signifie pas l'absence de gaz nocifs dans l'air que nous respirons. Pour cette raison les sociétés chargées de nous fournir ce gaz naturel que nous exploitons quotidiennement, ont été obligées d'y introduire un additif odorant de telle sorte que nous puissions, par nos sens, en détecter la présence.

Certains champs d'énergie, émanant de la matière, sont à l'image de cet état gazeux : ils sont imperceptibles. Cependant, conclure qu'ils n'existent pas, serait aller vite en besogne. La matière, si nous l'analysons au niveau atomique, possède un noyau autour duquel gravitent des particules chargées électriquement, donc polarisées.

Or, tout flux de courant électrique engendre un champ électromagnétique (plus ou moins subtil). C'est *ce champ* que sont appelés à détecter les radiesthésistes.

— Pourquoi eux et pas nous ?

Tout simplement parce qu'ils ont développé une sensibilité, par don ou par travail. Tout le monde est apte, de par sa constitution, à de tels « exploits ». Encore faut-il se donner la peine de s'y consacrer. Il faut dire que, sans la connaissance de ce phénomène, il est difficile de s'y intéresser.

Réduire la radiesthésie à de « simples » phénomènes physiques, serait occulter une grande partie de cet art. Le mental et le corps de l'opérateur y jouent un rôle prépondérant. Certains s'appliquent à exclure l'un (le mental) de l'autre (la physique, la nature). Je pense au contraire que cet art — la pratique de la radiesthésie — résulte de l'harmonie à mettre son corps en adéquation avec son environnement.

Notre corps est un *émetteur-récepteur*<sup>112</sup>. Il peut donc émettre grâce au processus de nos pensées. Celles-ci circulent dans l'**atmosphère** (atmos, atmique, atma = conscience, et sphère = monde d'où atmosphère = monde de la conscience) qui sera imbibé à l'image d'un colorant que l'on déverserait dans une source pour en suivre le cheminement souterrain, et ainsi, déterminer à quel fleuve elle se mêle. Autrement dit, tout s'imprime, laisse une trace, et a une influence sur le monde qui nous entoure : la haine et la souffrance sont autant de sentiments dont les stigmates perdurent à travers le temps. D'après Georges Prat, certaines cheminées cosmotelluriques qui apparaissent sur les champs de bataille en sont le témoignage.

Notre corps est *un canal* par lequel certaines informations peuvent transiter, si l'on y est sensible.

C'est là où le rôle du radiesthésiste prend toute sa dimension. Tout d'abord celui-ci doit être « neutre », pour ne pas perturber ou influencer l'expérience. C'est pourquoi, après avoir « fait le vide », il doit établir une convention mentale qui, pour lui, deviendra un réflexe lorsqu'il sera confronté à tel ou tel type de phénomène. Grâce à cette convention, il pourra déterminer de façon sûre et efficace le phénomène auquel il est confronté *sans intervenir dans l'expérience*.

— De quoi parlons-nous ?

— En quoi consiste cette expérience ?

La Terre soumet l'homme, et d'une façon générale tous les corps et organismes qui y prennent naissance, à plusieurs forces. La force d'attraction est la conséquence de la rotation d'un corps dans l'espace qui attire à lui tous les corpuscules de matière si la masse de ce corps est suffisamment importante. Cette attraction sera aussi fonction de la

---

<sup>112</sup> Se reporter au paragraphe concernant **la méditation** Chap. II.- 1.

polarité des corps en présence : les éléments qui gravitent autour du noyau ont une polarité qui va les attirer vers le centre, ou au contraire, les repousser.

Nous sommes, nous vivons, dans un champ *électromagnétique* généré par un champ magnétique de particules polarisées. Ce champ n'est pas uniforme sur l'ensemble de la Terre, mais il dépend des métaux qui forment le noyau en fusion. Ces différents métaux vont émettre suivant une trame, une résille, que forment entre autres les réseaux Hartmann et Curry.

Subséquent nous voyons que l'homme est en permanence immergé dans cet océan fluide dont les différents réseaux électromagnétiques forment les courants. C'est au passage de ces différents courants que l'homme sensible pourra détecter des variations qu'il ressentira jusqu'au plus profond de son métabolisme. N'oublions pas que l'homme est lui aussi constitué de cellules polarisées et de particules ferrugineuses, et qu'il est par conséquent sensible aux variations des champs électromagnétiques.

De même, la matière, si elle paraît inerte quant à son enveloppe extérieure, n'en dégage pas moins des flux d'énergies dont le magnétisme est détectable pour les plus sensibles d'entre nous. Chaque objet possède **une aura** qui est en quelque sorte sa carte d'identité. C'est grâce à celle-ci que cet objet pourra être reconnu même s'il est dissimulé aux yeux de l'opérateur. En d'autres termes, un objet, de quelque nature qu'il soit, peut être détecté par un radiesthésiste reconnu, même s'il est enfoui profondément sous terre.

Nous vivons dans un monde dont la subtilité nous échappe. Néanmoins à travers lui s'opèrent des échanges que nous ne soupçonnons pas. Savez-vous qu'au siècle dernier des expériences ont mis en évidence *des échanges* dans le monde végétal, et entre le monde végétal et le monde animal :

« Selon les renseignements fournis par l'agence Tass, un groupe de chercheurs de l'institut de psychobiophysique de Novossibirsk (Russie) a découvert par hasard "*la transmission de signaux lumineux*" pendant une expérience qui utilisait les possibilités de la fameuse chambre de Kirlian dans laquelle a été photographiée *l'aura mystérieuse émise par des feuilles*. La communication s'est passée entre les cellules des tissus du même genre qui étaient mises dans deux containers en verre séparés par un subtil diaphragme. Dans un des containers a été introduit un virus capable d'altérer dangereusement les cellules. A ce moment, les savants soviétiques ont observé que dans le container dans lequel *le virus n'avait pas été introduit* se manifestait un mouvement imprévu. Si nous pouvions utiliser une comparaison poétique, a dit le chef des chercheurs soviétiques, le professeur **Simon Shrin**, il semblait que les cellules saines étaient mises en état d'alerte par les cellules en péril. Poésie à part, il est certain que, du premier groupe au second groupe de cellules il s'est opéré un échange « de signaux lumineux » qui, invisibles à l'œil humain, ont été enregistrés par des appareils électroniques. »

D'autres expériences du même ordre furent réalisées aux États-Unis comme celle du chercheur américain Cleve Blakster qui travaillait cette fois à partir de matières vivantes différentes, d'ordre végétal et animal.

La même conclusion concernant ces différents échanges a pu être observée grâce à un dispositif ayant permis d'enregistrer le phénomène par une série d'électrodes.

Ces différentes informations concernant l'expérience du professeur soviétique *Simon Shrin* et l'expérience du chercheur américain *Cleve Blakster* ont été saisies dans un livre intitulé : « *La radiesthésie ou les pouvoirs du pendule* », paru chez Tchou/Laffont éd. 1978.

Sans rentrer dans des considérations d'ordre scientifique, qui déborderaient largement du cadre que nous nous sommes fixé, force est de constater qu'un « langage », qu'une communication s'opère entre différents corpuscules, entre les différentes cellules de la nature des êtres et des choses animées et inanimés qui peuplent notre environnement.

Ainsi l'art de la **Radiesthésie** consiste à détecter ces messages et à les interpréter.



Fig. N°11 Trois ondes *énergétiques* (trois principes) pour définir l'Univers...

Superposition des **trois ondes** (*énergies*) qui commandent à l'élaboration des six corps de la constitution ésotérique de l'être humain et **des trois ondes** de l'AURA d'un MENHIR. Le chemin labyrinthique menant au menhir est parcouru par l'initié qui devra franchir trois enceintes énergétiques.

**IV.- 5. — Allah et le secret du double mouvement du soleil**

Allah correspond à Dieu en tant que Principe créateur : il est l'axe de la roue cosmique. En tant que tel, c'est le Centre de l'univers : l'Élément intemporel, immuable et omniprésent vers lequel tous les éléments de l'univers convergent. Si vous regardez la constitution de ce vocable « Allah », vous voyez qu'il s'agit de deux syllabes inversées (analogues) et d'un H à la fin du mot... Ce nom sacré, commençant par la voyelle A et se terminant par la même voyelle, indique bien un retour vers l'état initial. D'ailleurs la lettre A n'est-elle pas la première lettre de l'alphabet, d'où le mot « initié » : exprimant un retour vers l'*initial*.

Or, le nom sacré de l'homme et l'image divine qu'il représente ontologiquement sont définis par le tétragramme יהוה jamais prononcé, parfois épelé : Yod-Hé-Vau-Hé.

— S'agit-il là d'une coïncidence ?...

Car Allah (*ou Alla*) tout comme le Christ symbolisé par ce tétragramme « יהוה » définissent le retour à l'état primordial : le *Yod* de l'énergie créatrice divine...

En effet, il ne peut y avoir de religions différentes : il n'y a qu'une Tradition (religion) et mille façons de l'exprimer. Dans la description architecturale des mosquées, nous décrivons la coupe inversée concave comme symbole de l'introspection *pour ne pas chercher à l'extérieur ce qui est à l'intérieur* :

Car Dieu (Allah) est à l'intérieur de soi et non ailleurs. C'est le *centre* et la *raison* de notre Être. Pour découvrir ce centre « ce noyau divin », nous devons ouvrir notre esprit au-delà de nous-mêmes pour visiter ces terres inconnues de « Shamballa ». Ce royaume de la Terre pure n'est évidemment pas de ce monde. C'est le royaume de l'Esprit. Dans ce royaume nous pouvons...

« Entendre le « chant d'Alla ». Le chant est la manifestation de l'amour, de la sphère des sentiments, et Alla est un des noms ésotériques qui désigne le soleil. » O. Manitarà « Le soleil de Shamballa ».

Le Soleil est l'image représentative de Dieu — le *Principe* cosmique — dans le monde phénoménal, voilà pourquoi **toutes** les civilisations ont « idolâtré » et vénéré le « Dieu-soleil ».

« Le mot *Shamballa* porte en lui la magie du chant d'amour du soleil. Pour les cabbalistes « El » ou « Al » est un des dix grands noms de Dieu qui correspond à la séphirath Hesed<sup>113</sup> : l'amour qui se situe dans la région du soleil. Il représente l'amour de Dieu en expansion, la force créatrice divine qui se manifeste, qui s'extériorise. Dans le mot Alla cette force créatrice de l'Unité représentée par le A est mise en mouvement par le L, puis elle est absorbée par le deuxième L, pour enfin retourner vers l'Unité : le deuxième A. » O. Manitarà. *Ib.*

Le soleil jamais ne s'épuise parce qu'il reçoit et donne simultanément. Vers lui converge l'énergie des différentes planètes qu'il redistribue au monde de la matière. Si le soleil est vénéré, ce n'est pas en tant que tel, mais en tant que *Principe* de concentration et d'expansion : l'image même du *Principe vital* de l'Univers. En lui se concentrent les énergies qu'il reçoit pour être ensuite rediffusées. Il est la symbiose des principes apparemment antagonistes de l'Esprit et la matière ; principes qui ne pourraient exister l'un sans l'autre : l'Esprit a besoin de la matière pour se manifester, et la matière a besoin de l'Esprit pour exister. L'homme sur le chemin de l'évolution doit être capable, comme le soleil, de donner et de recevoir, car le moteur de cet échange est « Amour ». L'homme ne reçoit-il pas assez d'amour pour en donner ? Comment remédier à cette carence ? Les paroles du Christ ne furent-elles pas : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé »...

---

<sup>113</sup> Dans l'Arbre séphirothique, ou Arbre de Vie, cette séphirath, cette sphère, représente le monde de la Miséricorde. Elle est gouvernée par l'archange Tsadkiel, les « Hachmalim », les dominateurs ; et Tsédek c'est-à-dire Jupiter. Dius-pater : **Dieu-Père** en tant que **Principe-initial**.

« Le soleil est la manifestation du très haut dans la nature, il est le Maître de *Shamballa*, l'instructeur du monde, le *Christ*. Un autre nom de la sainte cabbale est en rapport étroit avec celui d'Alla (ou Allah), c'est *Alahim*, plus connu sous la prononciation d'*Elohim*. »

« Les *Elohims* ou *Alahims* sont les sept esprits devant le trône du Dieu vivant, les sept puissances du verbe. Par inversion ce nom divin nous donne Mihela qui est le nom ésotérique du régent du soleil "*Mickaël*". Le soleil est le verbe incarné, le roi des *Elohims*, des six puissances constitutives du double univers visible et invisible. » O. Manitar. *Ib*.

Nous voyons ici, à travers ces citations empruntées au livre d'Olivier Manitar « Le Soleil de Shamballa », que tout est codifié. Mais pour qui connaît ce code, il n'y a plus de secret et chaque religion peut ôter son masque et dévoiler la *Tradition unique* : source d'inspiration.

Nous donnons enfin cette dernière interprétation du nom sacré d'*Allah* suivant la *cabbale* et suivant St-Yves d'Alveydre :

« **Le Maître intérieur de l'âme**, le seigneur de la conscience humaine mis en croix pour son salut, exalté et glorifié de sa gloire première comme verbe, **est le Seigneur et roi du paradis**<sup>114</sup> ».

---

<sup>114</sup> Le paradis des chrétiens, c'est le Nirvana des hindous. Il correspond à un état d'absolue pureté et au retour à la source primordiale. Le Paradis c'est un État de conscience, de connaissance suprême, c'est le but à atteindre par nos amis bouddhistes et hindous sur le chemin de l'Éveil. En fait, c'est l'aboutissement de la vie des hommes quelle que soit leur confession.

**Ce chemin « du paradis », c'est le chemin que l'ensemble de l'humanité devra emprunter dans les décennies, dans les siècles à venir, et ce, afin de poursuivre l'évolution pour laquelle l'homme a été programmé.**

Paradis vient de **Paradisha** : Para, **au-delà** et Disha, **direction** ; c'est-à-dire au-delà des directions que forme l'espace. En fait, en dehors du temps et de l'espace inhérent au monde de la forme : le monde de la matière. Le paradis – au-delà des directions – donc **juste milieu** est le **centre** de la sphère (ou roue) cosmique ou Brahmanda = Œuf de Brahma, **double coupe** (ou couronne) Ciel-Terre de **Purusha** (l'Esprit suprême) et **Prakriti** (la Nature, sa manifestation).

Ayant atteint le paradis, nous ne sommes plus dans la dimension terrestre de la matière, mais bien dans une dimension céleste — **celle de l'Esprit primordial comme Point-origine et Centre de création.**

## CHAPITRE V

### *La vie et ses tracas*

#### **V.- 1. — Qu'est-ce qu'un chaman ?**

Un chaman est un homme qui a été éduqué depuis sa plus tendre enfance pour voyager dans différents mondes et à *différents niveaux de conscience*<sup>115</sup> par le biais des techniques de transes extatiques. Il sait : communiquer avec les esprits de la nature et aussi avec les esprits des morts<sup>116</sup> ; officier au cours de cérémonies divinatoires et guérir des malades à l'image des *medicine's men* qui, du reste, sont eux aussi initiés aux pratiques chamaniques. Certains objets que j'ai pu admirer tel que le *phurbu* (sorte de couteau dont la lame de section triangulaire est triple) étaient utilisés durant des rituels magiques. Le propriétaire, mon interlocuteur, mit près de trois ans pour pénétrer les secrets des tribus chamaniques du Népal.

La religion prébouddhique appelée « *Bön* » était profondément imprégnée de chamanisme. Quelques stigmates de cette religion sont encore perceptibles dans certaines voies du bouddhisme. Il n'est donc pas étonnant de retrouver ces pratiques au Népal.

Malheureusement, ces tribus *nomades* de chamans viennent à s'éteindre. Le défrichement des forêts au profit des rizières accélère ce processus, jusqu'à obliger les chamans à devenir sédentaires. De tous temps à travers le monde, les peuples et les tribus « archaïques » possédaient dans leur communauté un *medicine's man* ou un *chaman*,

---

<sup>115</sup> Michaël Harner a produit un livre s'intitulant : « **La voie spirituelle du chaman** » aux éditions Pocket. Il y explique ce qu'il appelle « **les états de conscience modifiée** », et les processus de guérison.

<sup>116</sup> Si l'on évoque l'existence de l'**esprit des morts**, que ce soit au cinéma, dans les livres, ou au cours de conversations touchant à la parapsychologie, on se pose couramment la question :

— **N'existerait-il pas un autre monde, dans l'au-delà, qui ne serait pas perceptible mais qui néanmoins aurait une existence propre ?**

Si vous voulez approfondir cette question difficile de « **la vie après la mort** » ou, en d'autres termes : — **La mort est-elle réellement la fin de la vie ?** Deux livres pourront peut-être vous aider à vous faire une opinion sur le sujet : il s'agit de « **Immortalité et réincarnation** » d'**Alexandra David Néel** paru chez Pocket et d'un autre livre tout à fait intéressant « **Le livre tibétain de la vie et de la mort** » écrit par **Sogyal Rinpoché** paru aux Editions de la Table ronde.

comme ce fut le cas pour les ouighours, les esquimaux, les amérindiens ou encore les tribus aborigènes d'Australie ainsi que dans de nombreuses tribus africaines.

La religion prébouddhique « *Bön* » cultivait le *savoir* et les *pratiques chamaniques* sur les hauteurs himalayennes et notamment au Tibet. Cette religion difficile à dater côtoie déjà le bouddhisme indien au VIII<sup>ème</sup> siècle. Comme les autres écoles tibétaines l'école *Youndroungbön* crée ses propres institutions monastiques vers le XI<sup>ème</sup> siècle. Il semblerait, d'après certains écrits, que cette religion soit originaire du Takzig (Asie centrale) et qu'elle aurait été fortement influencée par la Perse ; pays où par ailleurs une des plus vieilles religions du monde était connue sous le nom de « *Mazdéisme* » (de l'avestique *mazdâh* : sage). Elle admettait deux principes dualistes : le bon *Ormuzd* et le mauvais *Ahriman*, autrement dit les deux pôles inséparables et opposés : le Bien et le Mal. Le Bien devant triompher du Mal. On retrouve là encore ***l'antagonisme à l'origine de la création du monde***. Car, sans force négative, il n'y aurait pas de force positive. Pour nous autres humains, le positif, la finalité de la vie, n'est pas l'annihilation des forces du mal mais bien la sublimation de celles-ci. Non pas anéantir mais contrôler. C'est justement là une partie essentielle de l'enseignement du chamanisme. Enseignement qui consiste à contrôler son corps à travers son esprit. L'un et l'autre étant *interdépendants*.

C'est pourquoi j'aurais envie de rajouter ou, plutôt, de souligner, une relation qui me paraît importante :

*Regardez votre corps il vous ressemble, écoutez le il vous parle,  
car le corps est l'image de l'esprit qui s'y manifeste.*

Ainsi, fort de cette constatation, nous pourrions déjouer les pièges de la vie. Les maladies et les dommages qui en découlent sont le résultat inéluctable d'une incompréhension de la vie et des phénomènes qui s'y rattachent. Quand bien même la médecine moderne serait efficiente quant au traitement de certaines maladies, posons-nous toujours la question :

— Pourquoi ai-je été accablé par ce mal ?

Sans tenter de répondre à cette interrogation, nous prenons le risque d'être de nouveau sur le chemin de la maladie. Le phénomène des accidents répétitifs et des chutes en cascades est là comme signal annonçant une dysharmonie dans notre façon de vivre.

Le dysfonctionnement des mécanismes vitaux *trouve son origine dans notre mental* : c'est bien notre cerveau qui commande notre corps ! Il dirige et orchestre les différentes fonctions physique et psychique.

Chaque chose, chaque événement de ce monde a *une cause* et une *raison d'être*. La maladie est là pour nous faire comprendre que quelque chose dans notre vie affective, sentimentale ou relationnelle ne fonctionne pas correctement.

Il ne faut pas voir à travers la maladie une punition, *mais bien une information* : un état à un moment donné de notre existence. Cet état résulte *d'un déséquilibre des puissances antagonistes* qui régissent notre corps. Il s'ensuit une dysharmonie énergétique : le mal du corps, le mal de l'âme ou le mal de l'esprit. Il y a quelque chose qui sommeille au plus profond de nous-mêmes (dans notre caractère, c'est-à-dire dans ce qui nous caractérise, dans notre façon d'être etc.) que l'on refuse de voir, d'admettre ou de s'avouer et, partant, de corriger.

Se protéger de la maladie c'est *maintenir consciemment cet équilibre* sans cesse compromis, sans cesse reconstruit. Ce point s'établit au centre de tout être. Une fois l'équilibre établi, l'être humain est immergé dans le courant *universel* de l'existence.

*Faire attention à son corps, c'est faire attention à la vie qui s'y manifeste.*

Quelqu'un qui traverse la vie sans trop de tourments et qui essaie d'être en harmonie avec ce monde et les choses qui s'y rapportent aura un beau corps et un corps sain. Au contraire, quelqu'un qui se laissera malmener par la vie parce qu'il n'aura pas su s'extirper de ce bateau dans cette tempête, *qui le menace tous les jours*, coulera avec lui. Il portera sur son corps les empreintes de son naufrage personnel. C'est pourquoi, il est important de regarder son corps et de l'écouter.

Puisque nous parlons de la vie et de ses tracasseries, permettez-moi encore cette digression...

#### **V.- 2. — La séparation des couples est-elle un phénomène de société ?**

Une autre observation des aléas de la vie a récemment attiré mon attention : *nombre de couples de mon proche entourage se séparent* ou, s'ils restent ensemble, c'est souvent à cause des enfants. Cependant une chose est sûre : ils n'expriment plus la joie de vivre... du moins, ensemble.

— Qu'est-ce qui a pu engendrer une telle situation ?

— Est-il possible d'y remédier ?

Il est vrai qu'un observateur, par son regard extérieur, aura plus de facilité pour analyser la situation. C'est pourquoi je vous ai sensibilisé plus tôt dans cet ouvrage à la « juste distance » pour prendre la mesure du problème à résoudre.

C'est *cette distance* que j'ai appelée « *le détachement* ». Pour en revenir au problème qui nous préoccupe une question se pose :

— Quel est le point commun entre tous les couples qui veulent se séparer ? — La réponse est simple : c'est l'évolution de la vie familiale,

et, à travers elle, l'évolution de chaque partenaire du couple ; évolution due à notre environnement particulier et à la société d'une façon plus générale.

De nos jours, les deux individus qui forment un couple travaillent. Ce qui va provoquer deux problèmes...

Tout d'abord, l'éclatement de la cellule familiale : en effet les enfants ne sont plus élevés par la mère, comme cela devrait être le cas, mais par une nourrice à qui l'enfant sera confié. Ainsi l'enfant réagira plus ou moins bien suivant les relations tissées et qu'il entretient avec son entourage familial.

Deuxièmement : les personnes de ce couple risquent de ne pas évoluer de la même manière, que ce soit dans leur profession respective, ou, pire, si la femme reste au foyer. Ce qui pourtant serait souhaitable pour le bien-être des enfants. De surcroît, cette situation va créer un état conflictuel à travers "l'hégémonie" latente d'un mari qui se sent supérieur, puisqu'il nourrit la famille. Cet antagonisme sous-jacent sera d'autant plus marqué que l'homme s'épanouira et évoluera à travers ses activités professionnelles. Tandis que la femme, seule au foyer, « stagnera » à un niveau intellectuel qui était celui de leur première rencontre, plusieurs années auparavant.

A l'heure actuelle, les gens ne savent plus communiquer. Au lieu d'essayer de résoudre le problème de cette discorde familiale, ils vont s'enfermer dans un mutisme proche du mime où la communication par toute autre forme de langage sera bannie au risque de provoquer une dispute, faute de savoir parler et s'écouter.

En conclusion, que vous soyez l'homme ou la femme de ce couple, si votre situation vous permet d'évoluer plus vite que votre partenaire, et si vous voulez faire en sorte que votre alliance dure, soyez attentif et veillez à ce que votre moitié évolue, elle aussi, en même temps que vous. C'est à ce prix que vous sauvegarderez votre couple. Sans cette vigilance, un jour viendra où vous vous apercevrez que le décalage entre vous et votre partenaire est irréversible. Ce jour-là, à cause de cette prise de conscience : **il y aura rupture**. D'abord, celle-ci s'effectuera *mentalement*. Puis, si vous êtes plus courageux, ou si vous avez envisagé le « remplacement » de votre conjoint en anticipant le problème pour une relation extraconjugale plus adaptée à votre attente et à votre développement spirituel, il y aura *rupture physique*... Car il ne faut pas oublier que notre compagne ou compagnon est le reflet de nous-mêmes : nous voyons à travers lui ou elle la personne que nous sommes, ou celle que l'on aimerait être.

Si cet « **effet miroir** » n'existe plus, la relation est détruite. Vous ne vous identifiez plus à la personne en face de vous, celle avec qui vous vivez tous les jours. Et là il y a conflit, puisqu'elle ne renvoie plus l'image qui vous flattait.

## CHAPITRE VII

### *Dharamsala, l'étude du temps*

#### VII.- 1. — Le Maître spirituel et l'Intelligence Cosmique

Un Maître spirituel est un ascète, un Saint, directement connecté à l'Univers pendant de longues périodes durant lesquelles il s'abîme<sup>117</sup> dans de profondes méditations où *un enseignement peut lui être révélé*. Le sentiment que laisse une telle expérience est très difficile à exprimer. J'ai eu moi-même la chance, durant ce voyage, d'expérimenter cette extraordinaire connexion. Pendant celle-ci, les réponses à vos questions vous arrivent directement. Je serais tenté de dire que, de façon intuitive, nous comprenons ce qui va nous être révélé (c'est-à-dire enseigné), comme si la réponse était enfouie au plus profond de nous-mêmes, alors, qu'auparavant, nous n'y avions pas accès. C'est cela que j'ai précédemment appelé se « *connecter à l'Intelligence cosmique* ». L'univers nous parle si nous savons établir une connexion avec lui. C'est une question de volonté, puisque le chemin, vous le connaissez, c'est celui de la méditation. Cette activité silencieuse ouvrira les portes de votre *subconscient* et peut-être vous permettra-t-elle, à vous aussi, de réaliser cette connexion !

Le maître spirituel, tout en appartenant au plan mondain (au monde terrestre), a cela de particulier qu'il est capable d'évoluer sur plusieurs plans, et notamment, sur les plans astral, mental et causal. Il ne travaille pas, comme pourraient le penser certains, de façon égoïste. Au contraire, il travaille au perfectionnement de l'humanité. Il faut savoir que dans les plans supérieurs de la hiérarchie (*l'homme n'étant pas la création la plus évoluée de la construction cosmique*), des êtres œuvrent à maintenir le monde dans une synergie évolutive.

Le maître est, pour ainsi dire, le trait d'union entre ces êtres des plans supérieurs et l'homme qui, lui, appartient au plan inférieur, à celui de la matière : le monde terrestre. Si l'homme est une création cosmique, c'est bien qu'il était autrefois en rapport avec le cosmos.

---

<sup>117</sup> J'utilise à dessein ce verbe qui représente l'état, la profondeur abyssale à laquelle l'expérience de la méditation se situe. Le maître est plongé au plus profond de lui-même...

Durant la période qui suivit l'incarnation de l'homme sur le plan terrestre — ou, plus précisément, durant la période qui suivit *l'involution de l'Esprit cosmique dans un corps de chair*, — le monde phénoménal de la matière a tellement eu d'influence sur lui que l'homme, au fur et à mesure du temps passant, finit par perdre *toutes connexions* avec l'environnement cosmique qui l'a créé. Ce sont *ces connexions* — avec les plans supérieurs — que l'homme doit rétablir s'il veut évoluer.

Le mécanisme de l'évolution, au niveau de l'être humain, fonctionne par la création d'images mentales. Sans image, sans plan, l'être humain est incapable de créer et, partant, d'évoluer. L'architecte et l'ingénieur doivent se faire une *représentation mentale* de l'édifice ou de l'objet à créer. Puis ils *la* fixent en exécutant *un plan* sur lequel les ouvriers vont pouvoir travailler pour réaliser correctement le bâtiment ou l'objet désiré. Un autre exemple de ce mécanisme : retirez l'image mentale de la sexualité : le désir, chez l'homme, n'existe plus. Pour évoluer, l'être humain a besoin d'une image, d'une projection mentale sur laquelle il pourra calquer son mode de développement.

Le mental, dans son mode de fonctionnement instinctif, ne fait pas la distinction entre le processus d'évolution du sujet auquel il appartient et l'élaboration d'un système aussi complexe soit-il.

En d'autres termes, les mécanismes du cerveau réagissent de la même manière que ce soit pour créer un objet extérieur que pour faire évoluer *l'être* auquel ils appartiennent.

Donc, pour évoluer, l'homme a besoin d'un plan, d'un mécanisme qui va le guider pour avancer et *se projeter* vers l'homme du futur. Cette évolution est *programmée* depuis la nuit des temps dans *le substrat* de l'univers. Et c'est dans ces couches, *que nous appelons plans supérieurs*, qu'il nous faudra fouiller pour retrouver ce plan et continuer le *programme* destiné à la progression de notre espèce. Les maîtres sont des guides, en fait des précurseurs, puisqu'ils ont retrouvé le plan et emprunté le chemin de l'évolution.

## VII.- 2. — Le monde aujourd'hui et les droits de l'Homme

Ayant eu la chance de servir d'interprète entre deux membres d'une association française travaillant pour l'indépendance du Tibet et les organisateurs du nouveau gouvernement tibétain en exil à *Dharamsala*, il m'est possible d'affirmer qu'aujourd'hui les chinois continuent de maltraiter les tibétains. Information corroborée par la lecture d'un manifeste écrit par une organisation féminine *de lutte contre la torture* sur l'ancien territoire tibétain. C'est à peine si j'ose, en ces lignes, vous en rapporter le contenu...

**Il est inadmissible que les droits de l'homme, et par conséquent ceux de la femme, ne soient pas respectés dans de nombreux pays ; la Chine fait partie de ceux-là !**

Sous prétexte de négocier des airbus ou je ne sais quel autre matériel français, notre gouvernement ferme les yeux sur ces agissements contre nature. La France n'a d'ailleurs jamais reçu

officiellement sa Sainteté le XIV<sup>e</sup> Dalaï-Lama de peur de devoir prendre position. Alors que, dans de nombreux pays, sa Sainteté est cordialement reçue par les autorités ! Un exemple que nous devrions suivre...

**Une chose est sûre : l'application des droits de l'homme « n'est pas compatible » avec la politique économique de la plupart des pays. Les enjeux économiques mondiaux passent avant le respect de l'homme et de ses droits.**

### VII.- 3. — Le Sikhisme abolit le système des castes

Au cours des siècles, et suivant *la dérive* des institutions religieuses et sociales, nombre de maîtres furent tentés de créer leur propre religion. C'est ainsi que naquit l'idée de cette « nouvelle religion » asiatique et l'établissement de ses différents dogmes. C'est au XV<sup>ème</sup> siècle que la religion *sikh* vit le jour. Le Guru (c'est-à-dire *le maître*) Nānak en fut l'inventeur ; c'était un hindou membre de la caste des *Ksatriyas*.

Il existe en Inde une multitude de castes et de sous-castes que l'on peut ranger en cinq catégories (représentant *les principales castes*) suivant un système décroissant. La plus élevée est la caste des *Brahmanes*. A chaque caste correspond une activité religieuse, sociale et professionnelle. Pour les brahmanes, cette activité est celle des prêtres et des enseignants. Celle des *Kshatriyas* vient ensuite (elle correspond aux rois [nobles] et guerriers) ; puis celle des *Vaishyas* (qui revient aux marchands et aux agriculteurs) ; celle des *Shudras* (qui représente les artisans et les serviteurs) ; et enfin, celle des « intouchables » (hors caste). Leurs membres, en tant que tels, ne sont pas considérés à proprement parler comme appartenant à une caste. Le terme « *Intouchable* », désignant cette classe sociale de rang inférieur, ne fait pas partie du système de classification des castes. Il s'agit plutôt d'une désignation péjorative indiquant un type de ségrégation.

#### VII.- 3.1. — Les castes et les principes métaphysiques qui les déterminent.

La première caste est celle des *Brahmanes* ; derrière ce mot issu de la racine *BRHM* se cache le *Principe* de l'Essence subtile des choses et celui de l'état supérieur de l'humain : « l'Être divin ». Ce principe, dans la *trinité* énergétique qui gouverne l'univers, correspond à **SATTVA : l'Essence, la Cause première**. La caste des *Kshatriyas* représente l'état *combatif* du guerrier. Elle est associée au *mouvement* qui crée le *désir* et la *passion*. Ce principe énergétique correspond à **RAJAS : le mouvement dynamique de l'Univers**. La caste des *Vaishyas* représente la catégorie de marchand et d'agriculteur ; celui qui devra moissonner pour récolter les fruits de sa culture et passer des ténèbres à la lumière ou de la *Terre au Ciel*. Cette troisième catégorie est assimilée à l'ignorance, à la paresse, **à l'inertie**. **Ce principe énergétique correspond à TAMAS**. Les *Shudras*, quant à eux, sont les éléments (les ouvriers) servant à la réalisation. C'est pourquoi ils appartiennent au monde des artisans et des serviteurs. Ce système des castes — très codifié — permettait autrefois aux civilisations et aux

sociétés qui les animaient, de trouver dans leurs membres une répartition équitable en fonction des qualités de chaque individu, de leur rôle social et religieux ; en fait, du service que chacun devait apporter pour la survie du groupe.

Dans cette perspective métaphysique de l'étude des castes nous redécouvrons *la trinité* énergétique de l'univers tout en identifiant les quatre castes servant la société : *Brahmane, Kshatriya, Vaishya et Shudra* ou, par analogie, les *Connaisseurs* (enseignants), les *Protecteurs* (guerriers), les *Économes* (marchands) et les *Laborieux* (serviteurs).

Le maître Aryadeva, dans son ouvrage « La Clef », nous interpelle : « Est-il possible de concevoir une société sans ces quatre castes ? ». Caste se traduit par *Varna* qui signifie également couleur. Le maître poursuit : « Les Noirs servaient les *Commerçants Jaunes*, les *Guerriers Rouges* et les *Prêtres Blancs* [...]. Sur Terre, *Mitra* est Dieu des *Brahmanes* et *Varuna* est Dieu des *Kshatriyas* : Guerriers-protecteurs de la Justice dans le commerce des hommes ».

Dans cette dernière citation nous retrouvons à nouveau les trois castes servies par le « Grand nombre » : les *Shudras*. Là, le 3 devient 4 : *les trois énergies s'unissent pour ne plus en former qu'Une*. **C'est le retour au Point-initial**. C'est *ce point de vue métaphysique* que le maître Aryadeva a voulu mettre en évidence dans son travail.

Aujourd'hui ce système des castes est sorti de son contexte historique et ne manifeste plus que la désagrégation du groupe à travers un processus de ségrégation. En fait, l'inverse de ce pourquoi les castes ont été créées. Il montre bien que le progrès n'a pas fait son œuvre ou, au contraire, que l'œuvre de celui-ci a été la destruction du système même, celui qui donna son nom à la société.

Nous sommes, nous vivons dans l'ère atomique de la *désagrégation* de la matière (bombe à fission nucléaire) annonçant déjà *celle* des sociétés au travers des différentes cellules sociales : l'éclatement, en Inde, des quatre castes originelles en une multitude de sous-castes en est l'exemple même. La « logique » scientifique trouve ici un écho dans la logique économique et sociale.

*L'humanité*, depuis la dernière guerre, *a essayé tous les systèmes politiques* (le communisme, le socialisme, le capitalisme et les alternances socialo-capitaliste [l'ère Mitterrand] et capitalo-socialiste [avec J. Chirac]) *sans jamais trouver le juste équilibre*.

D'une façon générale, les gouvernements des pays riches, outre la dislocation du système sociétal, ont créé leur propre système de désagrégation, mais celui-là est économique : c'est le capitalisme qui, maintenant, se décline suivant les lois du libéralisme. L'argent, à travers le capitalisme, ne contribue pas à la fusion des groupes sociaux mais les sépare, tandis qu'il accentue la fusion des groupes industriels. Il n'y a plus répartition mais concentration (par les trusts économiques et les fonds de pension) de la manne financière que représentent les échanges internationaux. L'économie mondiale *reposant sur l'hégémonie des multinationales au détriment des Petites et Moyennes Entreprises* (PME-PMI) est à l'origine de l'échec social de nos différentes sociétés.

Malheureusement, ce sujet bien trop vaste sort de notre propos et ne peut être intégralement abordé ici. Constatons simplement que la déroute du système des castes n'est pas propre à l'Inde. Elle se retrouve de façon plus subtile en occident dans le fossé qui se creuse jour après jour entre les différents membres de notre société. Nous sommes bien loin du rôle de répartition des tâches que devait remplir ce système des castes autrefois.

C'est sans doute *cette dérive* qui poussa le *Guru Nānak* à la création d'une nouvelle doctrine religieuse à l'intérieur de laquelle chacun devait pouvoir s'identifier et, par là même, remplir le rôle pour lequel il a été « programmé ».

Cette dérive identitaire se manifeste aujourd'hui dans notre société par manque de reconnaissances professionnelle et sociale. La nouvelle génération *désorientée* (qui ne regarde plus vers l'Orient) cherche vainement de nouveaux repères. Une partie de la jeunesse mondiale désœuvrée, que l'on retrouve parcourant les rues de nos villes, *ne trouve plus sa place* au sein d'une société dans laquelle *elle ne se reconnaît plus*. Elle finit par mépriser l'autorité et se soustraire aux lois. Lorsque la société vit dans le chaos, c'est-à-dire dans le désordre social et économique, elle finit par s'effondrer.

C'est pourquoi l'identification culturelle, religieuse et sociale est d'une importance majeure pour la (sur)vie de la communauté. Cette identification est *le lien ténu* qui unit les acteurs professionnels, sociaux et religieux. Il participe à la structure de la société. Il en est même le fil de trame, fil sans lequel le tissu social n'aurait d'existence.

Un peuple en manque de repères culturels, religieux et sociaux, finit par dépérir puis finalement disparaît. Sans but, c'est-à-dire sans la vision d'un futur possible, il est impossible d'évoluer. Et cela vaut pour l'homme comme pour la société.

Le but du développement humanitaire (c'est-à-dire des sociétés et des humains qui la composent) et les moyens pour l'atteindre sont le moteur de toutes les civilisations « équilibrées », quel que soit l'objectif social ou religieux. Du reste, par le passé, les deux étaient intimement liés. L'exemple de cette époque du XV<sup>ème</sup> siècle, avec la création de cette nouvelle religion *sikh*, nous le montre bien : ayant perdu le but ultime pour réaliser une évolution harmonieuse, les *Kshatriyas*<sup>118</sup> se révoltèrent contre les *Brahmanes* pour rétablir l'ordre social et religieux.

De cette période naîtra le *sikhisme* qui donnera un but à l'homme et un moyen de l'atteindre. En effet, de tous temps, les systèmes philosophiques religieux ont redonné à l'homme une ligne de conduite : la ligne d'un nouvel horizon comme futur possible. Les religions<sup>119</sup>, *au moment de leur création*, ont su créer une dynamique évolutive en montrant au peuple un but et le moyen pour y parvenir.

---

<sup>118</sup> Rappelons que le *Guru Nānak* faisait partie de la caste des *Kshatriyas*.

<sup>119</sup> Lorsque nous parlons de religion, nous parlons d'un système éducatif et d'un principe philosophique, et non des institutions religieuses qui, le plus souvent, altèrent et déforment *la Connaissance* en tant que *Principe d'évolution* dans le sens du dépassement de soi pour atteindre *l'Être suprême* que nous incarnons dans la profondeur de notre psyché.

C'est en faisant abstraction des erreurs du passé que l'histoire stagne et se répète... Nous sommes aujourd'hui à la veille d'un cataclysme mondial si la fracture sociale entre les plus démunis et les riches ne se résorbe pas.

On comprend mieux, après ces explications, pourquoi cet hindou reprochait à l'hindouisme son ritualisme et son système de castes. Comme tous les maîtres, Nānak s'intéressa aux religions du monde : à l'Islam, à la religion Chrétienne, au Judaïsme et même à la religion Zoroastrienne (religion de la perse antique aujourd'hui plusieurs fois millénaire). Il prit à travers chacune d'elles ce qui lui semblait être le mieux. De l'Hindouisme, il conserva la croyance en la réincarnation et rejeta le système des castes. De l'Islam, il retint l'absence d'icônes et de représentations divines, le système des prières journalières et la croyance en *Un unique dieu créateur*. Il reprit aussi quelques idées des religions Chrétienne et Juive. Ses *disciples* prirent le nom de « *Sikhs* » puisque c'est la signification même de ce mot en sanskrit. Le Guru *Ram Das* (de 1574 à 1581) fonda la ville d'Amritsar, la capitale religieuse des Sikhs où se dresse le fameux Temple d'or.

#### VII.- 4. — Le Bardo, monde d'entre les mondes

Une coutume atavique chez les tibétains consiste en l'accompagnement des mourants. Pendant cette période précédant les derniers soupirs (et qui correspond pour nous autres occidentaux au temps des soins palliatifs), les tibétains préparent la personne mourante à passer les « portes de la mort » en l'affranchissant des passages et des obstacles qu'elle aura à suivre et à franchir durant ce voyage dans *le Bardo*<sup>120</sup>. Cette initiation est ordinairement pratiquée par un *lama*. Si toutefois dans le village du mourant le *lama* est absent, il peut être remplacé *par un ancien*, puisque les tibétains, pour la plupart, sont initiés aux pratiques bouddhiques dès leur plus jeune âge. Dans une famille tibétaine c'est généralement l'aîné qui aura suivi les enseignements religieux pendant la première période de sa vie (de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte). Après, il peut se retirer de la vie monastique et redevenir un laïque ou, à l'inverse, poursuivre le long chemin qui le mènera peut-être au titre suprême de « Lama ». Cette connaissance nécessaire de la vie après la mort vaut aussi pour la famille du défunt, qui sera elle aussi sensibilisée à l'accompagnement du mourant. En effet, d'après les croyances bouddhiques, le mal vécu par la famille peut entraver le passage du défunt dans l'au-delà. C'est pourquoi, en plus d'assister le mourant, elle devra suivre un enseignement destiné à aider celui-ci pour son passage dans l'autre monde.

---

<sup>120</sup> Lire à ce sujet « **Immortalité et réincarnation** » d'Alexandra David Néel aux éd. Pocket, et aussi : « **Le livre tibétain des morts** » (paru chez Albin Michel) qui est une traduction du « **Bardo-Thödol** », célèbre ouvrage de la littérature tibétaine. Son auteur est le **Lama Anagarika Govinda**. Il est remarquable que les égyptiens, et bien d'autres peuples des temps anciens (comme les chinois), partageaient eux aussi cette croyance de la vie après la mort. Tous ces peuples du passé pratiquaient, peut-être non sans raison, « **le culte des morts** »...

Les raisons pour lesquelles il est important de veiller le mort (comme cela était couramment pratiqué par nos aïeux) sont simples : les différents corps subtils<sup>121</sup> ne se séparent de la dépouille mortelle qu'au bout de plusieurs jours (au dire de certains ouvrages, il serait question de 72 heures : trois jours). Passé ce délai les tibétains offrent la dépouille mortelle à la nature. Le corps, autrefois morcelé, était offert aux vautours, car l'enveloppe charnelle n'est considérée, aux yeux des tibétains, que comme un véhicule propre à se mouvoir dans le monde terrestre. De plus, la nature rocheuse du Tibet ne permettait pas l'enterrement ni la crémation (pas ou peu de bois). Cette vision du corps physique : « véhicule éphémère de passage sur Terre », est également celle des hindous. Pour cette raison, le corps ne doit pas survivre à l'âme qui se libère. C'est pourquoi les hindous incinèrent leurs morts. D'autre part, le Feu, comme Principe de fusion (le deuxième Élément<sup>122</sup>), est le symbole même de la nature de l'univers *et de sa création*.

#### VII.- 5. — Le cycle de la Vie éternelle...

La mort n'est pas l'antithèse de la vie. Elle indique la transition d'un état à un autre, d'un monde à un autre monde, permettant à la nature vivante de se régénérer. Lorsque l'on meurt à l'état d'être humain, c'est que l'on renaît à l'état de conscience. Dès lors la conscience individuelle — *qui est avant tout énergie* — n'est plus limitée par les bornes de l'enveloppe charnelle et des corps inhérents. De ce fait, elle se confond avec la *Conscience cosmique* d'où elle tire son *Essence*. Par le même principe, lorsque vous mourez à l'état de *conscience non incarnée* donc illimitée, vous naissez dans le monde de la forme : la matière périssable. Voilà pourquoi la mort dans un royaume (terrestre ou céleste) est la naissance dans un autre. La *Vie éternelle* opère un Cycle.

Dans le schéma qui suit, la partie de la sinusoïde *au-dessus* de l'axe « des X » représente *l'involution* de l'esprit dans la matière : c'est le monde de la forme limitée et le pôle négatif de l'Univers.

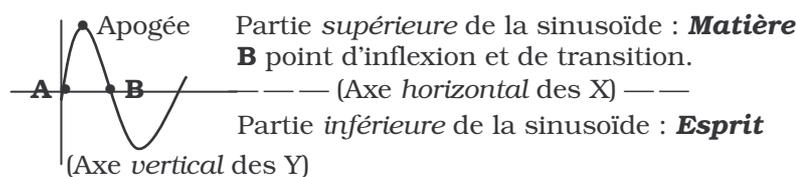
La partie de la sinusoïde *en-dessous* de l'axe « des X » représente l'Esprit : le pôle positif, la *Conscience non incarnée*. Le monde de l'Esprit n'est limité *ni dans le temps ni dans l'espace*.

Ainsi, lorsque l'on regarde *la sinusoïde de la vie*, l'on perçoit une alternance de parties *manifestées* — le monde de la matière — et de parties *non-manifestées* : le monde de l'Esprit. De plus, l'on remarquera que le point (A) se situant à la rencontre de la sinusoïde avec l'axe « des X » est à la fois *mort* dans un monde et *naissance* dans un autre. D'autre part, la demi-période supérieure croît jusqu'au point d'apogée (sommet de la courbe) pour décroître vers un point d'inflexion B qui est la mort à un état et la pénétration dans un autre monde. Le monde de la matière est défini dans un *Espace-temps* : il est donc limité et fini.

<sup>121</sup> Cf. Chap. III.- 5. — Constitution ésotérique de l'être humain.

<sup>122</sup> Rappelons les quatre « Élément » (les termes « **Principes-élémentaires** » seraient en réalité plus appropriés) constituant l'univers : l'Air, le Feu, l'Eau, la Terre. **Le cinquième « Élément »** *synthèse* des quatre précédents est « **l'Ether** » ou **Akasha**.

Le monde de l'Esprit n'est pas limité dans la forme. Il est infini et omnipénétrant. D'où le cycle perpétuel de la Vie dans son double aspect Esprit-matière. Son intégrale conceptualisation représente les deux faces de la sinusoïde qui suit.



*A et B sont en même temps Naissance et Mort.*

- A** - Naissance dans le monde de la matière (Mort dans celui de l'Esprit)
- B** - Mort dans le monde de la matière (Naissance dans celui de l'Esprit)

L'Axe des X est bien l'Axe médian à partir duquel l'Esprit va se révéler dans la Matière. Ainsi subit-il les influences Terrestres (de la Matière), aussi bien que les influences Célestes (de l'Esprit). L'homme représente bien ce *mésocosme* dont parle Platon qui va inférer sur les deux mondes *par l'Esprit*, puisqu'il est le seul du règne animal à avoir Conscience de sa nature (la Soi-conscience) et que par sa réflexion, il peut opérer des changements significatifs aussi bien dans un monde (Matière) que dans l'autre (Esprit). Le Cosmos est donc régi par l'ambivalence du *Principe de la Matière* (limitée-temporelle et périssable), présente ponctuellement dans l'univers (étoiles, constellations, planètes, corps célestes etc.), et du *Principe Omniprésent de l'Esprit* (illimité-intemporel et impérissable), *Principe* que représente l'*Ether* et qui est nommé « *matière noire, fond diffus cosmologique ou encore énergie sombre* » par les astrophysiciens. Ce milieu *éthérique*, dans lequel nous sommes immergés, est nommé par les hindous « *Akasha* ». Ainsi, il faut comprendre que c'est l'*Esprit* qui va sans cesse régénérer la *Matière*. Nous venons de donner, par cette phrase, les principes *primo* et *ultimo* (Alpha et  $\Omega$ méga) de la *Vie universelle*. En dernière analyse, la juste expression du Principe universel serait le dédoublement « Alpha-Alpha » puisque la matière retourne, d'une façon ou d'une autre, vers l'Esprit qui l'a créée. Sans la matière, l'Esprit n'aurait pas de raison d'exister puisque c'est *en elle* qu'il trouve son moyen d'accomplissement, d'expression, de développement, et enfin d'évolution par la sublimation des énergies.

*A propos de la « Matière Noire », il faut noter que c'est cette « masse » énergétique qui équilibre l'Univers (bien que la matière noire n'ait pas de masse). Donc, rien ne manque, et le système ambivalent « Esprit-matière » s'équilibre de lui-même. Nous avons donné, reprenant le langage des astrophysiciens, différentes dénominations au « Principe immuable et originel de l'univers ». Celui-ci caractérise la structure de base, la trame selon laquelle l'univers se déploie : « Matière noire, Fond diffus cosmologique et Énergie noire ».*

Il faut savoir que les scientifiques sont sur le point de découvrir le fondement de l'univers, et comprendre que celui-ci ne répond pas à leur vue *physique* de l'espace-temps. D'autre part, faute d'avoir, à ce jour, trouvé une théorie universelle, les scientifiques, pour certains, sont en désaccord quant à leurs théories respectives. Ce qui explique la multitude de noms donnés à la même chose, au même principe, qui, nous le verrons plus tard, implique certaines notions que le milieu scientifique n'est pas prêt à imaginer et, partant, à valider.

#### VII.- 6. — Le temps, l'essence même de la vie

Tout ce qui est de nature objective, c'est-à-dire tout ce qui a pris forme, la matière et le corps humain, *subit l'altération due au temps*. Celle-ci a pour point zéro la création de la matière de l'objet que l'on analyse. Pour ce qui nous intéresse ici, nous choisirons l'être humain, symbiose des principes antagonistes de l'univers, *l'Esprit et la matière*.

En ce qui concerne le point zéro de la création d'un être humain en tant que tel, nous partirons tout simplement de sa naissance.

Suivant le schéma qui précède<sup>123</sup>, avant la naissance et l'apparition de notre âme dans notre corps physique (c'est là, l'étape correspondant à *l'involution* de l'Esprit dans la matière), nous étions dans un état d'inconscience. Celui-là même dans lequel se trouve n'importe quelle particule de l'univers. C'est pourquoi, dans certaines religions, il est dit que cet état d'inconscience (correspondant à la nature des minéraux<sup>124</sup>) est le plus proche de Dieu (c'est-à-dire du créateur, quel que soit son nom).

Dans la première étape du processus de création, nous passons de l'état cellulaire (*ovule fécondé*), à l'état embryonnaire (*multiplication et identification des cellules, processus de développement du corps humain*), puis nous naissons à travers un corps physique. C'est seulement là que nous prenons *conscience* de notre existence qui se caractérise par différentes étapes : l'enfance, l'adolescence et la vie d'adulte. Tout au long de ces différentes étapes, nous subissons *un processus de vieillissement* inhérent à notre corps charnel. Celui-ci se transforme chaque jour et nous renvoie une image temporelle différente selon le moment de l'observation de notre « *moi extérieur* », c'est-à-dire de notre corps. Cependant qu'à « l'intérieur » nous avons toujours l'impression d'être le même. Ce qui renforce notre *ego*. Il en est de même pour le processus de vieillissement de la matière, sous quelque forme que ce soit, certes, elle n'a pas conscience d'être, mais elle se transforme au fil des siècles.

Prenez la Terre, cette planète vivante (comme d'ailleurs toutes les planètes), elle vieillit et se transforme au cours des millénaires et nous pouvons constater que son écorce terrestre se régénère sous l'effet du *mouvement* des plaques tectoniques. Pour l'homme, c'est un peu plus

---

<sup>123</sup> Cf. Chap.VII. - 5. — Le cycle de la vie éternelle...

<sup>124</sup> Dans l'ordre de la création apparaît en premier : le règne minéral, puis le règne végétal, le règne animal et enfin le règne de la nature humaine.

compliqué. Pour se régénérer et évoluer, l'homme est obligé de passer par le processus de la mort. Ce processus va permettre à l'âme (en tant que véhicule de l'Esprit et principe d'individuation de l'être humain) de se refondre dans le Tout (la « matrice » universelle) et de chercher la possibilité d'un nouveau corps pour continuer son évolution.

Ce principe est à l'image de l'écorce terrestre qui est visible et palpable à la surface de notre globe, et qui, sous le jeu du mouvement des plaques tectoniques, va se refondre dans le Tout indifférencié : le Centre de la Terre. A l'issue de cette mort et du passage dans la « matrice » universelle, nous allons renaître transformés, régénérés, à l'intérieur d'un nouveau véhicule terrestre : c'est le corps physique que nous occupons actuellement.

Mais alors, me direz-vous :

— Pourquoi n'avons-nous pas conscience de ce phénomène ?

— Et pourquoi ne nous rappelons-nous pas de nos vies antérieures ?...

Il y a au moins deux réponses à cela.

**La première** : lorsque nous sommes dans le *bardo* (mort dans le monde terrestre et vivant dans celui de l'esprit) nous faisons partie du « Tout » dans une *unité indifférenciée* (c'est-à-dire de l'*Ensemble* des éléments intangibles qui constituent l'univers). Et nous ne pouvons pas rendre compte de notre existence à l'intérieur de ce « Tout ». Comme si, fouillant à l'intérieur de la Terre, nous pouvions différencier telle particule de matière en disant : celle-ci a participé à la création des montagnes. Cela est vrai dans un sens, puisqu'elle fait partie de ce Tout qui est à l'origine de la construction de la Terre, dont les plaques tectoniques et les montagnes font partie. Et cela n'est pas vrai dans un autre sens, car tout dépend de l'état dans lequel se trouve cette particule de matière à « l'instant T » : le moment où vous l'observez ; la fameuse image temporelle que vous renvoie l'objet au moment de son observation. Par exemple : si la particule de matière est très chaude, ce sera un gaz, qui, sans aucun doute, sera lui aussi à l'origine de la création de cette montagne, mais qui *en tant que tel* ne sera pas visible. Si elle s'est refroidie et condensée, elle pourra être l'un des constituants d'une roche montagneuse : pourquoi pas un quartz. Or, au moment du refroidissement qui permet de la différencier de ce « Tout », elle n'est plus au centre de la Terre, donc très chaude, mais sortie de ce centre, donc refroidie et visible.

**La deuxième** raison possible, quant à l'état de *conscience* ou plus précisément *d'inconscience* caractéristique de cette position qui se situe entre notre mort et notre nouvelle naissance, c'est *Krishnamurti* qui me l'a soufflée dans l'un de ses livres : si nous avions la mémoire de notre passé – de nos vies antérieures – nous traînerions un boulet qui nous empêcherait d'évoluer. *Car l'avenir se crée au présent en se projetant dans le futur*. Voilà pourquoi, chaque fois que nous faisons « peau neuve » notre passé reste aux « oubliettes ».

Pour mieux comprendre ce phénomène de la mort, j'aimerais citer un passage du livre de Shri Aurobindo (Cf. p. 235) : « **La vie divine 1** ».

« Quand nous étudions cette Vie telle qu'elle se manifeste sur la Terre, avec la Matière pour base, nous observons qu'elle est essentiellement une forme de l'unique Énergie cosmique, un mouvement dynamique ou un courant de cette Énergie, positif et négatif, un constant acte ou jeu de la Force qui érige les formes, les stimule par un fleuve continu d'énergie, et les maintient par un incessant processus de désintégration et de renouvellement de leur substance. Ce qui tendrait à montrer que l'opposition naturelle que nous établissons entre la mort et la vie est une erreur de notre mentalité, une de ces fausses oppositions – fausse par rapport à la vérité intérieure, quoique valable pour l'expérience superficielle pratique – que, abusée par les apparences, elle introduit constamment dans l'universelle unité. *La mort n'a de réalité qu'en tant que processus de vie.* Désintégration de substance et renouvellement de substance, persistance de la forme et changement de la forme sont le processus constant de la vie ; la mort n'est qu'une désintégration rapide résultant de cette nécessité pour la vie de changer, de varier son expérience formelle. Même dans la mort du corps, il n'y a pas de cessation de vie : seulement les matériaux d'une forme de vie sont désagrégés pour servir de matériaux à d'autres formes de vie. De même, selon la loi uniforme de la Nature, soyons certains que, s'il y a dans la forme corporelle une énergie mentale ou psychique, cela non plus n'est pas détruit mais seulement désagrégé d'une forme pour en revêtir d'autres par quelque procédé de métempsycose, de corps ré-animé. Tout se renouvelle, rien ne périt. On pourrait affirmer en conséquence qu'il y a une unique Vie ou énergie dynamique imprégnant tout – l'aspect matériel n'étant que son mouvement le plus extérieur – qui crée toutes ces formes de l'univers physique... » Shri Aurobindo.

Regardons maintenant si vous le voulez bien, le cycle de la vie dans lequel nous évoluons : *prenez le cycle des jours et des nuits...*

*Le jour* : nous sommes à l'état de veille donc *conscients* de notre existence terrestre et des faits qui s'y rattachent.

*La nuit* : nous sommes à l'état de sommeil, *inconscients* de la vie, en fait on pourrait même dire : dans une « *petite mort* » temporelle.

Analysons le processus de notre sommeil : celui-ci est caractérisé par plusieurs étapes au cours desquelles nous nous enfonçons de plus en plus dans un sommeil profond. Durant ces différentes étapes il y a *les rêves*, dont certaines personnes se souviennent et d'autres pas. En fait, cela dépend de la *profondeur* du *voyage astral* que vous allez faire durant la nuit ; laquelle se rapporte à un moment que nous venons d'assimiler à la mort.

— Pourquoi ?

Pendant la nuit *vos corps astral* va se *détacher* de votre *corps physique* pour rejoindre les influences planétaires et astrologiques dont il est issu. Il va se reformer avec le Tout, *l'Unité cosmique*, celle-là même qui l'a généré. D'où *l'inconscience* qui se rattache à cet état. Pour preuve du

détachement des deux corps, astral et physique : lorsque vous rêvez, les différentes actions que vous faites ne se manifestent pas sur le plan physique. Si vous rêvez que vous volez, cette action construite dans le plan astral ne joue pas sur le plan physique ; vous ne volez pas réellement. Durant la période du sommeil profond : *vous n'êtes plus Un dans votre personnalité physique, mais le Tout dans l'Unité cosmique.* Quant à vos rêves, ils correspondent à des déplacements à travers différents mondes ; mondes que vous créez à l'image des difficultés et des plaisirs de votre vie quotidienne. C'est pour cela que l'analyse des rêves peut dévoiler une partie de votre personnalité que vous n'arrivez pas à exprimer en temps de veille.

Passons maintenant aux influences planétaires à travers le temps d'une semaine...

**Lundi** est caractérisé par l'influence prédominante de sa *première heure* celle de la **Lune**

<b>Mardi</b> est rattaché	: à <b>Mars</b> par le même principe
<b>Mercredi</b>	: à <b>Mercur</b> e
<b>Jeudi</b>	: à <b>Jupiter</b>
<b>Vendredi</b>	: à <b>Vénus</b>
<b>Samedi</b>	: à <b>Saturne</b>
<b>Dimanche</b> (Sunday)	: au <b>Soleil</b>

Nous voyons donc que les jours qui constituent notre semaine sont bien rattachés aux influences planétaires, mais pas seulement, car dans le calendrier tibétain « le **Kâlachakra** » ils sont aussi rattachés aux 4 + 1 = 5 *Éléments*<sup>125</sup> (l'Air, le Feu, l'Eau, la Terre et l'Ether).

Qu'en est-il des autres influences astrologiques et notamment celle du Zodiaque ? — Je ne vous apprend rien si je vous dis que chaque mois correspond à une influence Zodiacale. Ainsi avons-nous douze mois dans une année et *douze signes du Zodiaque* qui s'y rattachent. Ce sont ces mêmes influences zodiacales qui ont œuvré à l'élaboration de la matière de nos différents corps<sup>126</sup>.

Le cycle des saisons : à quoi correspond-il ?

<b>Le printemps</b>	c'est la naissance ( <i>ou la renaissance</i> ) de la nature.
<b>L'été</b>	les fleurs s'épanouissent, c'est la plénitude de la Vie.
<b>L'automne</b>	c'est la vieillesse (les feuilles, les cheveux tombent).
<b>L'hiver</b>	c'est la mort, le sommeil des organismes vivants...

Nous avons ainsi *un ordre quaternaire* de la nature, soit un ordre des tempéraments et des étapes successives inhérentes au processus d'évolution. L'ordre quaternaire se retrouve inmanquablement dans tous les domaines et dans toutes les manifestations de la vie ; dans les règnes : minéral, végétal, animal pour finir à l'homme.

<sup>125</sup> Cf. Chap. III.- 8. — Les 4 Principes élémentaires de la philosophie taoïste...

<sup>126</sup> Cf. Chap. III.- 9. — Le Zodiaque : clé de l'ontologie

Ce quaternaire se manifeste :

- dans *la vie humaine* : Naissance, Vie, Mort, et Gestation (en attente d'un nouveau cycle) ; enfance, jeunesse, maturité, vieillesse.
- au travers *des cycles* durant lesquels *les civilisations évoluent* : formation (naissance), épanouissement (évolution), culmination (apogée), déclin (involution et mort).
- dans *la nature* par les *quatre saisons* : hiver (mort), printemps (naissance), été (vie), automne (vieillesse) ; minuit au lever, lever au midi, midi au coucher, coucher au minuit.
- au travers des différents « systèmes » animant le corps humain : lymphatique, sanguin, bilieux et nerveux.

A l'origine, les premiers alphabets *cosmologiques*, c'est-à-dire *dévanagari*, associaient aux lettres des chiffres de telle sorte qu'il était possible d'associer aux mots une valeur numérique. Celle-ci se retrouve particulièrement dans les mots issus du sanskrit, du grec, de l'arabe et de l'hébreu. Nous venons de démontrer l'ordre *quaternaire* des manifestations de la vie. Cet ordre est symbolisé par le chiffre *Quatre* correspondant à la valeur numérique du mot « *Jala* » synonyme de *Âpa* : « eau », en sanskrit.

C'est donc bien sur cette base que l'*Eau* en est venue à symboliser le nombre *Quatre* dans la pensée indienne. Notons aussi, que c'est bien ce symbolisme *quaternaire* de l'*Eau* qui a souvent donné à l'*Océan* (*Sâgara*) la valeur<sup>127</sup> de 4 en tant que *mot-symbole-numérique*. Là, les textes qualifient l'*Océan* d'« Élément primordial de la Création » ou encore, il est considéré comme « la *Mère* (Mer) de la création », au sens de la « *Matrice Originelle* » à partir de laquelle toutes choses ont été formées<sup>128</sup>.

Force est de constater qu'à travers la vie humaine, les cycles « involutif-évolutif » des civilisations et ceux de la nature, il y a des correspondances, et que comme pour l'homme, la nature est régie selon les lois cycliques d'évolution (printemps, été) et d'involution (automne, hiver). L'homme est donc bien créé à l'image de l'univers.

D'autre part nous voyons ici que tout est lié et interdépendant :

- Avant la naissance, c'est l'incrée, l'immatérielle, l'inconscience.
- Puis l'évolution, le mouvement, la vie, la conscience.
- La mort, la destruction, mais aussi le renouvellement, la renaissance.

Tout, dans l'univers, est régi selon le même cycle. Sans la mort de tout ce qui a pris forme dans la matière, la vie n'existerait pas : car elle ne pourrait pas se renouveler et se régénérer. Les civilisations elles-mêmes n'échappent pas à cette règle. Le cycle, avoisinant *les deux mille deux cent ans* durant lequel elles évoluent, se décline en plusieurs étapes, de

---

<sup>127</sup> Cf. « *L'histoire universelle des chiffres* » de Georges Ifrah, coll. Bouquin.

<sup>128</sup> Cf. « *Le Poème de la Création* », tiré du livre de Margueritte Rutten :  
« *La Science des Chaldéens* » aux éditions P.U.F.

la naissance à la mort en passant par une période alternative « évolutive-involutive ». (Cf. Tableau Chap. VII.- 13 p. 228).

### Le cycle de vie d'une civilisation.

1/. — *La vie non-incarnée : étape préparatoire à la vie.* Durant cette période les esprits travaillent - suivant un *programme* préétabli - à la réalisation matérielle et formelle. L'œuvre de ces esprits annonce *les prémices de la naissance* d'un homme, d'une civilisation : c'est le passage de l'*Inconscience* vers la *Subconscience* qui se définit suivant les cycles de l'évolution terrestre par...

- L'ère Hyperboréenne pour l'inconscience vers,
- L'ère Lémurienne pour la subconscience.

Pour comprendre ce système évolutif, il faut s'imaginer que plusieurs cycles évoluent en même temps. Et qu'à travers les grands cycles, évoluent de petits cycles, comme celui de la période actuelle de la « *Soi-conscience* » au travers duquel évoluent plusieurs civilisations dont chacune d'elles représente un stade d'évolution vers un nouveau niveau de conscience.

2/. — *La vie incarnée : la naissance dans un corps.* Cette étape correspond à la création proprement dite de la civilisation : c'est le passage à l'ère *Atlantéenne de la Conscience*.

Durant cette période l'être humain incarnait l'*Esprit-solaire*, le *Christos*, qui le mena vers son plus haut niveau de développement. L'*Homme* véritable est à la recherche consciente, pour les initiés, et inconsciente pour la masse populaire, d'une identification supérieure, de l'*Archétype solaire*, de son « *moi* » profond. Ce *moi* est appelé en langage ésotérique le « *Logos* », le « *Christ* » : c'est « *l'image de Dieu* » en tant que *Principe créateur universel*. La personnalité de Jésus a incarné le *Christ*. Mais Jésus, en tant que tel, n'est pas le *Christ*. Le *Christ* c'est l'image intérieure de l'*Homme* ; image que tout homme peut et doit incarner dans son cycle futur. Voilà pourquoi, précédemment, j'ai évoqué la possibilité *d'un dessein à accomplir* pour l'homme (Cf. Chap. 7 p. 95). C'est ce dessein qui *justifie* la loi cyclique de la réincarnation<sup>129</sup>, sans quoi, « *le cycle de la vie éternelle* » ne se justifierait pas.

3/. — *La vie*, dans cette *troisième phase*, correspond chez l'homme à un besoin : celui de s'approprier la matière. La période actuelle se situe *dans cette phase*, puisque les découvertes majeures sur la matière ont été réalisées : c'est le règne de la « *Soi-conscience* » où l'homme s'identifie à son corps *et non à l'esprit qui l'anime*. La vie est caractérisée par le cycle involutif/évolutif des civilisations terrestres. Lorsque l'évolution est réalisée, l'on dit que *la civilisation est à son apogée*. De tous temps les civilisations ont eu pour objectif de mener leur peuple vers un stade supérieur *d'évolution*, c'est-à-dire de *conscience*. Pour ces différentes raisons, des collèges se sont formés

---

<sup>129</sup> Cf. Chap. VII.- 5. — Le cycle de la Vie éternelle...

autour d'une élite spirituelle dont le rôle sera de diffuser les enseignements susceptibles de créer une dynamique évolutive poussant les masses à réaliser une image supérieure divine et, de surcroît, à s'identifier à cette image. *Sans identification et sans idéologie à une vie supérieure*, les peuples et les civilisations qui les animent courent vers leur propre déchéance : *phénomène que l'on observe aujourd'hui*.

Nous sommes actuellement à une période charnière (l'involution) qui génèrera la chute des civilisations contemporaines. Cependant (et paradoxalement croiront certains), nous sommes également dans une période d'évolution parce qu'un nouveau courant traverse le monde. Et soyez certain que plusieurs d'entre-nous se connecteront à ce courant pour mener les autres vers cette évolution programmée.

4/. — *La mort* d'une civilisation : c'est lorsque celle-ci est au plus bas de son cycle involutif. En fait, dans cette courbe descendante elle se prépare déjà à la courbe ascendante qui va la mener vers un nouveau cycle d'évolution et, partant, vers un nouveau type de conscience. Dans la mort, une nouvelle civilisation se prépare à renaître. Cette renaissance sera, pour la prochaine civilisation, le passage à la *supra-conscience*.

Pour conclure cette étude sommaire de la structure quaternaire qu'incorpore la vie des civilisations, nous dirons qu'il existe plusieurs cycles correspondant à cette période de développement.

Les bases et les fondements de cette civilisation terrestre ont permis à l'homme d'accéder à la **Soi-conscience**<sup>130</sup> au terme d'une évolution programmée à travers les cycles de *l'hyperboré* et de la *Lémurie*. L'homme devra ensuite poursuivre le cycle de son évolution en s'élevant à la **Supra-conscience**. Durant ce cycle, chacun pourra, individuellement, à travers une *expérience personnelle*, accéder à la **Conscience solaire** ; c'est là l'une des justifications de la vie sur terre. Arrivé à ce stade l'homme pourra enfin se saisir de la vérité de sa **Conscience divine** et se refondre dans le Tout ; *l'Unité Cosmique*, l'Univers (« uni » : un seul, « univers » : l'un, le Tout) qui nous a créés. Voilà, dévoilé en quelques lignes et très schématiquement, le programme d'évolution de notre vie terrestre. Cette phase de « refonte » avec le Tout correspond bien sûr à *l'involution* et à *la mort*.

Les esprits qui se sont incarnés sur Terre participeront à la création de nouvelles planètes, comme c'est déjà le cas depuis la nuit des temps. Pour l'heure, nous en sommes au stade de la *Soi-conscience*, et nous devons nous élever, grâce à un travail *individuel* rendu possible au moyen de *la méditation*, vers la *Supra-conscience* ; étape qui nous permettra de nous révéler à la *Conscience solaire*<sup>131</sup>. C'est là « l'Œuvre » que devra réaliser la nouvelle civilisation qui a d'ores et déjà commencée à apparaître aux quatre coins du monde à travers des auteurs de

---

<sup>130</sup> La **Soi-conscience** nous différencie de l'animal qui ne possède pas cette faculté.

<sup>131</sup> Lire à ce sujet Olivier Martin, « **Le SOLEIL de SHAMBALLA** » aux Éd. Télesma.

vulgarisations comme Paulo Coelho, James Redfield, Mario Mercier ou encore Carlos Castaneda, Alexandra David Néel et des auteurs ésotériques comme René Guénon, Henry Corbin, Rudolph Steiner, Alice Bailey, Enel, Léo Shaya, des guides spirituels comme Krishnamurti, Shri Aurobindo, Peter Deunov, Omraam Mikhaël Aïvanhof et bien d'autres encore... la liste est loin d'être exhaustive.

Le parallèle entre l'homme et l'univers, à travers les multiples acceptions du temps, est bien l'une des notions fondamentales du bouddhisme : *l'Interdépendance*. Tout, en ce monde, est interdépendant et subit les influences de **la loi Karmique**, dont la définition : *vous n'êtes que le prolongement de vos actes et de vos vies antérieures*. Développant un peu plus la signification de ce vocable, dont on extrait la racine « *Karma* », on peut dire que tout événement est rattaché à celui qui le précède. Par exemple : sans l'ovule fécondé par un spermatozoïde il n'y aurait pas d'embryon, sans embryon pas de fœtus, et ainsi de suite... Autrement dit, tout phénomène du futur a son origine dans le présent qui le tire lui-même de son passé. Chaque acte, chaque geste, chaque décision, que vous allez prendre aujourd'hui va influencer et conditionner votre vie future : c'est cela, la loi Karmique.

Pour clore ce chapitre, j'ouvre ici une parenthèse en développant cet aspect du « dédoublement du temps » que nous avons succinctement abordé au Chapitre II. § 1.

#### VII.- 7. — Le dédoublement et les propriétés du temps

Cet exposé a été développé à partir d'idées et de notions tirées d'une conférence donnée par **Jean-Pierre Garnier Malet** auxquelles j'apporte mes propres commentaires.

Un principe vital peu connu touche le rêve et l'imaginaire. C'est le moment du sommeil paradoxal. Durant celui-ci l'être humain se ressource (c'est-à-dire *retourne à la source première*) et se régénère.

— Comment ?

— Grâce à une propriété du temps.

Lorsque vous rêvez, les actions que vous effectuez durant cette période de rêve vous paraissent durer un laps de temps plus ou moins long. En réalité, le rêve n'aura duré que quelques secondes. C'est une des propriétés du temps durant le sommeil paradoxal.

Le temps, comme on pourrait le croire, n'est pas linéaire et immuable. Le temps est relatif. Un homme voyageant dans l'espace à une vitesse proche de celle de la lumière vivra plus longtemps (sur l'échelle du temps terrestre) qu'un observateur situé sur Terre. Cette propriété est due au fait que le temps a une « densité ». On peut le contracter ou le dilater. Le temps n'est pas continu, c'est un ensemble de gouttelettes séparées par du vide. Le vide dans notre univers est omniprésent. La matière en tant que telle a une densité. Elle est, suivant son état, plus ou moins compressible. L'univers est lui aussi composé de vide ; la matière ne représente qu'une infime partie de l'univers, pour ne citer que ces deux exemples.

Or, toutes les propriétés physiques sont destinées d'une façon ou d'une autre à servir l'homme. Sinon, elles n'existeraient pas. Cette propriété du temps variable était connue des civilisations antiques : des sumériens, des égyptiens et des grecs notamment.

— Elle était appelée : « *Théorie de l'Alpha et Oméga* ».

— Nous, nous l'appelons : « Théorie du dédoublement ».

En accélérant le temps — comme pendant le phénomène dû au sommeil paradoxal — on opère une projection dans le futur et on crée une *ouverture temporelle* nous permettant d'accéder à un futur immédiat. Ce dernier fait partie d'un ensemble des futurs possibles ou futur potentiel. Si nous parlons de dédoublement, c'est qu'il existe une différenciation du temps. Celle-ci nous est connue par les trois temps : passé, présent et futur. Le passé correspond (d'après la vision théorique du temps) à un temps ralenti, le présent à un temps réel, le futur à un temps accéléré. Cette décomposition du temps suit le *cycle* d'une année cosmique. Ce *cycle* de 25920 ans (soit 2160 ans = un mois cosmique) définit le temps que met notre système solaire pour parcourir le *programme* de l'univers c'est-à-dire : *les 12 constellations du Zodiaque*.

Le présent (ce qui nous paraît être le temps réel) correspond au temps accéléré d'un temps ralenti : le passé. Actuellement nous vivons à une période charnière appelée « *la fin des temps* ». Ce qui ne signifie pas l'*Apocalypse* ou *fin du monde*. Cette déformation est due à une dérive de notre société qui, perdant son but, se retrouve dans le chaos. De plus, l'adultération des textes bibliques compte pour beaucoup dans cette interprétation fallacieuse. La signification grecque du mot « *Apocalypse* » correspond à « *Révélation* ». Ainsi Jean — dans son *Apocalypse* — *dévoile* les dogmes d'une doctrine que l'on nommera plus tard *religion chrétienne*.

La *fin des temps* est cette période durant laquelle il est possible d'opérer une projection dans l'ouverture temporelle. Ce que nous faisons d'instinct lorsque nous croyons avoir eu une prémonition. Durant la période du rêve prémonitoire nous nous sommes tout simplement projetés dans le futur. C'est aussi ce même principe qui donne lieu à des phénomènes intuitifs de clairvoyance ; c'est l'accélération du temps dans le sommeil par le rêve.

Selon nous, il est possible de reproduire ce phénomène consciemment lors de périodes méditatives. Les cathares s'entraînaient à maîtriser cette technique, et, plus loin de nous, les amérindiens<sup>132</sup>, pour ne citer que ces deux communautés profondément imprégnées de spiritualité. La faculté de clairvoyance est donc la faculté de se projeter dans le temps. Projection que nous devrions tous être capable de réaliser. L'homme, de par sa constitution, n'a qu'une perception partielle pour ne pas dire limitée du temps, comme le prouve sa

---

<sup>132</sup> Carlos Castaneda, dans son ouvrage « *L'art de rêver* » (éd. du Rocher), nous explique comment accéder, à travers la conscience et l'usage du rêve, au chemin qui mène vers d'autres mondes aussi réels que celui dans lequel nous vivons. Cet anthropologue de l'Université de Californie à Los Angeles fut initié par un indien Yaqui originaire du Mexique.

capacité à voir les images suivant une fréquence de 24 images par seconde. Rajoutez-en une 25<sup>ème</sup> et notre œil ne la percevra pas, cependant que notre cerveau l'aura mémorisée suivant un processus appelé « image subliminale » bien connu des mondes politiques et publicitaires qui l'utilisent. *La fin des temps est la découverte au présent du passé et d'un futur potentiel.*

— Quel est l'intérêt, pour l'homme, de se projeter dans le futur ?

Il s'agit en fait de trouver un équilibre : pour savoir où l'on va (*futur*), il faut savoir d'où l'on vient (*passé*), pour entreprendre une action au *présent*. Sans cet équilibre, il y a désordre et chaos. Pour éviter cela, il faut ajuster nos futurs potentiels au passé. Cette action permettra de réaliser l'équilibre selon la loi du karma : toute action passée a une résonance dans le futur. La méditation, par un principe similaire à celui du sommeil paradoxal, permet de pénétrer dans une « dimension » de temps accéléré ; du reste, pendant la *période extatique* de la méditation, *le temps est imperceptible*. Il peut s'être écoulé quelques minutes comme plusieurs heures sans que le pratiquant en ait eu réellement conscience. Durant cette période méditative, il va s'opérer *un échange* plus ou moins conscient *d'informations*. Ces dernières enregistrées et analysées par notre cerveau (peut-être à notre insu) nous permettront d'entreprendre au présent des actions bénéfiques pour notre futur et, ainsi, nous offrir la possibilité d'un futur potentiel agréable et en harmonie avec notre passé.

Nous avons parlé, au début de cet exposé, du dédoublement que les grecs appelaient la « *Théorie de l'Alpha et Oméga* ». En effet le grec, qui est une langue cosmologique (*dévanagari*), permet de retrouver les éléments mathématiques de la création universelle par le principe *Alpha et Oméga*. — Le premier dédoublement s'opère par la lettre *Alpha*. — *Alpha-Alpha* ( $\alpha\alpha$ ) représente symboliquement la *période d'un cycle* et, mis bout à bout, le symbole de *l'infini*, c'est-à-dire *le retour en Soi* — *le Soi étant le Principe et l'Origine de la matrice universelle définis dans le plan causal* — *Ce retournement* s'opère donc par la lettre *Alpha*. Ce qui signifie qu'il ne peut y avoir qu'*Un seul et unique Principe* à l'origine du dédoublement. Cela revient à dire qu'il n'y a qu'*Un seul Principe créateur* (*d'où l'origine monothéiste de certaines religions*). Pour revenir au premier dédoublement c'est-à-dire pour opérer une bifurcation vers  $\alpha$  (*Alpha*), il faut passer par la lettre  $\nu$  (*Nu*) et si l'on assemble les deux caractères nous obtenons :  $\alpha + \nu = \text{Anna} = \text{l'inaccessible}$  (le Très haut). Si l'on considère le deuxième dédoublement  $\beta$  (*Béta*) que l'on additionne au précédent, on obtient :  $\text{Anna} + \text{Béta} = \text{Annabéta}$  = ce qui détermine en grec une *notion d'éternité*, qui ne peut être obtenue que par *l'échange d'informations*, c'est-à-dire par *le cycle infini* d'échanges comme *Principe* des créations universelles (ce que les scientifiques nomment *l'entropie*). Le troisième dédoublement nous donne *Annagamma* qui, une fois décliné, correspond à l'*Elohim* des hébreux et qui signifie « *envoyé en avant* », donc *Précurseur et Maître* qui, par deux dédoublements successifs devient : « *l'Angélos* », c'est-à-dire le « *messenger du temps* », « *l'ange gardien* », en réalité notre second moi : *le moi cosmique*.

Ainsi, grâce à une *connexion intérieure* que nous pouvons établir avec notre *moi cosmique*, nous avons le contrôle de notre présent par le passé en se projetant dans le futur.

— Est-ce à dire que notre *moi cosmique* est intemporel, c'est-à-dire *hors du temps* donc immortel ? — Je vous laisse réfléchir à la question... Sans réaliser cette connexion avec notre *moi cosmique (l'ange gardien)*, nous ne pourrions pas réaliser cet équilibre indispensable à la vie et, partant, à son évolution.

Ce « passé-présent-futur » est notre *trinité* comme peut l'être au passé *le Père*, au présent *le Fils*, dans le futur *l'Esprit-saint*. Cette *trinité* que l'on retrouve de façon certaine dans toutes les religions, sous différentes formes, est notre *Principe vital* comme, du reste, celui de l'univers. Cette transition « involutive-évolutive » ou *redécouverte des temps* s'opère régulièrement au cours d'un cycle cosmique. Durant cette période charnière annonçant *la fin d'une civilisation et la naissance d'une autre*, l'humanité redécouvre les potentiels de l'être humain, potentiels qui lui permettront de repartir en toutes connaissances *passées et futures* pour un nouveau cycle et, ainsi, éviter une période catastrophique, c'est-à-dire chaotique. Il s'agit, vous l'aurez compris, d'adapter le futur au passé dans notre présent. De là s'opère *l'équilibre* de la vie sur Terre. Pas de destruction totale pour cette période charnière de « *l'involution-évolution* », mais une reconstruction à partir d'une base solide et reconnue : celle du passé de notre création, et de l'évolution inhérente.

#### VII.- 8. — La matière et les influences de nos pensées

Tout, dans l'univers, est énergie. Einstein nous a brillamment démontré que la matière est énergie. La vie elle-même est constituée à partir d'énergie, jusqu'à la forme de nos pensées qui, elle aussi, est une forme *subtile* de l'énergie.

Si l'on définit la matière à travers une analyse quantique, l'on s'aperçoit que celle-ci est la résultante de différentes forces : *l'Interaction forte* (S), force qui maintient ensemble protons et neutrons à l'intérieur d'un atome ; *l'Électromagnétisme* qui produit la lumière, l'électricité et l'attraction magnétique (EM) ; et enfin *l'Interaction faible* (W), c'est la force qui est à l'origine de la désintégration radioactive. Ces forces sont en équilibre pour former un système cohérent, c'est-à-dire stable.

Il semblerait que l'on puisse opérer un rapprochement de ces trois forces — *l'Interaction forte, l'Électromagnétisme et l'Interaction faible* — avec les trois qualités énergétiques (*triguna*) : respectivement *Tamas* (S), *Sattva* (EM), et *Rajas* (W).

D'ici peu l'on découvrira, par le biais d'expériences moléculaires et atomiques, que l'homme, à travers ses pensées et ses facultés de perception, peut *influencer* sur la matière. Autrement dit, une même expérience réalisée sur des particules subatomiques suivant le même protocole ne donnera pas lieu aux mêmes conclusions suivant le physicien qui observe. Car dans l'infiniment petit, l'influence des pensées a une résonance.

Nous avons précisé dans le chapitre concernant la méditation que notre corps fonctionne comme un *émetteur-récepteur*. Nous recevons des informations, des ondes qui nous viennent de l'univers, consciemment ou non. Notre corps rayonne : il diffuse des ondes. Elles constituent l'enveloppe magnétique dans laquelle l'humain est immergé : l'aura. De plus, nous émettons des ondes à travers l'univers par notre façon de penser. L'être humain, de par l'ensemble de ces systèmes magnétiques qui gravitent en lui et autour de lui, n'est donc pas neutre. Il est influencé par son environnement, et réciproquement, il influence celui-ci. Ce sont ces ondes qui, dans l'infiniment petit, perturbent l'expérience. Nos pensées ne se limitent pas à notre boîte crânienne mais se répandent à travers l'*atmo*-sphère (Cf. p. 190) où elles s'impriment, laissant des *traces Akashiques*. Le monde subtil qui nous entoure, au sein de ce qu'on appelle communément l'*atmosphère* (ou monde de la conscience), imprime jusqu'à nos plus petites pensées.

#### VII.- 9. — Les ouvrages du brahmanisme définissent « Maya ».

La perception du monde est trompeuse. L'homme, abusé par ses sens, ne perçoit qu'une infime partie du monde réel. Il est immergé dans l'illusion de ses croyances, de ce qu'il croit voir et ressentir.

*Maya est le voile de la réalité intemporelle, immanente ; tandis que la « réalité » perceptible par le commun des mortels est le monde des changements, de l'impermanence de la matière : ce que les bouddhistes nomment « Samsāra ». Maya est le révélateur de la matière en même temps que l'écran au travers duquel ne filtre plus la lumière des intelligences supérieures.* — Cette notion fondamentale de l'hindouisme, sur notre perception du monde, est appelée « *Maya* ».

D'après le *Védanta*<sup>(1)</sup>, « *Maya* » c'est l'apparence trompeuse et illusoire du monde : « l'illusion cosmique », fruit de l'ignorance (*Avidya*), opposée à la réalité absolue ou *Brahman*. Cette illusion du monde — ou force de *Brahman* — est indispensable. C'est le voile qui permet à l'univers de se révéler. Aussi cette force est-elle indissociable de *Brahman*. « *Maya* », le voile de l'impermanence donc des choses temporaires, induit deux systèmes qui s'opposent : l'ignorance (*Avidyā*) et la connaissance (*Vidyā*). Par le premier, l'homme ne remarquera de l'univers que la multiplicité des formes et des choses qui le constitue. Par le deuxième, il verra le *Principe unitaire* des différents aspects de la création cosmique.

*Lever le voile de l'ignorance mène à l'éveil.*

Par cette expérience de l'éveil, l'être humain pourra, à force de persévérance, atteindre l'Illumination.

<sup>(1)</sup> Le *Védanta* en sanscrit signifie « fin des *Veda*<sup>(2)</sup> ». Ce vocable évoque un système philosophique fondé sur une interprétation littérale des *Upanishads* ; il déclare que la réalité n'est qu'une grande illusion cosmique. « Des réflexions et des révélations relatives à *Brahman*, à l'*Atman* et aux rapports de l'un avec l'autre sont disséminées dans tous

ces textes » nous révèle le Dictionnaire de la Sagesse Orientale. L'*Atman* désigne le *Soi* véritable et immortel de l'homme. C'est celui que j'ai appelé « le *Moi* cosmique » et que les religions occidentales appellent « l'*Âme* ». Se situant au-delà du corps et de la pensée « le *Soi* », en tant que *conscience absolue*, est identique à *Brahman*. Quant au *Brahman*, c'est le principe immuable et éternel de la conscience absolue. « C'est *Brahman* en tant que *conscience* qui rend possible la perception de l'Être et de la béatitude ». [Cf. Dict. de la Sagesse Orientale].

<sup>(2)</sup> Le *Veda* est le *Verbe cosmique* transmis aux seuls initiés. Ce terme issu du sanskrit se traduit par « savoir, doctrine sacrée ». C'est l'ensemble le plus ancien des textes sacrés et la base de toute la religion hindoue. Quoique difficile à évaluer, la date de leur composition ne doit pas être postérieure au second millénaire avant J.-C. (ce qui fait quand même quatre mille ans). Les *Veda* sont composés de quatre recueils : les *Rigveda*, ou *Veda* des stances, le *Yajurveda*, ou *Veda* des formules rituels, le *Samaveda*, ou le *Veda* des chants liturgiques, et l'*Atharvaveda*, ou *Veda* des formules magiques, auxquels il faut rajouter les *Brahmana*, commentaires brahmaniques sur les rites et les spéculations philosophiques et religieuses des *Upanishads* ; ce terme sanskrit se traduit par : « Enseignement secret recueilli aux pieds du maître ». Les *Upanishads* forment la dernière partie révélée des *Véda* et constitue la base principale du *Védānta*. On estime que ces courts traités relevant de connaissances métaphysiques, furent composés entre 700 et 550 avant notre ère.

Pour conclure, disons que les textes sacrés sur lesquels s'appuie la religion hindoue ont été écrits pour dissiper le voile qui limite notre vision du monde. Grâce à la connaissance véhiculée par ces textes, le chercheur sincère pourra retrouver une vue juste et éclairée.

Poursuivons maintenant notre exposé sur les *influences de la pensée* et les phénomènes qui en résultent...

#### VII.- 10. — Étudions le phénomène des guerres

Le monde se crée à chaque instant et notre façon de penser influence directement cette création. D'où l'importance de contrôler notre mode de penser. De celui-ci peuvent résulter des catastrophes.

Outre les conflits d'intérêts, l'origine des guerres résulte d'un nombre significatif de personnes propageant un *courant de pensées négatif*, créant ainsi un phénomène appelé *masse critique*. Ce phénomène est bien connu des physiciens : c'est sur ce principe que repose la réalisation de la bombe atomique (la masse critique induit une réaction en chaîne). Ce courant de pensées négatif inonde le monde terrestre, l'atmosphère, la lumière astrale, l'*Akasha*... à l'image d'un colorant se diluant dans un liquide jusqu'à la teinture uniforme de celui-ci. A cause de cette masse critique arrivera un moment où tout le monde pensera que, seule, une guerre peut « sauver » le monde. Si j'attire votre attention sur ce phénomène important, ainsi que sur la loi « de cause à effet », c'est parce qu'aujourd'hui nous mettons la Terre en danger avec notre façon de penser.

Aucune guerre à ce jour n'a résolu de conflit. La plupart du temps ces guerres, motivées par des intérêts économiques, provoquent la perte du contrôle, par les instances dirigeantes, des pays visés. Elles anéantissent l'économie, tuent des milliers de civils innocents, et poussent à l'exode les populations indigènes. Ces dernières seront secourues après coup par des organismes privés dispensant aides médicales et alimentaires<sup>133</sup>. Cautionner de tels agissements c'est encourager les pouvoirs décisionnaires et leurs armées à continuer dans cette voie. Certaines puissances, en se posant comme justicier, créent des conflits dont le but égoïste est l'appropriation des ressources naturelles, comme cela se passe au Proche-Orient et en Afrique.

— Depuis que le monde existe, a-t-on déjà dissout des antagonismes en organisant des guerres ?

La violence engendre la violence, à croire que les erreurs du passé ne nous ont rien appris. Les médias, eux aussi, jouent un rôle important.

— En renforçant l'idée qu'une offensive militaire est inévitable, de qui servent-ils les intérêts ?

— Le terrorisme lui-même ne serait-il pas instrumentalisé ?

— L'ingérence, non consentie par certains pays (comme en *Tchéchénie*, pour ne citer que cet exemple), n'encourage-t-elle pas le terrorisme ?... Autant de questions inévitables !...

Nous sommes manipulés au quotidien par la presse et les journaux télévisés<sup>134</sup> qui nous informent à travers leur propre analyse des faits ayant eu lieu ou à venir. Bientôt arrivera le moment où tous nous penserons qu'une nouvelle guerre mondiale est inévitable, comme ce fut le cas par le passé. Avant d'en arriver à ces extrémités destructrices et sans retour, il serait temps que la population terrestre prenne conscience que nous sommes tous issus de la même cellule et que détruire autrui, c'est aussi détruire une partie de soi-même. Certains de nos savants n'utilisent plus leurs connaissances que pour produire des armes de destruction massive, celles-là mêmes qui sont à l'origine de nombreux conflits.

— Les créateurs de ces « produits » ne sont-ils pas aussi dangereux que les utilisateurs eux-mêmes ?

---

<sup>133</sup> C'est le cas pour de nombreux pays africains qui, après avoir été détruits par certaines puissances économiques mondiales (à cause des ressources naturelles de leur sous-sol), se retrouvent « sous la coupe » de l'aide humanitaire internationale...

— Est-ce là, une situation acceptable ?

<sup>134</sup> Aujourd'hui les médias ne cessent de parler des problèmes dus à l'insécurité. — Qu'en est-il réellement ? — Où ces problèmes ont-ils pris naissance ? Si ce n'est, pour la plupart, dans des cités H.L.M. mal adaptées à la vie en collectivité. Qui est à l'origine de ces constructions trop rapidement édifiées, qui aujourd'hui, plus que de défigurer le paysage urbain, produisent une jeunesse difficile ? Pourrions-nous nous-mêmes y vivre sans nous rebeller contre cette société, société dont on se sent exclus ? Et que penser de cette télévision qui projette sans discontinuer des séries et des films où la base même du scénario repose sur des actes violents : crimes, meurtres, viols etc... — N'y aurait-il pas, là aussi, quelque chose à revoir ?

En ces temps perturbés et pour réguler la population sans cesse croissante de notre planète, certains pays, s'il n'avait peur qu'elle ne se retourne contre eux, n'hésiteraient pas à utiliser *l'arme bactériologique*. Une autre arme permet, à moindre frais, de contrôler la population contre d'éventuelles insurrections : *la famine* pratiquée dans de nombreux pays et surtout en Afrique.

Sur le même continent les autochtones meurent chaque jour de maladies comme le paludisme ; maladie qui ne peut être éradiquée *faute de médicaments*. Le prix exorbitant de ceux-ci rend impossible le traitement de certaines maladies comme le SIDA, alors que l'on dépense *des milliards de dollars* chaque année *pour l'armement*.

Pour des raisons d'ordre économique, aujourd'hui, l'homme est prêt à tous les sacrifices, y compris à l'autodestruction !

— Est-ce bien cela que nous recherchons ?

Ignorons cette volonté belliqueuse de nos dirigeants, et laissons les faire la guerre, s'ils en ont le courage. Dirigeons-nous vers un futur pacifique où l'amour sera la qualité suprême et essentielle, inhérente à la vie. Ainsi, et si telles sont nos pensées, nous ne pourrons créer qu'un heureux futur pour nous et pour nos enfants.

— N'est-ce pas là notre plus cher désir ?



## VII.- 11. — Les quatre lignées du bouddhisme tibétain

— Les **Nyingmapas** : litt. « L'école des anciens » fut fondée au huitième siècle par *Gourou Rimpoché* (autre nom donné à *Padmasambhava*). C'est certainement la plus ancienne des lignées. Elle réunit en son sein les premières traditions du Tibet. Son nom n'est apparu qu'au XI<sup>ème</sup> siècle lors du développement des écoles du bouddhisme tibétain. Depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle, un jeune *tulkou*<sup>135</sup> est nommé à la tête de chaque lignée. C'est là l'une des particularités des écoles tibétaines. Un autre point particulier, ce sont les trois lignées qui se distinguent suivant qu'il s'agisse de *transmission historique* de maître à élève ou « *Kama* » ; de *transmission directe* laissée par des textes *enfouis volontairement* — les « *Terma*<sup>136</sup> » — dans le but d'être découverts et interprétés ; et enfin, de *transmission visionnaire* donnée directement par un maître en contact spirituel (télépathique) avec son disciple. Les enseignements se fondent sur une initiation en neuf degrés d'éveil. La doctrine reconnue comme essentielle par la lignée des *Nyingmapas* est appelée *Dzogchen*.

— Les **Kagyupas**, littéralement « la tradition orale »... Dans toutes les religions et afin de perpétuer *l'intégrité* du message religieux, il existe deux courants : le premier est dit *exotérique* (extérieur) divulgué par les églises et autres institutions religieuses. La population laïque peut avoir accès à ces enseignements. Le deuxième courant dit *ésotérique* (intérieur) est un enseignement « caché », uniquement divulgué de maître à élève. La plupart du temps l'élève est choisi par le maître en fonction de ses capacités. Il devra être suffisamment évolué pour recevoir les différents enseignements. A tel point que ces enseignements peuvent être délivrés par transmission de pensée, sans qu'un seul mot ne soit échangé au cours de la période d'instruction. Les *Kagyupas* font partie de cette deuxième voie bouddhique de la tradition orale. Les textes majeurs sur lesquels se fondent les enseignements des *Kagyupas* sont : « *la Théorie du Grand Sceau* » encore appelée « *Mahâmudra* » et les six doctrines attribuées à *Naropa*. Cette lignée des *Kagyupas*, originaire de l'Inde, fut importée au Tibet au XI<sup>ème</sup> siècle par *Marpa Lotsawa*. Elle se subdivise en plusieurs branches dont certaines sont encore vivantes de nos jours : *Karma*, *Shangpa*, *Drukpa*, *Drigung*. Une subdivision de l'école des *Kagyupas* (nommée *Karma-Kagyü*), fondée au XII<sup>ème</sup> siècle par *Düsum Khyenpa* (premier Karmapa), donnera naissance à la lignée de transmission orale des *Karmapa*. A la tête de cette école règne le *dix-septième Karmapa*. J'ai eu la chance de le rencontrer dans son temple situé à quelques kilomètres de *Mac Léod Garj* dans la vallée de

---

<sup>135</sup> Le mot « **Tulkou** » signifie littéralement « **réincarnation** ». Il est réservé aux lamas qui se réincarnent dans leur lignée **suivant une institution tibétaine introduite au treizième siècle par les Karmapas**. Le *Tulkou* est recherché quelques années après sa mort suivant des indications données au préalable par le défunt lui-même.

<sup>136</sup> L'on peut considérer que les « **Manuscrits de la mer morte** » sont des « **terma** ». Il s'agit le plus souvent d'écrits *ésotériques* difficilement pénétrables que l'on retrouve un peu partout dans le monde. Le découvreur de « **terma** » est appelé quant à lui « **tertön (Tib.)** ».

*Dharamsala*. Il est né au Tibet en 1985 où il vécut dans son monastère de *Tsurphu*. Il y était retenu en liberté surveillée par les autorités chinoises. C'est durant l'hiver 1999/2000 qu'il réussit à déjouer la surveillance de ses gardes et à s'évader du Tibet. Il a obtenu depuis, grâce au gouvernement indien, le statut de réfugié politique.

#### *L'ésotérisme et la tradition chrétienne...*

Dans l'église chrétienne cette affiliation de la transmission orale et ésotérique correspond à l'enseignement donné par « *l'École de saint Jean* » encore appelée « *École Johannite de la tradition cosmique* » ; elle-même, au fil du temps, allait se subdiviser en plusieurs ordres parmi lesquels figurent : les ROSES+CROIX, les CATHARES, les BOGOMILES ou encore l'Ordre des TEMPLIERS, les Ordres MAÇONNIQUES et bien d'autres... L'église qui divulgue l'enseignement dit « *exotérique* » correspond à « *l'École de saint Pierre* ».

— Les **Sakyapas**, littéralement « têtes grises ». Cette lignée fut fondée au XI<sup>ème</sup> siècle par *Keun-tchok Gyalpo*. Elle tient son nom du monastère de *Sakya*. Le travail de cette lignée fut, principalement, la transmission d'un ensemble de théories relevant du *Vajrayâna* (ou véhicule diamant). Elle fut aussi à l'origine des *textes Tantriques* fixant la doctrine du *véhicule diamant* à l'intérieur des écoles et institutions monastiques. Cette tradition ésotérique tibétaine, alliant des éléments du yoga indien à la pensée bouddhique, était essentiellement orale à ses débuts au VI<sup>ème</sup> siècle. Vers la fin du X<sup>ème</sup> siècle la constitution des textes du *Guhyasamâja-Tantra* et de *Kâlachakra-Tantra* marqua la fin de cette période tardive d'écriture. Deux principes fondamentaux sortirent des enseignements de cette école : le « *Véhicule de la cause* » attribué à la doctrine de la *Prajñâparamita* (*prajñâ* : conscience de l'absolu, du *Soi, paramita* : au-delà des limites... des vues fausses) et le « *Véhicule de l'effet* » donné à la tradition *Vajrayâna* du véhicule diamant.

— Les **Gelugpas**, approximativement : « école des hommes vertueux ». Cette lignée, la dernière, fut fondée au début du XV<sup>ème</sup> siècle (en 1409) par *Tsongkhapa*. Elle héritera de la tradition *Kadampa* (« purification de l'esprit » et méditation), et accordera une attention particulière aux règles de la vie monastique et à l'étude approfondie des écritures. *Tsongkhapa* pose le principe de l'éveil (*Bodhichitta* : « l'esprit d'éveil ») comme condition préalable de la compréhension de la réalité (sur le « *plan causal* ») des phénomènes. Cet éveil, c'est *l'éveil de la conscience*, non pas du mental raisonnant, mais de la *Conscience absolue*, comme véhicule menant à l'Illumination. Pour arriver à ne plus limiter son esprit sur un système de perception extérieur mais sur une réalité intérieure (*Shûnyatâ* = « *vacuité* »), l'exercice à réaliser par excellence consiste à s'abîmer des heures durant dans la méditation (*Vipashyanâ*). La doctrine des *Tantra* est également reconnue par l'école des *Gelugpas*. *Tsongkhapa* est à l'origine de nombreux commentaires sur « *la Voie du Milieu* » (*Mâdhyamaka*), appelée ainsi parce qu'elle concrétise l'état

« *non-dualiste* » : harmonie de l'*Esprit* avec le monde extérieur ; le *moi* devient le véhicule du *Soi*. Les forces de la personnalité sont soumises par l'âme (*le Soi*) qui les domine. L'on dit alors qu'il y a *alignement*.

**A noter** : J'indique ici les doctrines et les enseignements représentatifs pour chacune des lignées, sachant qu'au cours des siècles ces enseignements se sont mêlés aux différentes écoles et qu'il est difficile aujourd'hui d'affirmer que tel enseignement appartient à telle lignée.

Ainsi, ayant reçu les transmissions des quatre écoles, *Sa Sainteté le Dalai-Lama* appartient aux quatre lignées. En tant que chef temporel du Tibet on l'assimile parfois aux *Gelugpas*, lignée régnante depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle. Le bouddhisme n'apparut que tardivement au Tibet, puisqu'il y fut introduit au VII<sup>ème</sup> siècle de notre ère. C'est à peu près à la même période que le Tibet est unifié par le roi Srong-btsan-Sgam-po. Sous le règne du roi *Trisong Detsen*, un siècle plus tard, on entreprit la construction du premier monastère dénommé *Samyé* près des rives du *Tsangpo*. Le maître Tantrique *Padmasambhava* dut intervenir pour soumettre les esprits du lieu qui s'opposaient à l'édification du sanctuaire. Le rôle de *Padmasambhava* était immense, puisqu'il devait introduire la doctrine du *Dharma* au Tibet. Il était professeur de Sciences Occultes à l'université de Nālanda (Inde) et enseigna aux tibétains la plupart des doctrines *Kālatchakra* et *Vajrayana* : cette dernière étant considérée comme secrète. Le bouddhisme fut proclamé religion d'état à *Samyé* en 845. Une langue écrite fut créée pour l'occasion sur les bases du *Sanskrit* puisqu'à cette époque le tibétain n'était qu'une langue parlée. En convertissant le Tibet, jusque-là adepte de la religion de la nature et de la religion chamanique « *Bön* », *Padmasambhava* entra dans la légende au VIII<sup>ème</sup> siècle. Son système d'enseignement, basé sur les *Tantra*, donna au bouddhisme le nom de « *Tantrique* » ; vocable dont la racine signifie : « chaîne, continuité ». Cette voie, que l'on dit mystique et magique, comporte des rites secrets et accorde une importance particulière à l'énergie (féminine-négative) associée à la divinité (masculine-positive) d'où l'image des bouddhas en union avec leur parèdre (*Yab-Youm* ou *Yin-Yang*). Le Tantrisme fut adopté par les brahmanes en Inde et par les bouddhistes au Tibet.

*Nyingmapas* et *Kagyupas* sont considérés « *bonnets rouges* » (couleur du Feu et de l'éloquence) tandis que les *Sakyapas* et les *Gelugpas* sont des « *bonnets jaunes* » (couleur de la Terre, symbole de stabilité) allusion est faite ici à leur coiffe en laine. *Moines* et *lamas* portent tous deux une robe rouge grenat. Cette couleur symbolise ésotériquement le corps *atmique* (de la racine *Atma* : le *Soi* en tant que « *Conscience absolue* »). Un *moine* a prononcé un certain nombre de vœux, dont celui de chasteté, puisqu'il devra maintenir en lui le liquide séminal propre à véhiculer l'énergie qui lui permettra d'accéder à des niveaux supérieurs de conscience. Il a prononcé 32 vœux pour une ordination partielle, et 252 vœux pour une ordination totale. Les *moniales* ont 350 vœux à respecter. *Moines* et *moniales* ne possèdent aucun titre particulier, seuls les vœux les différencient d'un laïc.

Tous les moines ne deviendront pas *lama*. Ce titre s'acquiert à l'issue de la réalisation de pratiques données qui témoignent d'un très haut niveau d'évolution spirituelle. Les études pour parvenir à ce titre peuvent durer toute une vie (voire plusieurs). Plus tard, le *lama* pourra avoir des disciples et ainsi se trouver à la tête d'un monastère.

Les cours sur la doctrine bouddhique, donnés à *Dharamsala*, sont essentiellement dispensés par des *lamas*. Le titre de « *Rimpoché* » (précieux maître) est donné à la plupart des *lamas* en signe de respect, et aussi, pour mettre en valeur leur haut degré d'évolution (conscience) et d'érudition (connaissance). Ce titre honorifique pourrait être assimilé à celui de « Docteur en Philosophie Bouddhique », bien que ces mots placés sur le plan de la nature phénoménale ne reflètent pas l'évolution spirituelle, qui elle est placée sur le plan causal, c'est-à-dire hors d'atteinte du mental raisonnant.

L'une des bases fondamentales du bouddhisme est la croyance en la réincarnation. Le *tulku*, en tant que tel, occupera un poste significatif au sein des différentes lignées. C'est le PANCHEN-LAMA, en tant que *tulku* appartenant à la lignée des *Gelougpas*, qui devra reconnaître le futur DALAÏ-LAMA au cours de séances durant lesquelles le jeune enfant, généralement âgé de deux à trois ans, devra reconnaître, parmi d'autres, des objets lui ayant appartenu dans une vie antérieure. De même sa Sainteté le DALAÏ-LAMA est chargé de reconnaître le PANCHEN-LAMA appartenant à l'ordre des bonnets jaunes.

C'est à l'âge de 51 ans, le 28 janvier 1989, que le dixième PANCHEN-LAMA meurt subitement après avoir fait part à la communauté tibétaine de son désarroi quant à la façon dont se comportent les autorités chinoises. Les réelles causes de sa mort n'ont à ce jour toujours pas été élucidées.

Le 14 mai 1995 le DALAÏ-LAMA reconnaît en Inde le jeune PANCHEN-LAMA, XI<sup>ème</sup> du nom, alors âgé de six ans. Trois jours après, l'enfant et sa famille disparaissent. Quelques temps plus tard les autorités chinoises, après un simulacre de cérémonie, nomment le nouveau PANCHEN-LAMA. Bien évidemment il s'agit là d'un substitut chinois destiné à discréditer le bouddhisme et à prendre le contrôle du futur DALAÏ-LAMA.

Du reste, la même manigance, exécutée avec le même machiavélisme, a été opérée avec le KARMAPA puisqu'il existe un « Karmapa chinois » en plus du légitime KARMAPA TIBÉTAÏN. Malheureusement, les enfants désignés comme tels sont les otages d'une situation sur laquelle ils n'ont aucun contrôle.

Dans la mesure où elles voulaient éradiquer le bouddhisme tibétain et anéantir son maître spirituel, l'on comprend mieux pourquoi, les autorités chinoises ont enlevé le XI<sup>ème</sup> PANCHEN-LAMA. *Celui-ci est considéré comme le plus jeune prisonnier politique de tous les temps.* Je tiens à témoigner mon indignation quant à la détention du jeune PANCHEN-LAMA toujours prisonnier du gouvernement chinois et duquel nous sommes sans nouvelles depuis son enlèvement.

Comme dans toutes les grandes traditions, le bouddhisme dispose d'un *représentant solaire* : le DALAÏ-LAMA (associé aux principes des causes) et d'un *représentant lunaire* : le PANCHEN-LAMA (associé aux principes des effets). Le PANCHEN-LAMA littér. « Maître qui est un grand érudit » est un titre honorifique donné au XVII<sup>ème</sup> siècle par sa Sainteté — le cinquième DALAÏ-LAMA — à son maître, officiant au monastère de Tashi Lhünpo à Shigatsé. Le DALAÏ-LAMA, considéré comme une incarnation du Bodhisattva AVALOKITESHVARA (*Chenresi* en tibétain), déclare que son maître est une incarnation du Bouddha AMITABHA (qui incarne *la Sagesse* et *la miséricorde*). Dans l'une de ces multiples acceptions AVALOKITESHVARA signifie « la voix et la lumière du monde » ; le seigneur (*Ishvara*) AVALOKITA incarne l'une de deux principales qualités de Bouddha : *la Compassion*.

D'après la symbologie bouddhique, le Bol = Coupe = Lotus = Matrice = Vide, est l'Attribut d'AMITABHA qui est « *la lumière-infinie* ». AVALOKITA est la *puissance involuante (la force agissante) comme manifestation* de « *la lumière-infinie* » ; ce qui implique naturellement une interdépendance entre AVALOKITESHVARA et AMITABHA.

PADMA GURU (*Padmasambhava* ou *Gourou Rimpoché*) représente l'incarnation perpétuelle de cette « *lumière-infinie* » comme personnage (*Nirmanakaya*) qui s'incarne à volonté pour transmettre les enseignements *secrets* donc *Sacrés* : le Possesseur de la « *Clef* » dans le monde des hommes.

#### VII.- 12. — Les *dhyani-bouddhas* ou *bouddhas de méditation*

Les *dhyani-bouddhas* sont en fait les bouddhas qui gouvernent les cinq familles de l'Eveil nommées suivant le symbole qui les représente :

Vairocana	gouverne la famille « Bouddha »
Akshobya.....	« Vajra »
Ratnasambhava.....	« Joyaux »
Amitabha.....	« Lotus »
Amoghasiddhi.....	« Activité »

*Le Mahayana (grand véhicule) propose des méthodes pour ne pas rejeter mais transformer les passions :*

Le désir.....	correspond à.....	Amitabha.
L'aversion.....		Akshobya.
L'opacité mentale.....		Vairocana.
L'orgueil.....		Ratnasambhava.
La jalousie.....		Amoghasiddhi.

Durant l'initiation des futurs moines et afin de suivre le chemin parcouru par ceux-ci, les *lamas* procèdent à l'édification d'un *mandala* à l'intérieur duquel ces cinq familles sont représentées et correspondent chacune à des cordes et à des *mantras* suivant la tradition de :

*Je Tzong k'apa.*

VII. 13. — <b>TABLEAU des CYCLES de L'ÉVOLUTION</b> <b>des Civilisations et de la Nature Humaine</b>						
48.400 ↓	1	♄	Homme de Néanderthal HYPERBORÉ (période glaciaire) INCONSCIENCE		1	
	2	♃				
	3	♉				
	4	♈				
	5	♊				
35.200 ↓	6	♋				
	1	♌	Homo-sapiens LÉMURIE (cycle d'env. 13.200 ans) SUBCONSCIENCE		2	
	2	♍				
	3	♎				
	4	♏				
	5	♐				
22.000 ↓	6	♑				
	1	♒	Civilisation Atlantéenne Homme de l'Atlantide CONSCIENCE		3	
	2	♓				
	3	♈				
	4	♉				
11.000 ↓	5	♊				Extinction apr ≈11.000 ans
8800 ↓	6	♋				Glaciation
6600 ↓	1	♌	Inde	Inconscience	4	
4400	2	♍	Perse	Sub-Cons.		
2200	3	♎	Égypte	Conscience		
J.-C. ↓	4	♏	Grèce	Soi-Cons.		
+ 2200 ↓	5	♐	Europe	Supra-Cons.		
+ 4400	6	♑	Monde	C. Solaire		
A	B	C	D	E	F	
CONSCIENCE DIVINE						

### Légende

- A Dates (ex : l'Inde antique prend naissance vers 8800 pour finir vers 6600)
- B Mois Cosmique soit ≈ 2160 ans (arrondi à 2200 ans)
- C Influences zodiacales. (12 mois = 1 année cosmique = 25920 ans)
- D Civilisations (prédominantes quant à l'avenir de l'humanité)
- E Niveau de conscience atteint par ces civilisations.
- F Grands cycles représentant 6 mois cosmiques soit environ : 13.000 ans, à l'intérieur desquels évoluent les cycles correspondant à un mois cosmique. Il est évident que les influences zodiacales ne sont pas aussi rigides que ce tableau, de même que les périodes où meurent et apparaissent les différentes civilisations et natures humaines. Les dates correspondent *aux périodes significatives* des différents cycles. L'humanité évoluera durant 7 grands cycles (aujourd'hui, c'est le 4<sup>ème</sup>).

Tableau réalisé à partir d'éléments saisis dans « le Soleil de Shamballa », O. Manitar.



## CHAPITRE VIII

### *L'aspect « Christique » de Kâlachakra*

#### **VIII.- 1. En termes d'évolution, quel est le but à atteindre par l'humanité ?**

Pour répondre à l'ensemble des questions situées à la fin du chapitre 8, il est important de savoir quelle était cette période de l'histoire de l'humanité à l'intérieure de laquelle *le Christ* allait intervenir. Car il intervient effectivement à une période difficile, au début de la civilisation romaine durant laquelle l'équilibre allait être rompu !...

L'esprit et la matière cohabitent dans l'homme à travers un fragile équilibre qui doit être respecté. Sinon, c'est la domination de la matière, qui soumet l'esprit : c'est l'autodestruction, l'anéantissement de la race humaine. — Or, durant la civilisation romaine, « *L'esprit descend en-dessous de la matière* » : les forces de la personnalité prennent le dessus et réduisent l'individualité divine à l'esclavage ; les jeux du cirque en témoignent. L'esprit devient le serviteur de la matière. Ce que saint Jean appelle « *la grande prostituée* » apparaît ; la personnalité se coupe des puissances supérieures de l'Esprit pour tomber progressivement dans la déchéance sous l'inspiration des forces instinctives<sup>137</sup> : la période de l'involution est achevée. L'humanité touche le fond dans sa chute...

C'est alors que *l'Esprit Solaire, le Christ*, apparaît dans le *Maître Jésus*. Le Maître Jésus est Zoroastre incarné. C'est la fraternité essénienne ainsi que les temples des mystères *d'Elios* (du soleil), qui vont lui fournir son corps, son véhicule physique suivant *l'alliance atlantéenne*. C'est alors qu'après le baptême essénien dans le Jourdain *l'entité du Christ, l'Esprit du Soleil, l'Ahoura Mazda de Zoroastre* descend dans le moi du Maître Jésus et anime toute sa personnalité. Le Maître saint Jean dit : « *Et le*

---

<sup>137</sup> Concernant ces **forces instinctives non maîtrisées**, regardez ce qu'il se passe aujourd'hui avec **ces viols, ces meurtres**, où un adolescent s'identifie au personnage d'un film (*Scream*) assassinant une jeune fille de plusieurs coups de couteau... Et malheureusement l'actualité est riche de ces faits divers dont les agissements pour certains dépassent l'imagination !

— **L'image mentale, donnée par certains films très violents, ne serait-elle pas à l'origine de ces troubles du comportement ?**

— **Les autorités régissant l'audiovisuel feraient bien de se poser cette question !**

Car l'exemple donné précédemment avec le film « *Scream* » le prouve : certains spectateurs *fragiles* peuvent s'identifier aux "héros".

*verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* ». Le verbe, le « *Je-Suis cosmique* » est descendu dans une personnalité préparée et a illuminé un moi. Le *Iod-Hévé* est devenu *Iehsouha* ou *Jésus* : Je suis la conscience d'être la vie absolue.

Après cette citation d'Olivier Manicara, quelques explications sont nécessaires. Précédemment nous avons évoqué le *Moi cosmique* comme étant le *Soi*, c'est-à-dire la *Conscience Absolue*. Pour réaliser l'être humain, le principe créateur de l'Univers avait besoin d'une image. Cette « image cosmique » est appelée en langage ésotérique le « *Logos* ». Atteindre le *Soi*, c'est atteindre l'image cosmique du « *Logos* ». Le « *Logos* », c'est le *Principe fondamental rationnel* ; l'*Archétype* comme impression de l'image de la nature humaine. Au même titre que la photo a besoin d'une pellicule impressionnée pour révéler l'image, l'univers a besoin d'être impressionné (cette étape qualifie le *Logos*) pour révéler l'image de l'Homme cosmique (le *Soi*) qui donnera naissance à l'homme terrestre (*l'ego de la nature humaine*). L'image cosmique de l'homme est d'essence divine. En tant que telle, elle n'existe pour l'instant que dans le non-manifesté, c'est-à-dire dans le plan Causal. Le but à terme — de l'évolution des hommes — est de réaliser cette image sur Terre. C'est Jésus, le premier, qui permet à cette image de descendre sur Terre en l'incarnant. Jésus, après avoir été préparé, était capable de recevoir cette image divine du *Logos*. Nous parlons de préparation car, outre l'initiation et la purification (étape symbolisée par le *baptême*), la personnalité mondaine en recevant le *Logos* (ce qui correspond au rituel de la *communion catholique*) va subir une très forte tension. Si la personnalité n'a pas été préparée, cette tension peut l'affecter au point de la tuer. *Jésus*, en réalisant l'image cosmique du *Soi* = du *Logos* = du *Verbe cosmique* = de l'*Atman* des hindous, est devenu le *Christ*. Toutes ces expressions *en italique* désignent la nature divine et ontologique de l'homme. L'évolution de la civilisation actuelle est basée sur l'incarnation de l'*image cosmique du Christ*. Plusieurs chemins mènent à cette évolution. *Kâlachakra* à travers le véhicule diamant du *Vajrayana* est l'un d'eux. Reprenons maintenant l'exposé d'Olivier Manicara...

Il faut remarquer que la séphirath Malkouth<sup>138</sup> est située en-dessous de l'*axe de la verticalité solaire\** de l'Arbre de vie (*\*ce que les bouddhistes appellent semble-t-il la voie du milieu*). Le disciple, le laïc, qui médite cela, ne peut que conclure que l'incarnation du verbe cosmique et solaire ne pouvait pas avoir lieu auparavant, ni après. Avec Melchisédeck, le verbe « *Je-suis* » était dans le non-manifesté, dans la séphirath Kéther, car l'humanité ne pouvait pas le concevoir autrement du fait qu'elle ne possédait pas de personnalité, pas de voile pour le révéler. Avec Ahoura Mazda, le Christ apparaît dans le soleil, dans la séphirath Tiphéreth. *Tiphéreth est le soleil visible qui manifeste le soleil invisible* : le *Je-Suis divin* qui reste dans le non-manifesté. C'est pour cette raison que les

---

<sup>138</sup> Nombre d'ouvrages expliquent l'**Arbre de vie** (Cf. Fig. N°5 et 12), également appelé l'**Arbre séphirotique** : « **Le symbolisme du corps humain** » d'Annick de Souzenelle, « **Le Soleil de Shamballa** » d'Olivier Martin, « **L'Arbre de la terre au ciel** » d'Henry Normand.

grands initiés de l'Égypte disaient qu'Osiris était un Dieu noir qui se révélait dans *Horus*, le soleil. Ensuite le verbe *Je-Suis* apparaît beaucoup plus présent, il se manifeste dans la nature à travers la lune pour féconder l'Aura de la Terre, c'est *Iévé* de Moïse, le *nirvana* de Bouddha, la séphirath Yésod.

En effet, chacune des civilisations est passée par une séphirath, par un monde qu'elle incarne. L'arbre séphirothique est composé de 10 séphiroth ou mondes, et 7 d'entre eux, les périphériques, représentent **un état** (vibratoire) **de conscience**. Binah, la 1<sup>ère</sup> séphirath du cycle involutif (descendant), représente l'ère hyperboréenne et **l'inconscience** incarnée par l'Inde antique ; Gebourah, la 2<sup>ème</sup> séphirath du cycle involutif, représente l'ère lémurienne et **la subconscience** incarnée par la Perse ; Hod, la 3<sup>ème</sup> séphirath du cycle involutif, représente l'ère atlantéenne de **la conscience** incarnée par l'Égypte ; Malkout, la 4<sup>ème</sup> séphirath, représente l'ère de **la Soi-conscience** incarnée par les civilisations Gréco-romaines. Cette ère est celle dans laquelle évolue le monde aujourd'hui. **Le cycle involutif est terminé** : le cycle évolutif (ascendant) commence. Avant ce stade de la *Soi-conscience* du cycle séphirothique, le Christ ne pouvait pas s'incarner en l'homme : en effet les séphiroth correspondent pour chacune d'elles aux différents stades du processus d'évolution. Chaque séphirath est l'engrenage inévitable faisant tourner l'ensemble des mondes. Elles sont le passage obligé créant **les voiles révélateurs** sans lesquels l'image cosmique serait incomplète. Car chaque stade est marqué par **la conscience d'un âge**. Cependant il est remarquable que les civilisations ne passent pas directement *par l'axe des mondes* c'est-à-dire par *le Principe* lui-même, matérialisé par les séphiroth : Kether (Neptune), Tiphéret (le Soleil) et Iesod (la Lune). Les civilisations ne passent que par *l'image révélée* : les séphiroth périphériques des cycles involutif-évolutif de ces mondes.

Et enfin le verbe se fait chair, il s'incarne sur la Terre dans le grand Maître *préparé à cet effet* et la Terre devient son corps dans la séphirath Malkout. Il faut savoir que toute cette explication synthétique contient des mystères infinis. Avant que le maître Jésus incarne l'esprit solaire, *le verbe cosmique sur la Terre*, les initiés de tous les temps communiaient avec cet esprit en quittant leur corps physique<sup>139</sup> et pouvaient alors témoigner des réalités de la vérité de l'esprit qu'ils avaient contemplé. C'est ce qu'ont fait tous les législateurs divins comme : Hénoc, Moïse, le Bouddha, Jean le Baptiste...

C'est pour cette raison que saint Jean nous dit : « Il y eut un homme envoyé de Dieu ». Cet homme envoyé par la communauté blanche est, comme nous l'avons dit, « un égrégore entier d'êtres », qui sont venus cycliquement pour apporter à l'humanité le témoignage de l'initiation divine. C'est pour cela qu'il est dit en parlant de saint Jean le Baptiste : « *Il vint pour rendre témoignage. Celui-là n'était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage de la lumière* ».

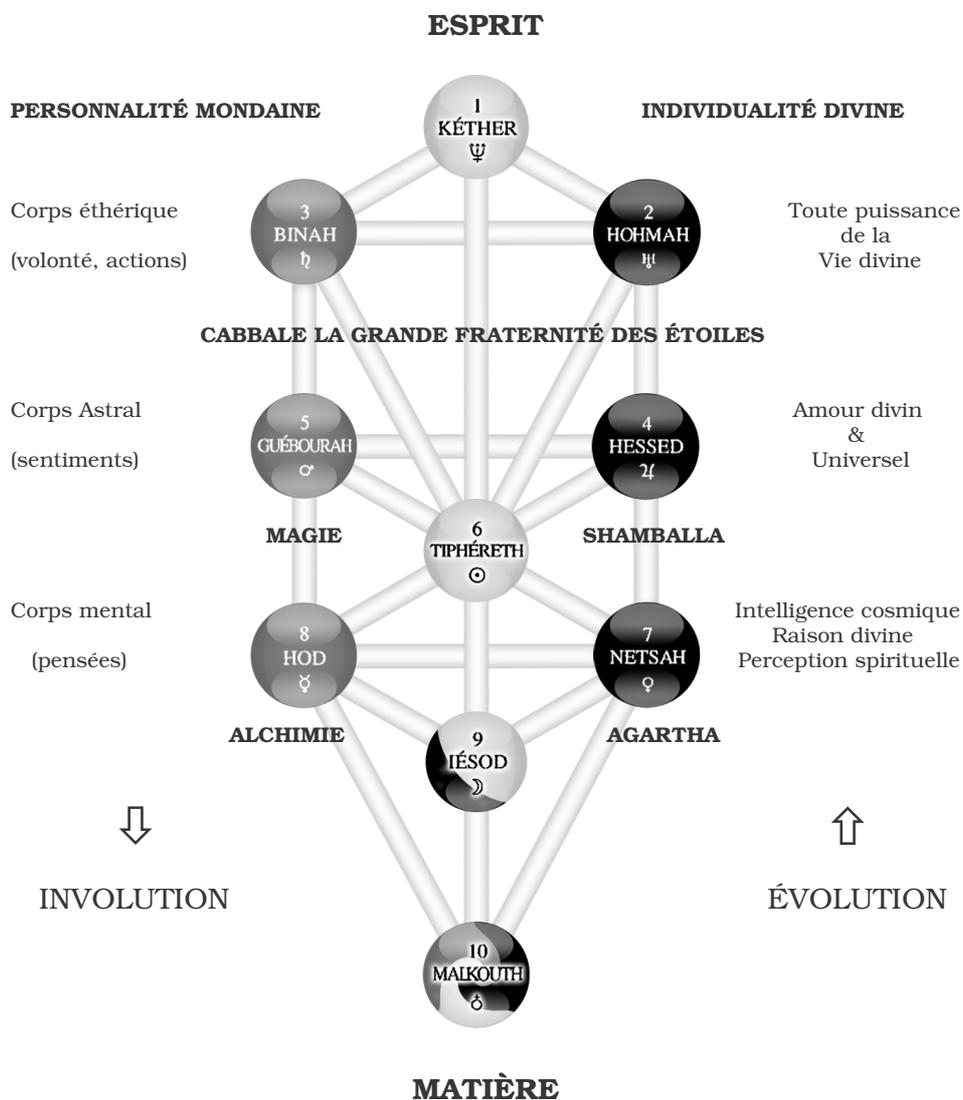
Les anciens législateurs n'étaient pas la lumière du « *Je-Suis solaire* », mais grâce à leur initiation dans les mondes supérieurs, ils avaient pu le

---

<sup>139</sup> **Le corps astral permet le voyage du même nom.** Se reporter Chap. III.- 4. déf. de l'ermite.

contempler dans sa gloire et pouvaient, lorsqu'ils regagnaient leur corps physique, rendre témoignage de la lumière du « *Je-Suis divin du verbe cosmique* ». (Fin de citation).

Le texte en retrait (ci-dessus) a été emprunté au livre d'Olivier Manitaro « *LE SOLEIL DE SHAMBALLA* » de l'école divine du Maître saint Jean, paru aux éd. Télesma.



**Fig. N°12 Les cycles – involutif/évolutif – de l'Arbre de Vie.**  
"L'Alchimie spirituelle de l'ère du verseau " O. Martin.

De même que les civilisations sont passées par les différents mondes (par les différentes séphiroth) pour évoluer, de même l'homme a traversé toutes ces influences pour acquérir aujourd'hui la conscience terrestre de son être, encore appelée la *Soi-conscience*. Les différentes disciplines visant *l'élévation spirituelle* reposent sur l'expérience méditative. En faisant la connaissance du vide (le Principe fondamental de l'univers) vous vous élevez progressivement à son niveau vibratoire. Le vide (ou *vacuité* pour les bouddhistes) est un état non dualiste qui permet à celui *qui le vit* d'atteindre *la conscience absolue*. Arrivé à ce stade, l'initié possède *la connaissance* intrinsèque des formations de l'univers. *La connaissance apporte la conscience* et réciproquement : avoir conscience de quelque chose c'est apprendre à la connaître. Connaissant *l'arbre de Vie* et ses fruits *séphirotiques* l'homme les visite un et un, il arrive à la cime et atteint « Kether » : la *conscience christique*, il voit le *Logos* et devient son représentant sur Terre (en l'incarnant).

Nous avons là, cet Arbre de Vie, c'est-à-dire l'Arche d'alliance et la hiérarchie du Christ. En passant par les sept séphiroth, l'homme revisite, à travers ses six corps<sup>140</sup>, la hiérarchie du Christ. Il escalade un à un les barreaux de l'échelle de Jacob. L'Arbre de Vie représente ici le cycle involutif-évolutif que devra traverser l'humanité. Dans le cycle involutif, l'Esprit descend de la séphirath Kéther à la séphirath Malkouth. Dans le cycle évolutif, l'Esprit remonte de Malkouth à Kéther.

Ainsi, l'humanité — durant sa vie terrestre — aura parcouru l'ensemble des niveaux de conscience. Ayant atteint Kéther, elle manifeste le *Christ solaire*, le *Logos*, *Dieu fait Homme* : le but de l'humanité sur la planète Terre est atteint. Un monde meurt tandis qu'un nouveau se prépare pour recevoir la vie.

L'expérience de l'homme sur le chemin de la réalisation consiste en un travail sur lui-même. Il doit purifier son corps ainsi que son esprit. Alors le processus de transmutation des énergies peut commencer. L'énergie créatrice « Kundalinî » coule en lui, et *il peut vivifier la Terre des forces les plus pures de l'âme\**. Le disciple devient alors *un canal* de l'énergie lumière de Dieu. Il ne sait que donner, à l'image du soleil qui irradie la terre fertile. La hiérarchie du Christ s'incarne en lui. Il devient l'intercesseur de Dieu auprès des hommes. Il possède la double couronne des pharaons d'Égypte.

\* Que signifie l'expression : « *il peut vivifier la Terre des forces les plus pures de l'âme.* » — Des corps célestes naissent tandis que d'autres meurent et disparaissent au cours de ces cycles, et *l'Esprit-créateur* à travers l'Homme contribue pleinement à ces différentes réalisations. L'Homme fait partie de la Terre, il est en quelque sorte son mode d'expression. Il vit dans son **aura**. Il participe donc aux futures transformations de la planète. Pour l'instant **l'aura** de l'homme est une *"simple enveloppe"* à proximité de son corps. Dans les siècles à venir, sous l'effet de cette transformation *unique* et *unificatrice*, dans la

---

<sup>140</sup> Cf. Chap. III.- 5. — Constitution ésotérique de l'être humain.

*synarchie* de l'évolution, l'**aura** de l'homme va se transformer, ou plus précisément se dilater, de telle sorte que toutes les **auras** divinement expansées se rejoindront pour ne plus former *qu'une seule et même aura*. Nous subissons le même phénomène d'expansion et de contraction que l'univers — ce qui est logique — puisque nous formons un **Tout** avec lui.

Pour comprendre l'univers dans sa globalité, dans son essence, il faut le considérer selon la *théorie holistique* d'un *tout indivisible* régi par un procédé énergétique interactif entre les différentes entités de ce Tout et le Tout, dont nous faisons partie.

*Étudier l'Univers c'est étudier l'Homme* et inversement. D'où la phrase hermétique du temple de Delphes : « **Connais toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux** ».

C'est en comprenant ce principe que nous formerons *une seule et unique Unité créatrice* à l'image de l'Univers. Cette façon de voir pourrait anéantir les discordes et mettre fin au processus incessant des guerres. Si nous ne comprenons pas cela nous devons subir les grondements et les manifestations cycliques de la Terre, ses cataclysmes dévastateurs. Car nous sommes impuissants devant une telle énergie.

Cette Unité — des hommes — ne pourra se réaliser sans le processus unificateur de *l'Amour universel* et indivis, et la *conscience* d'appartenir à la même cellule, au même ensemble, au même univers, ayant à accomplir la même tâche, celle de l'évolution pour laquelle nous sommes programmés.

L'Arche d'alliance unit les deux pôles créateurs de la vie : le pôle de l'Esprit comme principe ontologique archétypal, et le pôle de la matière dans ses multiples manifestations. Moïse, par sa communion avec l'Arche d'alliance, était grand prêtre d'Osiris. Différents ordres, comme celui des Templiers, connaissaient les mystères de cette Arche d'alliance. Ils étaient en leur temps une manifestation de l'École Johannite sur la Terre : l'École ésotérique du maître saint Jean.

Voilà qui, je l'espère, éclairera d'un jour nouveau la personnalité de Jésus devenant le Christ : *l'Esprit de la lumière*. C'est la Lumière qui est à l'origine du monde. Elle a conçu l'univers visible à travers des forces invisibles. Cette Lumière, l'Origine même de la vie, nous vient directement du soleil. C'est pourquoi, dans *toutes* les civilisations, Dieu (comme Principe de vie) est assimilé au Soleil ; le Soleil est la manifestation visible du *Principe* de la lumière créatrice (Amon-Ré).

Dans la 2<sup>ème</sup> citation d'O. Manitara « *LE SOLEIL DE SHAMBALLA* » (Chap. VIII.- 1) expliquant la personnalité de Jésus devenant le Christ, une phrase est remarquable : « Et enfin le Verbe se fait chair, il s'incarne sur la Terre dans un grand Maître *préparé à cet effet...* ».

— Comment faut-il comprendre cette phrase ?

Cette préparation, c'est justement *la voie diamant* du bouddhisme : le *Vajrayana*, qui est l'enseignement même de *Kâlachakra* : « la Roue du Temps », symbole des cycles de l'évolution.

En effet, il est temps pour les hommes de reprendre le chemin (de l'élévation spirituelle) que nous avons déserté depuis notre involution dans la matière, c'est-à-dire depuis que nous nous sommes coupés de nos racines divines, de l'origine même de la vie. C'est donc grâce à cet enseignement de *Kālachakra* que nous pourrions reprendre le chemin de l'évolution. Chemin par l'intermédiaire duquel chacun de nous devra devenir un *Christ* à travers sa *propre expérimentation*...

**Car grâce à la méditation** (*Dhyana* vada\* et *Yogachara*) **tu trouveras la force** (*Tantrayana*\* et *Shila*) **qui te donnera la foi** (*Dashabhūmikayana*\* et *Bhakti*) **et par là, tu acquerras le savoir** (*Madhyamikayana*\* et *Jnana*) **et l'équilibre, grâce à la vigilance** (*Shravakayana*\*, *Shruti*)<sup>141</sup> **de chaque instant de ta vie, pour ne pas enfreindre la loi universelle, celle-là même qui ordonne le mouvement de l'univers et de tout ce qui y prend vie. Ainsi tu seras en harmonie avec l'Un** (l'unité cosmique) **se manifestant dans le Tout** (toutes les créations de l'univers) **dont tu es issu.** Texte inspiré de citations du Maître Aryadeva.

C'est pour avoir retrouvé cette voie Alchimique<sup>142</sup> de la transfiguration, qui est le plus haut degré d'évolution spirituelle (le but à atteindre pour les générations à venir), que les Alchimistes furent anéantis. C'est pourquoi, dans le but de perpétuer cet art indispensable à une évolution future, un enseignement secret (ésotérique) fut véhiculé par plusieurs Maîtres qui œuvrèrent, parmi d'autres, dans les écoles du bouddhisme et de l'hindouisme, dans les différents ordres chrétiens (les Cathares, les Templiers, etc.) sans oublier certaines sectes musulmanes (les ismaéliens, les chiites, etc.). A cet instant de l'histoire, la *science universelle de transfiguration* prit le nom de *science occulte*<sup>143</sup> car elle fut cachée à la majorité, au vulgaire et aux institutions religieuses. Celles-ci — compte tenu des pratiques ascétiques qu'elles-mêmes ne respectaient pas, par méconnaissance ou par laxisme — ne pouvaient divulguer un enseignement dont elles ignoraient tout.

Voilà qui explique cette période de l'inquisition et l'autodafé des textes alchimiques, et pourquoi tous les passages de la Bible ayant rapport avec ce sujet et la vie de Jésus ont été supprimés. Durant ses longues années d'apprentissage Jésus eut à s'enquérir des enseignements de plusieurs écoles pour apprendre notamment la maîtrise de son corps et des forces instinctives. Malheureusement, de nos jours, la Bible ne recèle plus que de rares vérités. Bouddha, puis plus tard Jésus, ont marché sur le même chemin : *celui de l'évolution*, celui du cycle des temps : *Kālachakra*. Jésus était avant tout un

---

<sup>141</sup> Chacun de ces noms *en italique* correspond à l'une des cinq écoles du Mahayana. Le mot qui l'accompagne est son équivalent (les deux langues, le Pâli et le Sanskrit, sont couramment usitées dans les théologies hindoue et bouddhique). Tels sont les Quatre Arcanes du « Lotus » ou les « Cinq Sacrés » (quatre angles plus le centre) piliers du Bouddhisme : **Bakti = Shraddha = Foi ; Jnana = Prajna = Savoir et Sagesse ; Shila = Virya = la Puissance et la Force ; Dhyana = Samadhi = Méditation et Extase ; Shruti = Smrti = Attention et Vigilance.**

<sup>142</sup> Alchimique, de « Al » qui signifie Divin, donc Alchimie = Chimie divine.

<sup>143</sup> A ne pas confondre avec la magie noire qui est aux antipodes des pratiques alchimiques : celles-ci au contraire font référence à la magie blanche.

homme. Il dut lui aussi faire face à cette dualité esprit/matière. Les alchimistes avaient appris à surpasser les forces instinctives du mal pour en faire des forces positives. Ils se servaient d'expériences sur la matière pour observer le processus de transformation en or des métaux. Non pas pour leur valeur en tant que tels, mais pour fabriquer l'Or spirituel, l'Or Al-chimique. L'Or spirituel permet d'incarner la lumière du Christ. Plus vous dominez vos passions, plus vous accumulez d'énergie (par la résistance) et plus vous pourrez vous élever à des niveaux supérieurs de conscience. Ceux-ci vous feront pénétrer *l'Unité cosmique* qui, en retour, vous fera bénéficier de ses énergies pour intégrer *le cycle* de la transfiguration. A quelques exceptions près, *Jésus faisant partie de ces exceptions*, ce cycle s'opère sur plusieurs incarnations.

L'apparition des Maîtres est en relation directe avec l'évolution des civilisations et, par extension, avec l'ensemble des corps de l'humanité. Avec les civilisations gréco-romaines, le maître Jésus apparaît. Bouddha, lui, apparaît six siècles plus tôt. C'est durant le VI<sup>ème</sup> et le V<sup>ème</sup> siècle avant notre ère que l'éveil philosophique et le monothéisme se concrétisèrent grâce aux sages et aux philosophes comme Lao Tseu, Confucius, Bouddha, Zoroastre, Ézéchiél, Mahâvîra et Pythagore. A l'époque de Bouddha, l'humanité avait formé les trois corps de sa personnalité :

- le Corps éthérique, ou corps de vie,
- le Corps astral, ou corps de ressenti,
- le Corps mental ou corps de pensée.

Ces trois corps de la personnalité correspondent aux trois lettres du mot EVE. L'enseignement du Bouddha visait à amener l'humanité vers la *soi-conscience* (...) et pour cela il fallait que les disciples apprennent à *purifier* les trois corps de leur personnalité pour en détacher le *moi*, afin qu'ils connaissent sa propre lumière et que par elle, ils puissent s'élever à la sagesse, à la connaissance des mondes spirituels, à la connaissance de la science du verbe cosmique.

L'enseignement du Bouddha est un *enseignement essentiellement gnostique*. Il est résumé dans l'initiation à la *Kâlachakra* des maîtres de *Shamballa*, que les Frères et Sœurs illuminés de la Rose+Croix<sup>144</sup> possèdent. C'est pour cette raison qu'il est dit dans la tradition ésotérique que le Bouddha est l'ami des Roses+Croix...

En réalité le Bouddha n'apparaît pas à la troisième époque<sup>145</sup> mais plutôt dans la quatrième. Cependant nous en parlons dans la troisième pour faire un rapprochement intéressant entre *l'initiation solaire* du Iod de Moïse et celle *lunaire* du *Évé* du Bouddha.

---

<sup>144</sup> Ce mouvement apparut de nombreuses fois au cours de l'histoire de l'humanité, et il existait déjà du temps de l'Égypte. Il s'est manifesté en Europe vers 1600 en invitant tous les plus hauts penseurs à se rallier à sa cause pour une réforme universelle.

<sup>145</sup> Ici, Olivier Martin nous décrit les périodes du cycle de l'évolution de *l'humanité\** à travers la création de ses différents corps : éthérique, astral, et mental (corps qui caractérisent également la nature humaine). Ces différentes périodes du cycle de l'évolution correspondent avec l'apparition des différents niveaux de conscience : la Subconscience, la Conscience, la Soi-conscience etc., niveaux atteints par l'humanité, comme je l'ai précédemment expliqué.

Même si Bouddha se manifeste dans le quatrième cycle, son enseignement se rapporte à la séphirath Yésod. Signalons que *Bouddhi* en sanscrit désigne la *planète mercure* qui correspond justement à la 3<sup>ème</sup> *séphirath du cycle involutif* : *Hod* sur l'arbre de la vie.

L'impulsion donnée par le Bouddha est très importante car elle apparaît juste à l'époque où l'humanité<sup>146</sup> possède une personnalité.

Dans un précédent commentaire (Chap. VIII.- 1) nous lisons : « Avant ce stade de la *Soi-conscience* du cycle séphirothique, le Christ *ne pouvait pas s'incarner* en l'homme : en effet les séphiroth correspondent pour chacune d'elles aux différents stades du processus d'évolution ».

Or l'incarnation du Christ correspond à l'avènement du Logos défini par « Yod-Hévé ». Le « Yod » correspond au Principe Solaire incarné par Moïse. Le rôle de Bouddha fut, quant à lui, de manifester le *Principe Solaire* à l'intérieur d'une personnalité (Eve ou Hévé) préparée à cet effet.

***Ainsi Moïse et Bouddha représentent les deux phases préliminaires à l'incarnation du Christ.***

Nous trouvons là l'explication des lignes suivantes Chap. VIII § 1 : « Ensuite le verbe [issu du Yod **solaire**] *Je-Suis* apparaît beaucoup plus présent, il se manifeste dans la nature à *travers la Lune pour féconder l'Aura de la Terre*, c'est *Iévé* de Moïse, le *nirvana* de Bouddha, la séphirath Yésod ».

La Lune est le principe complémentaire du Soleil. Le Soleil est la source primordiale de la vie. Cette source - *si elle était unique* - serait insuffisante : sans la Lune, la source énergétique du soleil ne pourrait pas se transmuier dans les forces de la nature. C'est la Lune qui incarne ces forces. L'astre lunaire<sup>147</sup> manifeste la réverbération de la Lumière solaire qu'elle transforme en *source* de vie. Cette source, l'énergie primordiale du soleil, est *sa raison d'être*. Si l'univers est un hologramme<sup>148</sup>, il utilise des miroirs pour produire la vie sous toutes ses formes. Parmi ces miroirs, la Lune sert à concilier la double source de rayons cohérents qui convergent vers la Terre : le rayon primordial « Yod » incarné par Moïse et le rayon secondaire « Hévé » incarné par Bouddha. Jésus, quant à lui, réalise **la synthèse** des deux rayons : Yod-Hévé = Yévé = Yahvé. Subséquemment, l'on comprend que sans l'incarnation préalable de ces deux rayons par Moïse et Bouddha, la personnalité de Jésus *incarnant le Christ* ne pouvait pas apparaître.

Ainsi, à travers ces différents commentaires, et grâce aux citations du livre « *Le Soleil de Shamballa* » d'Olivier Manitar, nous avons resitué les époques significatives durant lesquelles de grands maîtres se sont incarnés, donnant une *nouvelle impulsion* à l'humanité tout entière.

---

<sup>146</sup> **L'humanité** est considérée ici comme un corps dans sa globalité, dont l'être humain n'est qu'une partie. A travers celui-ci, c'est l'humanité – dans son ensemble – qui doit évoluer.

<sup>147</sup> La lune subit l'irradiation **constante** du soleil.

<sup>148</sup> Cette hypothèse – **d'un univers holographique** – fera l'objet d'un prochain exposé.

De ces différentes incarnations découlera le plus souvent la création d'une religion (même si ce n'est pas là le dessein des maîtres) et un enseignement à suivre pour parcourir le chemin de l'évolution. C'est d'ailleurs pour suivre les enseignements dus à cette voie évolutive que les religions ont été créées.

Avant de clore ce chapitre, j'aimerais vous expliquer l'influence des Roses+Croix et leurs différentes interventions au cours des âges. Les textes en retrait sont empruntés à Olivier Manitarà.

### **VIII.- 2. Les Roses+Croix, fidèles gardiens des mystères divins**

Maintenant, certains chercheurs qui ont des connaissances livresques pourront s'étonner que nous associons la très sainte et illuminée confrérie de la Rose+Croix à l'être solaire du Christ, car ils pensent que la fraternité remonte à certains mystères égyptiens. En réalité, aussi loin que remonte l'histoire spirituelle de l'humanité, la Rose+Croix a toujours existé et a toujours été au service de l'Être du Christ.

De tous temps *l'Intelligence cosmique*, bien qu'ayant donné à l'homme le libre arbitre, s'est gardée dans une certaine mesure la possibilité de reprendre le contrôle de l'évolution terrestre. C'est ce qu'elle fit sans doute de nombreuses fois au cours des âges ; peut-être par l'intermédiaire de catastrophes dites « naturelles », peut-être au cours de certains changements climatiques comme ce fut le cas pendant la dernière période glaciaire dite « du déluge ».

Le programme de l'Univers, comme tous les programmes, a sa propre sauvegarde. Si nous parlons de programme, c'est que l'évolution de tout ce qui vit n'a rien d'aléatoire. Malgré les apparences quelquefois chaotiques des opérations du plan physique, rien n'est — *sur le plan causal* — le fruit d'une opération de contingence. C'est oublier la loi d'interdépendance qui lie les formations de l'Univers : les conditions préalables sont réunies pour qu'un événement se produise. Vue sous cet angle, la probabilité d'une proposition hasardeuse reste le produit de l'imaginaire. Le fait d'évoquer une possible « théorie du chaos » laisse entrevoir l'actuelle incompréhension du fonctionnement de l'Univers. Celle-ci est sans doute due au paradoxe des lois formulées par Einstein. Lois irréductibles s'il en est, à une loi ou théorie universelle. Vouloir concilier *l'infiniment petit* à *l'infiniment grand* revient à regarder *de façon simultanée* (à l'instant T) dans un microscope et dans un télescope. Aucun appareil à ce jour ne permet une telle prouesse.

L'infiniment petit relève du programme de l'univers : la pellicule impressionnée et les pixels qui la caractérisent (*l'Ensemble des informations* nécessaires à la création) ; l'infiniment grand relève des productions de l'univers : l'image perçue comme réelle.

Vous percevez la photo mais pas les pixels, ou vous percevez les pixels mais pas la photo. Voir instantanément les deux est impossible. Le programme de l'univers, pour permettre une évolution cohérente et ordonnée, possède une mémoire active et une sauvegarde. La mémoire active correspond à ce que j'appellerais « le plan de coordination et de cohérence ». C'est, ce plan, que j'ai identifié comme étant *la Cinquième*

« *dimension* » de l'univers. Quant à la sauvegarde, elle s'est opérée au fil des millénaires par des principes naturels visant à la réharmonisation du développement terrestre en tant que milieu physique de la nature vivante. Par le même procédé, *l'image cosmique* de l'homme a été préservée au cours de l'évolution, même si, aujourd'hui, cette image sur Terre est déformée.

C'est la confrérie de la Rose+Croix qui, depuis la nuit des temps, a préservé l'image de « *l'Homme cosmique* » que nous appelons « *Christ* ». L'élaboration de cette image ne date pas de la venue de l'homme sur Terre. Elle est bien antérieure et figurait déjà dans le programme de l'univers ; en fait, dès sa création. Autrement dit, l'homme terrestre n'est pas apparu par hasard. Il était déjà conçu dès les premières heures de l'univers, si tant est que l'univers ait eu un jour un commencement. En conséquence, l'image du Christ elle-même existait bien avant son incarnation dans le Maître Jésus.

A partir du moment où l'humanité a chuté dans la matière, l'ordre de la Rose+Croix fut engendré comme fidèle gardien des mystères divins et comme guide spirituel de l'humanité en chemin.

L'homme terrestre a été conçu à partir de l'image cosmique de l'Homme divin. Au cours de sa chute, c'est-à-dire depuis son incarnation dans un corps de chair, l'homme perdit petit à petit cette image divine.

L'homme, à travers son cheminement dans la matière, est en quête de sa véritable identité. L'ordre de la Rose+Croix a été chargé de garder en dépôt l'image originelle : le Christ. Cet homme n'a rien à voir avec l'homme tel qu'il est connu sur la Terre, *c'est l'Homme cosmique qui emplit tout l'univers visible et invisible.*

Ainsi la Rose+Croix, fidèle à sa mission originelle, a œuvré sans relâche pour préparer l'humanité à la révélation divine et libératrice dont elle est la gardienne. L'Égypte [*et sa civilisation*], comme le travail de Maître Jésus, n'ont été que des étapes dans la progression de sa mission. Une ancienne légende Kabbalistique contient les profonds secrets que nous effleurons ici : elle dit qu'un ange du nom de Raziel avait légué à Adam – l'Homme Originel – un livre renfermant tous les secrets de la création, mais que ce livre lui a été repris après sa chute.

Ce que la légende initiatique ne dit pas, c'est que l'ange Raziel (ou Roziel) qui habite la *séphira Hockma*, la région du Verbe cosmique, du Christ dans l'Arbre de vie de la Kabbale, a regroupé autour de lui un cercle de disciples : les Rose+Croix, et qu'il leur a retransmis le livre des secrets divins. Cet ange est, et demeure, le protecteur et l'inspirateur des Roses+Croix, les fidèles gardiens des mystères divins. Cet ange sublime est toujours demeuré au service du Christ et a œuvré à travers les siècles avec lui pour *la révélation de la véritable image de lumière de l'Homme originel*. Seule cette image bien comprise, possède le pouvoir de libérer les humains du mal qui les domine...

Olivier Martin « **La Rose+Croix** »  
ou « les expériences intérieures d'un élève du courant de saint Jean ».  
éditions **Télesma**.



## CHAPITRE IX

### *La cité cosmique d'Angkor*

#### **IX.- 1. — La vie divine est l'œuvre essentielle de Shrî Aurobindo sur la métaphysique...**

Laissez-moi, si vous le permettez, rapporter ici quelques lignes de la préface de Jean Herbert citant l'œuvre de Shrî Aurobindo. Œuvre écrite dans un vocabulaire exquis que lui seul maîtrisait et dont le style caractéristique met à mal votre mémoire. Car certaines phrases de ce livre exemplaire pouvaient parfois parcourir des paragraphes entiers. Sans plus tarder, je vous livre là quelques extraits de la préface de cette œuvre gigantesque écrite en plusieurs tomes, paru dans la collection *Spiritualités vivantes* chez Albin Michel sous le titre : « La vie divine 1 ».

Morceaux choisis de la préface de Jean Herbert ;  
*En parlant de métaphysique...*

... Celle-ci repose chez lui sur son interprétation de ce qu'il appelle « l'ancien *Védânta* », c'est-à-dire essentiellement le *Rig-Véda* et les plus anciennes des *Upanishads*, à quoi il ajoute la *Bhagavad-Gîtâ*<sup>149</sup>. Mais elle ne s'appuie pas sur une simple analyse des textes ; c'est grâce aux expériences spirituelles<sup>150</sup> par lesquelles il est lui-même passé qu'il redécouvre « la Lumière de l'antique et éternelle vérité conservée pour nous, dans les Ecritures védântiques » ces « artères de connaissance suprême, indicatrices d'une suprême discipline », et l'explicite au point de la compléter (...). Pour Shrî Aurobindo, selon la conception traditionnelle hindoue, il y a « à l'origine » non-temporelle du monde, l'Absolu non-différencié (*nirguna Brahman*) et Sa puissance de manifestation, *Mâya Shakti*, qui, pour lui, n'est autre que Son aspect dynamique, Sa « force d'être qui manifeste son propre pouvoir en action ». C'est pourquoi, comme la *Bhagavad-Gîtâ*, il admet coiffant cette dualité première, au-dessus de l'Absolu et de la manifestation, « à la fois au-delà de l'unité et

---

<sup>149</sup> Tous ces textes (*en italique*) sont, pour la plupart, des textes métaphysiques. Ils représentent les piliers sur lesquels repose la religion hindoue (tous courants confondus).

<sup>150</sup> Il faut savoir que pour nombre d'indiens, **la Méditation** est une discipline reconnue qu'ils pratiquent régulièrement. Pour les plus assidus il leur arrivera de vivre des expériences extatiques inénarrables (Samadhi). Shrî Aurobindo dans une extrême clairvoyance rapportera dans son œuvre plusieurs témoignages personnels de ces expériences de vie intemporelles.

de la multiplicité » une entité primordiale, le *Purushottama* à la fois un et multiple, actif et non-actif, à la fois l'Être et le Devenir (...). Le premier stade, qui n'est qu'une projection de l'Un dans le multiple, en est le triple-en-un *Existence-Conscience-Béatitude* suprêmes (*Sachchidânanda*) « en qui n'est nulle distinction séparatrice » et qui constitue les trois registres supérieurs : Sat (existence), Chit (conscience<sup>151</sup>) et Ananda (béatitude).

Fin du condensé de la préface de Jean Herbert.

Shrî Aurobindo réalise dans ses œuvres des commentaires aiguisés des ouvrages fondamentaux de l'hindouisme. Il y décrit de façon prodigieuse et éclairée les relations qui relient l'Esprit à la matière, celle-ci étant le révélateur de celui-là : l'Esprit, l'Un, le Tout non-incarné, puis matérialisé en de multiples objets et formes de vies.



## IX.- 2. — L'économie touristique, les jeunes et la politique européenne

« Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants.  
Lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles.  
Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter.  
Lorsque, finalement, les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité.  
Alors, c'est là, en toute beauté et en toute jeunesse, le début de la tyrannie ».

Platon (428 – 347 av. J.-C.)

La première question qui me vient immédiatement à l'esprit est celle-ci : — Comment était ce pays avant l'arrivée massive des touristes ? L'essor économique, qu'implique une politique basée sur le loisir et le voyage, peut provoquer des ravages considérables, comme je l'ai vu au Népal où une culture millénaire peut s'effondrer en quelques décennies seulement ; ne laissant plus à la population que l'arrière goût amer d'un passé révolu.

En Thaïlande, avec l'ouverture de l'activité touristique, nous passons d'un pays riche culturellement, à une Asie revêtue de la mode européenne. Cette mode, basée sur le luxe, a eu pour effet de provoquer un choc destructeur entre ceux qui profitent du tourisme, et ceux qui le subissent. Que l'on ne s'y trompe pas : ce qui peut sembler être un progrès, peut faire perdre son identité à un pays. Et les exemples ne

---

<sup>151</sup> Les hindous et les bouddhistes associent **conscience et connaissance** (ou *sagesse*) dans un même mot (sansk. Prajnâ), ce qui en dit long sur les philosophies hindoue et bouddhique.

manquent pas. Bien sûr les autochtones commencent à s'enrichir, du moins, ceux qui appartiennent aux classes supérieures. Il n'en reste pas moins des pauvres — reliquats, si l'on peut dire, d'une société de l'oubli, — qui continuent à mendier sur les trottoirs de Bangkok. L'économie, basée essentiellement sur le tourisme, tue peu à peu tout ce qui pouvait rester d'authentique dans cette culture thaïlandaise.

Les voyageurs, trop soucieux de leur confort, obligent les investisseurs (peu regardants il est vrai de l'image qu'ils donnent de leur pays et de leurs propres compatriotes) à construire d'immenses complexes hôteliers sophistiqués, en profond désaccord avec cette culture asiatique séculaire où l'argent fait cruellement défaut.

Le souci majeur des promoteurs n'est pas l'intégration de leurs constructions dans ce « paysage » Thaï radicalement différent de notre culture occidentale !...

Durant la traversée de ce pays, au fil de rencontres inattendues, j'ai pu faire ce bilan : tout ce qu'il y a de plus pervers dans le système capitaliste est là ! L'argent justifiant tous les débordements ; ici, une île pour la prostitution, là, une autre pour la drogue et la techno, l'ensemble servi bien frais à l'ombre des palmiers ; telle est la recette de ce cocktail, annihilant tous moyens de réflexion, savamment mis au point pour cette classe de jeunes qui, si elle se réveillait, pourrait perturber la volonté des instances dirigeantes. Les jeunes égarés, en mal d'aventures et de dépaysement, tous viennent là retrouver les méfaits d'une société occidentale qu'ils fuient par ailleurs !

Ne croyez pas que je fasse là le procès de cette jeunesse dont moi-même je faisais partie il n'y a pas si longtemps. Mon désir actuellement serait simplement que les jeunes prennent conscience de toutes ces manipulations, et qu'ils ne jouent plus le jeu des dirigeants. Les règles occidentales de ce jeu sordide sont simples : anéantir les pouvoirs de réflexion et de décision d'une majorité de jeunes, en les excluant de cette politique par ailleurs catastrophique à leur égard. Dans les années à venir, les jeunes auront bien du mal à s'insérer dans une société qui, sous couvert d'une politique économique et sociale, les asservit et les contrôle. La motivation des dirigeants est celle-ci : la peur de voir surgir une élite intellectuelle susceptible de les contrarier, ou pire, de les renverser. Depuis le début des années quatre-vingts le fossé ne cesse de s'élargir entre riches et pauvres, au point d'avoir fait disparaître une *classe moyenne* majoritaire. La stratégie mise en place par les instances économiques (qui par ailleurs ne sont pas forcément les instances dirigeantes bien qu'il y ait une certaine interdépendance) a été cette crise qui a eu pour effet de faire disparaître la plupart des PME et PMI. La France aujourd'hui ne produit pratiquement plus rien : elle brille par son absence sur le marché des exportations. La Chine est parmi les bénéficiaires de cette stratégie (puisqu'elle nous inonde de ses produits bon marché). Les résultats sont là, le chiffre des chômeurs en atteste, et surtout l'« *ex-middle classe* » *anciennement majoritaire* a disparu : le but

est atteint. Le prix de cette politique sera payé par nos enfants et par une France qui, petit à petit, sombrera dans les bas-fonds de la politique européenne si elle ne réagit pas.

— Mais est-il encore temps ?

Bien qu'en légère amélioration, les chiffres des citoyens votant dans notre pays ne peuvent qu'attester de ce désintéressement des jeunes pour cette politique qu'ils sont les premiers à subir et dont ils font le jeu, souvent malgré eux. Se réfugier dans la drogue dite « dure » ou dans tout autre hallucinogène « plus light », sans parler de l'alcool, n'est pas la réponse à donner. Cette autodestruction motivée par l'absence de reconnaissance, dans notamment le domaine des études, qui, elles aussi, ne donneront pas les débouchés espérés dans le monde du travail, toutes ces attitudes de refuser la société à travers des palliatifs qui n'en sont pas (car tôt ou tard il faudra bien retomber dans la réalité de cette société discriminante), tous ces actes ne feront que renforcer la volonté et la politique du gouvernement.

Aussi, prenez conscience du rôle que vous avez à jouer, sans pour autant cautionner une société dont les seuls motivations et agissements sont celles et ceux dictés par l'argent et le pouvoir. L'un étant indissociable de l'autre !...

Les pouvoirs étatiques déconstruisent et affaiblissent la société<sup>152</sup>, tandis qu'une jeunesse désœuvrée essaie de se forger une identité en affichant les marques tribales (corporelles ou vestimentaires) d'une rupture affective consommée avec une société dans laquelle, faute d'avoir trouvé une place, il n'y a plus d'identification possible !

### **IX.- 3. — La cité cosmique d'Angkor, symbole d'un peuple à son apogée**

Cette cité témoigne de la foi colossale de ses constructeurs. Cette foi est illustrée dans l'hindouisme par le singe « Hanuman ».

... « la foi qui soulève des montagnes » est bien illustrée dans l'Inde par le divin Singe Hanuman, représenté colossal, volant une montagne en main. Or le singe ici, symbolise justement la foi absolue et la fidélité complète de Rama et Sita, couple divin incarné de Vishnu et Laksmi qui représentent l'Amour : la lettre « U » dans la Trimurti<sup>153</sup> « A.U.M. » ! Le plus grand temple du monde, le temple de la Syllabe « OM » est ANGKOR, mot corrompu du Sanskrit « OMKARA », où le Bouddha comme Avatara ou incarnation de Vishnu est somptueusement représenté ! Il est dit que la foi est fondée sur l'Amour, donc la lettre U qui représente Vishnu le Suprême protecteur. *Citation du Maître Aryadeva, dans « La Clef » :*

---

<sup>152</sup> Pour preuve : il s'agit d'analyser toutes les réformes faites dans l'enseignement (depuis les années 70) et de faire un bilan avec l'actuelle jeunesse sur la formation obtenue comme conséquence (ou résultat) de ces différentes réformes : Quel niveau scolaire ont-ils acquis à diplôme équivalent. Le constat est éloquent : au-delà de la spécialisation, le niveau d'un B.T.S. aujourd'hui est celui d'un BAC autrefois.

<sup>153</sup> **Trimurti** : littéralement « **trois formes** » (également **trinité** ou **triade**). Ces trois formes sont les trois aspects métaphysiques des forces qui régissent l'univers. Dans le bouddhisme, elles sont représentées par la syllabe sacrée (**le Pranava**) « **OM** », dont la décomposition donne les trois lettres A.U.M. ; **A représente symboliquement : la Vie, U : l'Amour et M : la mort.** Ce n'est là qu'une des multiples acceptions de l'**OM-kara : Corps causal et Corps de l'ultime vérité.**

Il n'est guère nécessaire de faire l'apologie de ces trois lettres A.U.M. pour être convaincu de leur importance au sein des religions asiatiques. Impossible en quelques lignes de résumer les multiples déterminations que cette syllabe incarne. Elle est incomparable, indicible et cependant elle représente la nature immortelle, la vibration cosmique de la Vie. « OM » est donc « Tout-inclusif » ; elle contient potentiellement toutes les productions de l'univers. Elle en est même l'Origine donc la Cause. « OM » est à la fois vibrations lumineuse et sonore. C'est le Brahma indéfinissable, intemporel, omniprésent. Le Dharma (ou ordre fondamental des choses) contient le Pranava — *la syllabe mystique et sacrée* — Omkara : c'est-à-dire « OM » en tant que Corps causal et Corps de l'ultime Vérité. « OM » est considéré comme le *Shabdabrahma*, littéralement « le Son de Brahma » en tant que voyelle et *germe cosmique* incluant Tout. Cette voyelle est donc à la fois idéographique — en tant que **Lumière** : *Prakāsha* — et idéophonique — en tant que **Son** : *Shabdākāsha*. Une encyclopédie ne suffirait pas pour déterminer toutes les acceptions de la syllabe sacrée « OM ».



La Foi et l'Amour, tels qu'ils sont décrits par le maître Aryadeva :

« La Foi est une *puissance* indépendante de son objet », quelle que soit sa forme et la personne à qui elle s'adresse. Elle est « force de dévotion », tant qu'elle est sincère et intense. A ce stade, la Foi atteint CELA (la quiddité, l'essence des choses) !

Ceci très clairement signifie que :

1/ Peu *importe l'objet* auquel s'adresse la Foi.

2/ Et que *cet objet* (quel qu'il soit) a *puissance de support* capable de développer *la force* de la Foi à partir de sa fondation : *l'Amour* !

*Au niveau humain, l'Amour est l'émotion correspondante à l'attraction Universelle, qui en l'homme, est localisée au niveau du cœur.*

La Foi n'apparaît bonne que libre, la forcer c'est la tuer.

La conséquence logique de ceci est : totale *liberté* d'adorer n'importe quelle forme, surtout si elle est symbolique ou chargée d'une force extraordinaire, comme peut l'être une pierre exceptionnelle, un arbre... ce qu'illustre si bien la spiritualité Hindoue !

*Alexandra David Néel* le mentionne concernant le Tibet :

« La foi, croient les mystiques du Tibet, et avec eux nombre d'asiatiques, est un pouvoir par elle-même. Elle agit indépendamment de la valeur intrinsèque de son objet. Le Dieu peut être une pierre et le père spirituel un homme vulgaire et, cependant, leur adoration éveille dans leur dévot une énergie et des facultés latentes insoupçonnées.

Quant aux témoignages extérieurs de respect, ils visent dans le culte du *gourou* comme dans un autre culte à nourrir et à accroître la foi et la vénération.

Beaucoup de novices, qui n'auraient jamais osé s'aventurer dans le sentier mystique s'ils n'avaient point cru qu'ils étaient soutenus et poussés en avant par le pouvoir mental ou magique de leur Lama, se sont en réalité appuyés sur eux seuls tout le long du chemin. Néanmoins, la confiance qu'ils plaçaient en leur maître a produit un effet semblable à celui qui aurait pu être dérivé d'une aide extérieure effective.

Il existe des cas plus étranges. Certains se livrent parfois à des pratiques de dévotion ou à d'autres exercices analogues alors qu'ils sont parfaitement convaincus de la non-existence de l'objet de leur culte. Et ce n'est pas là, démence comme l'on pourrait être tenté de le croire, mais la preuve d'une profonde connaissance des influences psychiques et du pouvoir de l'autosuggestion ».

Tiré du livre : « Initiations Lamaïques ».  
*Alexandra David Néel.*

Une autre conséquence logique et terrible de ceci, c'est qu'imposer ou forcer l'admiration sur un seul objet (aussi sacré soit-il) comme le firent les chrétiens, les musulmans et bien d'autres encore, c'est faire perdre la Foi à un grand nombre, attiser le fanatisme chez un petit nombre, et mettre toute paix en danger. L'amour comme la Foi ne peuvent être contraints.

Extraits de « la Clef ».  
*Shri Bhagavan Aryadeva*



# ÉPILOGUE



## Nature de l'Univers...

### I — Le chaos primordial.

Parler de l'Univers c'est parler de l'Homme et inversement. Éclaircir la naissance du premier revient à éclaircir l'émergence du second. Émerger : sortir de la mer, naître du chaos primordial. Le chaos n'est pas le monde de la confusion, ni celui de l'anarchie.

Le chaos représente la mer cosmique, la substance féconde qui permettra à l'ensemble des germes, une fois fécondé, de se manifester dans la matière après une succession de dédoublement. La matière, la Nature (prakriti) n'existerait pas sans Purusha : *l'Esprit de Vie* qui l'anime. Ce qui revient à dire qu'il existe au moins deux principes fondamentaux à l'origine de la création cosmique : L'Esprit suprême (Purusha), et la Nature qui, pour exister, va se manifester dans la matière à différents degrés selon l'état vibratoire du sujet en question. Plus la matière est dense, plus l'Esprit qui l'anime se manifestera difficilement et de façon imperceptible. À l'inverse, les composés organiques présents dans le monde végétal, animal et humain, vont permettre à l'Esprit de se manifester selon le degré de liberté inhérent à chaque forme de vie. L'Esprit, l'Être suprême, le Purusha, pénètre donc toutes formes, qu'elles paraissent ou non animées de vie.

À chaque fin d'un cycle cosmique (Kalpa ou Éon<sup>154</sup>), la matière se désagrège et il y a dissolution des différents univers et retour vers un état apparemment inerte que les hindous nomment : le Grand Pralaya. Le monde des manifestations se dissout et devient le monde de la « non-manifestation » : le cosmos entre dans un état de *potentialité* en vue d'une nouvelle création et, par conséquent, d'un nouveau cycle. En effet les érudits asiatiques ne voient pas le monde comme les judéo-chrétiens, c'est-à-dire avec un commencement. Pour eux, le monde est une succession de cycles où la matière apparaît et disparaît. Chaque renaissance est, pour l'Univers, l'avènement d'un nouveau type de vie.

À l'état de potentialité cette immense soupe cosmique forme ce que l'on appelle l'Illyaster ou Pro-matière. Un bouillon de germes qui attend l'étincelle féconde pour commencer son ballet cosmique.

---

<sup>154</sup> Le plus souvent dans les textes métaphysiques on utilise le mot « Kalpa » lorsqu'il s'agit de définir *un cycle cosmique* dans la culture asiatique, et le mot « Éons » (ou Aéons) pour parler des mêmes cycles dans la tradition occidentale.

Quelle est cette étincelle qui va engendrer le premier mouvement ? Cette étincelle est générée par la volonté de certains atomes de vouloir se réaliser dans le monde de la matière et cela afin d'atteindre l'état presque irréel de la perfection. Les premiers tourbillons commencent avec le déséquilibre des *guna* qui, de l'état passif d'équilibre, passent à l'état actif. Et la première des choses à laquelle l'Univers est confronté sera ce premier dédoublement qui se réalise après la dernière dissolution ; dédoublement qui permettra aux différentes ondes de former l'Univers. Dans l'obscurité féconde de la nuit céleste apparaît le premier Soleil, immense source de vie. Cette lumière, intense, qui se dégage dès les premières minutes de l'Univers va se dédoubler pour former un système où **le temps et l'espace** seront l'unique décor des acteurs de la vie cosmique et planétaire.

Le temps pénètre la structure dynamique de l'espace qui s'étire. Pour que la liaison entre le temps et l'espace soit totale, leurs ondes doivent se rencontrer. Dès lors, elles seront *interdépendantes* et donneront à l'Univers l'harmonie nécessaire pour la création : la géométrie *indissociable* de l'ensemble « Espace-temps ». Ce système d'ondes définit l'Univers qui est maintenant borné par ses limites ; le principe *binnaire* de l'Espace-temps va interférer sur ce qu'il est convenu d'appeler « *le Plan de cohérence de l'Univers* ».

*Pour former ce plan, la lumière originelle devait, à l'instant de Planck, se propager à une vitesse infinie<sup>155</sup> pour inonder tout l'espace et servir de structure à la réalisation cosmique.*

Par la suite, les variations de température ont figé la vitesse de la lumière et ont fait d'elle une constante.

Les deux ondes, qui définissent *l'Espace-temps* de l'Univers, pour être cohérentes, devaient donc interférer en tous points sur cette « structure cosmique » que nous appellerons : le plan  $\bar{C}$ .

## II — Nature du « Vide » cosmique.

L'Univers, contrairement à certaines idées reçues, n'est pas composé de vide. En fait, le vide n'existe pas. L'espace dans lequel se déploie l'Univers à plusieurs noms. *Mais sa nature est unique.* Il est le lien entre Purusha, *l'Esprit suprême* et Prakriti, *la nature* qu'il anime.

Ce lien, tel qu'il est défini par Hermès trismégiste : « *c'est le grand Agent magique, la force Télesma, l'Akasha de l'Inde, l'Agent universel, le Serpent, la Lumière astrale, le Médiateur universel... Ce lien magique relie les opposés, il est le grand médiateur des êtres et des choses, c'est la force cosmique du Tout.* »

L'Agent universel, à travers la *Constante cosmologique d'Einstein* et le plan  $\bar{C}$  (*plan des Constantes*), permet à l'univers de se développer de façon harmonieuse, cohérente et homogène.

---

<sup>155</sup> João Magueijo explique comment il en est venu à la « Théorie VVL » dans son ouvrage : « **Plus vite que la lumière** », paru aux éditions Dunod.

### III — Conciliation des principes quantique et relativiste.

Depuis les découvertes d'Einstein, le modèle de l'Univers — tel qu'il est défini par les astrophysiciens, les cosmologistes et les chercheurs qui étudient la mécanique quantique — entraîne d'inévitables paradoxes.

*Deux théories s'affrontent* — la théorie relativiste et la théorie quantique — et aucune loi ne semble pouvoir les réconcilier !

Qu'en est-il réellement ?

Notre propos n'est pas d'affirmer que telle ou telle théorie est juste, mais de voir une possibilité de faire coïncider les différents systèmes (relativiste et quantique), et ce, en vue d'éclairer les explications qui vont suivre. La création de l'Univers s'est opérée à partir de deux phases. L'une d'elle consiste en la réalisation d'une « toile de fond », d'un support permettant le développement cohérent des particules qui animent l'Univers. Ce support est né d'une phase « inflationniste ». Il possède plusieurs qualités, comme le principe de conservation des énergies dû à l'équilibre des forces d'expansion et de tension. Ce support est le *plan d'interférence* de deux ondes *Espace-temps*.

Ces deux ondes se caractérisent par deux Zodiaques : l'un est dit opérer en Simultanéité, l'autre en Succession. La première onde caractérise l'Espace, la seconde, le Temps. Le Zodiaque, dans son appellation première, définit les interrelations entre : les forces qui gouvernent l'Univers (les trois qualités énergétiques : *Sattva, Tamas et Rajas*), leurs caractéristiques ou états (« Transition de phases », en Sanskrit « *Tanmātras* »), et les possibilités infinies de créer la matière à travers différents principes (ou influences zodiacales) émanant de phases successives appelées « cycles ». Chaque cycle, par définition, correspond à l'apparition d'une forme, à son évolution, et à sa disparition ou, plus précisément, à sa « refonte » dans une autre forme.

En quoi les théories d'ALAN GUTH et de JOÃO MAGUEIJO nous intéressent-elles ?

1<sup>er</sup> / La théorie de l'inflation d'ALAN GUTH

*Les rayonnements cosmologiques fossiles<sup>156</sup> permettent de maintenir cette température idéale (≅ 3 Kelvins) pour rendre le phénomène de la surfusion permanent.* C'est en tout cas ce que devons démontrer les scientifiques si ma conclusion est juste. Ainsi tension et expansion, par le phénomène d'équilibre lié au principe de conservation des énergies, permettent à la *Constante cosmologique* d'être stable dans le plan  $\bar{C}$ .

2<sup>ème</sup> / La théorie VVL de JOÃO MAGUEIJO

Au moment du Big-bang, il fallait que l'Énergie *Sattvique*, génératrice des deux systèmes (zodiaques en *simultanéité* et *succession*), se propage à une vitesse infinie **pour inonder toutes les zones de l'univers de la même façon**, et ne pas créer de « lignes d'horizon ». Ces « lignes d'horizon » sont incompatibles avec un système qui, par nature, se veut homogène. La théorie VVL résout donc *le paradoxe des horizons*, et par voie de conséquence participe à la nature homogène de l'Univers.

---

<sup>156</sup> Les rayonnements cosmologiques sont une réminiscence de l'explosion du Big-bang. Tout porte à croire qu'ils sont les acteurs invisibles du processus de surfusion.

Les deux ondes constitutives de l'Univers pour être cohérentes doivent donc interférer sur cette trame : **le plan  $\bar{C}$** . C'est pourquoi la constante  $\lambda$  d'Einstein (nommée *constante cosmologique*) est immanente et omniprésente dans tous les calculs. Pour que celle-ci soit omniprésente, les principes de son origine (monopole magnétique) devaient à l'instant de Planck se propager à une vitesse infinie.

L'Univers, tel que nous le concevons, est la lutte entre plusieurs forces ; parmi elles, une force gravitationnelle d'attraction et une force relative à l'expansion. C'est, cette dernière force relative à l'expansion, que malgré lui, Einstein mit en évidence lorsqu'il voudra étendre sa théorie de la relativité restreinte à la théorie de la relativité générale. Évidence que, du reste, Einstein lui-même refusait d'admettre voulant voir dans l'univers un modèle statique et homogène. Aussi éprouva-t-il le besoin, pour contrecarrer *l'éventuel désordre* qu'occasionnerait ce modèle expansionniste, de rajouter une *constante*. Cette constante  $\lambda$  est une valeur qui correspond aux conditions initiales de l'Univers, en tant que principe immuable et perpétuel.

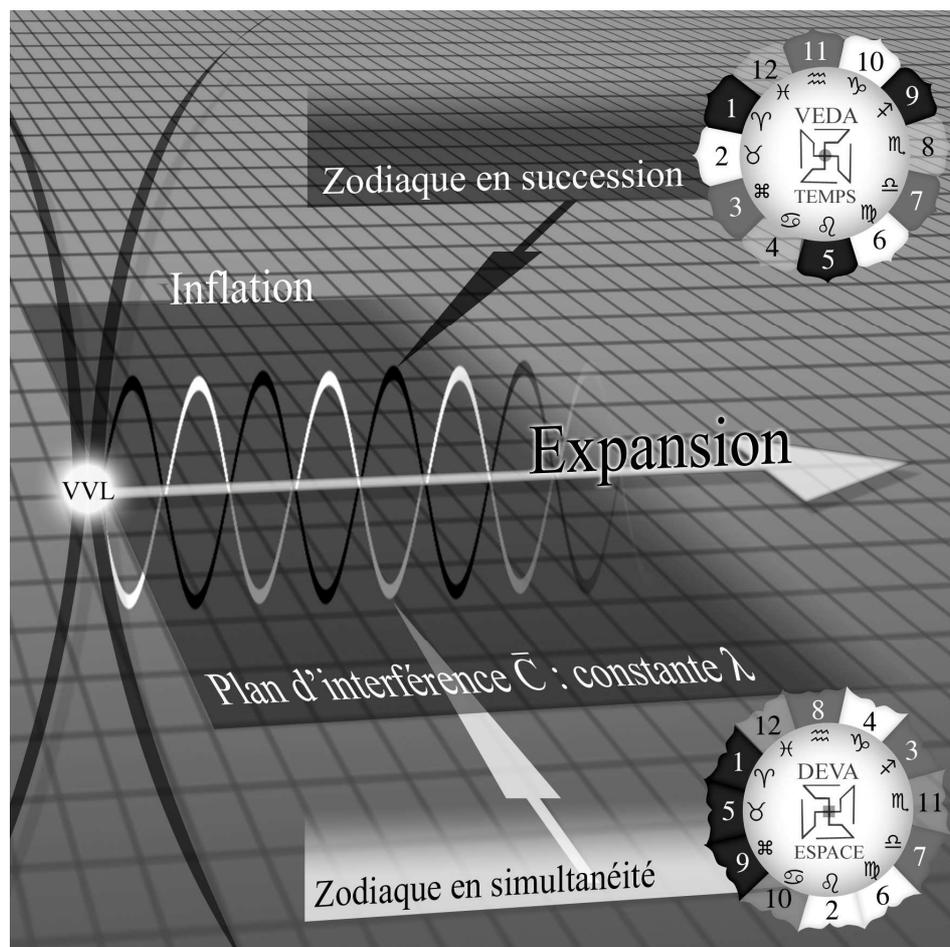


Fig. N°13. Modèle de l'Univers selon les lois de la métaphysique.

L'Univers, dont les ondes spatio-temporelles interfèrent sur le « Plan de cohérence  $\bar{C}$  », voit son évolution s'opérer au cours de phases successives. La première fut la scission de l'Énergie primordiale ; S se dédouble en S' (**Sattva**/Essence). L'issue de cette phase donnera lieu à la création d'une bipolarité (**Tamas**/Substance), qui ne pouvait évoluer que dans un mouvement perpétuel « **Rajas** », engendré par le principe de conservation des énergies (Cf. Fig. N°3 p. 143).

#### IV — Une conception holographique de l'Univers.

La problématique que constitue le modèle holographique de l'Univers, modèle envisagé par quelques rares scientifiques, est intéressante. Mais avant d'imaginer la possibilité d'un Univers holographique, rappelons la définition d'un hologramme : *il s'agit de la scission d'un unique faisceau de lumière cohérente par un miroir semi-transparent. L'un des faisceaux résultants (le faisceau d'éclairage) n'atteint la plaque sensible qu'après avoir été diffracté par l'objet holographié, tandis que l'autre (le faisceau de référence) l'y rejoint à l'issue d'un parcours sans histoire par un jeu de miroirs. De leur collision naît un système de franges d'interférences qui est enregistré sur l'émulsion : le support holosensible.*

(Cf. « L'Univers est un hologramme » de Michael Talbot).

Considérons quelques instants l'Univers suivant une hypothèse holographique. Plusieurs vérifications s'imposent : la nature elle-même de la *Source*, qui se divise en *deux* rayons divergents. — Est-ce bien ce principe que nous observons dans la phase préliminaire de la création ? D'autre part, si l'on considère aujourd'hui l'Univers comme ayant quatre dimensions — les trois dimensions de l'espace, plus celle du temps — il nous manque **une Cinquième « dimension »** : celle qui correspond *au plan d'interférence* des deux ondes.

Peut-être pourrions-nous imaginer ce « plan », *cette Cinquième « dimension »*, comme étant celui de cette fameuse *constante cosmologique* chère à Einstein, mais que personne ne sait où situer ?

Promenons nous maintenant aux alentours de ce paysage holographique que pourrait représenter l'Univers. Si nous le survolons, nous voyons une image cohérente (homogène). Si nous nous promenons dans les méandres que forme la zone d'interférence des deux ondes spatio-temporelles, nous verrons des fractales. Ainsi nous nous promenons dans le même paysage, mais à une altitude différente. Selon les deux points de vue, l'image sera différente, mais le fond, la structure de la photo, est le même. Il s'agit bien sûr d'une vision simpliste des choses, mais celle-ci peut expliquer les divergences de point de vue des différents observateurs, qui, en fait, observent la même image. Ainsi, il est possible de voir les ondes spatio-temporelles différemment : depuis un engin volant à une très haute altitude, ou en se promenant sur l'ensemble des points de contact formant *le plan de référence* sur lequel ces ondes interfèrent. Certains y verront un système en *simultanéité*, vision complète de l'image (cohérente et homogène), et d'autres y verront des pixels (les fractales) dans un système en *succession*. Seule l'altitude pourra donner cette vue d'ensemble cohérente.

En fait, **élaborer une théorie universelle** qui associerait les lois de la relativité générale et celles de la physique quantique **est impossible**. Cela reviendrait à regarder *simultanément* dans un télescope et dans un microscope électronique. Aucun instrument ne peut accomplir cette prouesse, ni même l'homme.

**Néanmoins les deux théories sont conciliables, si chacune d'elles reste dans son domaine d'application. Il suffit d'admettre que deux principes œuvrent en permanence à la réalisation terrestre et cosmique. Ces deux principes sont : la simultanéité et la succession.**

En résumé, telles que les choses nous apparaissent selon les lois de la métaphysique, les deux phases de la création (phase du Zodiaque en succession et phase du Zodiaque en simultanéité) pourraient recourir à la *Théorie VVL* et à la *Théorie inflationniste* de la surfusion. En cette double action générée par deux principes complémentaires pas d'incohérence, mais deux systèmes qui *interfèrent* sur le même support.

Les deux zodiaques garantissent à notre univers les différentes possibilités d'agencer les *Triguna* (Sattva, Tamas et Rajas) et les *quatre Éléments* (Bhutas) selon les lois imposées par les différents principes : en *simultanéité* et en *succession*. Rappelons que les « quatre Éléments » sont les *transitions phases* (Tanmatras) représentées *symboliquement* dans le Zodiaque en succession (Cf. Fig. N°13) par le Feu (en rouge N°1), la Terre (en jaune N°2), l'Air (en bleu N°3), et l'Eau (incolore N°4). C'est ce code couleur (nuancé en gris) que nous retrouvons dans les deux couronnes : les deux Zodiaques. L'ordre des *Triguna* intervenant dans les Zodiaques est : 1/Sattva ; 2/Tamas ; 3/Rajas et ainsi de suite (x4).

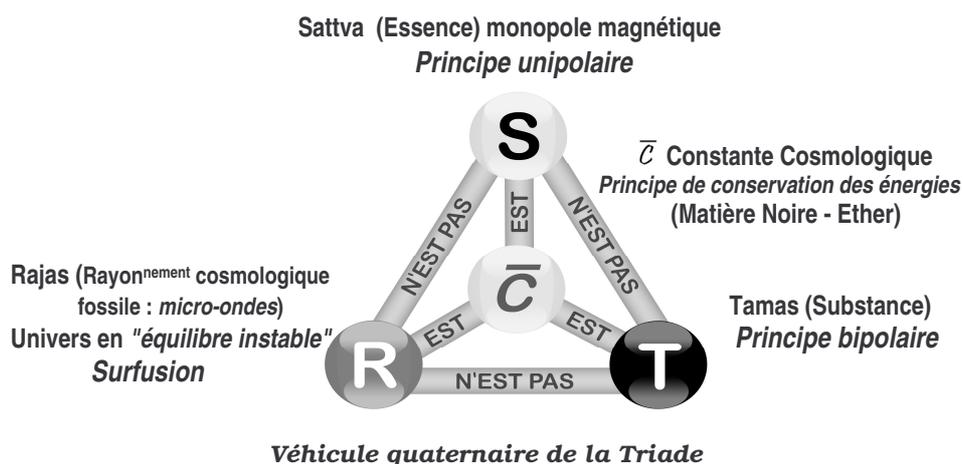


Fig. N°14

Dans ce modèle réalisé grâce aux **lois de la métaphysique** nous sommes dans un système ternaire. Ce dernier se caractérise entre autres par un principe unipolaire (Sattva = Essence). Ce principe, au moment de la création, **se dédouble** (tout en restant lui-même,

puisqu'il agit également dans le « plan  $\bar{C}$  ») pour donner naissance à la substance (Tamas) : un principe bipolaire. Il manque un troisième composant sans lequel l'Univers se figerait. Il s'agit du mouvement engendré par Rajas : *l'élément perturbateur* qui commande à l'Univers un "*équilibre instable permanent*" permettant ainsi à l'évolution de se produire. Car lorsque toutes les forces d'un système s'équilibrent, elles finissent par s'annuler. Nous serions alors dans un Univers statique et figé où plus aucune évolution ne serait possible. D'où, la nécessité de ce troisième terme. Vu sous cet angle nous sommes dans un système tridimensionnel de trois forces qui ont besoin l'une de l'autre pour survivre. Maintenant, pour perdurer dans le temps, cette structure tridimensionnelle a besoin d'un quatrième vecteur. C'est le principe de conservation des énergies. Ce principe est dépendant de la *Constante cosmologique* d'Einstein : ce fameux *Lambda* dont les scientifiques n'arrivent pas à se défaire. Ce *Lambda*, cette *Constante cosmologique*, impose à l'Univers *une dimension répulsive* qui s'étire vers l'infini et qui engendre en son sein d'extraordinaires tensions garantissant à l'Univers une énergie quasi inépuisable.

*Lambda n'est pas sur le plan de la matière*, il n'est donc pas dans le système quadridimensionnel usuel (les trois dimensions spatiales et celle du temps). Si *Lambda* était dans le même champ d'activité que la matière, les galaxies s'étireraient en même temps que l'espace. Or, bien que cela perturbe les scientifiques, *les galaxies ne se déforment pas avec l'espace*. Preuve que le *domaine d'application* de *Lambda* n'est pas la physique de la matière. Si la constante cosmologique n'agit pas sur la matière, c'est qu'il existe une dimension non-physique, non-matérielle.

Les *trois qualités énergétiques* de l'Univers sont donc : Sattva [Principe unipolaire], Tamas [principe bipolaire] et Rajas [élément perturbateur imposant à l'Univers un mouvement]. Rajas est engendré par le *rayonnement cosmologique fossile* permettant l'état de *surfusion permanent* du *Plan d'interférence  $\bar{C}$* .

Le principe de conservation des énergies est lié à l'expansion de l'Univers. C'est un principe *permanent* issu du mouvement perpétuel de l'Univers qui évolue dans une *Cinquième* « dimension ». *Cette même dimension*, dans laquelle se situe la constante cosmologique d'Einstein, est le *plan de symétrie de l'Univers*. Quant à la *limite holographique de l'Univers* nous la retrouvons à *la frontière du plan  $\bar{C}$*  ; frontière que les scientifiques appellent « Horizon ». Lorsque nous qualifions le *plan  $\bar{C}$*  de « *surface à deux dimensions* », il faut voir dans cette métaphore les deux principes dont cette « dimension » est issue. La *cinquième dimension* de l'Univers (le Plan  $\bar{C}$ ) est régie par les monopoles magnétiques (Sattva) et le rayonnement micro-onde fossile (Rajas). L'ensemble formant selon une terminologie scientifique : « *le fond diffus cosmologique* ». Dans le *Modèle de l'Univers selon les lois de la métaphysique*, tel qu'il est défini précédemment (voir schéma), nous retrouvons ces trois principes — les *Triguna* : Sattva, Tamas et Rajas — évoluant simultanément dans les deux zodiaques. Il s'agit là d'un *processus physique alternatif* de deux ondes, dont les points d'interférences se situent sur le plan  $\bar{C}$ .

L'ensemble des informations recueillies nous permet d'affirmer : que l'Univers a une limite *finie* et que son expansion est maintenant devenue un fait incontesté. Ce fait *confirme* que l'espace dans lequel se déploie l'Univers est *infini*.

Les galaxies s'éloignent les unes des autres tout en restant elles-mêmes stables : elles ne subissent pas de processus d'étirement comme on pourrait s'y attendre. Il semble donc qu'elles ne se déforment pas. En effet le phénomène de récession des galaxies découvert par Hubble en 1929 (et validé scientifiquement seulement depuis quarante ans) n'agit que sur le « support » de l'Univers appelé *fond diffus cosmologique*, mais pas sur les galaxies elles-mêmes. Ce qui tendrait à prouver que ce phénomène de l'expansion dû à l'inflation *n'agit pas sur le même plan* que celui des galaxies. Autrement dit, le rayonnement micro-onde fossile *n'a pas d'action directe* sur la matière.

On peut donc déduire que *l'expansion*, phénomène facilement observable, *est bien liée aux effets de la cinquième dimension* sur l'Univers quadridimensionnel que nous connaissons. Et que, cette *cinquième dimension*, ne peut être confondue avec une autre, car elle implique *une force répulsive*<sup>157</sup> qui lui est propre.

#### V — La constante d'Einstein et l'hypothèse holographique...

La métaphysique nous apprend que le plan d'interférence ( $\bar{C}$ ) des deux ondes (c'est-à-dire des deux zodiaques en *simultanéité* et en *succession*) correspond à la « **plaque holosensible** » de l'Univers, ce que confirme la science puisque la "*Limite universelle d'entropie*" peut se ramener à un plan bidimensionnel (donc à une surface) : « Ainsi, le contenu maximal d'une région de l'espace est fixé par sa surface. Or, intuitivement, on s'attendrait à ce que la capacité de stockage d'information d'une région soit proportionnelle non pas à sa *surface*, mais à son *volume* <sup>158</sup> ».

Les découvertes de Jacob Bekenstein réalisées en 1972 ne nous feraient-elles pas pencher pour ce modèle holographique ? Car celui-ci dans son exposé nous précise : "*que l'entropie d'un trou noir est proportionnelle à l'aire de son horizon*". Et plus loin dans le texte : "*il restait à trouver la constante de proportionnalité qui relie l'aire de l'horizon et l'entropie*". S'il est possible de calculer l'entropie d'une étoile à partir de l'entropie du trou noir qu'il l'a absorbée, la démonstration sera faite. Pourquoi ? Parce que c'est *l'aire* de l'horizon (à 2 dimensions) qui se verra modifiée par cette nouvelle quantité d'information due à la présence d'une étoile qui évolue dans un modèle à trois dimensions. Ce qui suppose (si l'on remonte le film à l'envers) qu'un plan (à deux dimensions) peut contenir l'ensemble des informations nécessaires à la construction du corps céleste (à 3 dimensions) que constitue une étoile.

---

<sup>157</sup> L'astrophysicien **De sitter** a imaginé un univers proche de celui que je décris.

<sup>158</sup> Cf. « Pour la Science », N° 313 Nov. 2003, **L'Univers holographique** ; étudier l'article de **Jacob Bekenstein** pp. 42 et suivantes.

Ce qui revient à dire que nous ne sommes plus dans notre Espace-temps à trois dimensions géométriques, mais qu'il existe un autre point de vue selon lequel *un système qui ne compte que deux dimensions* peut contenir potentiellement les informations de notre espace à trois dimensions. Et si, fort de cette découverte, Jacob Bekenstein ne valide pas ce *système bidimensionnel* comme étant la dimension holographique de l'univers, c'est qu'il veut y voir les mêmes propriétés physiques que celles de la matière. Il n'en est rien puisque ce « système à deux dimensions » ne répond pas aux lois conventionnelles de la physique. Le fluide d'une extrême sensibilité qui compose ce système ne peut pas être défini par des mesures physiques ; son extraordinaire tension induit bien *la force répulsive* que lui confère le physicien **de Sitter** dans l'espace qui porte son nom.

La limite holographique se trouve à la frontière du plan  $\bar{c}$  (l'Horizon des scientifiques) : ce qui corrobore l'hypothèse de la nature holographique de l'Univers. Cette *Cinquième « dimension Éthérique »* — appelée par certains scientifiques : *matière ou énergie noire et fond diffus cosmologique* — correspondant en fait au *domaine d'application* de la *Constante cosmologique d'Einstein*. Lorsqu'elle aura été validée par les astrophysiciens, cette « dimension » résoudra bien des problèmes, car c'est en elle que se trouve non seulement *le plan de symétrie* de l'Univers, mais c'est aussi à travers elle que l'Univers trouve son équilibre à travers *la loi de conservation des énergies* due à l'expansion et à la tension subséquente.

## VI — Conclusion

L'Espace-temps quadridimensionnel de la matière répond à des lois physiques bien précises, comme la force gravitationnelle d'attraction de Newton. C'est un Espace-temps *limité et fini* comme le démontre les différentes limites — holographique et universelle — d'entropie. **La Cinquième « dimension »** quant à elle, **ne répond pas aux lois physiques de la matière**. Elle est illimitée donc infinie et intemporelle. Ses composants (le rayonnement micro-onde et les monopôles magnétiques) sont omniprésents dans l'environnement cosmique donc terrestre. L'Espace-temps limité de notre Univers matériel est comme une bulle d'air ou un ballon qui se gonflerait continûment, lui-même immergé dans un fluide borné par aucune limite. Les appareils mis au point par les scientifiques — *étant construits suivant les principes fondamentaux de la matière* — ne permettent pas de détecter ce fluide cosmique : l'Akasha, l'éther, la matière noire etc., quel que soit le nom qui lui est donné. De plus, l'extrême tension dans laquelle est maintenu ce fluide (grâce à l'expansion) ne permet pas de déceler un vent d'éther. (Cf. « Plus vite que la lumière » de João Magueijo).

Les trois principales caractéristiques de la *Cinquième « dimension »* sont : **expansion, tension, répulsion.**

Et enfin nous pouvons dire que **la Cinquième « dimension » ou « dimension Éthérique » de notre Univers n'est pas une dimension géométrique** (puisqu'elle ne possède pas de limite et qu'on ne peut la décrire), **ni une dimension physique** (puisque, nous l'avons vu, elle ne répond pas aux lois physiques de la matière). **Elle est, par contre, la dimension HOLOGRAPHIQUE de l'Espace qui nous entoure.** En fait, le mot « dimension » est impropre pour la nommer. L'image, comme toutes celles de son espèce, est nécessairement imparfaite. Car comment rendre perceptible ce qui, par essence, ne l'est pas ?



Les réponses à toutes les questions que se pose l'ensemble du corps scientifique se trouvent en grande partie dans la *Métaphysique*. Seule cette *Science universelle* peut réussir à expliquer l'Univers là où les sciences modernes (empiriques) ont échoué. — Pourquoi ? — Parce que les scientifiques, à l'intérieur de chaque branche des différentes sciences, travaillent dans l'isolement le plus complet. L'Univers est une immense horloge et pour en comprendre le mécanisme il ne faut pas s'arrêter à l'étude d'un seul de ses engrenages mais voir, comment, celui-ci s'insère dans le système cosmique, et définir son rôle. Or la métaphysique, comme *Science universelle* fondée sur un savoir et une méthode rationnelle millénaire, étudie *l'horloge cosmique* avant de s'intéresser à ses engrenages. L'expérience spirituelle, c'est-à-dire de l'Esprit comme canal de l'Intelligence, accessible à tous, permet, au-delà des phénomènes empiriques, une vérification *individuelle* fiable parce que directement ressentie par l'expérimentateur et non par le truchement de personnes (ou accessoires) extérieures à l'expérience.

Pour entrevoir la possibilité d'une théorie globale regroupant en son sein les différentes théories (re)connues, seules de nombreuses concertations entre les membres scientifiques des différentes branches permettront un jour de mettre au point un *principe de conciliation* au sein duquel toutes ces sciences, toutes ces théories, trouveront naturellement leur place. Le rôle des scientifiques est maintenant de partager intelligemment leur savoir, sans querelle de paternité. L'homme y a beaucoup à gagner et la science aussi. De ce point de vue, la métaphysique regroupe à elle seule toutes les sciences que nous venons d'approcher (certes trop rapidement) dans cet ouvrage. Et elle a beaucoup à nous apprendre. En elle circule un fil conducteur. Il permet de ne pas se perdre et il relie entre elles toutes ces disciplines passionnantes sans lesquelles l'homme n'arrivera, ni à comprendre l'Univers qui l'entoure, ni même à comprendre sa propre destinée.

Pour clore cet aperçu de l'Univers, nous terminerons sur ces quelques magnifiques phrases du Maître Aryadeva à qui je dois l'ensemble des connaissances rapportées dans ce livre :

« Au premier pas, compatissant, l'œil Unique du Sage des Sages t'observe et te guide, plus loin encore et encore... Avance avec *Patience* parfaite, et *Attention* non-relâchée. Aucune crainte n'est besoin, sauf de ton ignorance actuelle, bientôt vaincue, comme le manteau de la nuit s'efface devant le Soleil. Car l'ignorance obscure est Cause de tous les maux. Roi des Docteurs, Celui qui donne la Médecine propre à supprimer la plus horrible des maladies, *Seigneur du Joyau*, Il est, Source Unique offerte aux innombrables assoiffés, le Guérisseur du mal le plus profond, Lampe enfin, dans la nuit sans fin. C'est cela même, c'est l'Unique Joyau de Tout Accomplissement, le plus secret et précieux Trésor des Sages, caché depuis la nuit des temps qui est ici découvert à tes yeux ensommeillés encore, et qui vont bientôt s'éveiller pleinement et s'émerveiller totalement, soudainement, maintenant et à jamais. Le *Joyau* verse le Baptême unique d'Intelligence Illuminée. A l'œil ignorant, le Signe ne dit rien tout d'abord, pas plus qu'à un non-initié, la formule physique du **Champ Unifié**. Le Signe Sacré des Signes Sacrés, est, Suprême Joyau de Sagesse, Clef de tout, la Formule Spirituelle Unique du **Champ Infini**.  
*Une Seule Vérité Vivante Omniprésente baigne l'Univers en sa totalité... »*

Avant d'aborder « La nature de l'homme », nous terminerons cet exposé par les définitions apparemment antinomiques (en réalité complémentaires) du monde de la matière opposé au monde de l'Esprit. Définitions qui méritent quelques instants de réflexion...

L'Esprit, l'Éther vivifie *la matière* ou *apparence des formes dissociées*, bien que faisant partie du « Tout-Un<sup>159</sup> » dans l'inconnaissable (dans le non-manifesté : la dimension *éthérique* de l'Univers).

**Les « Mondes » du non-manifesté** (*Monde de l'Esprit* relatif aux causes ou plan causal) **et du manifesté** (*Monde phénoménal* de la matière sensible) **sont décrits par J. Prieur** dans "Le livre des Morts des Occidentaux", *comme les eaux qui sont au-dessus* et qui se nomment : **Essence, Cause première, Vertical, Noumènes, Immortalité, Vie éternelle, bref monde métaphysique** ; *et les eaux qui sont au-dessous* (*Monde de « la manifestation »*) et qui se nomment : **Existence, Cause seconde, Horizontal, Phénomènes, Entropie, Vie transitoire, bref monde physique**.

---

<sup>159</sup> Ici le "Tout-Un" est l'Ensemble des « Éléments ». Chaque Élément regardé comme **principe fondamental** (Tattva) représente une **phase de transition** de la matière (Tanmâtra).



## Nature de l'Homme...

Aussi incroyable que cela puisse paraître nous devons notre vie sur Terre à la volonté de nos atomes de vouloir s'auto-réaliser.

**Pour comprendre la vie dans ses multiples acceptions** — dans et hors la matière — **il faut avoir présent à l'esprit que « Tout » est essentiellement (par essence) Conscience.** L'Univers lui-même, par le truchement de *l'Intelligence cosmique*, est Conscience.

L'Essence de l'homme est l'Essence de l'Univers. Si l'homme voit, c'est que l'Univers voit ; si l'homme entend, c'est que l'Univers entend ; si l'homme pense, c'est que l'Univers pense... Enfin, si l'homme est doué d'intelligence, c'est qu'il est lui-même l'émanation de cette Intelligence. *L'homme n'est pas l'Intelligence cosmique*, l'Intelligence des arcanes, mais il incarne la volonté et le potentiel de cette Intelligence.

L'homme ne peut pas être et ne peut pas posséder ce que l'univers lui-même n'est pas ou ne possède pas. Cependant, en dehors de son *Origine cosmique*, il faut distinguer dans l'homme deux principes de manifestation : *l'homme physique*, qui hérite du patrimoine génétique de ses parents et *l'homme spirituel*, qui hérite de sa destinée par la raison de la loi karmique : il est aujourd'hui le reflet et la continuité de ses vies antérieures.

Les atomes sont excités par la vie et la volonté intrinsèque de se réaliser dans l'expérience de la matière.

L'Être suprême, l'Esprit, le Purusha, pénètre tout à divers degrés et selon *l'état vibratoire* de la matière en question. Après s'être investi dans les minéraux, les végétaux et les animaux, *l'Esprit de Vie* cosmique, donc terrestre, a choisi l'homme comme aboutissement de cette course, de ce vouloir, de ce besoin de réalisation.

**L'Homme n'est pas un accident de la nature.**

**Il incarne son vouloir.**

Le concept de l'être humain existait bien avant son incarnation sur Terre. Son *archétype* impressionnait déjà la pellicule céleste que la *Mère cosmique* n'avait pas encore enfanté la Terre. *L'Esprit suprême* avait choisi le corps qu'il allait investir pour son autoréalisation. *Ce corps, c'est celui que nous possédons aujourd'hui !*

Après plusieurs mutations, nous sommes en capacité, si notre volonté est totale, de manifester *l'Esprit suprême* dans notre vie quotidienne. La condition première de cette réalisation est *la connaissance*, la seconde est *la volition*. Sans la connaissance d'un devenir possible, la réalisation de ce devenir est impossible :

— Comment progresser si l'on n'a nul chemin, nulle destinée où aller ?

Car *connaître*, c'est naître avec, à côté de, donc avec la *conscience* de ce quelque chose qui nous est proche, que, pourtant, nous ne connaissons pas. Ce qui nous est familier n'a jamais été réellement sondé.

— Avons-nous éprouvé les profondeurs de nos corps grossiers et subtils : le corps physique, le mental, l'esprit, les différents niveaux de conscience, sans parler de l'âme qui anime ces différents corps ?

Si tel était le cas nous pourrions facilement parer à toutes sortes de maladies, puisque nous en connaîtrions les causes.

— En est-il ainsi ?

Le véhicule qui nous héberge, bien que familier, nous est encore inconnu en bien des endroits.

— En avons-nous la réelle maîtrise, ou subissons-nous les caprices de notre corps ?

— Quels sont les interactions énergétiques entre l'homme et l'Univers ?

— Avons-nous pleinement conscience de ces phénomènes interactifs dont dépend notre vie ?

— Pouvons-nous sciemment les expérimenter ?

Toutes ces questions parmi d'autres prouvent que notre connaissance actuelle de notre véhicule terrestre est très incomplète. Et cela malgré les avancées de la médecine moderne.

— Pourquoi ?

Une réponse simple me vient à l'esprit : la médecine dite « moderne » répare les maux, certes, mais pas leurs origines. Remonter au plan causal, c'est-à-dire à *la source* de tous nos maux, voilà le remède définitif à nos maladies.

— Mais sommes-nous vraiment capables de nous poser les bonnes questions et ainsi de remonter jusqu'à la source ?

A l'approche de la mort, beaucoup d'entre nous occultent les questions sur l'au-delà. D'autres, au contraire, se posent une multitude de questions...

— Quel est ce véhicule temporaire terrestre, ce corps que nous occupons depuis notre naissance ?

— Que devient *l'Esprit* qui l'anime ?

Les atomes qui nous entourent, la plus petite particule de matière qui nous habite, l'ensemble des corps célestes formant les galaxies, l'Univers, *Tout* retournera un jour à l'état de *Conscience* pure. Car c'est d'elle que nous sommes nés, et c'est en elle que nous retournerons ! Mais avant, nous devons faire différents voyages dans la matière.

Notre volonté de perfection nous a fait découvrir le monde de la forme. C'est nous, et nous seuls, qui avons décidé de notre incarnation ici-bas. Et c'est à nous qu'il incombe aujourd'hui, *en pleine conscience, en pleine sagesse*, de faire le chemin inverse en *remontant* vers notre créateur, vers Celui qui a rendu la vie possible, et cela, pour atteindre *un nouveau cycle* et peut-être même un nouveau monde, un nouvel Univers où la vie sera encore meilleure...

— Par quel mécanisme cette remontée, *ce retour à la source*, est-il possible ?

Relisons cette phrase écrite précédemment :

« La première initiation du Bouddha fut donnée aux membres d'une élite intellectuelle. Sa découverte, suite à de longues heures de méditation, dont celle qui lui fut salvatrice sous l'arbre de la Bodhi, l'amena progressivement jusqu'à un état de *Conscience supérieure* — là, *se situe l'Éveil* — puis, jusqu'à *l'Illumination* ».

Cette phrase mérite quelques explications...

— Qu'est-ce que l'Éveil ?

Il existe plusieurs façons de décrire l'Éveil. Nous allons essayer de les parcourir. L'Éveil, c'est déjà *une prise de conscience* : la conscience du rôle et celle de la situation de l'homme sur la Terre et dans l'Univers. Cette prise de conscience ne peut pas s'effectuer par le mental. Les influences du monde extérieur ainsi que les connaissances acquises depuis notre enfance faussent notre jugement. Seul le détachement obtenu par la méditation peut amener à un processus de conscience.

De plus, lorsque l'énergie « kundalinî » est éveillée, un lien se crée naturellement avec l'Univers, notre environnement. Kundalinî, c'est l'Énergie qui sommeille en chacun de nous dans notre centre le plus bas. **Certaines écoles de yoga ont été créées pour mettre en évidence le potentiel** de cette science millénaire qui met à la disposition **de l'homme** les techniques favorisant la plus haute expression de l'Être **par l'Éveil de sa force vitale**.

Mikaël Manor, dans son livre « Kundalinî le lien du feu », nous précise : « *Tant que notre conscience ne perçoit pas ces phénomènes de chakras et d'énergies, elle est incapable de les accepter. Tout ce dont nous devons être persuadés, c'est que lorsque kundalinî atteint le sommet de notre crâne, notre pouvoir psychique devient actif. Selon la formule du Yogi Bhajan, nous devenons alors universellement conscients, et en nous s'écoule la Grâce.* »

Le but à atteindre, pour ceux qui pratiquent le kundalinî-yoga, est que l'énergie de leur corps fusionne avec *l'Énergie universelle* qui nous entoure. C'est après avoir réalisé ce travail que notre conscience sera pleinement éveillée.

L'Éveil, c'est aussi vivre en *harmonie* avec son environnement : c'est-à-dire avec la nature, mais aussi avec les gens que l'on côtoie quotidiennement sans discrimination aucune.

Pour réaliser cela, **il faut déjà être en harmonie avec soi-même.** Si l'on souffre d'un conflit intérieur, alors il est impossible de ne pas être en conflit avec les autres.

Ce que réalise un *être éveillé*, outre l'*expansion* de sa conscience, c'est aussi la fusion complète de l'ensemble de ses corps grossiers et subtils.

**La dualité n'existe plus**, l'Unité règne au plus profond de l'Être : *le Yoga, l'Union sacrée est réalisée.*

L'Être éveillé, le Bodhisattva, a rejoint la monade.

Il a franchi la « Porte des hommes ».

Il est devenu « l'Homme »...

Il incarne *la vibration cosmique* à l'origine du « Tout » :

« l'AUM ».

Dorénavant, Il en est le représentant sur Terre.

— Est-il possible d'en dire davantage ?...

Je vous laisse méditer sur ces dernières lignes et réfléchir à votre avenir, donc à celui de l'humanité, à celui que nous voulons pour nos enfants, et peut-être même au nôtre, dans une prochaine vie...

Le devenir de l'homme  
*est dans l'éveil* de la conscience...

## L'Architecture et la Géométrie sacrées...

L'homme, au fil des siècles, a cherché à redécouvrir le « Principe ontologique » qu'il incarne. Puis il a voulu *être* le « Principe ». Très peu, dans toute l'histoire de l'humanité, ont réussi. Et beaucoup parmi eux, restèrent et sont encore inconnus. Le seul que nous connaissons, dans notre tradition judéo-chrétienne, est *Jésus* qui incarna *le Christ* (comme *Principe universel de vie* et *Logos*). Durant toute la période de l'antiquité et jusqu'à aujourd'hui, des hommes s'efforceront de réaliser cette connexion divine. Celle-ci, une fois réalisée, transfigurera l'être humain et le mènera jusqu'à l'illumination.

Seuls des édifices de tailles monumentales — pyramides, temples et cathédrales — témoignent de cette volonté de réaliser sur Terre le « *Principe universel* » de vie. Malgré différentes études, très peu, parmi les hommes, ont compris ce témoignage...

Un monument religieux (c'est-à-dire qui *relie* la Terre au Ciel et le Ciel à l'Homme) satisfait à des normes spécifiques. En premier lieu, il s'agit de l'élaboration d'un plan horizontal (orienté) et de l'élévation de celui-ci (pour former un volume) sur une surface *choisie* de l'écorce terrestre. Ce plan suivra une double structure dynamique : structure que représente d'une part, le *tracé régulateur* du monument sur le sol, et le *système énergétique* sous-jacent à l'emplacement choisi pour la construction de l'édifice, d'autre part. Ce dernier correspond aux réseaux magnétiques constitués à partir des trames énergétiques des différents métaux *in situ*. Le système de failles et les sources souterraines jouent également un rôle prépondérant, rôle reconnu par les géographes-radiesthésistes-bâisseurs.

Ce plan, *dont les dimensions s'inspirent des propriétés géométriques de l'univers*, a des caractéristiques bien définies. Il respecte la loi de proportionnalité ou loi de symétrie, chaque partie est égale au « Tout » suivant un processus homothétique qui induit le rapport de proportion engendré par le *Nombre d'Or* ( $\Phi = 1.618$ ).

De cette loi peuvent découler des *analogies* c'est-à-dire des reproductions en miroir d'un ou de différents éléments du plan (ou des élévations) suivant un axe. Ordinairement pour déterminer les propriétés de cet axe, on utilise les termes « axe de symétrie ». Le terme

de *symétrie*, adultéré par le temps et l'histoire, signifie en réalité : rapport (harmonieux) de proportions suivant le principe de l'homothétie.

De plus, ce plan orienté, réalisé à la surface de l'écorce terrestre, respectera la situation géographique de différents éléments (eau sur faille, sources, cheminées cosmotelluriques etc.), suivant les principes énergétiques liés aux forces telluriques sous-jacentes. Il se superposera parfaitement aux dits principes, de sorte qu'il y ait correspondance des points énergétiques du bâtiment avec ces points spécifiques de la structure dynamique du manteau terrestre.

Ce plan, élevé verticalement, permettra la construction des élévations (plans verticaux : coupes et façades) dont les propriétés seront celles du plan horizontal (formant la base de l'édifice) savoir : la symétrie (ou rapport de proportions), l'analogie (ou effet miroir), l'homothétie et l'eurythmie (harmonie par phénomènes de résonance).

La concomitance des plans horizontaux et verticaux donnera lieu à une structure dynamique en trois dimensions *récréant les différentes figures mathématiques et géométriques liées à la vie universelle*.

Cette structure, de par les principes énergétiques qui l'animent, satisfait aux conditions que requiert un monument religieux pour *revivifier*, c'est-à-dire pour *augmenter le potentiel énergétique* des sujets devant subir *une initiation* au sein de ces édifices sacrés. Ces conditions, directement issues de l'analogie de la correspondance entre la structure (le « Nombre ») et le rythme du Cosmos et ceux de l'Homme — c'est-à-dire des rapports entre le microcosme et le macrocosme, — sont identiques à celles ayant déterminées nos différents systèmes de vie (qu'elle soit ou non organique). Enfin, ces conditions, comme *paramètres nécessaires* à la construction d'édifices énergétiques, correspondent à une géométrie — qui découle des mathématiques ésotériques — voulue par le Principe créateur.

La structure apparemment inerte de l'édifice religieux, construit suivant les différentes étapes du processus de réalisation ci-dessus, devient — par la réalisation de phénomènes concomitants et harmoniques — une structure hautement énergétique suivant les lois géométriques de la raison universelle.

La *géométrie sacrée* représente le langage universel de la création. L'univers est construit suivant une harmonie parfaite. Dans toutes les créations, des rapports constants apparaissent : dans les cristaux, dans le développement et l'architecture des plantes, et dans tous les corps, qu'ils soient humains ou animaliers. Les figures de la géométrie sacrée qui, par définition, tirent leur essence du Nombre d'Or ( $\Phi$ ), reproduisent la structure atomique qui compose toute chose : elles représentent l'intelligence des archétypes de la création.

Par la *géométrie sacrée* qui imprègne les temples, les pyramides, et plus tard les mosquées et les cathédrales, l'initié passait les portes du temps et de l'espace. Il quittait la vision (fragmentaire) d'un univers à trois dimensions géométriques pour pénétrer le potentiel infini de la vie universelle dans une vision holistique. Conduit dans une spirale énergétique due à la nature géométrique de son environnement (temple, mosquée, église...), l'initié accède à des états de conscience supérieure. Car la propriété majeure de la *géométrie sacrée* est la reconnexion, par résonance, de nos circuits vitaux et électromagnétiques, rétablissant en nous par gradations successives l'intégrité de notre puissance énergétique. La reconstruction du *Corps de lumière* atteint son paroxysme et, petit à petit, l'image du *Logos* transcende l'initié.

Tous les peuples des civilisations antiques (égyptiens, grecs, romains etc.) reconnaissaient le *Nombre d'Or* comme étant celui de *l'Harmonie universelle*, comme celui de la création : le Nombre de Dieu. La renaissance le désignera comme « Nombre de la divine proportion ». Ce Nombre  $\Phi$  (phi) est également à l'origine du tracé géométrique des labyrinthes dans les sanctuaires religieux. Jean Chevalier et Alain Gheerbrant (dans leur « Dictionnaire des symboles », éd. Robert Laffont) soulignent que « dans la tradition kabbalistique, reprise par les alchimistes, le labyrinthe remplirait une fonction magique, qui serait un des secrets attribués à Salomon. ».

L'importance du labyrinthe est soulignée par le fait qu'il faut atteindre *le Centre* pour être délivré des contingences de la condition humaine ; c'est en ce sens qu'il faut comprendre la référence à Salomon : **atteindre l'Unité par le Centre** (rappelons que le *Christ* est le *treizième* signe du Zodiaque, donc le *Centre*). Sortir de la *dualité*, du combat que se livrent les deux natures de l'homme (sa nature cosmique ou divine, et sa nature terrestre) : c'est là, l'Œuvre à accomplir.

Pour conclure sur la *géométrie sacrée*, il convient ici de citer un passage de l'ouvrage de Matila C. Ghyka « Le Nombre d'Or » (éd. Gallimard 1931) :

« La théorie générale des proportions, y compris les proportions harmoniques et géométriques associées à la décade et à la tétractys, l'étude des proportions entre volumes, celle des 5 corps réguliers, des rythmes astronomiques et biologiques dont nous trouvons l'évocation dans le *Timée* et la *République* (*Nombre de l'Âme du Monde*, *Nombre Nuptial*, etc.), le tout joint à l'idée déjà égyptienne de la correspondance désirable entre le Temple et l'Univers, à celle de la corrélation entre l'Univers vivant et l'homme (macrocosme-microcosme), devait justement aboutir dans la technique des architectes à ces tracés à subtiles correspondances eurhythmiques entre longueurs, surfaces et volumes, qui méritent bien par la difficulté que nous avons eue à les déchiffrer la qualification d'ésotériques. L'architecture contemporaine de la mathématique pythagoricienne et de la religion d'Éleusis, était comme elles de caractère initiatique et rituel, et cette tradition du secret pour tout ce qui avait rapport aux choses sacrées venait, elle aussi, d'Égypte ;

les Grecs y ajoutèrent des corrélations non seulement harmoniques mais explicitement musicales, et développèrent à l'extrême une conception métaphysique du Nombre et de ses émanations : Proportion, Rythme et Forme. (Fin de citation).

Il va sans dire que cette conception pythagoricienne de la *géométrie sacrée* (remontant comme il a été précisé à l'Égypte antique), s'accorde en tous points avec la vision *holistique* et *holographique* de l'Univers telle que nous l'avons décrite précédemment.

Nous venons de clore notre ouvrage en essayant de définir la Nature de l'Univers, la Nature de l'homme, et nous terminons par une approche sommaire de *l'Architecture et de la Géométrie sacrées*<sup>160</sup> définies par le Nombre d'Or ( $\Phi$ ).

Je voulais, en regroupant ces trois thèmes, approcher des notions chères à Platon : le macrocosme (l'Univers), le microcosme (la Terre et la nature vivante) et l'Homme ambivalent (qui se place entre le Ciel et la Terre). Nous voyons dans ce dernier chapitre que, dans le mésocosme (ou monde du milieu), l'homme, à travers l'Architecture, a tenté de reproduire les mécanismes et la structure vivante de l'Univers.

Cette tentative a été un succès, du moins, jusqu'au temps des cathédrales. Aujourd'hui, avec la perte de la Connaissance, de la **Gnose** diraient les Sages, ces principes de *l'Architecture et de la Géométrie sacrées* échappent à l'entendement de l'homme du XXI<sup>ème</sup> siècle de sorte que, la création de nouveaux sanctuaires (quelle que soit la confession) ne correspond plus qu'à l'édification d'immenses salles de prières.

Le *profit énergétique* de telles constructions ne joue plus sur l'épanouissement des fidèles. Je tenais en ces lieux et place de mon ouvrage à préciser cette notion qui sans doute n'échappera pas aux quelques rares « initiés ».



Nous concluons par ces quelques rappels...

- La *Connaissance* (ou *Gnose*) comme base de l'évolution.

L'évolution de la nature humaine implique un « *recentrage* », un retour au *Centre de création*. Ce retour est symbolisé dans la mythologie par l'épreuve du *labyrinthe* que l'on retrouve sur le sol des sanctuaires. L'homme du futur doit donc opérer une *mutation* vers le *Centre* de son Être. Sans ce **retour** vers le *Point-origine*, la *Connaissance* — comme condition préalable à l'évolution de la conscience — est impossible. L'information recherchée — la *Connaissance* — n'est pas conçue par le mental. Elle est perçue directement par un *principe intuitif* : au plus profond de nous-même, nous connaissons l'information. Le « Soi »,

---

<sup>160</sup> Se reporter au Chapitre IV. - *Étude géobiologique des monuments religieux.*

*l'Atman*, s'est substitué au *moi* égoïque. En sanskrit un seul terme suffit pour exprimer le double sens de *conscience-connaissance*, car ses deux notions — propres aux êtres humains — sont intimement liées et indissociables. Ce terme **Gnose**, qui ne souffre pas la discrimination culturelle, religieuse ou dogmatique, exprime une *connaissance unitive* des choses du monde de la forme. Cette perception du monde « *samsārique* », selon une vision *holistique*, ne peut avoir lieu que dans le *plan causal*, là où se situe *l'Essence* des choses. Adhérer à l'enseignement gnostique c'est vouloir atteindre le *Centre* par la transcendance, par la sublimation de tout ce qui constitue notre personnalité, en fait, suivre un chemin où l'Alpha rejoint l'Oméga.

- Les *différentes formes* de connaissance.

La connaissance « *extérieure* », obtenue au moyen des cinq sens, est la première que nous testons dès notre plus jeune âge. Puis vient la connaissance *scolaire* et, avec elle, la connaissance *livresque*. Toutes deux ne peuvent être considérées comme « une fin en soi ». La connaissance sans l'expérimentation n'a qu'une valeur relative.

La connaissance « *intérieure* » par la *perception directe* (obtenue par « *recentrage* ») permet à l'homme d'accéder à la vérité même, car celle-ci n'aura pas été conçue par un mental perturbé par *l'illusion* (Sansk. « *maya* ») générée par notre psyché défaillante (en ce sens qu'elle produit une analyse *fragmentaire* des phénomènes environnants).

- Différence entre *conscience* et *intellect*.

L'intellect est la « structure » qui permet à l'homme de penser et de concevoir. La *conscience* n'est pas une construction à proprement parler. Il n'existe pas de phénomène de *mentalisation* dans la conscience. On a conscience de l'existence de quelque chose ou on n'en a pas conscience. L'univers, en tant que tel, est la *Conscience cosmique* qui se réalise dans la matière, son moyen d'expression. A la différence de l'homme, *la Conscience de l'univers n'est pas fragmentée*. Le subconscient permet à l'homme de pénétrer les différents niveaux de conscience en fonction de ses capacités et de son évolution. Le but, pour les civilisations à venir, est d'atteindre la supraconscience, puis la conscience divine et afin la conscience solaire.

L'étape la plus difficile pour le néophyte est d'opérer une rupture épistémologique — un désapprentissage des valeurs reçues, — étape indispensable pour accéder à la Connaissance car elle permet à l'étudiant d'éviter la barrière des « a priori ». L'acquisition de la *Connaissance* est intimement liée à la découverte du *Logos* en tant que *principe archétypal* et fondation de *l'Homme* (ou analogiquement : de « l'AUM » : *vibration cosmique* et *origine* de la Vie).

*Vivez votre vie sans peur des expériences. Aucune ne peut être complètement négative, au contraire. Seule une « remise en question » peut remettre sur la Voie.*



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. N°1 Les trois TAO.....	p. 136
Fig. N°2 L'octogone du FU HSI.....	p. 136
Fig. N°3 Les dédoublements, prémisses de l'Arbre de Vie.....	p. 143
Fig. N°4 Les trois Trinités de l'Arbre de Vie.....	p. 144
Fig. N°5 L'Arbre de Vie.....	p. 145
Fig. N°6 Le symbole du <i>Tai Chi</i> et les dédoublements se superposent.....	p. 146
Fig. N°7 Adam & Eve : les 2 PRINCIPES de notre individualité.....	p. 150
Fig. N°8 La constitution ésotérique de l'être humain.....	p. 150
Fig. N°9 Diagramme chamanique des indiens Navajo.....	p. 160
Fig. N°10 « Svastika et Sauvastika furent-ils des symboles Atlantes ? »...	p. 160
Fig. N°11 Trois ondes <i>énergétiques (trois principes)</i> pour définir l'Univers	p. 193
Fig. N°12 Les cycles - <i>involutif/évolutif</i> - de l'Arbre de Vie.....	p. 233
Fig. N°13 Modèle de l'Univers <i>selon les lois de la métaphysique</i> .....	p. 254
Fig. N°14 Véhicule quaternaire de la triade.....	p. 256



## BIBLIOGRAPHIE



J'espère que cette modeste introduction vous donnera l'envie d'approfondir quelques sujets. Certains ouvrages méconnus du grand public, parmi lesquels quelques-uns passés sous silence, méritent d'être reconnus à leur juste valeur. Je rends hommage aux écrivains et « chercheurs de l'Absolu », qui, pour certains d'entre eux, ont consacré de nombreuses années de leur vie à étudier leurs passions pour ensuite nous les faire vivre.

Le chercheur capable d'expériences, pourra s'élever sur les plus hautes marches de la spiritualité. Car la connaissance sans l'expérimentation restera lettre morte. Ce n'est que par *l'expérimentation* que le chercheur sincère pourra pénétrer ce *monde subtil et invisible* où Tout, pour le plus grand nombre, reste à découvrir.

L'Univers nous parle, sachons l'écouter...

Ne croyez pas aveuglément tout ce que vous lisez ! Vérifiez par vous-même les différentes informations que l'on vous donne. C'est à ce prix que ce travail prendra pour vous une réelle valeur. Une simple lecture correspondrait au passage d'une goutte d'eau sur une toile cirée, elle ne ferait qu'en effleurer la surface. Seule, une étude approfondie, vous permettra de pénétrer les sciences universelles.

Les connaissances rapportées dans cet ouvrage ne m'appartiennent pas. Le travail, effectué ici, a consisté à assembler quelques pièces de ces différentes sciences regroupées sous le terme « métaphysique ». Sciences qui, jusqu'à présent, restèrent dans l'oubli. Bien que révélées en Occident il y a plusieurs siècles, les sciences unissant l'Esprit à la matière — autrement dit : les productions de l'Univers aux causes qui les ont engendrées — n'existent plus que sous forme fragmentaire pour des raisons (politique et/ou religieuse) remontant pour certaines d'entre elles à l'inquisition. L'étude de la métaphysique sous ses différents aspects garantira notre évolution et assurera le bien-être des générations futures. Je vous encourage donc à poursuivre cet effort à travers la lecture.

Il est impossible de dresser une liste exhaustive. Je peux seulement donner quelques références pour celui ou celle qui voudra développer ses facultés dans le cadre d'une investigation personnelle. Dans cette liste, figure l'ensemble des livres que j'ai dû étudier pour aborder cette introduction.

Rappelons que cet ouvrage a été réalisé dans le seul but de redécouvrir un savoir millénaire dont les occidentaux, pour la plupart, ignorent jusqu'à l'existence. Certaines informations ont pu être validées par ma propre expérience au cours de ces sept dernières années, et surtout, durant mon voyage en Inde. Sans ces différentes vérifications, l'ouvrage n'aurait que peu de valeur. C'est pourquoi, je vous encourage à faire de même...

Bonne lecture.

Avalon Arthur (Sir John Woodroffe), La Puissance du Serpent, Dervy-Livres, *Collection « Mystiques et religions »*.

Cet ouvrage est un recueil de textes sanskrits traduit en Anglais par l'auteur et, plus tardivement, en Français. Malgré une approche difficile, il révèle les bases des enseignements védantiques à travers une étude très fine des centres énergétiques. Pour chercheurs motivés.

Baird T. Spalding, La vie des Maîtres, Éd. Robert Laffont.

Ouvrage très riche en enseignement. Avec un peu de persévérance et après plusieurs lectures, vous en pénétrerez la lettre. Il s'agit ici de percer les différents niveaux de lecture que dégage l'ensemble de ces écrits racontés sous forme de métaphores.

Besant Annie, La Mort et l'Au-delà, Éd. Publications de la Société Théosophique. (1896).

Blavastsky H.P., La « Doctrine secrète », Vol. 1 à 6, Éd. Adyar.

Londres (1831-1891). Elle fut la cofondatrice avec le colonel H.S. Olcott (1875) de la Société théosophique reprise plus tard par Annie Besant. Cette érudite et médium russe sut, à l'instar du docteur Gérard Encausse (dit Papus), faire revivre l'ésotérisme. Ses ouvrages remarquables feront redécouvrir les différentes traditions à l'origine de la métaphysique.

Capra Fritjof, Le Tao de la Physique, Éd. Tchou et Sand.

Un ouvrage exceptionnel qui livre au lecteur une approche de la matière sous des angles inattendus. A découvrir impérativement.

Choain Jean, Introduction au YI-KING, Éd. du Rocher.

Pas toujours facile d'accès, mais un enseignement sûr et efficace.

Chögyam Trungpa, SHAMBALA — La Voie Sacrée du Guerrier, Éd. du Seuil, *Collection « Point Sagesse. »*

Ouvrage très facile à lire. Heureux celui (ou celle) qui saura vivre selon les nombreux enseignements que nous divulgue ici l'auteur.

Corbin Henry, L'Alchimie comme art Hiératique, Éd. de L'Herne, *Collection « Bibliothèque des Mythes et des religions. »*

Cet auteur, de par son érudition, vous fera découvrir les profondeurs de l'Islam. Islamologue reconnu, il fut le digne successeur de Louis Massignon. Malheureusement ses différents ouvrages ne sont pas toujours d'un accès facile. Ouvrage de référence pour un public averti.

Corbin Henry, L'Iran et la philosophie, Éd. Fayard.

Dans cet ouvrage l'auteur retrace, aux travers de plusieurs conférences inédites, les différents courants religieux qui ont magnifié l'histoire de la Perse. L'on pourra percevoir dans ces différents articles, la volonté d'Henry Corbin de vaincre les barrières entre science des religions et recherche métaphysique.

David-Néel Alexandra, Le lama aux cinq sages, Éd. Pocket.

David-Néel A, *Mystiques et magiciens du Tibet*, Éd. Pocket.

David-Néel A, *Le bouddhisme du Bouddha*, Éd. Pocket.

David-Néel A, *Immortalité et réincarnation*, Éd. Pocket.

David-Néel A, *L'Inde où j'ai vécu*, Éd. Pocket.

Voyage d'une orientaliste à travers le monde asiatique et le bouddhisme tibétain.

De Souza Annick, *Le symbolisme du corps humain*, Éd. Albin Michel, *Collection « Espaces libres »*.

Malgré une approche pas toujours aisée pour un néophyte, cet ouvrage dégage des vérités essentielles. L'auteur explicite notamment l'une des multiples acceptations de « l'Arbre de Vie » ainsi que l'origine et les enseignements ésotériques de la mythologie...

Deunov Peter, *Le testament des Couleurs*, Éd. Télesma.

Deunov Peter, *Prières et Méditations*, Éd. Télesma.

Un Maître de la tradition chrétienne orthodoxe s'adresse à vous.

Éliade Mircea, *Initiation, rites et sociétés secrètes*,

Éd. Gallimard, *Collection « Folio »*, essais N°196.

Professeur à l'école des Hautes Études à Paris, il enseignera également à la Sorbonne. Il est titulaire à la chair d'Histoire des Religions à l'Université de Chicago. Il nous fera découvrir à travers ces différents exposés, les liens qui unirent durant des siècles l'homme aux rituels et aux pratiques religieuses...

Enel, *Trilogie de la Rota*, Éd. Dervy.

A travers ces trois traités (Astrologie Kabbalistique, Rota ou Roue céleste, Kabbale pratique) l'auteur vous fera redécouvrir la *Science sacrée* des anciens. Ouvrage considérable par la somme des connaissances qu'il contient mais qui demande, comme tout ouvrage de ce type, à être approfondi.

Gandhi M. K., *Tous les hommes sont frères*.

Éd. Gallimard, *Collection « Folio »*, essais N°130.

Ce livre est un recueil de textes. Il traite de la non-violence « *Ahimsa* », de l'amour envers son prochain. Il décrit une vision d'un monde où chacun serait *responsable de ses actes* à travers un civisme "à toutes épreuves". Ce livre devrait être étudié dans nos écoles et servir de modèle à une société "dite" démocratique. A ne pas manquer lors de vos lectures.

Gopi Krishna, *Kundalinî — Autobiographie d'un éveil —*,

Éd. J'ai Lu, *Collection « Aventure secrète »*.

Vous découvrirez dans cet ouvrage l'aventure hors du commun d'un homme du XX<sup>ème</sup> siècle. Un témoignage exceptionnel.

Goyon Georges, *Le secret des bâtisseurs des grandes pyramides*,

Éd. J'ai Lu.

Un ouvrage intéressant qui évoque les diverses possibilités de construction des pyramides. Nombreuses illustrations.

Guenon René, L'homme et son devenir selon le Védanta,  
Éd. Traditionnelles.

Guenon René, Le Symbolisme de la Croix, Éditeur Guy Tredaniel.

Après avoir étudié les sciences orientales, René Guenon condamnera l'évolution du matérialisme et prédira d'une certaine manière l'effondrement du monde moderne. Écrivain, il consacra la seconde partie de sa vie à étudier l'ésotérisme et les doctrines hindoues. Après une étude approfondie de l'Islam et de son aspect ésotérique, il se convertira à cette religion.

Herbert Jean, l'Hindouisme vivant, Éd. Robert Laffont,  
*Collection « Aux origines du sacré ».*

Facile à lire, cet ouvrage dévoile l'esprit et la nature de l'hindouisme. Cette religion est, avec le bouddhisme, l'une des rares qui a su préserver au fil des siècles son caractère authentique.

Hitschler K., Les symboles des degrés du Zodiaque de l'Astrologie Égyptienne, Éd. Dervy.

Hitschler K., Le secret des 360 degrés symboliques, Éd. Dervy.

Ifrath Georges, Histoire universelle des chiffres, Éd. Robert Laffont,  
*Collection « Bouquins. »*

Lorsqu'un mathématicien arrête d'enseigner pour consacrer dix années de sa vie pour redécouvrir l'histoire des chiffres. Véritable encyclopédie en deux volumes.

Jung Carl Gustav, Psychologie du yoga de la Kundalinî, Éd. Albin Michel, *Collection « Spiritualités vivantes ».*

Psychologue de renommée internationale C.G. JUNG ne se contenta pas de suivre les voies traditionnelles de la psychanalyse initiée par Freud. Dans cet ouvrage, C.G. JUNG nous propose une étude approfondie des rites tantriques visant la reconnaissance des chakras en fonction des niveaux de conscience que l'homme devra atteindre pour se libérer de sa condition humaine. L'auteur reprendra l'étude menée par Sir John Woodroffe de « la Puissance du serpent » non plus d'un point de vue physiologique mais plutôt axée sur la psychologie.

Kapleau Philip, Question Zen, Éd. du Seuil *Collection « Point Sagesse ».*

Kapleau Philip, Les trois piliers du Zen, Éd. Stock (1967).

L'auteur a suivi et pratiqué les différents enseignements d'une école Zen. Il nous fera partager ses connaissances sur cet enseignement de la plus haute spiritualité.

Krishnamurti, La révolution du silence, Éd. Stock.

Krishnamurti, L'Éveil de l'intelligence, Éd. Stock.

Krishnamurti, Le livre de la méditation et de la vie, Éd. Stock.

Krishnamurti, Cette lumière en nous, Éd. Le livre de poche.

Ce penseur atypique a su introduire en occident une nouvelle forme de réflexion, grâce à une pensée intemporelle qui marquera cette fin de siècle, et le début de ce nouveau millénaire.

Lama Anagarika Govinda, Bardo-Thödol, ou Le livre tibétain des morts, Éd. Albin Michel, *Collection « Spiritualités vivantes »*.

Vous découvrirez à travers des textes authentiques la vision des tibétains sur le passage de la vie à la mort. Cet ouvrage est destiné à ceux qui veulent étudier la vie Post-mortem, la vie "*entre-deux mondes*", que les tibétains nomment : le BARDO. Outre le passage de la vie à la mort ce livre témoigne de l'accompagnement des mourants.

Lamy Lucie, *Mystères Égyptiens*, Éd. du Seuil, *Série Art and Imagination*.

Ouvrage extraordinaire nécessitant quelques connaissances pour en apprécier la richesse. Nombreuses illustrations et photos. Pour un public averti. Cette œuvre véhicule de réelles connaissances sur le monde égyptien. L'auteur est une disciple de R.A. Schwaller de Lubicz.

Lao Tseu, Tao Te King – Livre du TAO et de sa vertu, Éd. Dervy, *Collection de « l'Être et l'Esprit »*.

Pour celui ou celle qui désire s'envelopper sous un voile de pensées asiatiques. Facile à lire et intéressant, car des commentaires explicitent cette prose orientale. Livre que je recommande particulièrement pour tous ceux qui s'intéressent à la pensée Taoïste.

Magueilo João, Plus vite que la lumière, Éd. Dunod, *Collection « Quai des Sciences »*.

Ce chercheur « hors norme » nous fera pénétrer le monde de la recherche scientifique avec tous ses aléas. Il dévoilera devant nous une nouvelle théorie qui ne manque pas d'intérêt. Pour les passionnés d'astrophysique et de cosmologie. Livre de vulgarisation, accessible à tous.

Manor Mikaël, Kundalinî Le Lien du Feu, Éditeur Guy Tredaniel.

A travers cet ouvrage vous vous ouvrirez aux nombreuses possibilités de votre corps et vous apprendrez à dynamiser l'énergie activant votre potentiel cérébral.

Marczak Marie, *Dialogue de Planètes*, Aureas Éditions.

Facile à lire. Un des très rares livres sur l'astrologie qui divulgue un réel enseignement, en dehors de la seule élaboration d'un thème astral.

Martin (ou Manitar) Olivier, *Le Soleil de Shamballa*, Éd. Télesma.

Martin (Manitar) Olivier, *L'Alchimie Spirituelle de l'Ère du Verseau*, Éd. Télesma.

Martin (Manitar) Olivier, *Le Yoga solaire de la pentecôte*, Éd. Télesma.

Martin (Manitar) Olivier, *La Rose+Croix*, Éd. Télesma.

Olivier Manitar fait partie avec Peter Deunov et Omraam Mikhaël Aïvanhov des grands Maîtres de la Tradition chrétienne orthodoxe. Leurs différents ouvrages font redécouvrir *les réels fondements* d'un christianisme primitif au sens d'une religion non déformée par les institutions.

Odier Daniel, Tantra Yoga, le Tantra de la suprême connaissance,  
Éd. Pocket.

Voici la découverte du contenu ésotérique d'un des textes Shivaïtes les plus anciens : le "Vijnānabhaïrava tantra". *C'est probablement la somme la plus extraordinaire des moyens yogiques jamais réunie, qui est rassemblée dans ce texte tantrique*, nous signale l'auteur.

Œuvre Collective, Dictionnaire de la Sagesse Orientale, Éd. Robert Laffont, *Collection « Bouquins »*.

Ouvrage de référence pour qui veut découvrir la finesse du langage (religieux) asiatique. 700 pages de définitions.

Œuvre Collective, La radiesthésie ou les pouvoirs du pendule,  
(Textes réunis et commentés par Daumière André).

Éd. Tchou/Laffont.

Collection déjà très ancienne présentant un ensemble original d'études réalisées par des personnalités scientifiques, religieuses ou par de « simples » érudits, qui, chacun, au-delà de leur vision, vous feront pénétrer des mondes et des dimensions jusqu'alors inconnues... Tout n'est pas à prendre au pied de la lettre ; un tri s'impose.

Œuvre Collective, Sept Upanishads (titre) [réf : 25], Éd. du Seuil  
*Collection « Point Sagesse »*.

Traduit par Jean Varenne à partir d'anciens textes fondamentaux de la religion Hindoue : les Upanishads sont des "*traités métaphysiques*" qui véhiculent un enseignement universel. Dans ce livre, les Upanishads sont commentées et interprétées avec justesse. Jean Varenne fait partie avec Jean Herbert et Daniel Odier de ces gens qui se sont passionnés pour les religions orientales. Pour celui ou celle qui veut "*s'imbiber*" de cette *Science sacrée* ignorée du plus grand nombre.

Omraam Mikhaël Aïvanhov, Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers, Éd. Provesta, *Collection « Izvor »*.

Omraam Mikhaël Aïvanhov, Nouvelle lumière sur les Évangiles,  
Éd. Provesta, *Collection « Izvor »*.

Collection où l'enseignement est divulgué de façon "*très scolaire*". Facile à lire. A ne pas manquer lors de vos recherches. Ouvrages d'une qualité exceptionnelle de par l'enseignement qu'ils divulguent.

Papus Docteur Gérard Encausse, LA CABBALÉ ~ Tradition secrète de l'Occident ~ Éd. Dangles.

Ce livre véhicule une connaissance et un savoir extraordinaire, fruit de plusieurs décennies d'un travail laborieux pour plusieurs chercheurs en quête d'une science, qui, longtemps, restera voilée. Malheureusement l'accès n'est pas toujours très facile. Pour chercheurs avertis.

Prat Georges, L'Architecture Invisible, Éd. Arkhana Vox.

L'auteur vous fera découvrir à travers un tour du monde des monuments religieux, un monde énergétique, tel que vous ne le soupçonnez pas. A lire impérativement pour tous ceux que la géobiologie intéresse.

Ribes Jean Paul, Karmapa, Éd. Fayard.

De nombreuses définitions figurent dans cet ouvrage (Tantras, Moudras, Mantras...). L'auteur a su dans son glossaire saisir l'exactitude de ces différents termes et exprimer la plénitude de leur sens.

Rivière Jean Marquès, KÂLACHAKRA : Initiation Tantrique du Dalai-Lama, préface de Sa Sainteté le XIV Dalai-Lama, Éd. Robert Laffont.

Ouvrage très intéressant. Néanmoins l'auteur s'égare quelquefois dans des considérations hasardeuses, notamment envers René Guenon, qui sut, avant l'heure, faire des découvertes fondamentales.

Rutten Marguerite, La Science des Chaldéens,

PUF, Collection « *Que sais-je ?* »

Ouvrage incroyable par les connaissances qu'il véhicule. Nombreux textes originaux des peuples sumériens et de la civilisation babylonienne.

Schuré Édouard, Les Grands Initiés, Éd. Pocket.

Cette œuvre retrace l'extraordinaire aventure des grands maîtres de ce monde. C'est, toute l'Histoire, qui est revue ici suivant *un point de vue ésotérique* que la plupart des historiens ignorent. Il ne peut y avoir de meilleur ouvrage que celui-ci si l'on veut pénétrer le secret de l'origine des différentes religions. Facile à lire, je vous recommande vivement cet ouvrage.

Schwaller de lubicz, Le miracle égyptien, Éd. Flammarion.

Schwaller de lubicz, Le temple de l'homme, Éd. Dervy.

Schwaller de lubicz, Les temples de Karnak, Éd. Dervy.

A travers ces différents ouvrages, l'auteur vous emmènera au cœur de l'initiation égyptienne... Laissez-vous guider.

Schwaller de lubicz, Pois chiche, Éd. Flammarion.

Schwaller de lubicz, Her-Bak « Disciple », Éd. Flammarion.

Cet auteur consacra sa vie à l'étude de la civilisation égyptienne et aux symboles que véhiculait cette civilisation. Il est l'un des rares égyptologues à avoir réellement compris *la science égyptienne* et notamment les mécanismes religieux et spirituels qui en découlèrent. Cette connaissance lui permit d'analyser la structure des temples en étudiant les relations terrestres et célestes. Il en conclut la nature ambivalente de l'homme...

Senard Marcelle, LE ZODIAQUE — Clef de l'ontologie appliqué à la psychologie, Ed. Traditionnelles.

Ouvrage de référence pour qui veut étudier les mécanismes de l'Univers.

Shri Aurobindo, La vie divine, tome I, tome II, tome III, tome IV,

Éd. Albin Michel, Collection « *Spiritualités vivantes* ».

Ces différents ouvrages ont une approche un peu abrupte à première vue, mais avec un peu de persévérance, vous en retirerez un enseignement hors du commun. Pour ceux qui aiment la philosophie et la métaphysique.

Shri Bhagavan Aryadeva, *La clef* ou La Symbologie Universelle restituée, tome I, Éd. Tchou.

Ouvrage impénétrable pour un néophyte. Après des mois, voire des années d'études, l'œuvre du Maître délivre des secrets ancestraux. Malheureusement cet ouvrage n'est plus édité.

Sogyal Rinpoché, Le livre tibétain de la vie et de la mort,

Éd. de la table ronde

Livre d'une rare richesse, qui vous fera découvrir dans un langage simple, les pensées asiatiques sur la réalité de la vie : l'œuvre d'un Lama, d'un érudit de la philosophie bouddhique...

Suzuki Daizetz Teitaro, Les chemins du Zen, Éd. Albin Michel,

Collection « *Espaces libres* ».

Talbot Michael, L'univers est un hologramme, Éd. Pocket.

Certaines longueurs dans cet ouvrage, qui malgré tout ne manque pas d'intérêt en donnant au lecteur "*une vision élargie*" du monde qui nous entoure.

Thich Nhat Hanh, Sur les traces de Siddhârta, Éd. Pocket.

Extrêmement facile, cet ouvrage vous fera pénétrer au cœur de l'enseignement et de la philosophie bouddhique.

Varenne Jean, Le Tantrisme : Mythes, rites, métaphysique,

Éd. Albin Michel, Collection « *Spiritualités vivantes* ».

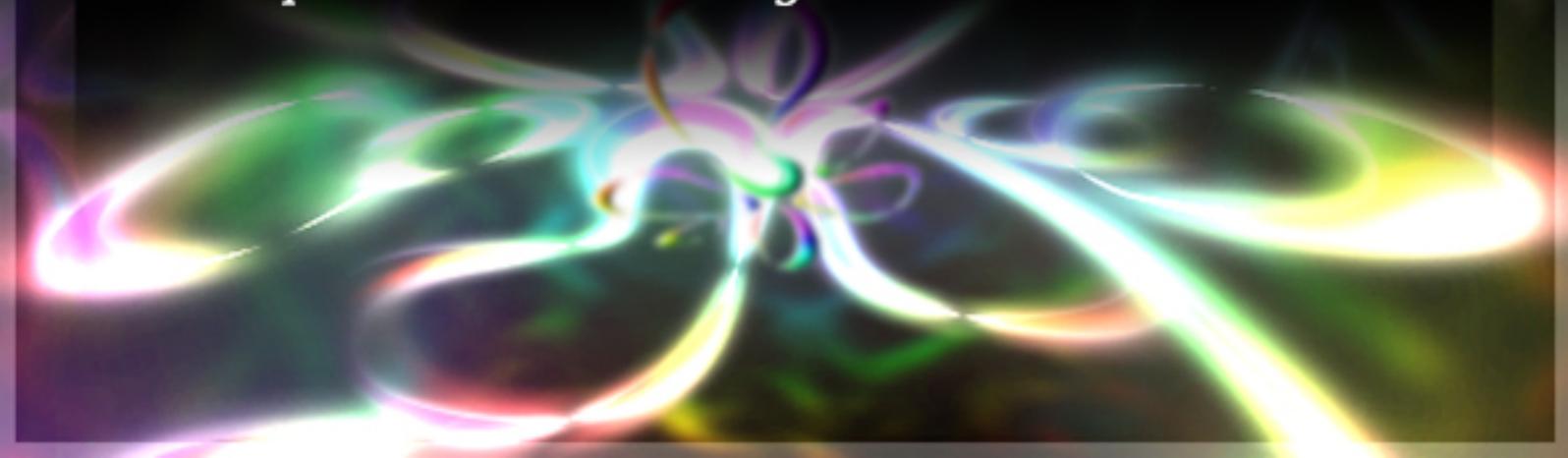
L'auteur de ce livre est un spécialiste des traditions asiatiques.

REVUE/Pour la Science, Novembre 2003 : L'Univers holographique, notamment l'article de Jacob Bekenstein pp. 42 et suivantes.

À l'heure des querelles de paternité sur telle ou telle théorie, où l'évolutionnisme darwinien lutte contre le créationnisme, à l'heure où les « ismes » séparent plus qu'ils ne rapprochent, il me paraît important d'apporter une vue nouvelle sur les sciences, les religions et sur les principes de la Vie. Ainsi la *Connaissance*, dans son expression la plus exhaustive, ne doit plus être parcellaire et fragmentaire mais *universelle et holistique* : concilier plutôt que dissocier. De même, les rapports entre l'Esprit et la matière doivent être clairement identifiés dès lors que le matériel prend le pas sur le spirituel.

Par cette petite introduction, la *métaphysique* sera définie et partiellement étudiée ; l'auteur n'a pas la prétention en quelques pages de parcourir un sujet aussi vaste et qui demanderait à lui seul plusieurs volumes. Néanmoins par cet ouvrage nous espérons faire découvrir au lecteur une *Science millénaire* méconnue du grand public.

La *métaphysique* est la SEULE science qui permet à l'étudiant de ne pas se perdre, car elle respecte les principes suivant lesquels l'Univers se crée et évolue : *tout agit en interdépendance selon la loi des correspondances et analogies.*



# ENKI BELEN

---

Contact : [enkibelen@gmail.com](mailto:enkibelen@gmail.com)  
Site officiel du livre : <http://enkibelen.iblogger.org>

---



Vous êtes libre de reproduire, distribuer et communiquer ce livre selon les conditions suivantes :



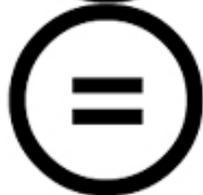
**Paternité :**

*Vous devez attribuer ce travail à Enki Belen avec un lien vers le site officiel du livre.*



**Pas d'utilisation commerciale :**

*Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.*



**Pas de modification :**

*Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.*